

**UNIVERSITÉ GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE**

**À LA POURSUITE DES POMAKS :
UNE HISTOIRE DE TURQUIFICATION**

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

Zeynep AKHANLI

Directeur de Recherche : Doç. Dr. Hakan YÜCEL

AOÛT 2023

**UNIVERSITÉ GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DÉPARTEMENT DE SCIENCE POLITIQUE**

**À LA POURSUITE DES POMAKS :
UNE HISTOIRE DE TURQUIFICATION**

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

Zeynep AKHANLI

Directeur de Recherche : Doç. Dr. Hakan YÜCEL

AOÛT 2023

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mon respect et mes sincères remerciements à Hakan Yücel, mon directeur de thèse, pour sa confiance, son soutien et son intérêt. Je suis reconnaissante à Ahmet Kuyaş d'avoir élargi mes horizons dans le domaine de l'histoire politique. Je tiens à remercier Ahu Karasulu pour notre amitié et son soutien au cours de ma formation académique.

Je suis reconnaissante à ma mère pour son soutien, elle parle toujours pomak avec sa famille depuis mon enfance, ce qui m'a amené à m'intéresser à mes racines et à mon appartenance ethnique à Lovetch et qui a été la raison la plus importante pour laquelle j'ai décidé d'étudier ce sujet. Et bien sûr, je tiens à remercier ma tante, dont l'enfance s'est déroulée à Büyükmandıra, qui a contribué à enrichir ma recherche de ses souvenirs.

Enfin, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à İrfan Çınar, président de l'Association pour la promotion et la subsistance de la culture pomaque de Biga, à Bahattin Taşçı, Mukhtar du village d'İlyasalan, et à son épouse Fatma Taşçı, à mon oncle Süleyman qui m'a aidé sur le terrain pour voyager en voiture et a parfois traduit des interviews du pomak vers le turc, et à Zühtü Aslan qui m'a beaucoup influencé dans ma recherche au village d'Işıkeli.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENT.....	ii
ABREVIATIONS.....	vii
LISTE DES CARTES, FIGURES ET TABLEAUX.....	viii
LISTE DES PHOTOS	ix
RÉSUMÉ.....	x
ABSTRACT.....	xii
ÖZET.....	xiv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : Les Pomaks de Turquie dans le contexte historique : Depuis la guerre russo-turque de 1877 – 1878 jusqu’à l’abolition des Inspections Générales en 1952.....	17
Première Partie : Le processus d'acculturation par des contacts culturels en conséquence de l’immigration	22
1.1. Mouvements migratoires des Pomaks : à partir de la guerre Russo-Turque de 1877-1878, « Guerre de 93 », jusqu’à l’ordre établi de la République de Turquie en 1923	23
1.1.1. L’Insurrection bulgare d’avril 1876 : L’identité pomaque est-elle en tant que sujet ou en dehors de l’insurrection ?	25
1.1.2. La guerre russo-turque (24 Avril 1877-31 Janvier 1878) : Le début de la migration massive des Pomaks, la République pomaque d’Ahmed Aga, et les contacts culturels	27
1.1.3. La période des guerres balkaniques (1912-1913) : Le pouvoir des immigrants balkaniques ; depuis 1877, est-il fondé sur la vengeance des musulmans des Balkans ?.....	32
1.1.4. Les immigrations des Pomaks : pendant et après la Première Guerre Mondiale : Les Pomaks en tant que <i>Muhajirs</i>	41

1.2. Les immigrations vers la Thrace turque au cours de la Deuxième Inspection Générale de 1934 à 1952	49
1.2.1. Le Franchissement illégal des frontières par les Pomaks.....	49
1.2.2. L'Association de la <i>Rodina</i> « La Patrie » entre 1937-1947.....	51
Deuxième Partie : Le processus d'acculturation sous la frontière de l'Inspection Générale de Thrace de 1934 à 1952 : L'identité en tant que responsabilité de l'État-nation	52
2.1. Perception de « l'être Pomak » selon l'Inspection Générale de Thrace.....	56
2.1.1. İbrahim Tâli Öngören : « ... <i>les personnes originaires de Bulgarie qui n'ont pas encore oublié la langue bulgare...</i> »	58
2.1.2. Kâzım Dirik en tant que citoyen d'honneur des Pomaks de Pehlivanköy	62
2.2. Les politiques de Turquification : interdictions, « problèmes » de la langue et scolarisation	64
2.2.1. « Le manque de compétences linguistiques » des Pomaks pour l'État-nation	66
2.2.2. « La carte montrant les habitants des Pomaks » : L'Inspection détermine le nombre d'écoles nécessaires	71
2.3. L'espace : foires en tant que trouble social, les chemins de fer orientaux [<i>Şark Şimendiferi</i>], malaria, projets de planification rurale	73
2.3.1. Les foires en tant que « trouble social »	74
2.3.2. Les chemins de fer orientaux [<i>Şark Şimendiferi</i>] : une question nationale	78
2.3.3. La cause du nomadisme et de la vie isolée qui s'en est suivie : la malaria	80
2.3.4. La manifestation rurale de la planification : Le projet de village idéal [<i>İdeal Köy Projesi</i>]	81
Conclusion du premier chapitre	86

CHAPITRE II : Sur le terrain : Les Pomaks de Pehlivanköy (Kırklareli) et de Biga (Çanakkale) d'aujourd'hui..... 88

Première Partie : Kırklareli, Pehlivanköy : « Village idéal de la République » 90

1.1. Les stratégies identitaires des Pomaks de Pehlivanköy : Comment définir l'être Pomak à l'intérieur ? 91

1.2. Les pratiques identitaires des Pomaks de Pehlivanköy : traditions, cuisine pomaque et langage..... 93

1.2.1. Les *Bulkanas* disparues aux traditions pomaques : L'histoire de *Nanasula* 96

1.2.2. La cuisine pomaque, les noms pomaks des plats sont conservés mais les ingrédients des recettes sont en turc..... 100

1.2.3. La disparition de la langue pomaque au centre de Pehlivanköy 103

1.2.4. Le village de Kustepe : la langue pomaque en vitalité..... 109

1.3. L'espace et les stratégies d'ouverture à l'extérieur 112

1.3.1. Les politiques de turquification dans « Le Village Idéal de la République » 113

1.3.2. Être Turc, c'est être employé de chemin de fer de l'État de la République de Turquie 120

1.3.3. La foire de Pehlivanköy, une tradition depuis 1908 en tant que contact culturel 124

Deuxième Partie : Çanakkale, Biga : L'aire culturelle des Pomaks la plus densément habitée en Turquie 131

2.1. Les stratégies identitaires des Pomaks à Biga : Être Pomak à l'aire culturelle 135

2.2. Les pratiques identitaires des Pomaks de Biga : retour au vêtement traditionnel, renforcement des liens avec la Bulgarie, activités associatives sur le langage et publications 138

2.2.1. *Biga Pomak Kültürünü Tanıtma ve Yaşatma Derneği* [l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomaque de Biga] comme valorisation et idéalisation de la différence de l'identité pomaque..... 141

2.2.2. <i>Biga'da Pomaklar</i> [Les Pomaks à Biga], Revue de l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomak de Biga	145
2.3. Les pratiques identitaires des Pomaks du village d'Işıkeli : pratique identitaires de différenciation de l'identité dans la cuisine pomaque et <i>Pomak Kültür Evi</i> [Le Centre de la Culture Pomaque]	148
2.3.1. <i>Pomak Kültür Evi</i> [Le centre de la culture pomaque] comme l'existence physique inhérente à la communauté pour l'identité pomaque dans leur village	153
2.3.2. <i>Işıkeli Nohut Kahvesi</i> [Café aux pois chiches d'Işıkeli] comme un exemple de pratiques différenciées dans la cuisine pomaque	154
2.4. Les pratiques identitaires des Pomaks du village d'İlyasalan : Le village de doté d'une école primaire pendant la période de l'Inspection Générale de Thrace	156
Conclusion du deuxième chapitre.....	161
CONCLUSION.....	163
BIBLIOGRAPHIE.....	168
ANNEXES.....	181
ANNEXE I : « La carte montrant les habitants des Pomaks ».....	181
ANNEXE II : « Idéal Village de la République ».....	182
ANNEXE III : Le tableau des interviewés.....	183
ANNEXE IV : La brochure du centre culturel pomak.....	185
ANNEXE V : « La carte ferroviaire »	186
ANNEXE VI : « La carte indiquant les foires »	187
BIOGRAPHIE.....	188

ABRÉVIATIONS

AEPR	:Archive d'État de la Présidence de la République
AKP	: Parti de la justice et du développement
CUP	: Comité d'union et progrès
GANT	: Grande Assemblée Nationale de Turquie
HDP	: Parti démocratique des peuples
PRP	: Parti Républicain du Peuple
TANAP (SEIP)	:Gazoduc trans-anatolien (Programmes d'investissement sociaux et environnementaux)
TRT	: Radio-télévision de Turquie
UE	: Union européenne
UNESCO	: Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture

LISTE DES CARTES, FIGURES ET TABLEAUX

CARTE 1	: Carte montrant où les Pomaks vivent en masse	21
TABLEAU 2	: La quantité d'institutions scolaires des villages pomaks dans la région de l'Inspection Générale de Thrace en 1937	89
FIGURE 2.2.2.1.	: Déclaration d'Atatürk sur les <i>muhajirs</i> , 17 janvier 1931	146
FIGURE 2.2.2.2.	: Déclaration indiquant que les Pomaks se sont différenciés des <i>Muhajirs</i>	146
FIGURE 2.2.2.3.	: Les avertissements sur la couverture du 2 ^{ème} numéro de la revue de <i>Biga'da Pomaklar</i> , Foire de Pavli	146



LISTE DES PHOTOS

PHOTO 1.1.1.4.	: La garnison grecque établie pendant l'occupation de la Thrace orientale à Büyükmandıra	46
PHOTO 2.1.2.1.	: Le buste de Kâzım Dirik sur la place du centre du district à Pehlivanköy, 3 mars 2023.	116
PHOTO 2.1.3.2.	: La gare de Pehlivanköy, 4 mars 2023.	121
PHOTO 2.2.2.1.	: Stand de vêtements traditionnels à l'association pomaque de Biga, 14 mars 2023.	144
PHOTO 2.2.3.1.	: Bâtiment de Mukhtar à gauche et centre pour femmes à droite au village d'Işıkeli, 16 mars 2023.	151
PHOTO 2.2.3.2.	: Intérieur du café aux pois chiches d'Işıkeli [<i>Işıkeli Nohut Kahvesi</i>], 15 mars 2023.	155

RÉSUMÉ

Cette recherche observe les traces des stratégies identitaires adoptées par les Pomaks dans le processus d'acculturation sur la base d'une recherche de terrain en révélant les politiques de turquification et d'assimilation menées sur les Pomaks, une minorité ethnolinguistique, dans un contexte spatial et historique pendant la période de l'Inspection Générale de Thrace entre 1934 et 1948/1952. L'objectif de l'étude est de révéler les stratégies identitaires des Pomaks vivant à Kırklareli/Pehlivanköy et Çanakkale/Biga, en tenant compte de la structure dynamique de l'identité, à partir des mouvements migratoires qui sont le début de l'identification inhérente à l'identité pomaque.

Dans le cadre de l'étude, un contexte historique est créé à travers les raisons du début du processus d'acculturation inhérent à l'identité pomaque et les mouvements migratoires des Pomaks, qui ont commencé avec la guerre russo-ottomane de 1877-1878 et se sont poursuivis à l'époque du parti unique. Par la suite, la perception de l'identité pomaque aux yeux de l'État a été révélée et les politiques de turquification menées sur une minorité ethnolinguistique, les Pomaks, pendant la période de l'Inspection générale de la Thrace dans l'État-nation turc, ont été examinées en effectuant des recherches dans les archives et des analyses documentaires. Dans ce chapitre, qui constitue l'essence de la recherche, une carte clarifiante aujourd'hui et un projet de village idéalisé sur la planification rurale sont révélés. Dans le dernier chapitre de l'étude, afin d'observer la dynamique de l'identité pomaque dans le processus d'acculturation et les stratégies identitaires des Pomaks, des recherches sur le terrain et des entretiens semi-directifs et de groupe ont été menés dans le district de Biga, à Çanakkale, et dans deux villages liés à Biga, et à Kırklareli, dans le centre du district de Pehlivanköy et dans un village lié à ce district.

La première affirmation que cette étude présente dans une perspective comparative spatiale est que les Pomaks de Biga, que l'Inspection Générale de Thrace n'a pas pu atteindre dans la limite des possibilités de la période liées aux facteurs spatiaux et où

les politiques de turquification et le processus d'intégration ont été interrompus, s'intègrent dans la société en s'identifiant et en préservant ainsi leur propre identité en raison de la stratégie de repli sur soi-même, puis à s'ouvrir à l'extérieur en valorisant et en revendiquant l'identité, ainsi que d'autres stratégies intermédiaires. Toutefois, l'autre affirmation de l'étude est que les Pomaks de Pehlivanköy continuent à se fondre dans l'identité turque en raison de leur adoption de l'assimilation comme stratégie identitaire extérieure, en plus des stratégies intermédiaires qu'ils ont développées.

Mots-Clés : Identité, Stratégies Identitaires, Les Pomaks, Inspection Générale de Thrace, Espace, Turquification



ABSTRACT

This research observes the traces of the identity strategies adopted by the Pomaks in the acculturation process based on field research by revealing the Turkification and assimilation policies carried out on the Pomaks, an ethnolinguistic minority, with a spatial and historical context during the General Inspectorate of Thrace period between 1934 and 1948/1952. The aim of the study is to reveal the identity strategies of Pomaks living in Kırklareli/Pehlivanköy and Çanakkale/Biga, taking into account the variable structure of identity, based on the migration movements that are the beginning of the identification inherent in Pomak identity.

Within the study, a historical background is created through the reasons for the beginning of the acculturation process inherent in the Pomak identity and the migration movements of the Pomaks, which started with the Ottoman-Russian War of 1877-1878 and continued in the one-party period. Subsequently, the perception of the Pomak identity in the eyes of the state was revealed and the Turkification policies carried out on an ethnolinguistic minority, Pomaks, during the General Inspectorate of Thrace period in the Turkish nation-state, were examined by conducting archival research and literature review methods. In this part, which constitutes the essence of the study, a map that sheds light on the present day and an idealized village project on rural planning are revealed. In the last chapter of the study, based on the map showing the settlements of the Pomaks drawn by the General Inspectorate of Thrace, in order to observe the dynamics of Pomak identity in the acculturation process and the identity strategies of Pomaks, field research, semi-directive and group interviews were carried out in Biga district, Çanakkale and two villages connected to Biga, and in Kırklareli, Pehlivanköy district center and a village connected to the district.

The first claim that this study presents with a spatial comparative perspective is that the Pomaks of Biga, which the General Inspectorate of Thrace could not reach within the possibilities of the period related to spatial factors and where the Turkification policies and the integration process were interrupted, have integrated into society with

self-identification and, as a consequence, preserving their identity as a result of the withdrawal strategy, then to open up to the exterior by valuing and asserting their identity, and other intermediate strategies. However, the other claim of the study is that the Pomaks of Pehlivanköy continue to melt into the Turkish identity as a result of their adoption of assimilation as an external identity strategy in addition to the intermediate strategies they have developed.

Keywords: Identity, Identity Strategies, Pomaks, The General Inspectorate of the Thrace, Space, Turkification



ÖZET

Bu araştırma, Trakya Umumi Müfettişlik döneminde (1934-1948/1952) etnik-dilsel bir azınlık olan Pomaklar üzerinde gerçekleştirilen Türkleştirme ve asimilasyon politikalarını, mekânsal ve tarihsel bir bağlamla ortaya koyarak akültürasyon sürecinde Pomakların benimsediği kimlik stratejilerinin günümüzdeki izlerini saha araştırmasına dayanarak gözlemler. Çalışmanın amacı, Pomak kimliğine içkin kimliklenmenin başlangıcı olan göç hareketlerinden yola çıkarak, Kırklareli/Pehlivanköy ve Çanakkale/Biga'da yaşayan Pomakların, kimliğin değişken yapısı göz önünde bulundurularak, kimlik stratejilerini ortaya koymaktır.

Çalışmada öncelikle Pomakların 1877-1878 Osmanlı-Rus Savaşı (93 Harbi) ile başlayan ve tek parti döneminde devam eden pomak kimliğine içkin akültürasyon sürecinin başlangıcına ve göç hareketlerinin nedenleri üzerinden tarihsel bir arka plan oluşturulmuştur. Daha sonra, arşiv ve literatür taraması yöntemleri kullanılarak, Trakya Umumi Müfettişlik döneminde Pomak kimliğinin devlet nezdinde ne anlama geldiği ortaya konulmuş ve Türk ulus-devletinde etnik-dilsel bir azınlık olan Pomaklar üzerinde gerçekleştirilen Türkleştirme politikaları incelenmiştir. Çalışmanın özünü oluşturan bu bölümde günümüze ışık tutan bir haritaya ve kırsal planlamaya dair idealize edilmiş bir köy projesine erişilmiştir. Çalışmanın son bölümünde ise Trakya Umumi Müfettişlik tarafından çizilen Pomakların yerleşim yerlerini gösteren haritadan yola çıkılarak, Pomak kimliğinin tarihsel süreçte devinimini ve Pomakların kimlik stratejilerini gözlemlemek adına Çanakkale ili Biga ilçesi ve Biga'ya bağlı iki köyde, Kırklareli ili Pehlivanköy ilçe merkezi ve ilçeye bağlı bir köyde saha araştırması gerçekleştirilerek, Pomaklarla yarı-direktif mülakatlar ve grup görüşmeleri yapılmıştır.

Bu çalışmanın mekânsal karşılaştırmalı perspektifle sunduğu ilk iddia, Trakya Umumi Müfettişliğinin mekânsal faktörlerle bağıntılı dönemin imkânları dahilinde ulaşamadığı, Türkleştirme politikalarının ve entegrasyon sürecinin sekteye uğradığı Biga'da yaşayan Pomakların önce içe kapanma, daha sonra kimliğe değer verip

savunarak dıřa açılma ve diğler ara stratejiler sonucunda, kendi kimliklerini muhafaza ederek, kimliklenerek, topluma entegre olduğıdur. Bununla birlikte, Pehlivanlıöy Pomaklarının, geliřtirdikleri ara stratejilerin yanında asimilasyonu dıřsal bir kimlik stratejisi olarak benimsemelerinin sonucunda, Türk kimliğı içinde erimeye devam etmekte olduğı çalışmanın diğler iddiasıdır.

Anahtar Kelimeler: Kimlik, Kimlik Stratejileri, Pomaklar, Trakya Umumî Müfettiřliğı, Mekân, Türkleřtirme



INTRODUCTION

L'assimilation, visée par l'État-nation turc dans les années 1930 avec le processus d'acculturation planifiée pour l'intégration des minorités immigrées dans la société, et ciblée comme stratégie identitaire pour les minorités ethnolinguistiques lors de leur adaptation à la société, est l'un des phénomènes le plus important. Le processus d'acculturation est un domaine qui affecte les générations d'aujourd'hui et d'hier et qui doit être étudié, notamment en raison de la rareté des recherches sur le terrain en concernant la communauté pomaque.

La plupart des recherches en Turquie ont été menées autour de débats sémantiques qui se basent sur la thèse selon laquelle les Pomaks sont des Turcs¹ ou on peut dire qu'ils doivent prouver cette thèse qui se concentrent sur le terme *pomak*. Cette recherche laisse de côté les débats sémantiques et se tourne vers la mémoire des sujets, les stratégies identitaires qu'ils développent au fil du temps et le contexte historique de ces stratégies. La migration des Pomaks vers les frontières de la Turquie actuelle a commencé avec la guerre Russo-Turque de 1877-1878 et la dernière phase de migration a eu lieu au début des années 1990.² Au vu de ce processus assez long, il est nécessaire de préserver la mémoire des témoins, que nous pouvons appeler aujourd'hui les descendants des Pomaks venus durant la période couverte par cette thèse, car, comme le dit Halbwachs « ...le besoin d'écrire l'histoire...d'une société...ne s'éveille-t-il que lorsqu'elles sont déjà trop éloignées dans le passé pour qu'on ait chance de trouver longtemps encore autour de soi beaucoup de témoins qui en conservent quelque souvenir »³.

¹ Voir par exemple : Ahmet Günşen, « Pomaks as a Balkan community and evidence of turkishness in their perceptions of identity », **Revue de L'Institut de recherche des Balkans**, No : 1, Juillet 2013, pp. 35-54. Dans certaines recherches, il a été observé que des termes tels que « les Turcs Pomaks » sont préférés. Voir par exemple, İbrahim Kâmil, « Pomak Türklerinin 'Kimlik' Mücadelesi ve Bulgaristan Komünist Partisinin Gizli Kararları (1948-1984) », **Atatürk Üniversitesi Türkiyat Araştırmaları Enstitüsü Dergisi**, No : 59, pp. 435-477 et İlker Alp, **Bulgar Mezâlimi (1878-1989)**, Ankara : Trakya Üniversitesi Yayınları, 1990, pp. 7-10. En outre, dans certaines études, les Pomaks sont généralement décrits sous le nom de « les Turcs des Balkans ». Voir par exemple : Hüseyin Memişoğlu, **Pomak Türklerinin Geçmişinden Sayfalar**, Ankara : Şafak, 1991., Halim Çavuşoğlu, **Balkanlarda Pomak Türkleri Tarih ve Sosyo-Kültürel Yapı**, Ankara : Kale Ofset, 1993.

² Georgi Zelengora, **Türkiye'de Pomaklar**, traduit par Prof. Dr. Zeynep Zafer, Ankara : Imprimerie de la Société Turque D'Histoire, 2017, pp. 13-89.

³ Maurice Halbwachs, **La Mémoire Collective**, Paris : Presses Universitaires de France, 1968, p. 69

Cette recherche vise à révéler les stratégies identitaires des Pomaks vivant aujourd'hui à Kırklareli/Pehlivanköy et Çanakkale/Biga en établissant un contexte spatial et historique avec les effets des politiques de turquification et d'assimilation sur l'identité, qui peuvent être conceptualisées comme « *se dépomaquiser* »⁴ de l'identité pomaque pendant la période de l'Inspection Générale de Thrace, en créant un contexte historique avec les raisons des mouvements migratoires qui sont aussi le début du processus d'acculturation de l'identité, des Pomaks vers la Turquie.

La Problématique

Aujourd'hui, l'approche académique la plus acceptée de la communauté pomaque est basée sur l'idée que les Pomaks sont des musulmans de langue maternelle bulgare dans les Balkans, et cette conception a commencé à se répandre et à être acceptée dans les années 1930 et 1940.⁵ La raison la plus importante de cette utilisation généralisée du terme pomak au cours de ces années, et même de l'opinion publique qui s'est créée pour qu'il se répande, est le fait que le terme pomak a reçu des significations étymologiques péjoratives lors de l'établissement des États-nations dans les Balkans.⁶ Ainsi, comment les Pomaks se définissent-ils ? Pour poser la question de l'autre côté, quel type de stratégies identitaires ont-ils développé à la suite des politiques identitaires de l'État ? Il est indéniable que la langue, la culture et tout ce qui constitue l'identité des Pomaks en concernant leur culture dans le processus historique sont sur le point de disparaître aujourd'hui ; à cette fin il est évident qu'il faut mener des nouvelles recherches pour l'avenir des Pomaks. Le problème est qu'il n'est pas fréquent que les Pomaks soient simplement reconnus comme « les Pomaks » et que l'on demande et retrace ce que signifie être Pomak avec démonstration dans un contexte

⁴ Le terme de « se dépomaquiser » appartient à Katerina Markou, voir pour les détails : Katerina Markou, « Les Pomaques de Thrace grecque et leurs choix langagiers », *Études balkaniques* [En ligne : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/129>], 9 | 2002, mis en ligne le 09 août 2008, pp. 41-51.

⁵ Maria N. Todorova, « Identity (Trans)formation among Bulgarian Muslims », *Scaling the Balkans Essays on Eastern European Entanglements*, Leiden, The Netherlands : Brill, [En ligne : <https://doi.org/10.1163/9789004382305>], 2018, Chapitre 19, p. 398.

⁶ Bien que l'origine du terme pomak, selon certains, vienne du verbe aider, d'autres affirment qu'il a des origines étymologiques telles que « trompé », et « ordure ». Par exemple, le terme « Ahriyani » utilisé pour les Pomaks a également des significations étymologiques péjoratives (Todorova, *ibid.*, pp. 397-398)

d'histoire politique et sociologique. Pour ces raisons, cette étude se concentre sur la question de savoir comment les communautés pomaques ont développé des stratégies identitaires contre les politiques de turquification du passé en recherchant les traces des Pomaks qui sont sur le point de disparaître dans l'histoire⁷.

Les guerres, les politiques de christianisation et de bulgarisation forcées et les violences collectives interdépendantes sont les principales causes des migrations des Pomaks avant et pendant l'État-nation turc. En outre, l'expérience de *la guerre et de la construction de l'État* inhérente à l'identité pomaque affecte également le dynamisme de l'identité. Sous le régime du parti unique qui s'est maintenu après l'établissement de l'État-nation, le concept d'identité, qui était devenu la mission de l'État⁸, a été tenté d'être contrôlé par des inspections régionales. L'identité de référence est l'identité turque, et d'autres cultures, comme les Pomaks, qui partagent le point commun d'être musulmans avec l'identité turque, n'ont pas été exclues, mais l'assimilation de cette communauté, dont la langue maternelle n'est pas le turc, a été ciblée en fin de compte par des politiques de turquification. Les Pomaks se sont installés dans les espaces déterminées par le régime du parti unique, à la suite des interactions qu'ils ont vécues avec d'autres communautés dans la région où ils se sont installés au cours du processus, avec le début de l'objectif d'assimilation provoqué par les politiques légitimes de l'État-nation, avec la planification rurale autoritaire de l'époque et les transformations/production de l'espace, des changements que l'on peut qualifier d'acculturation dans leurs modèles culturels ont été vécus et les Pomaks ont développé des stratégies identitaires dominées par des facteurs spatiaux.

Les Pomaks de Pehlivanköy, en raison de facteurs spatiaux tels que la planification organisée par l'État dans le cadre du projet de village idéal, sa situation sur la ligne des Chemins de fer Orientaux [*Şark Şimendiferi*] et sa longue tradition de

⁷ Par exemple, selon l'anthropologue canadienne Asen Balıkcı, dont les œuvres documentaires telles que « Women of Breznitsa » et « Old Ibrahim's World » portent sur la communauté pomaque en Bulgarie, même les communautés pomaks qui vivent aujourd'hui de manière isolée dans les contreforts des monts Rhodopes risquent de perdre leur culture : « *Ils n'ont pas développé une stratégie face à la culture démocratique de masse qui va les anéantir assez vite. Les jeunes filles portent de moins en moins le fichu ; il y a beaucoup de divorces et de moins en moins de mariages ; Cela provoque une désagrégation des mœurs et de la morale qui est fatale pour l'islam. Ils ne possèdent aucun système de défense face à la culture de masse, diffusée par la télévision. La télévision va les broyer assez rapidement...* » Cité dans Tanya Mangalakova, « Les Pomaks ou Bulgares musulmans », **Hommes et Migrations**, No : 1275, Septembre-octobre 2008, Minorités et migrations en Bulgarie, pp. 73-74.

⁸ Denys Cuche, **La notion de culture dans les sciences sociales**, Paris, France : Éditions La Découverte, 2001, p. 89.

foires, ont développé des stratégies identitaires d'ouverture à l'extérieures et se sont assimilés en acceptant d'être turcs. Les Pomaks vivant dans l'aire culturelle de Biga, en revanche, en raison de facteurs spatiaux, du fait que les villages sont situés dans les collines et forment un groupe, que l'endroit offre une vie plus isolée aux Pomaks en raison des difficultés de transport, que cette vie isolée est historiquement le résultat d'une migration interne vers les collines en raison de la malaria, et qu'ils ne font pas partie des villages sélectionnés pour le projet de village idéal, ont préservé leurs identités en développant des stratégies de fermeture à l'extérieures dans le cadre du processus d'acculturation. Par conséquent, la comparaison du processus depuis la période du parti unique jusqu'à aujourd'hui à travers deux espaces rend la contribution des études sur l'identité pomaque à l'académie importante.

La cadre théorique

L'identité et les stratégies identitaires sont les deux notions les plus présentes dans cette recherche sur les Pomaks, une minorité ethnolinguistique. Le processus d'acculturation est approché avec le début de la migration massive des Pomaks et son contexte historique est créé à l'aide du concept de violence collective, surtout dans le premier chapitre, et sa situation actuelle est révélée dans le deuxième chapitre. L'assimilation est un terme utilisé à la fois comme stratégie ciblée par les Pomaks dans le cadre de leur stratégie identitaire extérieure et dans le cadre des politiques de turquification menées par l'État. Puisque nous rencontrons l'État en tant que responsable autoritaire de la planification rurale pendant la période de l'Inspection générale, les concepts d'espace, de sphère publique et de citoyenneté que l'on souhaite créer dans ce contexte apparaissent à la fois dans le premier et dans le deuxième chapitre. Les performances de turcité exhibées par les Pomaks face aux politiques de turquification, la violence symbolique intériorisée et la mémoire collective vivante inhérente à ces concepts sont d'autres notions importantes utilisées dans les deux chapitres.

La langue et la culture sont presque synonymes, et la culture doit également être abordée comme une langue.⁹ La langue transmet la culture et est immanente à la culture.¹⁰ *L'aire culturelle* est la zone qui partage une culture commune ou qui présente des points communs similaires et uniques, mais pour parler de l'aire culturelle, ces points communs doivent être distincts ; par exemple, le fait d'avoir une langue/culture commune est l'un des traits les plus distinctifs, et ce n'est que de cette manière qu'elle peut fournir une description complète.¹¹ Considérée dans le cadre du concept d'histoire culturelle, il est essentiel pour cette étude d'examiner la distribution spatiale de l'identité pomaque, et en même temps, une zone culturelle peut être spatialement pertinente lorsqu'elle est combinée avec d'autres minorités ayant une spécificité due à la caractéristique musulmane de leur patrie avant les mouvements migratoires et à la langue pomaque, un dialecte du bulgare, comme les Rhodopes. Si l'on considère l'aire culturelle des Pomaks dans les frontières de la Turquie actuelle, on peut dire que les Pomaks étaient plus nombreux dans certaines régions, comme Biga, surtout pendant la période de l'Inspection Générale de Thrace, et qu'ils formaient des aires culturelles à certains endroits avec d'autres minorités ethnolinguistiques musulmanes dans la région environnante.

L'acculturation est généralement comprise en termes d'interactions culturelles¹², mais il est nécessaire de découvrir les facteurs qui causent les interactions culturelles, par exemple, dans cette étude, historiques (migrations internes ou externes) et spatiaux (interaction entre les natifs et les migrants, reproduction de l'espace par l'État).¹³ Dans le processus d'acculturation, nous rencontrons également une « mémoire » collectivement formée et déterminée. La mémoire collective est le résultat d'interactions sociales et, dans le contexte des minorités ethnolinguistiques, d'interactions culturelles. La mémoire est sociale et se forme lorsque le groupe auquel on appartient entre en interaction avec d'autres groupes.¹⁴ La mémoire collective se compose de trois éléments : l'attachement au temps et à l'espace, l'intériorisation de la loyauté envers l'identité ou le groupe d'appartenance et la reconstruction de la mémoire

⁹ Cuche, **ibid.**, p. 47.

¹⁰ **Ibid.**

¹¹ **Ibid.**, p. 35.

¹² **Ibid.**

¹³ **Ibid.**, pp. 58-60.

¹⁴ Jan Assman, **Cultural Memory and Early Civilization**, New York : Cambridge University Press, 2011, pp. 22-23.

collective.¹⁵ Ce dernier élément est particulièrement important pour cette étude car la vérité absolue n'est pas recherchée dans la mémoire collective, il est nécessaire d'écrire cette mémoire avec les membres du groupe. C'est ce que cette étude cherche à créer à travers des entretiens semi-directifs et collectifs.

L'acculturation est un processus, et en tant que tel, il doit être considéré comme indiquant un lieu qui n'est pas encore achevé, mais nous ne devons pas oublier son étape finale, l'assimilation qui est visée par l'État à la fin du processus d'acculturation planifiée.¹⁶ Le processus d'acculturation est un concept qui englobe également le changement culturel¹⁷, qui produit des résultats dialectiques, et la diffusion est toujours intrinsèque à l'acculturation de manière complexe¹⁸. En développant des stratégies, l'identité veut à la fois qu'elle appartienne au système dans lequel elle se trouve et que le système soit conscient de son appartenance, de son intégration volontaire et de son identité.¹⁹ Cette finalité de l'identité procède également par la production de stratégies directes et intermédiaires en son sein.

En particulier, les Pomaks, l'une des minorités ethnolinguistiques qui tentent d'affirmer leur appartenance à l'État-nation turc, tout en réalisant cet objectif, tant aux yeux de l'État qu'en termes de stratégies propres, mettent en avant des stratégies qui impliquent explicitement leur similitude avec l'identité de référence parce qu'ils sont musulmans, ainsi que d'autres stratégies intermédiaires. Ils adoptent l'assimilation comme stratégie identitaire et commencent à intérioriser les règles imposées par l'État-nation conformément aux politiques identitaires qui leur feront finalement oublier toutes les caractéristiques historiques et culturelles qui sont propres à l'identité et qui la distinguent des autres identités.²⁰ Les communautés Pomak ont également développé certaines stratégies contre l'acculturation planifiée, mais bien que le fait d'accepter d'être Turc et de devenir Turc soit défini au sens le plus général comme la citoyenneté et l'appartenance à une identité et une idéologie nationale, cela ne suffit pas en soi.

¹⁵ **Ibid.**, pp. 24-28.

¹⁶ Cuche, **ibid.**, p. 59-67.

¹⁷ **Ibid.**, p. 63.

¹⁸ **Ibid.**, p. 59.

¹⁹ Joseph Kastarsztein, « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités », **Stratégies Identitaires**, Paris : Presses Universitaires de France, 1990, p. 33.

²⁰ **Ibid.**, p. 35.

L'abandon de la langue maternelle englobe l'ensemble des sentiments, des prises de position et des performances par rapport à l'identité de référence.²¹

L'identité signifie l'appartenance obligatoire et diffère de la culture à cet égard, car la culture ne comporte pas toujours une conscience d'appartenance obligatoire.²² En sciences sociales, lorsqu'une étude est menée sur les minorités en général, il est nécessaire de penser en termes de sujets lorsque l'identité est mise en avant ou retirée.²³ Pour définir l'identité inhérente à une communauté, il faut révéler les caractéristiques que cette communauté met en avant en se distinguant des autres parce qu'elle est en relation avec d'autres identités.²⁴ Dans le cas des Pomaks, la langue pomaque est le premier trait souligné qui vient à l'esprit, mais il ne suffit pas à lui seul. Il est également essentiel d'examiner les discours et les politiques de l'autorité qui font de l'identité pomaque l'autre. Avec la création de l'État-nation turc, l'identité est devenue la responsabilité de l'État²⁵ et en assignant une identité de référence à toute la nation, l'identité turque, il tente de les rassembler tous sous cette identité de référence en mettant en œuvre des politiques de turquification contre ceux qui sont complètement en dehors de cette identité et contre les identités qui ont des caractéristiques communes.

L'identité est dynamique, en mouvement constant et donc toujours ouverte à l'adaptation et à l'internalisation de nouvelles caractéristiques et expériences.²⁶ Le concept d'identification se concentre sur cette nature dynamique de l'identité qui est l'interaction incluant ou excluant de nouvelles caractéristiques.²⁷ Les sujets immanents à l'identité peuvent parfois utiliser des caractéristiques liées à l'identité comme stratégie pour certaines raisons, et ces stratégies permettent en fait à la véritable définition de l'identité d'émerger.²⁸ De même, l'identité pomaque a développé diverses stratégies identitaires depuis la période du parti unique ; dans certains espaces,

²¹ Barış Ünlü, *Türklük Sözleşmesi*, Ankara : Dipnot Yayınları, 2018, pp. 13-27 et p. 171.

²² Cuhe, *ibid.*, p. 97.

²³ *Ibid.*, p. 100.

²⁴ *Ibid.*, p. 101.

²⁵ *Ibid.*, p. 106.

²⁶ Hanna Malewska-Peyre, « Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires », *Stratégies Identitaires*, Paris : Presses Universitaires de France, 1990, p. 141.

²⁷ Hakan Yücel et Süheyla Yıldız, « Kimliklenerek Toplumla Bütünleşme : Türkiye'deki Ermeni ve Yahudi Örgütlenmeleri Aktörlerinin Kimlik Algıları ve Stratejileri », *Alternatif Politika*, Vol : 7, No : 3, Octobre 2015, pp. 568-569.

²⁸ Cuhe, *ibid.*, p. 111.

l'identité a commencé à se replier sur soi-même, tandis que dans d'autres, elle est devenue plus interactive avec le monde extérieur. C'est précisément pour voir les stratégies identitaires dans ces deux concepts différents que cela a été pris comme critère lors de la sélection des espaces pour la recherche sur le terrain pour cette recherche.

La stratégie d'assimilation aux nationaux vise à ressembler le plus possible à la communauté nationale, tant physiquement que culturellement (linguistiquement).²⁹ Des situations telles que ne pas porter de vêtements traditionnels, ne pas préférer parler la langue maternelle, ne pas transmettre la langue maternelle à leurs enfants peuvent être considérées comme relevant de cette stratégie. Cette stratégie est observée chez les Pomaks de Pehlivanköy. La stratégie de valorisation et de revendication de sa propre différence est une stratégie développée contre la dévalorisation de l'identité et de la culture. Cette stratégie peut être porteuse d'objectifs tels qu'être actif dans la vie sociale en affirmant son identité, en s'engageant dans des mouvements sociaux et en agissant collectivement.³⁰ Par exemple, les Pomaks de Biga, ont adopté cette stratégie et ont créé « la Maison de la culture pomaque » et une association, se sont engagés dans des mouvements collectifs pour être actifs dans la vie sociale. Bien qu'elle ne soit pas aussi répandue que chez les Pomaks de Biga, cette stratégie a également été observée chez les Pomaks de Pehlivanköy, qui utilisent des discours attribuant de la dignité et de la valeur à leur identité. En outre, certaines stratégies intermédiaires sont observées chez les Pomaks dans les deux espaces. Les stratégies intermédiaires impliquent principalement que les Pomaks recherchent des similitudes (avec l'identité turque) et affirment simultanément leurs différences. Cette situation prend la forme d'un « mais je suis pomak » en acceptant la citoyenneté turque. Ensuite, les caractéristiques inhérentes à l'identité pomaque qui sont différentes de l'identité turque (telles que la langue et les traditions) sont mises en avant. Les stratégies intermédiaires sont assez courantes, en particulier lorsqu'il s'agit de groupes minoritaires immigrés au sein d'États-nations.³¹

Cette nature ambiguë et compliquée de l'identité révèle qu'elle ne peut être considérée séparément des stratégies identitaires. Par exemple, comme nous le verrons

²⁹ Malewska-Peyre, *ibid.*, p. 126.

³⁰ *Ibid.*, pp. 127-129.

³¹ *Ibid.*, pp. 129-130.

en détail dans les sections suivantes de l'étude, les Pomaks de l'État-nation turc, dont la langue maternelle a été interdite, ont historiquement développé une stratégie consistant à ne pas parler leur langue maternelle dans la sphère publique et à maintenir leur langue vivante dans leur sphère privée afin de ne pas faire l'objet de sanctions pénales, et ont pu transmettre la langue pomaque jusqu'à aujourd'hui. Tout ce qui concerne la sphère publique est lié à la transformation de l'individu en un sujet soumis à l'État, devenant un citoyen.³² La sphère publique est en fait ce qui est attribué à la sphère privée. Pour les minorités ethnolinguistiques, la sphère privée est le terrain où elles peuvent parler librement leur langue maternelle. Avec les politiques de turquisation et les interdictions, cette frontière est plus clairement tracée. L'individu qui doit parler turc dans la sphère publique, qui doit être turc³³ pour devenir fonctionnaire - pour exister dans la sphère publique - qui doit parler le turc, qui doit consentir à l'assimilation, peut garder sa langue maternelle et sa culture vivantes dans la sphère privée. Parfois, l'État peut pénétrer dans la sphère privée avec l'ensemble des règles de soumission obligatoire qu'il impose dans la sphère publique ; les sections suivantes de l'étude révèlent que la sphère privée est violée, en particulier dans les rapports analysés sur les Pomaks.

La sphère publique est la sphère où tout le monde a le contrôle.³⁴ En Turquie, le concept de citoyenneté a commencé à prendre forme avec la deuxième monarchie constitutionnelle³⁵ et, à cet égard, le concept d'espace public peut être mentionné à partir de la seconde moitié du 19e siècle³⁶. En particulier avec les lourdes défaites des guerres balkaniques, le concept de citoyenneté a continué à être façonné autour de discours nationalistes radicaux.³⁷ Dans les années 1930, le concept de citoyenneté militante s'est formé autour d'une citoyenneté étatiste ; une citoyenneté de parti-État.³⁸ Afin de diffuser cette conception de la citoyenneté, il devient de la responsabilité de l'État de construire des écoles dans les villages pomaks, dans le cadre de cette étude.

³² Richard Sennett, **The Fall of Public Man**, Londres : Penguin Group, 2002, pp. 3-4.

³³ Voir l'article 4 de La loi sur les fonctionnaires de l'État, 31 mars 1926, **Grande Assemblée nationale de Turquie (GANT)** [En ligne : https://www.tbmm.gov.tr/tutanaklar/KANUNLAR_KARARLAR/kanuntbmmc004/kanuntbmmc004/kanuntbmmc00400788.pdf].

³⁴ Sennett, *ibid.*, p. 16.

³⁵ Füsün Üstel, **“Makbul Vatandaşın” Peşinde II. Meşrutiyet’ten Bugüne Vatandaşlık Eğitimi**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2005, p. 25.

³⁶ *Ibid.*, p. 71.

³⁷ *Ibid.*, p. 105.

³⁸ *Ibid.*, p. 143.

Une recherche préparée par l'Inspection Générale de Thrace en 1937 sous le titre « la carte montrant les habitants des Pomaks »³⁹ présentant l'alphabétisation des Pomaks dans la région de l'Inspection sur la base des villages pomaks a été effectuée.

De la fondation de l'État-nation à la fin de l'ère du parti unique, l'État a dû assumer non seulement la responsabilité de l'identité mais aussi celle de la planification de l'espace. L'espace a une histoire et évolue avec les sociétés⁴⁰, il est le théâtre de tout. C'est la scène où se joue tout ce qui concerne les rapports de propriété dans l'espace qui englobe la sphère productive comme l'organisation du travail et la planification de la production⁴¹; si l'on considère les longues années de guerre et l'immigration due aux guerres comme la raison principale, nous rencontrons l'espace Thrace que l'autorité doit à la fois développer et mettre en confiance. Pendant toute la période du parti unique, le contrôle de l'espace public est devenu la tâche de l'autorité de planification, c'est-à-dire des experts, et localement des inspections. Au cours de la même période, un projet intitulé « Idéal Village de la République »⁴², remis à Afet İnan⁴³ par Kâzım Dirik qui était l'Inspecteur Générale de Thrace à cette époque, est révélé. Ces deux traces importantes, une carte et un projet, ont éveillé la curiosité pour l'espace dans la recherche, et, compte tenu de la Turquie des années 1930, ont créé le besoin de se pencher sur l'espace. La planification constituait l'un des piliers des politiques identitaires de l'État et, comme nous le verrons dans les sections suivantes de l'étude, une image a émergé dans les villages pomaks où le temps passé dans l'espace privé était réduit par l'autorité. L'autorité est un concept plus intense que le pouvoir ; il est essentiel d'être protecteur⁴⁴ et il indique également une position dans l'espace où le pouvoir et l'autorité doivent être rendus visibles⁴⁵.

³⁹ « Le rapport sur les problèmes d'éducation des Pomaks vivant dans la zone de l'Inspection Générale de Thrace », **Archive d'État de la Présidence de la République (AEPR)**, Institution/Lieu : 30-10-0-0/143-28-11, feuille 3., Date du document : 27 Avril 1937. Voir annexe I.

⁴⁰ Henri Lefebvre, **La Production de l'Espace**, Paris : Éditions Anthropos, 1981, pp. 92-94.

⁴¹ **Ibid.**, pp. 102-103.

⁴² « Idéal Village de la République », **AEPR**, Institution/Lieu : 30.10.00/111.705.8. Voir annexe II.

⁴³ Comme indiqué dans la préface du livre d'Afet İnan, l'architecte de ce projet est inconnu. On sait seulement que Kâzım Dirik, qui était l'Inspecteur Général de Thrace à l'époque, a donné le projet à İnan en 1937. Voir ici : Afet İnan, **Devletçilik İlkesi ve Türkiye Cumhuriyeti'nin Birinci Sanayi Planı 1933**, Ankara : Imprimerie de la Société Turque D'Histoire, 1972, p. 3.

⁴⁴ Richard Sennett, **The Conscience of The Eye The Design and Social Life of Cities**, Londres : W. W. Norton & Company, 1992, pp. 52-53.

⁴⁵ **Ibid.**, p. 50.

Pour en revenir à l'espace où *les performances de la turcité*⁴⁶ sont mises en scène, les villages pomak, lorsque l'idéologie de l'État-nation est considérée dans le cadre de l'histoire de l'espace, celui-ci contient le marché et la violence. Le marché désigne l'espace soumis au marché national qui intègre les relations commerciales et le centre, et la violence désigne le pouvoir qui possède les ressources du marché avec sa violence légitime.⁴⁷ Bien que l'interdiction de parler dans sa langue maternelle soit généralement garantie par les lois locales, la violence symbolique a prévalu dans les établissements des minorités ethnolinguistiques, où parler dans une langue autre que le turc dans les espaces publics et même privés est interdit pour un motif qui n'a pas besoin de loi. La violence symbolique existe jusqu'au moment où les sujets intériorisent la situation ; l'intériorisation de la situation est assurée par les appareils idéologiques de l'État, tels que le programme éducatif, les partis politiques et leurs institutions, la radio et les autres médias, les chaînes culturelles⁴⁸, et la violence symbolique est implicitement dans l'espace.⁴⁹ Les parties qui subissent et perpètrent la violence symbolique ne la définissent pas ou ne peuvent pas la définir comme de la violence.⁵⁰

Méthodologie

Des méthodes qualitatives ont été utilisées dans l'étude et les personnes sélectionnées pour les entretiens semi-directifs se sont concentrées sur les habitants des espaces, leurs expériences personnelles et leurs histoires sociales. Outre la recherche sur le terrain, l'observation et les entretiens semi-directifs et les entretiens de groupes, qui constituent le deuxième chapitre de l'étude, des recherches dans les archives ont été menées pour le premier chapitre de l'étude et une analyse de la littérature et des archives de l'État a été effectuée.

⁴⁶ Voir pour le terme : Ünlü, **ibid.**

⁴⁷ Lefebvre, **ibid.**, pp. 132-133.

⁴⁸ Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », **La Pensée**, No : 151, Juin 1970, p. 8.

⁴⁹ Pierre Bourdieu, **Questions de Sociologie**, Paris : Les Éditions de Minuit, 2015, p. 215.

⁵⁰ **Ibid.**, p. 218.

1. Analyses des archives étatiques et de la littérature

Pour commencer, des sources primaires et secondaires du domaine de l'histoire politique sont utilisées pour créer un contexte historique ; les rapports de l'Inspection générale de Thrace de l'époque sont analysés. Pour la première partie de la recherche, des recherches d'archives sont menées à partir des archives d'état de la Présidence de la République de Turquie couvrant la période entre 1923 et 1948/1952 sur l'identité pomaque. En outre, à la suite de la recherche d'archives, des articles de journaux et de revues et des articles appartenant à des organes de presse étrangers rapportés au siège du Parti républicain du peuple sont également examinés. Au cours de cette recherche, de nombreux autres documents des archives de l'État entrant dans le cadre de cette recherche en reflétant l'esprit de l'État-nation, c'est-à-dire ceux qui placent la planification au centre, tels que des cartes sur divers sujets, ont été consultés.

La recherche documentaire porte sur le contexte conceptuel de la recherche, notamment sur les questions concernant l'espace, l'identité et la turquification. En raison du nombre limité de publications sur les Pomaks, des recherches de terrain sur d'autres minorités et d'autres publications ont été analysées pour préparer cette recherche. La plus récente recherche sur les Pomaks en Turquie est l'ouvrage de Georgi Zelengora intitulé « les Pomaks en Turquie »⁵¹, traduit de sa langue originale par la Société Turque d'Histoire en 2017. Pour cet ouvrage, Zelengora a mené une recherche approfondie des habitations des Pomaks en Turquie, c'est pourquoi il est très important comme l'une des sources de littérature pour cette étude. Dans le domaine des études identitaires, l'œuvre « Identity, Nationalism, and Cultural Heritage under Siege » de Fatme Myuhtar-May est très importante car elle fournit des exemples culturels inhérents à l'identité pomaque.⁵²

Dans le cadre de la recherche, les archives du journal Cumhuriyet, avec un accent sur les années 1930, sont également recherchées pour des informations sur l'identité pomaque et la langue pomaque. Pour la deuxième partie de la recherche, en plus de la recherche sur le terrain, les observations sur le terrain et les sources

⁵¹ Zelengora, **ibid.**, pour plus d'informations, voir : https://kutuphane.ttk.gov.tr/details?id=588168&materialType=KT&query=Pomaklar_T%C3%BCrkiye_Tarih.

⁵² Fatme Myuhtar-May, **Identity, Nationalism, and Cultural Heritage under Siege**, Leiden, The Netherlands : Brill, 2014 [En ligne : <https://brill.com/display/title/22735>].

recueillies sur le terrain sont également utilisées. Les revues et brochures de l'association obtenues auprès de l'Association des Pomaks de Biga sont examinées.

2. Recherche de terrain

Il faut que cette étude soit menée avec une recherche sur le terrain en comparant deux espaces comme une « aire culturelle » à cause de la rareté des recherches sur la communauté pomaque et aussi d'un manque important au cours de la recherche. Dans la carte⁵³, les villages pomaks des villes de Çanakkale, Edirne, Tekirdağ et Kırklareli, qui sont les villes de l'Inspection Générale de Thrace, sont représentés en détail. Il est important que la carte ait préparée sur la base de la distinction de « les villages avec écoles » en signes rouges et verts et de « les villages sans écoles » en signe vert. Cette carte, qui montre que la distinction entre les villages avec écoles et les villages sans écoles se fait sur la base de l'ethnicité pomaque, est très importante pour la compréhension de l'étatisme de l'époque et les politiques de turquification.

Selon la carte les quatre villages pomaks sur les vingt-sept à Çanakkale n'ont eu que d'institutions éducatives à cette époque. En outre, Il est important que les vingt-trois villages sur les vingt-sept à Çanakkale aient situés autour de l'arrondissement de Biga sur la carte. Les deux villages sur ces vingt-trois villages n'ont eu que des écoles. Afin de la recherche sur le terrain, les deux villages de Biga sont choisis pour deux raisons. Tout d'abord, Çanakkale était la ville de l'Inspection avec la plus faible quantité d'écoles. De plus, les vingt-trois villages sur les vingt-sept villages de Çanakkale ont situé autour de l'arrondissement de Biga. Pour toutes ces raisons, le village d'İlyasalan, qui avait une école à ce moment-là, et le village d'Işıkeli⁵⁴, qui n'avait pas d'école en 1937, sont choisis dans l'arrondissement de Biga. Kırklareli, le centre du district de Pehlivan köy et le village de Kuştepe de Pehlivan köy, est l'autre ville choisie pour la recherche sur le terrain. Selon la carte, la quantité des institutions scolaires de Kırklareli était plus que de Çanakkale à l'époque et il faut souligner que Pehlivan köy est un district plus ouvert aux interactions culturelles que Biga en raison

⁵³ Voir annexe I.

⁵⁴ Le nom du village d'Eşekçi a été changé en « Işıkeli » en 1986 « Funda Özge Yaşar, « Biga İlçesinde Köy Adlarının Kaynakları », **The Journal of Academic Social Sciences**, n° 5, Septembre 2017, p.179. ». Par conséquent, il est mentionné le village d'Işıkeli dans cette étude.

de trois caractéristiques spatiales : être situé sur la voie ferrée⁵⁵, avoir une tradition de foire qui dure depuis 1908⁵⁶, et avoir été choisi comme village idéal pendant la période de l'Inspection Générale de Thrace et de la réalisation de la planification rurale. D'autre part, il convient de noter que les 23 villages de Biga, qui ont été désignés comme *aire culturelle* dans l'étude, ne faisaient pas partie des villages sélectionnés pour le projet de l'Idéal Village de la République.⁵⁷ On peut donc dire qu'il s'agit de deux espaces (Pehlivanköy et Biga) appropriés pour comparaison.

Au cours de la recherche sur le terrain, des techniques d'entretien semi-directif et d'entretien de groupe ont été appliquées en sélectionnant 16 personnes de Pehlivanköy et 13 personnes de Biga.⁵⁸ L'âge moyen des personnes interviewées était de 65 ans et ils n'ont pas été spécifiquement sélectionnés dans ce groupe d'âge. Les thèmes de l'éducation, de la migration, de l'identité, des traditions, de l'espace, de la culture et de la langue sont les thèmes des entretiens semi-directifs et des entretiens de groupe. La technique de l'entretien semi-directif, qui est en partie directive, donne à la personne interviewée la possibilité de structurer ses propres pensées et est une technique qui révèle les pensées qui ont besoin d'être élaborées.⁵⁹ Dans cette recherche sur ma propre identité, j'ai préféré une méthode d'entretien semi-directive plutôt que directive, car je pensais qu'elle enrichirait mon expérience. La technique de l'entretien de groupe a également été utilisée dans cette recherche. Les entretiens de groupe visent à révéler le mot de passe collectif et à créer un environnement d'interaction au sein du groupe.⁶⁰ Cette méthode a également été utilisée dans des cafés et des épiceries afin d'obtenir de la mémoire collective, et a été facilitée par la tranche d'âge généralement proche des personnes interviewées.

La chercheuse est une pomaque de Pehlivanköy et ne connaît pas sa langue maternelle. Étant donné que la chercheuse passe quelques semaines par an à

⁵⁵ La carte ferroviaire publiée dans le numéro 5 du Trakya Journal en préparant par l'Inspection en 1936, **AEPR**, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1319-380-2, Date du document : 00.00.1936-00.00.0000. Voir annexe V.

⁵⁶ Le 5e numéro du Trakya Journal, mentionné dans la note de bas de page ci-dessus, comprend également une carte indiquant les foires (avec un signe triangulaire en gras) dans la zone de l'Inspection. Voir annexe VI.

⁵⁷ Ahmet Mutlu, **Bir Kır Ütopyası Osmanlı'dan Cumhuriyete İdeal Köy**, Ankara : İdealkent Yayınları, 2022, p. 208.

⁵⁸ Voir annexe III.

⁵⁹ Luc Albarello, F. Digneffe, J. P. Hiernaux, C. Maroy, D. Ruquoy, P. de Saint-Georges, **Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales**, Paris : Armand Colin Éditeur, 1995, p. 61.

⁶⁰ Jean-Claude Combessie, **La méthode en sociologie**, Paris : Éditions La Découverte, 2003, p. 31.

Pehlivanköy, cet espace lui est familier. Tout au long de la recherche, *la distanciation* a été maintenue et, pour être plus efficace à cet égard, la chercheuse a choisi un espace pomak non familier, Biga, pour l'analyse comparative. Ainsi, la chercheuse a essayé de rendre la recherche plus efficace en accédant à la fois à son propre groupe et aux expériences des personnes du même groupe venant de l'extérieur, en établissant un équilibre entre *la distanciation* et *l'engagement*.⁶¹

Annonce du plan

La recherche se compose de deux chapitres. Dans le premier chapitre, le contexte historique est établi ; dans le deuxième chapitre, la recherche de terrain sur deux espaces est menée. Dans le premier chapitre de la recherche, un contexte historique est créé sur la base des mouvements migratoires des Pomaks et des raisons de celle-ci qui ont commencé avant l'ordre établi de la République de Turquie et se sont poursuivis pendant la période de l'Inspection Générale de Thrace. Ensuite, la deuxième partie du premier chapitre, qui constitue l'essence de la recherche en démontrant les politiques de turquification des Pomaks, est le résultat d'une analyse documentaire approfondie sur les archives étatiques en utilisant des articles de journaux et d'actualité de l'époque. À ce stade de la recherche, dans le cadre du processus d'acculturation, la manière dont l'identité pomaque est définie par l'Etat et les politiques de turquification menées sur les Pomaks avec la définition de l'identité pomaque par l'État sont démontrées. En considérant la planification urbaine et rurale des années 30 comme un médaillon, un côté est l'intérêt public, surtout dans la région sous le contrôle de l'Inspection Générale de Thrace dans le but de développer économiquement l'espace rural, tandis que l'autre côté est despotique. Par conséquent, à la fin de la deuxième partie, la manifestation de l'identité pomaque dans l'espace est discutée. Pour créer ce chapitre, de nombreux documents obtenus des archives d'État de la Présidence de la République avec l'aide de la méthode d'analyse documentaire et de sources secondaires sont utilisés.

⁶¹ Pour les termes *distanciation* et *engagement*, voir : Norbert Elias, **Engagement et Distanciation**, Paris : Fayard, 1983.

Le deuxième chapitre de la recherche, se compose de deux parties comparatives centrés sur les recherches sur le terrain, les observations et les ressources des espaces. La première partie du chapitre se concentre sur Pehlivanköy, où l'identité pomaque est dans une stratégie d'ouverture à l'extérieur. En établissant un contexte historique sur l'espace, les pratiques identitaires sont révélées. Les pratiques identitaires sont élaborées à travers la recherche de terrain menée dans le centre de Pehlivanköy et le village de Kuştepe. La deuxième partie de ce chapitre est consacrée à Biga, dans la province de Çanakkale, où la communauté pomak est la plus densément habitée de Turquie. La recherche de terrain et les observations menées dans deux villages pomaks de Biga, Işıkeli et İlyasalan, sont détaillées en démontrant également des comparaisons entre les deux espaces, Biga et Pehlivanköy.



CHAPITRE I

Les Pomaks de Turquie dans le contexte historique : Depuis la guerre Russo-Turque de 1877 – 1878 jusqu'à l'abolition des Inspections Générales en 1952

« Qui ou que sont les Pomaks sur terre ? ».⁶²

Cette question de James David Bouchiers⁶³, journaliste en Roumanie et en Bulgarie de 1888 à 1920 en tant que correspondant de *The Times*, commence par la question suivante : Les Pomaks ont inscrit leur nom dans l'histoire des Balkans, notamment avec leur République qu'ils ont établie après la guerre russo-turque de 1877-1878. Aujourd'hui, en tant que l'une des communautés les moins reconnues sur le plan académique dans les Balkans (une minorité religieuse) et en Turquie (une minorité ethnolinguistique), les Pomaks ont malheureusement joué peu de rôle de pionnier dans la recherche sur le terrain. Bernard Lory attribue les Pomaks de Bulgarie, considérés comme *un héritage ottoman*, à deux régions : le nord de *Stara Planina*⁶⁴ et l'ouest et le centre des Rhodopes.⁶⁵ Pour le premier groupe, comme les Pomaks de Lovetch, Lory parle d'une « communauté musulmane oubliée »⁶⁶, tandis que pour les Pomaks des Rhodopes, il parle d'une « communauté mystérieuse », car cette région était une *terra incognita* à l'époque (il fait référence à la seconde moitié du 18^{ème} siècle)⁶⁷.

⁶² James David Bouchiers, « The Pomaks of Rhodope », **Fortnightly Review**, Éd. par Frank Harris, Julliet à Décembre, 1893, London : J. S. Virtue et Co., pp. 510-523. Dans cet article, Bouchier définit les Pomaks comme des musulmans bulgarophones ; Bernard Lory soutient la même thèse. Voir ici : Bernard Lory, « Circulation des mots et des idées entre Bulgarie et Occident : Le terme Pomak « 1833 – 1875 » », *Revue des études slaves*, LXXXV-3, 2014, p. 501.

⁶³ Harold Williams, « J. D. Bouchier », **The Slavonic Review**, No 1, Juin, 1922, Londres : The Modern Humanities Research Association and University College London, School of Slavonic and East European Studies, pp. 227-228.

⁶⁴ En français : Le Grand Balkan

⁶⁵ Bernard Lory, **Le Sort de l'Héritage Ottoman en Bulgarie L'Exemple des Villes Bulgares 1878-1900**, İstanbul : Editions ISIS, 1985, p. 48.

⁶⁶ Bernard Lory, « Une communauté musulmane oubliée : Les Pomaks de Lovetch », **Les Balkans : De La Transition Post-Ottomane À La Transition Post-Communiste**, İstanbul : Les Editions Isis, 2005, pp. 153-175.

⁶⁷ Bernard Lory, « Ahmed Aga Tămraşlijata, The Last Derebey of the Rhodopes », **Les Balkans : De La Transition Post-Ottomane À La Transition Post-Communiste**, İstanbul : Les Editions Isis, 2005, pp. 105-134.

Le terme pomak apparaît pour la première fois dans un article de journal écrit par Vassil Aprilov en 1848. Selon Aprilov, le terme pomak désigne une identité qui a adopté la foi mahométane, parle le bulgare entre eux et avec les Bulgares, le turc avec les Turcs et les Grecs. De plus, leurs noms personnels sont en langue turque⁶⁸ Aprilov poursuit comme suit : « *Tous leurs frères turquifiés, les Bulgares les appellent Pomaks, dont je n'ai pas encore trouvé la signification.* »⁶⁹ En outre, l'ambiguïté du terme pomak a également été notée par Celal Nuri İleri, qui a travaillé comme journaliste après la déclaration de la 2ème monarchie constitutionnelle et a été membre du dernier parlement ottoman et quatre mandats dans la Grande Assemblée Nationale Turque. En 1918, sa définition du terme pomak est la suivante : « *Autour des Rhodopes, en Roumélie orientale, il existe une tribu appelée Pomaks, dont la langue est bulgare, dont la secte est musulmane, dont le sentiment est fortement turc, dont les coutumes sont inconnues, et dont l'origine est incertaine. Au début, ils se sont soudainement convertis à l'islam ; bien qu'ils puissent être considérés comme des Bulgares, je crois que la vérité ne se trouve pas dans ce centre.* »⁷⁰

Bien que l'islam et la langue bulgare soient des caractéristiques fondamentales du terme du pomak⁷¹, ce terme ne contient pas tous les musulmans de Bulgarie dans comme Lory le souligne⁷² dans le processus historique. Paul Garde, un autre nom qui utilise les termes « les musulmans de langue bulgare » et « les musulmans bulgarophones » pour désigner les Pomaks⁷³ soulève un point très important. La raison la plus importante pour laquelle les Pomaks devraient être reconnus comme une ethnie distincte et unique est qu'ils sont mal intégrés aux autres identités ethniques avec lesquelles ils parlent la même langue (le bulgare). D'autre part, la vision majoritaire du terme aujourd'hui est que la langue pomaque et le bulgare sont deux langues différentes, bien qu'elles aient des aspects similaires l'une à l'autre. Cette étude a

⁶⁸ Todorova, **ibid.**, p. 397. Todorova souligne que leurs noms propres sont turcs. Cependant, ces noms sont musulmans et la plupart d'entre eux sont tirés du Coran. Par conséquent, si l'on considère le concept d'identité, les noms propres ne proviennent pas de la langue turque.

⁶⁹ Todorova, **ibid.**

⁷⁰ Celal Nuri İleri, Transmis par Muhammet Kemaloğlu, « Bulgar ve Pomak », Journal de l'Université d'Ankara de la Faculté de Langue et d'Histoire Géographie, no 53/2, 2013, p. 426.

⁷¹ Kemal Gözler, **Les Villages Pomaks de Lofça aux XVe et XVIe Siècles D'Après Les Tahrir Defters Ottomans**, Ankara : Imprimerie de la Société Turque D'Histoire, 2001, p. 1.

⁷² Bernard Lory, « Circulation des mots et des idées entre Bulgarie et Occident : Le terme Pomak (1833 – 1875) », p. 501.

⁷³ Paul Garde, **Les Balkans**, France : Flammarion, 1999, p. 30

reconnu que les deux langues, le bulgare et le pomak, sont distinctes et uniques même si elles sont « similaires ». Cependant, on voit que le terme comme « les Musulmans Bulgares ; les Pomaks » est encore préféré pour décrire l'identité des Pomaks dans certaines études récentes en Bulgarie⁷⁴. De plus, dans certaines études, le terme pomak est dérivé du verbe « pomagam » qui signifie « aider » en langue pomaque. Pour cette raison, en particulier dans les études et les discours en Grèce, les Pomaks sont appelés « les Pomaks » dans le sens de « ceux qui aident les Turcs contre les Bulgares ».⁷⁵ Bien que l'origine du terme pomak, selon certains, vienne du verbe aider, d'autres affirment qu'il a des origines étymologiques telles que « trompé », et « ordure ». Par exemple, le terme « Ahriyani » utilisé pour les Pomaks a également des significations étymologiques péjoratives.⁷⁶ Dans d'autres études, les Pomaks sont définis comme des « slaves musulmans » qui sont pour la plupart des paysans.⁷⁷ Enfin, il faut noter que dans les Balkans, surtout après la construction des États-nations, tout terme incluant l'expression « musulman » pour décrire les Pomaks ne met pas seulement l'accent sur la religion. En particulier pour la Bulgarie, le concept de musulman est une description très large des Pomaks, incluant leurs noms personnels musulmans, leurs rituels, leurs traditions, et même leur mode de vie basé sur l'agriculture. Par exemple, dans tous les recensements effectués à la fin des années 1800, le terme pomak n'apparaît pas, ils sont désignés comme des Turcs, et ce pour cette même raison. Cependant, en 1905, ils ont été inclus dans le recensement en tant que Pomaks au lieu de Turcs.⁷⁸

⁷⁴ Voir, par exemple : Shaban Darakchi, « Gender, religion, and identity : Modernization of gender roles among the Bulgarian Muslims « Pomaks » », **Women's Studies International Forum**, Vol. 70, mis en ligne le 9 Juillet 2018, pp. 1-8.

⁷⁵ Fotini Tsibiridou, **Les Pomak Dans La Thrace Grecque – Discours Ethnique et Pratiques Socioculturelles**, Paris, France : Le Harmattan, 2000, p. 12.

⁷⁶ Todorova, **ibid.**, pp. 397-398.

⁷⁷ Voir par exemple : Jean-François Gossiaux, **Pouvoirs ethniques dans les Balkans**, Paris : Presses Universitaires de France, 2002, pp. 124-125.

⁷⁸ Todorova, **ibid.**, pp. 386-394.

*« Écoute-moi, vizir du sultan
 Je suis Pomak, race de preux,
 Je ne suis pas né d'une blanche Turquie.
 Je n'ai pas été langé dans le satin et dans la soie,
 Je n'ai pas été nourri de mets gras et sucrés.
 C'est une jeune Pomaque qui m'a mis au monde
 M'a langé dans des feuilles de hêtre,
 M'a fait dormir sous le hêtre verdoyant,
 M'a nourri de farine de maïs,
 M'a appris à ne pas boire avec un Turc,
 A ne pas prendre une Turquie pour amante,
 M'a appris avec les Turcs à me battre !
 Il fit voler son sabre et trancha la tête
 La tête du Turc, la tête du vizir. »⁷⁹*

Le processus d'acculturation de l'identité pomaque remonte un peu plus loin que la période définie par cette étude, on peut considérer qu'il a commencé avec l'islamisation des Pomaks par l'Empire ottoman. Lorsque l'on considère la période de l'Empire ottoman, comme le suggère la chanson ci-dessus, l'acculturation qui s'est poursuivie au cours du processus historique n'a pas atteint son stade final d'assimilation et les Pomaks ont pu préserver leur identité ethnique et culturelle sous la domination ottomane.⁸⁰ Tel que mentionné dans la chanson, avant qu'ils n'émigrent vers la Turquie actuelle et bien avant que les sciences sociales ne réfléchissent à l'identité pomaque aujourd'hui en Turquie dans le cadre des politiques de turquification, les Pomaks étaient conscients de leur altérité, qu'ils étaient uniques et différents des Turcs et des Bulgares ou des Grecs dans les Balkans. Leur conscience était telle que dès 1869, on pensait que l'idée de nationalité et l'idée d'indépendance se répandraient parmi les Pomaks.⁸¹

⁷⁹ Pour cette chanson appartient à la culture pomaque qui démontre l'altérité de leur identité voir : Bernard Lory, **Le Sort de l'Héritage Ottoman en Bulgarie L'Exemple des Villes Bulgares 1878-1900**, İstanbul : Editions ISIS, 1985, p. 48. Une autre chanson des Pomaks peut également être envisagée pour mieux comprendre l'altérité : « *Quand je suis devenue jeune fille, 18 ans, jamais je ne suis sortie d'ici, et rien n'a été vu, et rien n'a été compris. Quand les Turcs sont arrivés dans notre grand village, ils ont ligoté tous les villageois. Tout le monde s'est enfui, et mon frère aussi. Ils ont égorgé mon père, jeté ma mère au feu. Tout le village a été balayé ! Tout le village a été anéanti !* » (Asen Balıkcı, « Old Ibrahim's World », **IWF (Göttingen)**, 1997, [En ligne : <https://doi.org/10.3203/IWF/D-1982>], German National Library of Science and Technology (TIB) AV-Portal : <https://av.tib.eu>.) Ce qui est remarquable dans les deux chansons, c'est que les Pomaks ne mentionnent pas l'identité ottomane dans leurs chansons, mais soulignent directement que l'autre personne est un Turc, ce qui montre qu'ils se différencient des Turcs.

⁸⁰ Lory, **ibid.**

⁸¹ **Ibid.**, p. 49.



Carte 1. : Carte montrant où les Pomaks vivent en masse⁸²

Avant de passer aux mouvements migratoires des Pomaks, il convient de répondre à une question afin de mieux comprendre cette identité : Dans quelles conditions, où et comment les Pomaks vivaient-ils en Bulgarie avant le début de leur mouvement d'immigration vers les frontières ottomanes ? La Carte 1 ci-dessus montre que la première région qui vient à l'esprit comme étant celle de la communauté pomaque est le massif des Rhodopes, mais l'autre région est le Grand Balkan⁸³. Les Pomaks vivent en masse dans les Monts Rhodopes, que l'on peut, peut-être, appeler « *aire culturelle* », cette région est assez isolée et la communication est très difficile. Le flanc nord du Grand Balkan, la région située entre Lovetch⁸⁴, Loukovit, Etropole et Teteven, attire l'attention.⁸⁵ Lory affirme que les Rhodopes sont la partie la plus ancienne et la plus mystérieuse de la Bulgarie. Il affirme que ce n'est pas seulement parce que les conditions naturelles s'y prêtent à une vie isolée, mais aussi parce que la

⁸² La carte a été dessinée par Kemal Gözler. Pour plus de détails, voir : Gözler, *ibid.*, Section supplémentaire.

⁸³ En bulgare : *Stara Planina*.

⁸⁴ Les Pomaks de Pehlivanköy (et dans le village de Kuştepe de Pehlivanköy), un des terrains de cette thèse, sont originaires de Lovetch et plupart d'entre eux ont immigré à Pavli (Pehlivanköy) pendant et après la Guerre Russo-Turque de 1877-1878.

⁸⁵ Lory, *ibid.*, p. 48.

région est liée à la plus ancienne origine Thrace, qui n'a pas ressenti de sentiment d'appartenance même pendant la Renaissance (Nationale) Bulgare.⁸⁶

Tout bien considéré, nous avons affaire à une communauté, particulièrement densément peuplée dans les Rhodopes, historiquement engagée dans l'agriculture et l'élevage, parlant sa langue maternelle mais portant des noms propres musulmans, musulmane et vivant isolée dans les régions montagneuses. Tout comme dans leurs chansons, ils ne ressentent pas de sentiment d'appartenance à l'identité turque ou à l'identité bulgare. En même temps, ils n'ont pas le sentiment d'appartenir à la renaissance nationale de la région où ils vivent, et naturellement ils n'ont pas le sentiment d'appartenir à l'administration chrétienne orthodoxe centrée sur la vie après l'indépendance de la Principauté Bulgare, qui s'est séparée de l'Empire Ottoman, et ils n'auront pas non plus le sentiment d'appartenir à l'État Bulgare qui deviendra plus tard indépendant.

À ce stade, une autre question se pose : Quelle a été l'expérience de la République Pomaque ? À la lumière de cette question, la première partie du chapitre se concentrera sur l'immigration des Pomaks vers les frontières ottomanes et les guerres.

Première Partie : Le processus d'acculturation des Pomaks par des contacts culturels en conséquence de l'immigration

Les mouvements migratoires des Pomak vers la Turquie d'aujourd'hui peuvent être classés par période : la première pendant et après la guerre Russo-Turque de 1877-1878, les migrations pendant et après les guerres balkaniques, les migrations qui ont eu lieu avec l'échange de population, les migrations qui ont eu lieu dans les années 1930, et les migrations qui ont eu lieu pendant et après la période qui a commencé en 1946 sous le nom de La République Populaire de Bulgarie à la suite de l'intervention militaire en Bulgarie le 9 septembre 1944. Zelengora ajoute également à cette

⁸⁶ Bernard Lory, « Ahmed Aga Tămrašlijata, The Last Derebey of the Rhodopes », **Les Balkans : De La Transition Post-Ottomane À La Transition Post-Communiste**, İstanbul : Les Editions Isis, 2005, p. 105.

classification les migrations des Pomaks qui ont eu lieu après l'annexion de la province de Roumélie orientale à la Principauté Bulgare avant les guerres balkaniques.⁸⁷

Si l'on considère la période couverte par cette étude, il y a trois crises périodiques importantes qu'il faut garder à l'esprit lorsqu'on catégorise les mouvements migratoires périodiques des Pomaks dans les Balkans. Elles peuvent être divisées en crises périodiques de 1875-1878, 1912-1918 et 1939-1945.⁸⁸ Bien sûr, il y a eu des crises avant et après ces crises périodiques, mais on peut dire que ces trois périodes sont les crises qui doivent être analysées dans le cadre de l'étude ; elles sont très importantes car elles affectent les changements de population et déclenchent la migration.

Cette partie se concentre sur les raisons des mouvements migratoires des Pomaks jusqu'à la fin de l'Inspection Générale de Thrace en Turquie. Pour cette raison, la situation de la population pomaque et les raisons de la migration concernant l'identité sont détaillées dans les conditions de la période.

1.1. Mouvements immigratoires des Pomaks : à partir de la Guerre de 93 jusqu'à l'ordre établi de la République de Turquie en 1923

Vasil Aprilov, mentionné dans l'introduction de cette étude, estimait la population pomak à environ 50 000 personnes en 1841, et en 1867 Ljuben Karavelov estimait la population pomaque à 500 000 personnes.⁸⁹ Ces estimations très divergentes de la population des Pomaks, dont l'existence a été découverte lors de la Renaissance (Nationale) Bulgare, ne reflètent peut-être pas la réalité. Car, comme mentionné plus haut, la plupart des Pomaks menaient une vie très isolée. « Reconnue » dans la seconde moitié des années 1800, la communauté suscite des interrogations en raison de son existence mystérieuse, tout en faisant naître chez les Bulgares l'idée qu'il s'agit d'une communauté qu'il faut intégrer.

⁸⁷ Zelengora, *ibid.*, pp. 16-23.

⁸⁸ Bernard Lory, *L'Europe Balkanique de 1945 à Nos Jours*, Paris : Ellipses, 1996, p. 11.

⁸⁹ Lory, « *Ahmed Aga Tămraşlijata, The Last Derebey of the Rhodopes* », p. 106.

Dans son étude, Todorova, souligne la position intermédiaire⁹⁰ de l'identité pomaque dans l'histoire de l'indépendance bulgare, entre le processus de l'État-nation et le système du *millet* ottoman.⁹¹ Si l'on examine le processus jusqu'à aujourd'hui, de nombreuses raisons expliquent cet intermédiaire de l'identité. Outre les caractéristiques de l'identité mentionnées ci-dessus - langue, religion, noms propres musulmans... - ces raisons peuvent également être expliquées et même liées à une famille importante dans l'histoire des Pomaks, étant donné que cette famille conserve sa réputation et sa renommée même aujourd'hui. Il s'agit de la famille Karahodžov qui s'est également rebellée contre l'autorité bulgare et ottomane, donnant naissance à la République Pomaque de vingt et un villages. Lory note qu'Ahmed Aga⁹² *Tămrășlijata* (Ahmed Aga de Tămrăș⁹³) de cette famille, a été le dernier *derebey*⁹⁴ de l'Empire ottoman.

Peut-on dire qu'Ahmed Aga, en plus d'être un intermédiaire en termes d'identité pomaque, a également été un rebelle très important dans la revendication de l'altérité de l'identité pomaque ? Pour discuter de cette question, il est nécessaire de se référer à L'insurrection d'Avril 1876, qui a eu lieu exactement un an avant la guerre.

⁹⁰ Aujourd'hui encore, l'intermédiation de l'identité pomaque vivant dans les Rhodopes en Bulgarie est très bien décrite dans le documentaire d'Asen Balıkcı. Par exemple, le 6 mai, jour de la Saint-Georges, les femmes pomaques passent la nuit à l'église dans l'espoir de guérir les malades de leur famille. De même, les femmes chrétiennes peuvent se rendre chez la hodja pour être guéries. Tout comme le hodja musulman écrit une prière sur un morceau de papier et vous le donne et vous le portez sur vous pour la guérison ou pour tout problème, de la même manière, les prêtres écrivent une prière sur un morceau de papier et le donnent aux femmes musulmanes pour la guérison. Dans le documentaire, ils interviewent un prêtre et il dit que parfois les hodjas envoient les gens au prêtre pour qu'ils soient guéris. (F.El Guindi et A. Simic, « *Pomak Portraits : The Women of Breznitsa and Old Ibrahim's World* », **American Anthropologist**, 101/3, Décembre, 1999, pp. 828-829. Pour le documentaire : Balıkcı Asen : « *Women of Breznitsa* », **IWF (Göttingen)**, 1998, [En ligne : <https://doi.org/10.3203/IWF/D-1981>], German National Library of Science and Technology (TIB) AV-Portal : <https://av.tib.eu>)

⁹¹ Todorova, *ibid.*, p. 418.

⁹² Ce titre, en turc ottoman : « *āghā* », pour Ahmed Aga, une personne respectée qui a pris le contrôle de sa région.

⁹³ C'était la région du centre des Rhodopes.

⁹⁴ Par la définition de Lory : « « *Seigneur de vallée* », désigne un hobereau ottoman qui tyrannise la population locale » (Lory, **Le Sort de l'Héritage Ottoman en Bulgarie L'Exemple des Villes Bulgares 1878-1900**, p. 217)

1.1.1. L'insurrection bulgare d'avril 1876 : L'identité pomaque est-elle en tant que sujet ou en dehors de l'insurrection ?

Après la mort de son père Hasan Karahodžov, le seigneur pomak de Rupčos, un district⁹⁵ de Plovdiv au centre des Rhodopes, Ahmed Aga lui succède et devient un leader pomak très important. A cette époque, la famille Karahodžov possédait des troupeaux de moutons et des manoirs. Trois importantes fermes héritées de Hasan Karahodžov ont été divisées entre les frères, Ahmed, Smail, Mustafa et Adil Aga. Mustafa Aga est mort peu de temps après la division de l'héritage et les trois frères ont commencé à régner sur la majeure partie de la partie nord de Tămrăș.⁹⁶

Tandis qu'Ahmed Aga et ses frères régnaient au nord de Tămrăș, en avril 1876, les Bulgares ont commencé à se révolter contre la domination ottomane. L'administration ottomane s'est montrée très dure dans la répression du soulèvement bulgare car elle prévoyait que la crise avec les Bulgares pourrait endommager les voies de communication ottomanes avec l'Europe.⁹⁷ Pour mettre la situation en perspective, l'Empire ottoman connaissait une crise à la fois politique et économique depuis le début des années 1870. Par exemple, en 1873 et 1874, une famine sévit en Anatolie et la population est incapable de payer les impôts.⁹⁸ L'économie ottomane est également incapable de payer ses dettes.⁹⁹ Les Balkans sont plus chanceux en ce qui concerne la famine, mais en raison de l'augmentation des impôts, les Slaves de Bosnie-Herzégovine en 1875 d'abord, puis les Bulgares, se révoltent en avril 1876.

L'insurrection des Bulgares a été menée de manière très sanglante par les soldats irréguliers¹⁰⁰ ottomans, ainsi que par les Pomaks et les Caucasiens.¹⁰¹ Les Pomaks ne se considéraient pas comme un sujet dans la révolte des Bulgares, avec lesquels ils avaient vécu ensemble pendant des siècles, et ont donc préféré se ranger du côté des

⁹⁵ En turc ottoman : « *nahiye* »

⁹⁶ Lory, « *Ahmed Aga Tămrășlijata, The Last Derebey of the Rhodopes* », p. 108.

⁹⁷ Ernest Weibel, *Histoire et Géopolitique des Balkans de 1800 à Nos Jours*, Paris : Ellipses, 2002, p. 130.

⁹⁸ Erik J. Zürcher, *Turkey, A Modern History*, Londres : I. B. Tauris, 2017, p. 66-67.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ « *Bachi-Bouzouks* », Par la définition de Lory : « *auxiliaires irréguliers et indisciplinés de l'armée ottomane* » (Lory, *Le Sort de l'Héritage Ottoman en Bulgarie L'Exemple des Villes Bulgares 1878-1900*, p. 217)

¹⁰¹ Weibel, *ibid.*, p. 130-131.

Ottomans contre la révolte. Il convient de rappeler une fois de plus que pendant toute la période, jusqu'en 1905, ils ont été inclus dans la catégorie « Turc/Musulman » dans les recensements. La position de leur « république » dirigée par Ahmed Aga, composée de 21 villages, contre l'administration ottomane et n'appartenant pas à la Principauté Bulgare centrée sur la foi orthodoxe-chrétienne qui sera établie dans le futur, révèle l'altérité et la forme intermédiaire de leur identité.

Le principal acteur de l'insurrection était le Comité Central Révolutionnaire Bulgare, fondé en 1869.¹⁰² Le Comité a développé des activités dans les villages du nord des Rhodopes. L'un de ces villages était le village de Peruštica, où certaines sources affirment qu'Ahmed Aga et ses frères ont joué un rôle actif dans la répression de l'insurrection en rejoignant les soldats irréguliers, mais d'autres sources affirment qu'Ahmed Aga¹⁰³ n'a pas joué un rôle direct dans les massacres et a même protégé les chrétiens.¹⁰⁴ L'insurrection a entraîné la mort de 12 000 à 15 000 Bulgares¹⁰⁵, dont 1 000 à 1 500 du village de Peruštica¹⁰⁶. Un an exactement après l'insurrection d'avril, le 24 avril 1877, lorsque la Russie déclare la guerre à l'Empire ottoman aux côtés de la Roumanie, la situation dans cette région va se compliquer. Craignant les représailles d'Avril 1876, les Pomaks commencent à migrer en masse pour la première fois vers l'actuelle Thrace turque.

¹⁰² Lory, « *Ahmed Aga Tămrašlijata, The Last Derebey of the Rhodopes* », p. 111.

¹⁰³ La longue polémique d'Ahmed Aga dans l'historiographie et sa réputation qui perdure encore aujourd'hui font penser au concept de « banditisme ». Suivant Hobsbawm, pour ouvrir une humble perspective sociologique, dans une région isolée comme Rhodope où l'autorité ottomane était insuffisante, l'autorité centrale a essayé de surmonter cette incertitude en accordant des pouvoirs illimités à un aga/« homme de loi » comme Ahmed là-bas. L'autorité centrale peut maintenir son pouvoir grâce à cette ambiguïté et les bandits restent donc dans une zone grise en dehors de la loi ; ils sont donc des rebelles potentiels. Il faut rappeler à ce stade que même s'ils sont hors la loi, ils sont immanents au peuple. Le concept de banditisme est particulièrement approprié si l'on considère qu'à cette époque, les États-nations commençaient tout juste à se développer dans les Balkans. En même temps, Ahmed aga, avec son initiative républicaine qui a défié l'autorité ottomane et bulgare dans la période suivante, et sa réputation et ses polémiques aujourd'hui, peut-il être considéré comme un *bandit* ? (Voir pour la recherche : Eric J. Hobsbawm, **Bandits**, New York : Pantheon Books, 1981.)

¹⁰⁴ Lory, *ibid.*, pp. 114-118.

¹⁰⁵ Zürcher, *ibid.*, pp. 67-68.

¹⁰⁶ Lory, *ibid.*, p. 114.

1.1.2. La guerre russo-turque (24 Avril 1877-31 Janvier 1878) : Le début de la migration massive des Pomaks, la République pomaque d'Ahmed Aga, et les contacts culturels

Commençant en 1875 avec les rébellions de Bosnie-et-Herzégovine, se poursuivant avec l'insurrection Bulgare de 1876 et complétée par la crise économique jusqu'en 1878, l'Empire ottoman allait voir la crise s'aggraver lorsque la Serbie déclara la guerre le 30 juin 1876, quelques mois après l'insurrection d'avril. La question serbe est supprimée en quelques mois, mais la crise ne prend pas fin. Pendant cette période, les Balkans sont dans une impasse et la Russie, conformément à l'idée du panslavisme, fait pression sur l'Empire Ottoman pour qu'il accorde l'autonomie aux Bulgares, qui se rebellent en raison de lourdes obligations fiscales, et les menace de guerre. Afin de trouver une solution à cette situation, une réunion est convoquée à Istanbul le 23 décembre 1876. Le gouvernement ottoman a déclaré la Constitution le même jour afin d'apaiser les demandes russes et les discussions sur les réformes, mais lorsque les demandes d'autonomie et d'indépendance ont été réitérées malgré la déclaration de la Constitution, l'accord a été abandonné avant qu'il ne puisse être réalisé. Quelques mois plus tard, le 24 avril 1877, la Russie déclare la guerre à l'Empire Ottoman. Bien que l'avancée russe n'ait pas été contestée dans un premier temps, elle s'est heurtée à une forte résistance dans la ville de Plevna à majorité musulmane et y est restée bloquée pendant près de huit mois.¹⁰⁷

Le contrecoup de l'insurrection d'avril a été assez lourd. Les attaques de masse, les incendies de villages et autres actes de violence contre les Pomaks et les autres minorités musulmanes ont été si graves qu'il est difficile de calculer la perte exacte de population de la minorité musulmane. En fait, la première personne à comparer le contrecoup de l'insurrection de 1876 avec la guerre a été le Vice-Consul Britannique Calvert.¹⁰⁸ Calvert a comparé les atrocités commises par les populations chrétiennes et musulmanes l'une contre l'autre dans les deux cas et a affirmé que les Bulgares avaient commis plus d'atrocités : « *Les cas d'outrages commis par les Turcs*¹⁰⁹ sur des

¹⁰⁷ Zürcher, *ibid.*, pp. 68-70.

¹⁰⁸ Kemal H. Karpat, **Ottoman Population 1830-1914 Demographic and Social Characteristics**, London : The University of Wisconsin Press, 1985, p. 73.

¹⁰⁹ Le terme « Turc » est un concept qui couvre tous les musulmans dans les Balkans en général à cette époque. Le concept de « turcité » était utilisé depuis la fondation de l'Empire ottoman, mais entre le 15e

*femmes chrétiennes étaient, en temps ordinaire, beaucoup moins fréquents qu'on ne le croit généralement chez nous. Un seul cas de ce genre mettait toute la province en émoi. Il n'est pas exagéré de dire que depuis l'occupation russe, les Bulgares des régions rurales ont battu le record des viols de femmes et de jeunes filles turques. »*¹¹⁰

La violence sexuelle est une stratégie de nettoyage ethnique qui vise à instaurer un système de peur.¹¹¹ Au stade final, cette stratégie vise à forcer les gens à émigrer de l'endroit où ils sont nés et où ils ont grandi : « *Le viol détruit la capacité d'une personne à supporter les conditions insupportables du pays où elle est née et a grandi, jusqu'à ce que s'ouvre une période plus favorable où elle ne peut faire face à la vie quotidienne qu'au prix de sa vie. C'est pourquoi la violence sexuelle à l'égard des femmes est encouragée et organisée par les autorités politiques et militaires plutôt que prévenue et punie. »*¹¹²

Les troupes russes et les gangs bulgares agissant de concert avec elles ont tué entre 200 000 et 300 000 musulmans au cours de leur avancée dans la période initiale de la guerre.¹¹³ Dans ces conditions, la population musulmane a commencé à migrer en masse vers les frontières du califat pour vivre avec des personnes de même religion. Par exemple, le 21 juillet 1877, selon la situation rapportée à İstanbul par le gouverneur du district de Lovetch, le nouveau gouverneur adjoint bulgare nommé par les Russes a torturé et emprisonné les principaux musulmans de la région.¹¹⁴ Les biens et l'argent des musulmans ont été confisqués et les femmes musulmanes ont été violées.¹¹⁵ L'Ambassadeur Britannique à İstanbul avait alors déclaré que personne de confession mahométane ne resterait dans cette région.¹¹⁶ Pehlivan köy, l'un des espaces où les recherches sur le terrain ont été menées dans le cadre de cette thèse, est un village de Pomaks de Lovetch qui ont fui pendant et après cette guerre. En parlant des conséquences de la guerre, Lory fait la déclaration suivante : « *Le gouvernement ottoman installa ces émigrés en Asie mineure où, selon toute vraisemblance, ils*

et le 17^e siècle, il a été utilisé par la noblesse pour désigner les paysans sans éducation (Samim Akgönül, *Azınlık Türk Bağlamında Azınlık Kavramına Çapraz Bakışlar*, İstanbul : Bgst Yayınları, Octobre, 2011, pp. 110-111).

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ Herfried Münkler, *Yeni Savaşlar*, traduit par Zehra A. Yılmaz, İstanbul : İletişim Yayınları, 2010, pp. 138-139.

¹¹² *Ibid.*, p. 140.

¹¹³ Karpat, *ibid.* p. 49.

¹¹⁴ Alp, *ibid.*, pp. 20-21.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Karpat, *ibid.*, p. 71.

s'assimilèrent complètement. »¹¹⁷ L'affirmation de Lory sera discutée à la lumière des recherches sur le terrain dans le deuxième chapitre de la thèse.

La guerre avait atteint le mois de janvier et les conditions hivernales étaient très dures. Dans les endroits que l'armée russe ne pouvait atteindre en raison des conditions hivernales, les Bulgares brûlaient les villes. C'est à ce moment que le Tămraș d'Ahmed Aga fut incendié. Devant l'avancée des troupes russes, les Ottomans ont proposé un cessez-le-feu, qui a été accepté à Edirne le 31 janvier 1878. À la suite de l'armistice, une nouvelle frontière a été déterminée et la plupart des Rhodopes, où les Russes ne pouvaient pas avancer, sont restées sous le contrôle des Russes. Comme certains villages bulgares sont restés dans le territoire ottoman tandis que certains villages pomaks sont restés de l'autre côté, la nouvelle frontière n'a pas abouti à un armistice satisfaisant pour les deux parties. C'est précisément pour cette raison que l'insurrection des Rhodopes a commencé en février.¹¹⁸

« *En Bulgarie, seuls les bergers, les vachers et les haïdouks [bandits] sont libres.* »¹¹⁹

L'insurrection des Rhodopes a duré des mois et les Russes n'ont jamais pu pénétrer profondément dans Rupčos, le cœur de la famille Karahodžov. Le traité de San Stefano a été signé en mars 1878. Cet accord prévoyait la création d'un État bulgare autonome aux frontières très étendues et l'indépendance totale de la Serbie, du Monténégro et de la Roumanie.¹²⁰ Cela a complètement bouleversé l'équilibre de la péninsule des Balkans et de l'Europe, car non seulement ces régions étaient sous influence russe, mais les Ottomans ont également cédé quatre provinces de l'est à la Russie. À la suite des conférences tenues sous l'influence de l'Autriche et de l'Angleterre contre la rupture de tous ces équilibres, le traité de Berlin est signé le 13 juillet 1878. Le traité de Berlin a ouvert la voie aux futurs États-nations indépendants des chrétiens orthodoxes vivant à l'intérieur des frontières de l'empire ; il peut également être considéré comme la fin du processus qui a conduit les musulmans à

¹¹⁷ Lory, *Le Sort de l'Héritage Ottoman en Bulgarie L'Exemple des Villes Bulgares 1878-1900*, p. 49.

¹¹⁸ Lory, « *Ahmed Aga Tămrașlijata, The Last Derebey of the Rhodopes* », pp. 122-123.

¹¹⁹ Cette citation de Panayot Hitov est extraite du livre de Hobsbawm. Voir : Eric J. Hobsbawm, *Bandits*, New York : Pantheon Books, 1981, p. 30.

¹²⁰ Zürcher, *ibid.*, p. 69.

une situation minoritaire dans les Balkans.¹²¹ Le traité de Berlin rétrécit les frontières de l'État bulgare, qui avaient été tracées de manière assez large dans le traité de San Stefano, et les divise en deux.¹²² La partie sud était la région des Rhodopes. Le traité incluait la région des Rhodopes dans la Roumélie orientale, une région autonome, mais elle devait être gouvernée par une autorité chrétienne, et Ahmed Aga et ses compagnons ont-ils refusé de vivre sous leur autorité.¹²³

Il serait tout à fait inadéquat de qualifier la route vers la République Pomaque de simple révolte contre le nouveau gouvernement local chrétien et la principauté orthodoxe-chrétienne en général. Ce contre quoi Ahmed Aga, son frère Smail Aga et d'autres compagnons se sont révoltés, c'est contre le fait que l'administration de leur ville, Rupčos de Plovdiv, qui avait été dirigée pendant des années par les leaders pomaks locaux, ait été confiée d'abord à un gouverneur de district chrétien et ensuite à un *Bey* turc.¹²⁴ De plus, il est totalement inacceptable que l'une des premières choses que Mehmed Bey ait faites ait été de reconnaître le turc comme langue officielle de la région.¹²⁵ Peut-être l'administration chrétienne avait-elle nommé un turc afin d'apaiser ce qu'elle considérait comme des rebelles potentiels, car à cette époque, elle incluait également les Pomaks dans la catégorie des Turcs, mais ce n'était certainement pas la bonne décision.

Durant l'été 1879, Mehmed Bey se rendit dans les villages environnants et tenta d'affirmer son autorité, mais ne trouva aucune réponse de la part d'Ahmed Aga et de ses fidèles. En conséquence, Ahmed Aga devint le président de la république, son frère devint le chef des forces de l'ordre de la république et la république pomaque fut établie avec Tămrăș comme capitale, 17 villages de Rupčos et 4 villages environnants.¹²⁶ La République Pomaque existe pendant environ huit ans, mais selon le traité de Tophane signé entre l'Empire ottoman et la Principauté bulgare en 1886, le territoire de la république est donné à l'Empire ottoman. À ce moment-là, la chanson du début de ce

¹²¹ Kemal H. Karpat, *Osmanlı Nüfusu (1830-1914) Demografik ve Sosyal Özellikleri*, İstanbul : Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2003, p. 313.

¹²² Zürcher, *ibid.*, p. 70.

¹²³ Todorova, *ibid.*, p. 392.

¹²⁴ Lory, *ibid.*, p. 124.

¹²⁵ *Ibid.*, pp. 124-125.

¹²⁶ *Ibid.*, En outre, Bourchier, dans sa description de la République Pomaque, mentionne que les collecteurs d'impôts et les gendarmes avaient peur de s'aventurer sur le territoire des « highlanders », les Pomaks car les Pomaks étaient armés jusqu'aux dents : « *Ahmed Aga régnait sans rival parmi les rochers et les forêts du Rhodope.* » (Bourchier, *ibid.*, pp. 510-512.).

chapitre vient à l'esprit. Les Ottomans mettent fin à la république de manière sanglante, mais la population pomaque continue de vivre ici sous le contrôle des Ottomans, sans savoir ce qui lui arrivera lorsque les guerres balkaniques éclateront.

Selon Karpat, la guerre a provoqué le déplacement de 1 000 000 de personnes¹²⁷ au total et a initié le processus de transformation progressive de l'Empire ottoman en un État musulman¹²⁸. Selon Zelengora, 749 000 musulmans vivant dans la Principauté Bulgare, qui a été séparée de l'Empire ottoman à la fin de la guerre, et en Roumélie orientale ont immigré vers les frontières ottomanes, certains d'entre eux ont été massacrés et d'autres sont mortes de faim et d'épidémies pendant la migration.¹²⁹ D'autre part, le nombre de d'immigrants musulmans installés par les Ottomans jusqu'au 12 mars 1880 était de 500 389.¹³⁰ La population qui constitue la différence entre ces deux données peut être considérée comme étant les personnes qui sont mortes soit pendant la migration, soit avant de pouvoir migrer, et certaines d'entre elles sont retournées dans leur région d'origine après la guerre. À la fin de la guerre, 45 à 50 % de la population musulmane des zones touchées ont été massacrés, sont morts d'épidémies et ceux qui ont pu migrer ont été installés par le gouvernement d'Istanbul.¹³¹

Les conséquences de la guerre ont été assez graves et de nombreux villages pomaks ont été vidés et ont même disparu de la carte.¹³² Lory affirme que cette guerre a été un tournant pour les Pomaks de Lovetch.¹³³ Par exemple, selon le recensement de 1866, 62,7 % de la population de Lovetch était musulmane et 37,3 % non musulmane.¹³⁴ En moyenne, le nombre des Pomaks de Lovetch dans la période d'avant-guerre était estimé à 100 000.¹³⁵ En 1893, la population moyenne des Pomaks

¹²⁷ Karpat, *ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*, p. 55.

¹²⁹ Zelengora, *ibid.*, pp. 16-17.

¹³⁰ Aşkın Koyuncu, « 1877-1878 Osmanlı-Rus Harbi Öncesinde Şarkî Rumeli Nüfusu », *Avrasya Etüdleri*, 44/2, 2013, p. 200.

¹³¹ Koyuncu, *ibid.*, p. 203.

¹³² Zelengora, *ibid.*, pp. 18-23.

¹³³ Bernard Lory, « Une communauté musulmane oubliée : Les Pomaks de Lovetch », *Les Balkans : De La Transition Post-Ottomane À La Transition Post-Communiste*, İstanbul : Les Editions Isis, 2005, p. 166.

¹³⁴ Ali Eminov, *Turkish and other Muslim Minorities in Bulgaria*, London : Hurst&Company, Institute of Muslim Minority Affairs, Book Series No : 6, 1997, p. 33.

¹³⁵ Lory, *ibid.*

de Lovetch était estimé à 6000.¹³⁶ Le fait le plus important de cette guerre est peut-être que, pour la première fois dans l'histoire ottomane, les endroits où la population musulmane et turque était plus nombreuse que les non-musulmans ont été soumis à l'occupation étrangère avec un massacre massif.¹³⁷ Le fait que 400 ans d'histoire et d'influence ottomanes aient été effacés d'une manière aussi sanglante, et que ses effets soient encore visibles aujourd'hui, est la preuve de l'importance de cette guerre.

Après la guerre Russo-Turque de 1877-1878, les migrations des Pomaks ont repris à la fin de l'année 1885 avec l'annexion de la Roumélie Orientale à la Principauté Bulgare et ce processus s'est poursuivi pendant vingt ans.¹³⁸ Par exemple, les Pomaks du village d'Işikeli à Biga, l'un des villages étudiés dans le cadre de cette recherche, ont migré du village de Lakavitza et se sont installés en 1896.

1.1.3. La période des guerres balkaniques (1912-1913) : Le pouvoir des immigrants balkaniques ; depuis 1877, est-il fondé sur la vengeance des musulmans des Balkans ?

Les guerres balkaniques, en particulier la période entre les deux guerres, sont très importantes pour l'identité pomaque. La communauté parlant un dialecte bulgare, qui est la langue pomaque, a d'abord été tentée d'être assimilée par les Bulgares avec la montée de la pensée nationaliste et de la fiction de l'État-nation, puis le processus d'acculturation s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui avec les politiques de Turquification dans l'État-nation turc à mettre en place. Autre point important concernant l'identité et la communauté pomaque, un second mouvement de migration massive a débuté après la guerre Russo-Turque de 1877-1878. Le facteur qui a déclenché la migration de masse avec la guerre est *pokrastvane*¹³⁹.

¹³⁶ Lory, *Le Sort de l'Héritage Ottoman en Bulgarie L'Exemple des Villes Bulgares 1878-1900*, p. 49.

¹³⁷ Zürcher, *ibid.*, p. 76.

¹³⁸ Zelengora, *ibid.*, p. 23.

¹³⁹ En français : « *Christianisation des Pomaks* », Voir : Fatma Myuhtar-May, « Pomak Christianization (*Pokrastvane*) in Bulgaria during the Balkan Wars of 1912-1913 », **War and Nationalism (The Balkan Wars, 1912-1913, And Their Sociopolitical Implications)**, Édts. M. H. Yavuz et I. Blumi, The University of Utah Press, 2013.

Les Pomaks ont été la communauté « idéale » pour l'assimilation, à la fois parce qu'ils parlent presque la même langue et parce qu'ils sont considérés comme ethniquement plus proches des Bulgares que des Turcs. Comme ils constituaient une part importante de la population et qu'ils vivaient dans des régions déchirées par la guerre, ils ont été les premières « victimes » de l'État bulgare qui s'est étendu et renforcé après la première guerre des Balkans. Selon les Bulgares, la seule chose qui empêchait les Pomaks d'entrer dans l'État-nation bulgare était le fait qu'ils étaient musulmans. À leurs yeux, le fait d'être musulman était un héritage ottoman qui devait être éliminé. Pour cette raison, vers la fin de la première guerre balkanique, du début de 1913 jusqu'à l'été de la même année, un processus de christianisation forcée des Pomaks a commencé, en particulier dans la région des Rhodopes.¹⁴⁰

La christianisation forcée aurait affecté environ 150 000 Pomaks dans la région des Rhodopes, et peut-être même le double.¹⁴¹ En janvier 1913, la situation à İstanbul était également bouleversée. La perte d'Edirne, en particulier, suscite une grande frustration. Lors de la conférence de Londres, qui a débuté le 16 décembre 1912 à la suite de la première guerre balkanique, les États balkaniques ont déclaré, le 6 janvier 1913, que les négociations seraient interrompues si les Ottomans ne renonçaient pas à Edirne, à la Crète et aux îles. Le 17 janvier, le parlement est dissous face à la note d'abandon d'Edirne et des îles, et un conseil est convoqué au palais le 22 janvier pour prendre une décision. Dans les conditions dans lesquelles Edirne et İstanbul étaient assiégées, le palais a décidé de la paix et comme l'indique Akşin, cela signifiait qu'Edirne était sacrifiée. Le lendemain, en criant des slogans pour Edirne, les Unionistes prennent d'assaut la Sublime Porte et le Grand Vizir Kâmil Pacha est contraint de démissionner et remplacé par Mahmut Şevket Pacha.¹⁴²

Entre-temps, si l'on regarde les Balkans, des jours très difficiles ont commencé pour les Pomaks. Pendant la première guerre balkanique, puis pendant la deuxième guerre balkanique, les Pomaks ont commencé à immigrer en masse vers la Thrace turque. La raison la plus importante de cette migration de masse était la christianisation forcée, qui menaçait leur identité. Les Pomaks ont commencé à être exposés à des conversions forcées dans le cadre d'un rituel religieux au cours duquel ils étaient

¹⁴⁰ *Ibid.*, pp. 316-329.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 324.

¹⁴² Sina Akşin, *Kısa Türkiye Tarihi*, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2018, p. 77.

baptisés devant tout le village, déclarant verbalement qu'ils acceptaient la religion chrétienne, puis abandonnaient leurs noms musulmans et prenaient de nouveaux noms bulgares, retiraient leur *fez* de leur tête et mettaient un chapeau orné d'une croix.¹⁴³ De plus, les femmes musulmanes de l'époque portaient un couvre-visage appelé *yashmak*, qui ne laissait que les yeux découverts, et le *yashmak* a été interdit en même temps que ce rituel, tout comme le *fez*.¹⁴⁴ L'une des méthodes de conversion forcée consistait à marier de force des femmes musulmanes à des Bulgares chrétiens.¹⁴⁵ Au cours de l'été 1913, selon un rapport envoyé par Enver Pacha au Bureau du Commandant en Chef Adjoint, les Bulgares avaient transformé les mosquées en églises et ceux qui n'assistaient pas aux cérémonies religieuses étaient d'abord condamnés à une amende, puis à la peine de mort.¹⁴⁶ Le 5 octobre 1912, la région de Tămrăș dans les Rhodopes qui était à l'époque densément habitée par les Pomaks, a été attaquée par l'armée bulgare et tous les villages pomaks de la région ont été incendiés.¹⁴⁷ Trois mois plus tard, à la fin du mois de janvier 1913, les Pomaks qui avaient survécu dans cette région, mais qui devaient faire face à la faim, aux épidémies et à la pauvreté, ont été soumis au *pokrastvane*.¹⁴⁸

En temps de guerre, que Tilly désigne par le terme de « *destruction coordonnée* », et compte tenu des autres formes de violence collective auxquelles la guerre est étroitement liée, il est inconcevable qu'une communauté soumise à la famine, à la pauvreté, aux épidémies, aux incendies de villages, aux pillages et aux massacres perpétrés par des paramilitaires se convertisse volontairement au christianisme dans de telles conditions. Par exemple, pour obtenir une tranche de pain, les gens sont prêts à tout pour le « saint dessein » de la violence légitime et de l'église bulgare. D'ailleurs, vers la fin de la deuxième guerre balkanique, lorsque la situation a commencé à se retourner contre les Bulgares, certains Pomaks sont retournés à la foi musulmane.¹⁴⁹

¹⁴³ Myuhtar-May, *ibid.*, pp. 333-335.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 333.

¹⁴⁵ Alp, *ibid.*, p. 27.

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ Zelengora, *ibid.*, p. 35.

¹⁴⁸ Myuhtar-May, *ibid.*, p. 329.

¹⁴⁹ *Ibid.*, pp. 349-351.

Dans la région de Thrace, pendant la première guerre balkanique, certains villages musulmans ont été effrayés par l'avancée des soldats bulgares et se sont protégés dans les villages voisins où vivaient des chrétiens. Lors de l'analyse du rapport Carnegie¹⁵⁰, un incident survenu à Pehlivanköy¹⁵¹, l'un des espaces où ont été menées les recherches sur le terrain pour cette thèse, attire l'attention. Presque tous les Pomaks vivant à Pehlivanköy sont originaires de Lovetch et certains d'entre eux ont immigré de Lovetch à Pehlivanköy pendant les guerres balkaniques, mais une autre partie d'entre eux a immigré à Pehlivanköy pendant et après la Guerre Russo-Turque de 1877 - 1878.¹⁵² Les Pomaks qui s'étaient précédemment installés à Pehlivanköy connaîtront un deuxième traumatisme¹⁵³ après trente ans à cause des guerres balkaniques. Pendant la guerre, le village est resté sous occupation bulgare pendant environ un an. Pehlivanköy, appelé « Pavlo-Keuï » dans le rapport Carnegie, avait un village voisin appelé « Zalouf », habité par des Albanais appartenant à l'Église orthodoxe grecque.¹⁵⁴ Ce village se trouvait à 14 kilomètres de Pehlivanköy et est aujourd'hui, comme Pehlivanköy, devenu un district et s'appelle Kircasalih¹⁵⁵ dans la province d'Edirne. Les habitants du village de Zalouf ont pillé leurs voisins pomaks de Pehlivanköy pendant la première guerre balkanique.¹⁵⁶ Plus tard, il est intéressant de noter que les habitants de Zalouf avaient l'intention de christianiser les Pomaks de Pehlivanköy et qu'ils ont fait venir un prêtre nommé Demetrius dans le village.¹⁵⁷ Démétrius a baptisé le village, mais les Turcs ont exercé des représailles très dures. Démétrius et 560 villageois de Zalouf ont été massacrés en 1913 lors du retour des soldats turcs. Aujourd'hui, Kircasalih est habité par des immigrants pomaks qui ont été

¹⁵⁰ Carnegie Endowment for International Peace (Division of Intercourse and Education), « Report of the International Commission to Inquire into the Causes and Conduct of the Balkan Wars », Washington, D. C. : The Endowment, 1914.

¹⁵¹ Ces années-ci, c'est « Pavli ».

¹⁵² Pendant et après la guerre Russo-Turc de 1877-1878, de nombreux Pomaks ont immigré hors de la ville de Lovetch, et ce comportement des Pomaks a attiré l'attention à l'époque, et l'on a pensé qu'ils allaient disparaître complètement. Lory, **Le Sort de l'Héritage Ottoman en Bulgarie L'Exemple des Villes Bulgares 1878-1900**, p. 49.

¹⁵³ Les Pomaks de Pehlivanköy et les Pomaks vivant dans les villages environnants allaient connaître un troisième traumatisme avec l'occupation grecque qui a duré environ deux ans pendant la Première Guerre mondiale. Autre dimension du traumatisme, par exemple, la mère de mon grand-père qui est née ici, dont la date de naissance exacte est inconnue mais serait de 1907, a vu son père pour la première fois après l'âge de 14 ans. Car son père a combattu dans les guerres balkaniques puis sur le front de Gallipoli.

¹⁵⁴ Carnegie Endowment for International Peace (Division of Intercourse and Education), **ibid.**, p. 134.

¹⁵⁵ Le village de Kircasalih est l'un des villages identifiés comme un établissement pomak sur « la carte montrant les habitants des Pomaks » dessinée par l'Inspection Générale de Thrace. Comme indiqué sur la carte, il y avait une école à l'époque. Voir annexe I.

¹⁵⁶ Carnegie ..., **ibid.**

¹⁵⁷ **Ibid.**

installés par les Ottomans. Les Pomaks de Lovetch à Pehlivanköy, qui ont quitté leur patrie et immigré en Thrace pendant la guerre russo-turque de 1877-1878, ont partagé le destin *pokrastvane* de leurs proches restés à Lovetch.

L'occupation d'Edirne, la « petite patrie »¹⁵⁸ de Talât Pacha, qui était aux mains des Bulgares pendant le raid de la Sublime Porte, devait absolument être reprise car elle faisait d'Istanbul une province frontalière, comme le mentionne Dündar.¹⁵⁹ Ce devait être leur première cible après le coup d'État perpétré par le Comité Union et Progrès (CUP). A cet égard, il convient de mentionner la politique d'immigration et d'installation du CUP. La dimension idéologique de ces politiques, outre le caractère unificateur de l'Islam, visait à turquifier à terme des identités de langue maternelle différente, comme les Pomaks des Balkans, et considérait même ces identités comme facilement assimilables.¹⁶⁰ Le CUP a voulu gérer la question de la migration au plan institutionnel, et a donc promulgué la « Loi sur l'installation des immigrants [*Muhacirleri İskân Kanunu*] » le 13 mai, et a également créé la Direction Générale des Tribus et des Immigrants [*İskân-ı Aşâir ve Muhacirîn Müdüriyeti*].¹⁶¹ En fait, Edirne a été reprise par Enver Pacha le 22 juillet 1913. Dündar interprète la reprise d'Edirne comme « *la reprise d'Edirne, le lieu de naissance de leur chef Talât Pasha*¹⁶² » et surtout, il évalue le raid de la Sublime Porte comme « *la prise du pouvoir ottoman par les immigrants des Balkans*¹⁶³ ».

Talât Pacha est né à Edirne en 1874 et a été témoin des conséquences de la guerre russo-turque de 1877-1878 dès son plus jeune âge. En 1877, en raison de l'avancée russe, il a dû se rendre à Istanbul avec sa famille, puis ils sont rentrés.¹⁶⁴ Huit ans après la guerre, son père est décédé et il a dû subvenir aux besoins de sa famille en

¹⁵⁸ L'importance d'Edirne pour Talât Pacha : « ... *un simple prolétaire se révéler un politicien ; de même, Talât avait débuté dans la vie comme facteur ; il s'était ensuite élevé au poste de télégraphiste à Andrinople (Edirne), et il était extrêmement fier de ses humbles débuts.* », Henri Morgenthau, **Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau : vingt-six mois en Turquie, par Henri Morgenthau, ambassadeur des États-Unis à Constantinople avant et pendant la guerre mondiale**, Paris : Payot & Cie, 1919, p. 26.

¹⁵⁹ Fuat Dündar, **Modern Türkiye'nin Şifresi**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2008, p. 182.

¹⁶⁰ Fuat Dündar, «İttihat ve Terakki'nin göç ve iskân politikası (1913-1918)», **Tarih ve Toplum (Yeni Yaklaşımlar)**, No : 5, 2007, pp. 222-223.

¹⁶¹ **Ibid.**, p. 223.

¹⁶² Dündar, **Modern Türkiye'nin Şifresi**, p. 187.

¹⁶³ **Ibid.**

¹⁶⁴ Hans-Lukas Kieser, **Talaat Pasha Father of Modern Turkey, Architect of Genocide**, New Jersey : Princeton University Press, 2018, p. 41.

tant que fils seul.¹⁶⁵ Après avoir été renvoyé de l'école secondaire militaire [*Askerî Rüşdiyesi*], il a commencé à travailler à la poste.¹⁶⁶ En raison de son implication dans le mouvement Jeune Turc, il est emprisonné pendant un an et demi à l'âge de 22 ans, puis exilé à Thessalonique.¹⁶⁷ Le passé de Talât Pacha est très important pour comprendre le concept de vengeance de Dündar.

Selon les mémoires de Henry Morgenthau, l'ambassadeur américain dans l'Empire ottoman entre novembre 1913 et février 1916, il est affirmé que l'origine ethnique de Talât Pacha était pomak.¹⁶⁸ Sur la base de Dündar, qui définit la guerre des Balkans comme « la guerre des populations »¹⁶⁹, on peut dire que les tortures, les attaques et les massacres des Bulgares sur les Pomaks pour les christianiser de force ont influencé les attitudes et les comportements de Talât Pacha envers les minorités non-musulmanes dans la période suivante. Il est possible d'étendre cette influence aux autres « immigrants balkaniques¹⁷⁰ » des Unionistes, ainsi qu'aux immigrants installés en général. Par exemple, après la reconquête d'Edirne, les Arméniens de Malkara ont été attaqués par des immigrants et des soldats, si bien qu'ils ont dû quitter la région.¹⁷¹ Dans ce contexte, on peut dire que Talât Pacha et d'autres « puissants » *muhajirs* des Balkans ont été influencés par les États-nations des Balkans, en particulier la Bulgarie,

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 42.

¹⁶⁸ Morgenthau, *ibid.*, p. 25. À cette époque, il y avait diverses histoires sur les origines de Talât Pacha, Après avoir revendiqué la première possibilité, Morgenthau a déclaré : « ...les autres l'appelaient un Pomak (on désigne sous ce nom un individu de sang bulgare, dont les ancêtres ont, il y a des siècles, embrassé la religion mahométane). Ainsi, d'après cette dernière explication qui, je crois, est la bonne, ce véritable maître de l'Empire Turc n'était pas turc du tout. » (*Ibid.*). Ayant la réputation d'être l'homme le plus puissant de l'Empire durant cette période (*ibid.*, p. 26), son origine est incluse dans cette étude.

¹⁶⁹ Dündar, *ibid.*, p. 184.

¹⁷⁰ Par exemple, nous rencontrons Bahattin Şakir comme autre immigrant balkanique unioniste. Bahattin Şakir est né à İslimiye, bien que son lieu de naissance ne soit pas certain (alors que certaines sources écrivent İstanbul, d'autres sources prennent le lieu de naissance de Şakir comme İslimiye ; voir ici : Hikmet Çiçek, *Dr. Bahattin Şakir / İttihat ve Terakki'den Teşkilatı Mahsusa'ya Bir Türk Jakobenî*, İstanbul : Kaynak Yayınları, 2004). Şakir, tel que décrit par Hüseyin Yalçın, était le révolutionnaire le plus violent et radical parmi les Unionistes (Hüseyin Cahit Yalçın, *Tanıdıklarım*, İstanbul : Yapı Kredi Yayınları, 2001, p. 81). Comme le docteur Nazım et le docteur Reşit Bey, il était diplômé de L'École Impériale de Médecine [*Mekteb-i Tıbbiye*]. À ce stade, le dialogue entre le docteur Reşit Bey, un circassien, et Mithat Şükrü Bleda est très important. Bleda demande à Reşit Bey comment un médecin peut prendre des décisions qui entraînent la mort de centaines de milliers de personnes (Mithat Şükrü Bleda, *İmparatorluğun Çöküşü*, İstanbul : Destek Yayınları, 2020, p. 57.). Reşit Bey accuse les Arméniens d'être des traîtres et répond « être médecin ne pourrait pas me faire oublier ma nationalité » (Bleda, *ibid.*). Reşit Bey fait également une autre déclaration importante : « Donc, soit ils nous tueront, soit nous les tuons... » (*Ibid.*, p. 58.). En fin de compte, Bahattin Şakir et Talât Pacha partageront le même sort et perdront la vie dans un assassinat à Berlin.

¹⁷¹ Dündar, *ibid.*, p. 188.

qui ont été créés à la suite des guerres dont ils ont été les témoins dans leur jeunesse, et qu'ils s'en sont inspirés.¹⁷² On peut également dire que leur approche du concept d'identité a changé pendant leur exil.

Après les pertes territoriales dans les Balkans, comme le souligne Dündar, les unionistes immigrés des Balkans ont adopté une position encore plus radicale et violente lorsque l'Union s'est installée à İstanbul dans sa totalité, et après les Bulgares, ils ont pris des initiatives violentes contre d'autres minorités non turcs/musulmans, en particulier les Roums. Des méthodes telles que les boycotts pour forcer les Roums à émigrer et la réinstallation des immigrants pour faciliter l'expulsion des Roums ont été utilisées. L'installation des immigrants dans les villages roums a créé une « vendetta nationale » au sein de la population.¹⁷³

Le facteur le plus important déterminant les politiques contre les Grecs et la Grande Idée était la turquification de la population et les unionistes immigrés des Balkans ont adopté ces pratiques comme une « vengeance » et ont agi avec des sentiments de vengeance.¹⁷⁴ Afin de donner un sens à la revendication de « vengeance », le dialogue entre Talât Pacha et Hovhannès Serengoulian (il est connu sous les pseudonymes de Vartkès) pourrait être très utile. Serengoulian, apprenant que des membres d'organisations arméniennes allaient être arrêtés, se rendit chez son « ami » Talât Pacha, mais celui-ci a déclaré que l'amitié n'avait pas sa place dans les affaires du pays.¹⁷⁵ « *Nous sommes sur nos gardes maintenant, Vartkès. Vous savez comment vous m'avez fait vomir du sang, vous savez quel genre de problème vous avez causé à ce pays ?* »¹⁷⁶, prouvant ainsi sa revendication de vengeance dans ce contexte. Talât Pacha a sans doute utilisé « nous » pour désigner l'identité turque ou d'autres identités assimilables qui partagent une religion commune avec l'ethnie turque ; et Vartkès pour désigner les non-musulmans ayant une identité arménienne, autrement dit « vous ». Une chose qui soulève un point d'interrogation à ce stade est que, s'il est vrai qu'il était Pomak comme Morgenthau le croit, peut-être que ce sont les Pomaks qu'il appelait « nous » en raison des politiques de christianisation forcée auxquelles les Pomaks avaient été soumis jusqu'alors ; qui sait ?

¹⁷² Kieser, *ibid.*, p. 36.

¹⁷³ Dündar, *ibid.* pp. 192-217.

¹⁷⁴ *Ibid.*, pp. 246-247.

¹⁷⁵ Yalçın, *ibid.*, pp. 49-50.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 49.

Cependant, lorsque la question ci-dessus est examinée en conjonction avec la série de questions de Tilly : « *Quand, comment et pourquoi les gens s'impliquent-ils collectivement pour infliger des dommages à d'autres personnes ? La violence collective prend des formes très diverses, alors qu'est-ce qui détermine son organisation sociale et son caractère ?* »¹⁷⁷ Bien entendu, répondre à cette série de questions, dans le contexte qui nous occupe, par un phénomène de « vengeance » uniquement est assez difficile et nécessite même de s'éloigner des phénomènes de vengeance ou de haine. Si l'on compare les violences entre les Pomaks agissant de concert avec les irréguliers -les troupes quasi-militaires-, et les unités militaires ; la violence entre la population locale, divisée entre musulmans et chrétiens, d'une part, et les violences organisées perpétrées par le CUP contre les minorités au sein de l'empire, d'autre part, le nettoyage ethnique qui a eu lieu ne peut s'expliquer uniquement par la haine et la vengeance qui se sont manifestées au cours du processus. L'idée nationaliste et le pouvoir dont les parties concernées avaient besoin se sont reflétés dans les deux camps de manière délibérée et organisée. Il est donc crucial de mettre à jour les controverses politiques qui ont créé la violence collective basée sur une violence délibérée et légitime et qui a conduit à des conséquences tragiques.¹⁷⁸

Comparer des types de violence collective qui entretiennent des relations complexes les uns avec les autres et chercher à savoir qui est le plus coupable, comme l'a fait Calvert dans le sous-titre précédent, ne présente aucun intérêt pour les sciences sociales. La violence s'est poursuivie dans des contextes historiques avec des sujets changeants - victimes et auteurs - et ses objectifs idéologiques. Lorsque les sujets de la colère qui émerge et s'accumule dans ce processus sont des personnes puissantes, comme Talât Pacha, ils se transforment en auteurs qui agissent avec la violence légitime de l'État de manière planifiée et délibérée. Ce fut également le cas de la principauté bulgare et, plus tard, de l'État-nation bulgare, qui ont agi dans le cadre d'un « *plan sacré* » visant à abandonner la tradition ottomane et son héritage. Par conséquent, le concept de vengeance ne suffit pas à lui seul lorsque nous le considérons comme une cause.

¹⁷⁷ Charles Tilly, **The Politics of Collective Violence**, New York : Cambridge University Press, 2003, p. 34.

¹⁷⁸ **Ibid.**, pp. 182-183.

L'autre caractéristique attribuée aux Balkans, qualifiés du « *poudrière de l'Europe* »¹⁷⁹ à l'époque, est la croyance qu'il s'agit d'une région « *intrinsèquement violente, sans loi, rongée par les querelles* »¹⁸⁰, ce qui rend difficile la révélation des destructions coordonnées et des rituels violents inhérents à la violence collective. En se basant sur la thèse de Dündar de « *la vendetta à l'échelle nationale* », lorsque l'on examine le concept de *vendetta* de Girard, qu'il caractérise comme une vengeance enchaînée¹⁸¹, on pense que le processus dure de nombreuses années. Girard mentionne que le sentiment de vengeance progresse sous forme de représailles, c'est-à-dire mimétique, et provoque une crise.¹⁸² L'état de crise mimétique ne suffit pas à expliquer les rituels violents qui s'accompagnent de destructions coordonnées et s'appuient sur une importante économie de guerre¹⁸³. Outre la « vendetta » inhérente à la violence collective, l'autorité cautionne indirectement de nombreuses formes de violence - pillages, incendies de villages, violences sexuelles - qui sont intimement liées. Tilly souligne également cette « tolérance ».¹⁸⁴ Il est donc nécessaire de mettre au jour les processus des conséquences politiques de la violence collective dans le processus historique. Pour paraphraser le célèbre aphorisme de Tilly, « *la guerre a fait l'État, et l'État a fait la guerre* »¹⁸⁵, les processus de construction d'États-nations dans les Balkans et au-delà, dont les graines ont été semées par les Jeunes Turcs, ne commencent à avoir un sens que si l'on considère les conséquences politiques.

En juxtaposant les mouvements immigratoires qui ont eu lieu à la suite des guerres balkaniques et les mouvements immigratoires résultant de la Guerre Russo-Turque, dont il est question dans le chapitre précédent de cette thèse, le nombre des Pomaks en Bulgarie a diminué deux fois plus.¹⁸⁶ Selon les données statistiques de Zelengora, en moyenne 20 000 à 25 000 pomaks ont immigré sur le territoire de l'actuelle Turquie au cours de cette période.¹⁸⁷ À la fin de la période ottomane, la guerre Russo-Turque de 1877-1878, les guerres balkaniques, ainsi que les hostilités et les

¹⁷⁹ Eric J. Hobsbawm, **The Age of Empire 1875-1914**, London : Orion Books, 2010, p. 647.

¹⁸⁰ Tilly, *ibid.*

¹⁸¹ René Girard, **La Violence et Le Sacré**, Paris : Bernard Grasset, 1972, pp. 33-35.

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ Byung-Chul Han, **Topology of Violence**, traduit par Amanda DeMarco, Cambridge, MA : MIT Press, 2018, pp. 19-21.

¹⁸⁴ Tilly, *ibid.*, pp. 180-185.

¹⁸⁵ Charles Tilly, « Reflexions on the history of European state-making », **The Formation of National States in Western Europe**, Éd. par Charles Tilly, Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 1975, p. 42.

¹⁸⁶ Zelengora, *ibid.*, p. 61.

¹⁸⁷ *Ibid.*

représailles entre musulmans et chrétiens associées à ces guerres créent une masse importante d'immigrants musulmans ; par exemple, la population d'immigrants double la population d'Istanbul à cette époque.¹⁸⁸ C'est le début d'un long et interminable processus d'acculturation, dans lequel l'assimilation est visée par l'autorité centralisée de l'État-nation, tant pour la population pomaque en migration que pour ceux qui restent en tant que minorité dans leur patrie.¹⁸⁹ Pokrastvane a créé un « précédent » pour les politiques d'assimilation à venir, et à son point de départ, il a également été mis en pratique afin d'empêcher le gouvernement d'Istanbul d'exiger des terres à l'avenir.¹⁹⁰ Par la suite, à partir de la Première Guerre Mondiale, la vague d'immigration vers la Turquie s'est poursuivie. L'étude se concentrera sur la Première Guerre Mondiale et ses suites, en mettant l'accent sur les années 1920.

1.1.4. Les immigrations des Pomaks : pendant et après la Première Guerre Mondiale : Les Pomaks en tant que *Muhajirs*

*« Quelle est cette chose extraordinaire qui s'est produite, qui est arrivée
 Dans l'arrondissement de Teteven, au village de Gradešnica,
 Dans le village de Gradešnica, dans le quartier d'en bas,
 Qu'ils ont vendu leurs blancs moutons,
 Leurs chèvres grises, leurs bœufs gris,
 Les champs et les prairies, les champs et les forêts,
 Qu'elles se sont exclamées, pleuré piteusement,
 Pleuré piteusement, les blanches femmes pomaques,
 Car elles ont tant de chagrin à cause de leur bétail,
 Car leurs cours vides se sont vidées
 Leurs bergeries à l'abandon abandonnées
 Et il leur tient au cœur, le lieu de leur naissance,
 Le lieu de leur naissance, où elles ont vécu,
 Leur tient au cœur aussi l'ombre profonde,
 L'ombre profonde et l'eau fraîche,
 L'eau qui dévale sur les pierres blanches,*

¹⁸⁸ A. İçduydu et D. Sert, « *The Changing Waves of Migration from the Balkans to Turkey : A Historical Account* », **Migration in the Southern Balkans**, Édts. H. Vermeulen, M. Baldwin-Edwards, R. van Boeschoten, IMISCOE Research Series, Springer Open, 2015, p. 87.

¹⁸⁹ Par exemple, Ali Dayıoğlu mentionne cinq périodes au cours desquelles la Bulgarie a tenté d'assimiler l'identité pomaque : 1912, 1942, 1948 et 1971-1974. Ces cinq périodes sont celles au cours desquelles l'autorité de l'État visait l'assimilation ultime des Pomaks. Ceux-ci ont également été soumis à des politiques d'assimilation au cours de la période février-mars 1985, mais cette période visait l'assimilation de tous les musulmans en général, et pas seulement des Pomaks. Voir : Ali Dayıoğlu, **Toplama Kampından Meclis'e (Bulgaristan'da Türk ve Müslüman Azınlığı)**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2005, p. 62.

¹⁹⁰ Myuhtar-May, *ibid.*, pp. 353-354.

*Sur les pierres blanches, les racines de hêtre,
 Leur tient au cœur aussi, ces prunes bleues,
 Ces prunes bleues et poires jaunes.
 Leurs sentiers se sont couverts d'herbe,
 Les petits oiseaux vont y siffler,
 Les coucous vont y chanter,
 Et nous, nous partirons dans cette terre turque,
 Nous ne trouverons pas cette eau fraîche,
 Et même, nous ne supporterons pas l'air,
 Nous nous aliterons tous et tomberons malades. »¹⁹¹*

Le 30 avril 1914, on sait que la Grèce compte 163 000 réfugiés depuis les guerres balkaniques et qu'il y a de nombreuses violations des droits des musulmans.¹⁹² Le 23 mai 1914, le Ministre grec des Affaires étrangères et les Unionistes se réunissent pour convenir d'un échange de population entre Roumss et Musulmans. Ce conseil d'échange, composé de représentants des deux pays, se réunit pour la première fois le 7 juillet et pour la seconde fois le 11 juillet 1914 à Izmir. Après les réunions du conseil, la partie grecque n'était pas très positive et décrivait l'objectif de ces réunions comme « *des Pomaks pour des Roums* ». ¹⁹³ En échange de l'envoi de 120 000 Roums, 30 000 Pomaks¹⁹⁴ étaient attendus et ils ont donc réagi en disant qu'il ne s'agissait pas d'une situation équitable. Lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté, ces négociations d'échange sont restées en suspens.¹⁹⁵

En 1914, à l'approche de la Première Guerre Mondiale, les Balkans étaient considérés comme « *la poudrière de l'Europe* », et dans cette poudrière, avec d'autres communautés, se trouvait la communauté pomaque. Si l'on considère la Première Guerre mondiale et la période allant jusqu'à 1920, la question à laquelle il faut le plus répondre est la suivante : qu'est-ce qui a poussé les deux ennemis, les Bulgares et les Turcs, à se ranger du même côté le 6 septembre 1915, ce qui a conduit à l'arrivée du premier train de secours en provenance d'Allemagne à Sirkeci le 16 janvier 1917¹⁹⁶ ?

¹⁹¹ Cette chanson, qui figure dans l'article de Lory, a été recueillie en 1928 auprès d'une femme pomaque vivant dans le village de Gradešnica. Lorsque nous demandons ce que signifie la migration pour les Pomaks, c'est une chanson à laquelle nous pouvons répondre. Bernard Lory, « Une Communauté Musulmane Oubliée : Les Pomaks de Loveč », **Les Balkans : De La Transition Post-Ottomane À La Transition Post-Communiste**, İstanbul : Les Editions Isis, 2005, p. 171.

¹⁹² Dündar, *ibid.*, p. 217.

¹⁹³ Dündar, *ibid.*, p. 218.

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ Sina Akşin, **Jön Türkler ve İttihat ve Terakki**, Ankara : İmge, Mai 2017, p. 436.

« *La poudrière de l'Europe* » explose le 28 juillet 1914 lorsque l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Puis, le 1er août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Russie et l'Allemagne et la France déclarent la mobilisation générale. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France et le 5 août, la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne. En fait, avant que la guerre ne commence, le Comité Union et Progrès (CUP), qui avait prédit que la poudrière pouvait exploser à tout moment - et qui, comme nous l'avons expliqué dans la partie précédente, était assez sûr de lui depuis qu'il avait repris Edirne - commença à penser qu'il pourrait peut-être tirer profit de cette guerre et aller au-delà d'Edirne. D'ailleurs, le CUP envisageait justement d'établir un partenariat avec la Grèce pour le contrôle des îles, mais comme ils sentaient la poudre et qu'ils avaient la nostalgie de leur patrie, la Roumélie, ils proposèrent une alliance à l'ambassadeur allemand Wangenheim et à l'ambassadeur autrichien Pallavicini, tour à tour. En fin de compte, le 23 juillet 1914, l'Allemagne a décidé de s'allier à l'Empire ottoman. Le processus de l'alliance ottomane avec l'Allemagne s'est déroulé en secret, à l'exception de Sait Halim Pacha, Talaat Pacha, Enver Pacha et Halil Menteşe, c'est-à-dire le reste du cabinet, et est devenu officiel le 2 août 1914, et le même jour, les Ottomans ont déclaré la mobilisation générale. Le 15 août 1914, Talaat et Halit Pashas se rendent en Bulgarie et en Roumanie à des fins d'alliance, mais reviennent bredouilles. Le 11 novembre 1914, les Ottomans déclarent la guerre aux puissances alliées, puis le 23 novembre, ils déclarent le djihad.¹⁹⁷

Le 19 février 1915, les Britanniques ont commencé à attaquer les Dardanelles depuis la mer, mais sans succès. Le 18 mars 1915 marque la victoire des Dardanelles. Après avoir perdu l'offensive navale, les Britanniques commencent à pousser par voie terrestre, mais en janvier 1916, ils sont contraints d'accepter la défaite dans cette région en se retirant complètement de Gallipoli. Dans ce processus, la Bulgarie et la Roumanie ont pu rester neutres pendant longtemps, mais selon Akşin, surtout après la victoire des Dardanelles, les Bulgares ont rejoint les puissances empires centraux pour leurs propres intérêts, même s'ils étaient les ennemis des Turcs dans les guerres balkaniques.¹⁹⁸

¹⁹⁷ **Ibid**, pp. 412-424.

¹⁹⁸ **Ibid.**, pp. 425-436.

La victoire des Dardanelles était-elle la seule raison des Bulgares ? Si nous revenons un peu en arrière, nous avons déjà vu plus haut comment la Bulgarie est sortie vaincue de la deuxième guerre balkanique et comment Enver Pacha a repris Edirne. Outre Edirne, la Bulgarie a également subi deux pertes importantes : Kavála, qu'elle a perdue au profit de la Grèce, et Dobroudja, qu'elle a cédée à la Roumanie.¹⁹⁹ En outre, après le traité de paix signé entre les Bulgares et les Turcs le 29 septembre 1913, une offensive commune contre la Grèce avait été décidée, mais elle n'a pas eu lieu.²⁰⁰ Ce traité de paix entre les turcs et les bulgares a également été le premier à soulever la question de l'échange de populations.²⁰¹ Ainsi, une autre raison importante pour laquelle la Bulgarie s'est jointe aux Empires centraux contre la Grèce était de regagner les territoires qu'elle avait perdus après la deuxième guerre balkanique.

Bien sûr, la victoire qu'ils attendaient n'a pas eu lieu et la Bulgarie s'est retirée de la guerre avec l'armistice de Thessalonique du 29 septembre 1918. Puis, le 30 octobre 1918, avec l'armistice de Moudros, les Ottomans se retirent de la guerre. Pendant la guerre, en effet, la Bulgarie s'est étendue pendant un certain temps, prenant les régions dans lesquelles vivaient les Pomaks. Durant cette période, la migration des Pomaks vers le territoire de l'actuelle Turquie s'est poursuivie. On sait par exemple qu'en 1910, 20 637 Pomaks vivaient à l'intérieur des frontières bulgares, alors qu'en 1920, la population pomaque s'élevait à 88 399 personnes.²⁰² Bien que la Bulgarie ait conclu des alliances avec l'État ottoman pour ses propres intérêts politiques, son hostilité interne à l'égard des Pomaks, c'est-à-dire de *l'héritage ottoman*, est restée intacte. Zelengora mentionne que les Bulgares, qui ont étendu leurs frontières dans les régions peuplées de Pomaks pendant la Première Guerre mondiale, ont été encore plus brutaux dans leurs politiques de nettoyage ethnique et de christianisation forcée²⁰³ lorsque les conditions de violence légitime dans le contexte gris de la guerre ont été ajoutées.

¹⁹⁹ Ahmet Kuyaş, « Balkan Bozgunu », **Tarihi Düşünmek**, İstanbul : Kırmızı Kedi Yayınevi, 2016, pp. 55-57.

²⁰⁰ **Ibid.**, p. 57.

²⁰¹ Selahattin Önder, *Balkan Devletleriyle Türkiye Arasındaki Nüfus Mübadeleleri (1912-1930)* (Thèse de doctorat, Ankara Üniversitesi, 1990, p. 25.)

²⁰² Zelengora, **ibid.**, p. 61.

²⁰³ **Ibid.**, p. 62.

Pendant la Première Guerre mondiale, à Alexandroupolis et à Komotini, deux localités appartenant à la Bulgarie et qui seront cédées à la Grèce après la guerre, le CUP décide d'empêcher la population musulmane de ces provinces de tenter de faire défection afin de « *protéger la présence turque* ». ²⁰⁴ À ce stade, avant de passer à la période d'après-guerre, il convient de rappeler que la période du CUP, puis du gouvernement à parti unique, a été marquée par des décisions et des développements importants dont nous avons besoin pour établir la continuité en termes de nationalisme turc et de politiques de turquification. Par exemple, les graines de l'interdiction de parler une autre langue que le turc dans certaines municipalités et de la campagne « *Citoyens, parlez turc* » en général, que nous verrons plus loin dans cette étude, ont été semées pendant cette période. Pendant la Première Guerre mondiale, avec une loi datée du 23 mars 1916, dans cette période d'efforts de turquisation économique, l'obligation pour les entreprises d'effectuer leurs correspondances et leurs comptes financiers en langue turque a été introduite, et cette obligation s'est poursuivie jusqu'au 28 juillet 1919. ²⁰⁵ On peut en effet lire cette loi comme une obligation pour les minorités d'apprendre la langue turque ²⁰⁶, ce qui permet d'établir une continuité historique. En outre, l'obligation de panneaux de rue en turc est similaire à ce que nous verrons dans les parties suivantes, à savoir la préparation de brochures et de panneaux en turc pour les lieux où vivent les minorités ethniques dont la langue maternelle n'est pas le turc. ²⁰⁷ Garder à l'esprit ce principe de continuité nous permet de mieux comprendre les politiques de turquification.

Les négociations sur l'échange de populations, laissées en suspens après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, seront mises à l'ordre du jour avec les négociations de paix qui débutent à Lausanne le 20 novembre 1922, et le processus débutera avec le traité de Lausanne le 24 juillet 1923. Avant de passer à Lausanne et à la période des échanges de population, il convient de mentionner quelques points importants. Le 11 mai 1920, Tevfik Pacha reçoit le projet de traité de Sèvres, que même le sultan s'abstient de signer, et le traité de Sèvres stipule que la Thrace orientale

²⁰⁴ « Informer l'inspection des frontières de sécurité de Pavli (Pehlivan köy) d'empêcher les tentatives d'asile de la population musulmane des provinces d'Alexandroupolis et de Komotini afin de protéger la présence turque en Thrace occidentale. », AEPR, Institution/Lieu : 272-0-0-11/8-10-15, Date du document : 27.08.1916.

²⁰⁵ Akşin, *ibid.*, pp. 431-432.

²⁰⁶ *Ibid.*

²⁰⁷ *Ibid.*

sera donnée aux Grecs, et pendant l'hésitation du sultan, la Thrace orientale est occupée par les Grecs le 20 juillet 1920.²⁰⁸ Le 10 août 1920, le traité de Sèvres est signé lors de la conférence de paix de Paris. Lorsque la Grande Offensive commença le 26 août 1922, après la grande victoire du 30 août 1922 et le processus d'armistice de Mudanya commencé le 3 octobre, la Thrace orientale²⁰⁹ devait être reprise à la fin de ce processus.²¹⁰ Conformément à l'armistice qui débuta dans la nuit du 14 au 15 octobre 1922, il fut décidé que la Thrace orientale serait évacuée par les Grecs dans les 30 jours et laissée aux Alliés pour être remise au gouvernement d'Ankara, et la Thrace orientale fut reprise entre le 31 octobre et le 26 novembre 1922.²¹¹ En conduisant des recherches sur le terrain pour cette étude, on a remarqué qu'il y avait encore des traces de la période où la Thrace orientale était sous l'occupation grecque. Par exemple, la Photo 1.1.1.4. ci-dessous représente la garnison de soldats grecs pendant cette occupation. Il est assez impressionnant de constater qu'elle est encore intacte aujourd'hui, sur la place de la municipalité.



Photo 1.1.1.4. : La garnison grecque établie pendant l'occupation de la Thrace orientale à Büyükmandıra²¹²

²⁰⁸ Akşin, **Kısa Türkiye Tarihi**, pp. 152-153.

²⁰⁹ En visitant les villages environnants de Pehlivan köy pour cette recherche, le district de Büyük Mandıra (nommé « Mandra » sur la carte en première annexe, au sud de Pehlivan) est également visité, mais aucune observation approfondie n'est faite sur l'espace. Il y a ici un vieux bâtiment de garnison datant de l'occupation grecque. Les gens qui vivent ici racontent des histoires très traumatisantes sur cette garnison. Par exemple, selon une histoire, les soldats grecs mettaient des cloches de vache autour du cou des femmes pomaks et les obligeaient à danser devant la garnison. De plus, la mère de ma grand-mère qui est née ici, lorsqu'elle parlait d'un voisin du village avec lequel elle avait un problème, l'insultait en disant : « *Leur famille portait des cloches, ils pliaient le genou devant les Grecs !* ». Après l'occupation, ces femmes ont toujours été méprisées dans le village et malheureusement, même des années plus tard, leurs familles ont subi des humiliations. De nombreuses femmes et jeunes filles comme la mère de ma grand-mère, ont essayé de se protéger pendant l'occupation en se déguisant en hommes et en se peignant le visage en noir.

²¹⁰ **Ibid.**, pp. 152-173.

²¹¹ **Ibid.**, p. 173.

²¹² Voir les détails de l'emplacement : Google Maps, <https://goo.gl/maps/mqumaaH7PNnPUHFAA> .

Le 30 janvier 1923, lors des négociations du traité de Lausanne, qui est entré en vigueur le 6 août 1924, la « *Convention concernant l'échange des populations grecques et turques et le protocole [Yunan ve Türk Halklarının Mübadelesine İlişkin Sözleşme ve Protokol]* » a été signée²¹³, et c'est ainsi que l'échange de musulmans et de non-musulmans, les Roums, entre les deux pays a commencé, conformément à l'idéologie de l'État-nation des deux pays. 1,3 million de Roums vivant en Turquie et environ 500 000 musulmans en Grèce (la Thrace occidentale et İstanbul ont été exclus de l'échange de population) ont été déplacés.²¹⁴ Parmi ces 500 000 musulmans, il y avait des Pomaks. Le 28 octobre 1924, *Cumhuriyet* a publié un article sur la migration des Pomaks ; il était indiqué que certains des Pomaks qui sont arrivés avec l'échange de population parlaient le pomak entre eux et le turc avec les autres.²¹⁵

« *Regardez ce qui se passe à cause de cette question de religion... Tous les Roums d'Anatolie ont été expulsés de leur pays. La Grèce est pleine de réfugiés. Ils sont tous affamés et misérables. Presque tous les enfants sont morts. Et les Grecs ne veulent pas d'eux non plus. « Vous êtes des Turcs », disent-ils, alors qu'ils partagent la même religion. (...) Tout est né de cette absurdité de la nationalisation. (...) Beaucoup de musulmans ont déjà immigré en Anatolie à la suite du traité de Lausanne signé entre les Turcs et les Grecs. Et ils continueront à le faire. Ils ne laisseront plus les musulmans d'ici en paix... »*²¹⁶ L'échange de population est une décision très importante de notre histoire récente, qui a entraîné des transformations sociales, politiques et même spatiales de grande conséquence pour les deux communautés, dont les effets tragiques se font encore sentir aujourd'hui. Il est presque impossible de déterminer le nombre exact de Pomaks liés à cette décision, mais il est possible d'en tirer quelques conclusions. Par exemple, les Pomaks d'Almopie [*Karacaova*], de Drâma [*Drama*] (par exemple Eleftheroúpoli [*Piravişte*] et Chrysoúpoli [*Sarışaban*]), de Serrès [*Serez*] (par exemple Néa Zíchni [*Zilhovo*]), d'Édessa [*Vodina*] et de Giannitsá [*Yenice-Vardar*], qui vivaient dans les territoires couverts par l'accord d'échange de population, ont immigré vers la Turquie.²¹⁷ En ce qui concerne les

²¹³ Ayhan Aktar, *Varlık Vergisi ve Türkleştirme Politikaları*, İstanbul : Aras Yayıncılık, 2021, pp. 99-100.

²¹⁴ Akşin, *ibid.*, p. 180.

²¹⁵ Kemal Arı, *Büyük Mübadele Türkiye'ye Zorunlu Göç (1923-1925)*, İstanbul : Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1995, p. 172.

²¹⁶ Ertuğrul Aladağ, *Aşkın Rodna Bir Pomak Öyküsü*, İstanbul : Belge, Mars 1996, p. 15.

²¹⁷ Zelengora, *ibid.*, pp. 65.

Pomaks de Thrace occidentale, qui n'ont pas participé à l'échange de population, selon le recensement effectué par les Français en 1920, un total de 11 739 Pomaks vivaient à Xánthi [*İskeçe*] et Komotini [*Gümülcine*].²¹⁸ En 1943, selon le recensement effectué par les autorités d'occupation bulgares, les Pomaks vivant dans ces deux localités continuaient d'exister avec une population de 25 529 personnes.²¹⁹

Le coup d'État a eu lieu en Bulgarie le 9 juin 1923 et le gouvernement d'Aleksandar Tsankov est entré en fonction après le coup d'État. Jusqu'au 4 janvier 1926, sous le gouvernement Tsankov, des écoles ont été ouvertes, en particulier dans les villages pomaks des Rhodopes.²²⁰ Comme l'indique Zelengora, jusqu'à cette période, les enfants pomaks étaient scolarisés dans les écoles de quartier avec les enfants turcs.²²¹ En fait, comme nous le verrons dans la suite de l'étude, l'une des premières choses qui a été faite pendant la période de l'Inspection Générale de Thrace, avec l'idéologie de l'État-nation, a été de déterminer les établissements des Pomaks dans la zone de l'Inspection et de déterminer s'il y avait des écoles dans ces établissements. Ayant perdu des territoires après les guerres balkaniques et la Première Guerre mondiale qui s'ensuivit, la Bulgarie connaissait certains des mêmes problèmes économiques que la Turquie à l'époque. Zelengora souligne que les activités d'élevage et de foresterie ont souffert de la perte de territoires, et que les Pomaks se sont tournés vers la récolte du tabac et l'exploitation minière pendant cette période.²²² Le documentaire d'Asen Balıkcı montre que la récolte du tabac était encore la seule source de revenus des Pomaks des Rhodopes au milieu des années 90.²²³

Pour des raisons économiques, géographiques et politiques, ainsi qu'en raison de la menace de bulgarisation de leur identité, la migration vers la Turquie s'est poursuivie de manière intensive tout au long des années 30. Un autre élément remarquable du documentaire de Balıkcı est que les Pomaks qui ont tenté de rejoindre la Turquie au péril de leur vie dans les années 30, même illégalement, ont également

²¹⁸ *Ibid.*, p. 63.

²¹⁹ *Ibid.*, p. 64.

²²⁰ *Ibid.*, p. 66.

²²¹ *Ibid.*

²²² *Ibid.*, p. 67.

²²³ « *Le tabac est la seule source de revenus pour les femmes ici. Il est très difficile de cultiver du tabac et tout le processus est un travail manuel...* », Asen Balıkcı : « *Women of Breznitsa* », **IWF (Göttingen)**, 1998, [En ligne : <https://doi.org/10.3203/IWF/D-1981>], German National Library of Science and Technology (TIB) AV-Portal : <https://av.tib.eu>

voulu se rendre en Europe dans les années 90 pour des raisons similaires, afin de vivre dans de meilleures conditions.²²⁴ Alors que l'État-nation turc a accueilli la population des Balkans afin de développer et augmenter la population de la Thrace, qui avait été abandonnée dans les années 30, l'État bulgare, pour des raisons similaires, a essayé d'empêcher la migration des Pomaks en raison de la diminution de la population et a commencé à mener une politique de bulgarisation de l'identité pomaque. L'étude se poursuivra en se concentrant sur les migrations de pomaks qui ont commencé au milieu des années 30.

1.2. Les immigrations vers la Thrace turque au cours de la Deuxième Inspection Générale de 1934 à 1952

L'année 1934 a été marquée par des franchissements illégaux et massifs de la frontière par les Pomaks. 1934 est également l'année de l'établissement de l'Inspection Générale de la Thrace, dont le premier inspecteur rédige le rapport exhaustif sur la Thrace. La sécurité des frontières et l'installation des Pomaks sont les principaux problèmes auxquels la Turquie doit s'attaquer. Les franchissements illégaux de frontières ont provoqué des crises entre le gouvernement bulgare et la Grèce et la Turquie. La dernière partie de ce chapitre abordera la question des franchissements illégaux de la frontière et les politiques de bulgarisation mises en œuvre pour lutter contre cette situation au cours de la période suivante.

1.2.1. Le Franchissement illégal des frontières par les Pomaks

Selon un article publié dans *Cumhuriyet* le 4 avril 1934²²⁵, en raison de l'oppression progressive en Bulgarie, 30 à 40 familles Pomak ont quitté leurs propriétés et leurs biens en Bulgarie, cherchant asile en Grèce, et sont arrivées en Turquie après que l'Ambassade turque à Komotini leur a fourni des billets de train. On

²²⁴ Balıkçı, **ibid.**

²²⁵ « *Bulgaristan'dan kaçan Pomaklar* », *Cumhuriyet*, 4 Avril 1934.

dit que la raison de l'arrivée de cette famille était qu'elle ne pouvait pas vendre son tabac et qu'elle était abandonnée par l'État bulgare. Comme mentionné ci-dessus, les Pomaks, qui se sont tournés vers la production de tabac après l'arrêt de l'élevage et des activités agricoles en raison de la guerre, ont trouvé la solution désespérée d'émigrer en Turquie en laissant tous leurs biens et possessions dans leur pays d'origine puisqu'ils n'étaient pas soutenus par l'État dans ce secteur. Selon une autre publication parue dans le même journal le 16 avril 1934²²⁶, on souligne à quel point les Pomaks sont affamés et misérables. Les Pomaks étaient opprimés et persécutés par les autorités locales, ils n'avaient pas d'écoles, on ne leur donnait pas de passeports et ils quittaient donc la Bulgarie en franchissant illégalement la frontière. Dans la suite de l'article, on apprend que 11 Pomaks ont été abattus par des soldats bulgares alors qu'ils fuyaient la frontière. Selon un autre article publié dans le même journal le 24 avril 1934²²⁷, la promesse selon laquelle les Pomaks recevraient des passeports pour « migrer » n'a pas été tenue et les Bulgares ont mené des politiques contre le passage et la migration des Pomaks.

Les franchissements illégaux se poursuivent tout au long de l'année 1934. Dans les nouvelles du 16 mai 1934²²⁸, il est indiqué qu'un groupe de 8 pomaks a été tué à la frontière bulgare alors qu'il traversait vers la Grèce. Selon une autre nouvelle datée du 9 novembre 1934²²⁹, 30 familles pomaques ont fui l'oppression du gouvernement bulgare et sont passées en Grèce. Le 2 décembre 1934²³⁰, un groupe de Pomaks et de Turcs a été tué par des soldats bulgares à la frontière entre la Grèce et la Bulgarie, ce qui a provoqué une crise entre les deux pays, la partie bulgare ayant violé la frontière grecque. Cette crise a été couverte par le journal *Cumhuriyet* tout au long du mois de décembre.²³¹

Comme le montrent les franchissements illégaux de frontières, l'État bulgare tente de maintenir les Pomaks à l'intérieur de ses frontières et a essayé de prendre les mesures les plus violentes pour y parvenir, et a même eu une crise avec la Grèce pour

²²⁶ « *Bunu da mı biz yaptırдық ?* », *Cumhuriyet*, 16 Avril 1934.

²²⁷ « *Bir Bulgar gazetesinin büyük küstahlığı* », *Cumhuriyet*, 24 Avril 1934.

²²⁸ « *Bulgar hududunda kanlı bir hâdise* », *Cumhuriyet*, 16 Mai 1934.

²²⁹ « *Yunanistan'a iltica eden Pomaklar* », *Cumhuriyet*, 9 Novembre 1934.

²³⁰ « *Yunan-Bulgar hududunda vahim bir hâdise oldu* », *Cumhuriyet*, 2 Décembre 1934.

²³¹ Voir pour exemples : « *Hududu aşan Bulgarlar* », *Cumhuriyet*, 3 Décembre 1934, « *Yunan topraklarındaki hâdise* », *Cumhuriyet*, 4 Décembre 1934, « *Yunan-Bulgar hudud hâdisesi* », *Cumhuriyet*, 12 Décembre 1934, et « *Elen-Bulgar sınır hâdisesi ve Bulgar gazeteleri* », *Cumhuriyet*, 21 Décembre 1934.

cette raison. L'une des mesures qu'il prendrait pour empêcher cette fuite serait d'établir l'organisation Rodina en 1937 afin de mener des politiques de bulgarisation au local.

1.2.2. L'Association de la *Rodina* « La Patrie » entre 1937-1947

En 1937, le gouvernement bulgare a créé une organisation appelée *Rodina* dans le but de bulgariser les Pomaks des Rhodopes, et cette organisation avait une publication appelée *Rodopa*.²³² Visant principalement les Pomaks des Rhodopes, l'organisation a été active jusqu'en 1945 et a été fermée après la Seconde Guerre mondiale. *Rodina* a initié des pratiques dans les mosquées pour que les Pomaks pratiquent leurs rituels religieux en bulgare et le Coran a été traduit en bulgare.²³³ En outre, les vêtements traditionnels ont été interdits et une campagne a été lancée pour changer les noms des Pomaks - dont la plupart, selon la foi musulmane, étaient des noms mentionnés dans le Coran - en noms bulgares, mais lorsque *Rodina* a été dissoute, les noms des Pomaks ont été rétablis en 1945.²³⁴ La pratique de la circoncision a été interdite contre la tradition musulmane.²³⁵ Les cérémonies de la circoncision, comme le montrent les documentaires de Balıkcı²³⁶, sont un devoir traditionnel très important pour les Pomaks et un rituel auquel tout le village participe, précédé de compétitions de lutte. Bien que ces pratiques de *Rodina* aient été abolies plus tard parce qu'elles étaient considérées comme fascistes, le régime communiste a encore aggravé les conditions de vie des Pomaks.²³⁷

²³² Alexandre Popovic, « Les Turcs de Bulgarie, 1878-1985. Une expérience des nationalités dans le monde communiste », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, Vol. 27, No. 3/4 (Juillet-Décembre, 1986), pp. 392-393. [En ligne : <https://www.jstor.org/stable/20170118>].

²³³ Todorova, *ibid.*, p. 393.

²³⁴ *Ibid.*

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ Asen Balıkcı : « Old Ibrahim's World », *IWF (Göttingen)*, 1997, [En ligne : <https://doi.org/10.3203/IWF/D-1982>], German National Library of Science and Technology (TIB) AV-Portal : <https://av.tib.eu>

²³⁷ Deux exemples de dialogues tirés du même documentaire (Balıkcı, *ibid.*) qui montrent comment le régime communiste a rendu la vie des Pomaks encore plus difficile : « *Ils [les communistes] ne m'ont pas permis de cultiver mon vignoble. Si c'était le mien, je ne l'aurais pas laissé se dessécher. D'autres personnes l'ont utilisée. C'est ce qui s'est passé pour tous les champs. Il était interdit de cultiver ses propres champs. Il fallait utiliser les autres. Nous devons oublier ce qui nous appartenait. Mais les années ont passé et les choses ont changé. Ceux d'entre nous qui sont encore en vie peuvent maintenant récupérer leurs champs. Mais la plupart des vieillards sont morts. Les jeunes ne peuvent pas retrouver leurs champs. Les pères ne disaient pas à leurs fils où se trouvaient les terres familiales.* » et, « *Sous le communisme, il était interdit d'aller à la mosquée. Et lorsque la mosquée était sur le point de s'effondrer, certaines personnes se sont même rassemblées dans des maisons privées. Les gens se*

En fait, avec des organisations telles que *Rodina*, le processus d'acculturation des Pomaks sera un processus dans lequel des politiques seront développées pour intégrer les Pomaks dans l'identité bulgare au lieu de les exclure, en les considérant comme intrinsèques à l'identité bulgare. Par exemple, une quarantaine d'années après *Rodina*, le *Mouvement pour le christianisme et le progrès* en Bulgarie mènera des activités visant à christianiser les musulmans vivant dans ce pays.²³⁸ Les activités de bulgarisation de *Rodina* sont en fait similaires aux politiques de turquification que l'État-nation turc a menées sur les Pomaks dans les années 30, en termes d'idéologie de l'État-nation. C'est pourquoi l'étude se poursuivra en se concentrant sur la période où l'identité est devenue une mission de l'État-nation en Turquie et dans la région de l'Inspection Générale de Thrace.

Deuxième Partie : Le processus d'acculturation sous la frontière de l'Inspection Générale de Thrace de 1934 à 1952 : L'identité en tant que responsabilité de l'État-nation

Les articles 22 et 23 de La loi d'organisation fondamentale du 20 janvier 1921 figurent sous le titre « Inspections générales ». En conséquence, le projet de loi sur l'établissement des Inspections Générales a été soumis pour la première fois au parlement le 6 octobre 1921, et selon ce projet, il était prévu d'organiser six Inspections Générales appropriées. Le point le plus important de ce projet de loi était que l'Inspection Générale avait le pouvoir de déclarer la loi martiale en cas de rébellion dans la région, à condition que le Ministère de l'Intérieur en soit informé. Le projet de loi a fait l'objet de nombreuses discussions, mais aucun terrain d'entente n'a pu être trouvé. Puis, lorsque le premier Parlement est entré dans le processus électoral, la question a été temporairement mise de côté.²³⁹ Ce processus a été suivi d'une série de transformations et de lois subséquentes, dont L'abolition du sultanat (1er novembre 1922), la proclamation de la République (29 octobre 1923) et l'abolition du califat (3

cachaient ! Maintenant, nous sommes libres ! Nous avons construit notre propre mosquée. Même les chrétiens nous ont aidés. »

²³⁸ Todorova, *ibid*, p. 400.

²³⁹ Burgaç, *ibid*, pp. 77-81.

mars 1924), qui ont été effectuées sans amendements constitutionnels. En 1925, on assiste à la rébellion de Sheikh Sait. Avec la rébellion, bien que la Constitution de 1924 n'ait pas inclus les Inspections Générales, la question a de nouveau été inscrite à l'ordre du jour du Parlement.²⁴⁰ Après la répression de la rébellion de Sheikh Sait, la loi martiale est imposée dans l'Orient jusqu'au 23 novembre 1927, et c'est finalement en 1927 qu'il est décidé d'établir l'organisation de l'inspection générale dans cette région.

Les Inspections Générales étaient des organisations à très grande échelle héritées de l'Empire Ottoman par l'État-nation turc et ont continué d'exister de 1927 à 1948 en droit et 1952 en pratique. Le 27 Juin 1927, La (Première) Loi sur L'organisation de L'inspection Générale [*Umumî Müfettişlik Teşkiline Dâir Kanun*] est promulguée et İbrahim Tâli Öngören est nommé Inspecteur Général de l'Orient (Première Inspection Générale) [*Vilâyeti Şarkıyye Müfettişi Umûmîliği*] le 11 Décembre 1927.²⁴¹ Öngören et ses expérience de cinq ans en tant qu'inspecteur dans cette région sont très importants pour cette étude, car Öngören a été nommé à L'Inspection Générale de Thrace le 18 mars 1934, qui a été créée le 19 février 1934.²⁴² Il convient de souligner qu'Öngören est le premier nom auquel l'administration a pensé pour la région de Thrace après l'Orient. Öngören, qui fut le premier inspecteur de l'Inspection Générale de Thrace, a effectué des recherches dans les quatre villes de l'Inspection (Edirne, Kırklareli, Tekirdağ et Çanakkale) en 1934 après sa nomination et a préparé un rapport complet qu'il a soumis au Ministère de L'Intérieur, au Premier Ministre et au Secrétariat Général du PRP le 16 juin 1934.²⁴³ Après Öngören, Kâzım Dirik, qui, comme Öngören, avait une formation militaire et avait accompagné Mustafa Kemal sur le ferry de Bandırma en 1919²⁴⁴, a été nommé Inspecteur Général de Thrace le 9 août 1935 et a exercé ses responsabilités jusqu'à sa mort, le 3 juillet 1941. Comme l'ont montré les recherches sur le terrain, Kâzım Dirik était un administrateur très important pour la région de Thrace et en particulier pour Pehlivan köy, même les Pomaks de Pehlivan köy lui ont accordé le titre de citoyen

²⁴⁰ Murat Burgaç « ed », **Trakya Raporu « 1934 » Umumî Müfettiş İbrahim Tali Bey'in Gözünden 1930'lu Yıllarda Trakya**, Ankara : Kaynak, Avril 2017, pp. 11-12.

²⁴¹ Cemil Koçak, **Umumî Müfettişlikler « 1927-1952 »**, İstanbul : İletişim, 2016, p. 91.

²⁴² **Ibid.**, pp. 139-140.

²⁴³ Burgaç, **ibid.**, p. 17.

²⁴⁴ Koçak, **ibid.**, p. 141.

d'honneur.²⁴⁵ Après la mort de Dirik, le siège de l'Inspection Générale de Thrace est resté longtemps vacant et, comme le souligne Koçak, bien que cela ne soit pas certain, Abidin Özmen, qui n'était pas d'origine militaire, a été nommé dernier inspecteur de Thrace en 1943.²⁴⁶ Il faut également noter qu'Abidin Özmen a été le Premier Inspecteur Général pendant huit ans, jusqu'en 1943.

Afin de comprendre la structure des Inspections Générales, il est nécessaire d'examiner d'abord comment elles ont défini leur fonctionnement, puis de discuter de certaines des raisons qui ont conduit à la formation des Inspections Générales et à la nomination d'Öngören. Si l'on remonte un peu plus loin dans le temps, en Décembre 1936, dix réunions au total ont eu lieu au Ministère de l'Intérieur, sous la présidence du Ministre de l'Intérieur Şükrü Kaya.²⁴⁷ Le Premier Inspecteur Général Abidin Özmen, l'Inspecteur Général de Thrace Kâzım Dirik, le Troisième Inspecteur Général Tahsin Uzer, le Quatrième Inspecteur Général, le Lieutenant Général Abdullah Alpdoğan, le Commandant Général de la Gendarmerie, le Lieutenant Général Naci Tınaz et le Major Général Seyfi Düzgören étaient les autres participants.²⁴⁸ En examinant les procès-verbaux de ces longues réunions tenues entre le 5 et le 22 décembre 1936, on découvre, selon les termes de Koçak, un « *panaroma de la Turquie* » et un « *panorama* » des provinces.²⁴⁹

Le procès-verbal décrit tout d'abord le fonctionnement des Inspections sur une période de six ans : « *Il a été compris, avec des explications basées sur des nombres et des faits, que l'organisation des inspections générales a été très utile dans les affaires du pays et de l'État et dans le bien-être du peuple. L'extension de cette organisation à d'autres régions du pays a été jugée appropriée, car il a été compris qu'elle serait bénéfique en termes de suivi et de mise en œuvre des affaires du pays avec une vision élevée et une attention particulière.* »²⁵⁰ La déclaration poursuit en

²⁴⁵ K. Doğan Dirik, **Vali Paşa Kâzım Dirik, Bandırma Vapuru'ndan Halkın Kalbine**, Istanbul: Güner, Mai 2016, p. 257.

²⁴⁶ Koçak, **ibid.**, p. 142.

²⁴⁷ « Les procès-verbaux, rapports et résumés des réunions de la Conférence des Inspecteurs Généraux sur les affaires concernant le Ministère de l'Intérieur en 1936 [*Umumî Müfettişler Konferansı'nda görüşülen ve Dahiliye Vekâletini ilgilendiren işlere dair toplantı zabıtları ile rapor ve hulâsası, 1936*] » Bülent M. Varlık « ed. », **Umumî Müfettişler Toplantı Tutanakları – 1936**, Ankara : Dipnot, 2010, p. 25.

²⁴⁸ **Ibid.**, p. 26.

²⁴⁹ **Ibid.**, pp. 12-13.

²⁵⁰ **Ibid.**

indiquant qu'il est urgent d'étendre la sphère de contrôle des Première et Troisième Inspections, d'une part pour des raisons d'*ordre* et d'autre part pour des raisons *économiques*.²⁵¹ Qu'entendent-ils par « *affaires du pays* » ? L'examen du plan de travail de la conférence montre que l'accent a été mis principalement sur l'ordre public, la sécurité, les questions frontalières, la lutte contre la contrebande, les Kurdes *en tant qu'éléments ethniques devant faire l'objet de mesures*, les gouvernements locaux, la population, les fonctions bureaucratiques telles que l'*ordre* et les fonctions *économiques*.²⁵² Comme on peut le comprendre à partir de cette déclaration et du plan du rapport, on peut dire que les Inspections Générales ont représenté le pouvoir infrastructurel du parti unique, le PRP, comme une sorte d'ombre locale au cours de leur existence.

Dans le cadre de l'analyse des procès-verbaux, Il est extrêmement important que la première partie du procès-verbal, où le nom de l'Inspection Générale de Thrace est mentionné, ne concerne que les Pomaks. En conséquence, sous le titre de l'Inspection Générale de Thrace : « *La situation de l'ordre public et de la sécurité dans cette région est tout à fait en place et normale. Il n'y a pas de problème de sécurité ici comme dans en Orient. Les Pomaks ne sont pas assez nombreux pour être dangereux. Le dialecte turc est dominant. Les mouvements culturels élimineront la faiblesse linguistique avec le temps.* »²⁵³ Comme il ressort clairement de la déclaration et du fait que les Kurdes sont mentionnés comme « *éléments ethniques* » [Anasır] immédiatement après le procès-verbal, les Pomaks sont clairement comparés aux Kurdes. Sur la base de cette comparaison, il est affirmé que les Pomaks ne sont pas un « élément dangereux », c'est-à-dire un « élément » qui poserait des problèmes de sécurité à l'État. Cette explication de l'identité pomaque aux yeux de l'État est suivie d'une mention de la « *faiblesse linguistique* ». A ce stade, ils ne sont pas considérés comme un élément ethnique dangereux puisqu'ils oublieront et cesseront de parler leur langue maternelle, la langue pomaque, au fur et à mesure des politiques de Turquification, qui font l'objet de cette étude.

Que signifiait l'identité pomak dans *la panaroma de la Turquie* pour l'administration dans les provinces, dans les frontières de l'Inspection Générale de

²⁵¹ **Ibid.**, p. 27.

²⁵² Varlık, **ibid.**, pp. 87-88.

²⁵³ **Ibid.**, p. 28.

Thrace, et, quelles pouvaient être les raisons de considérer les Pomaks en 1936 comme une *communauté* « non dangereuse » en pouvant facilement disparaître au sein de l'identité turque ? Pour répondre à ces questions, la suite de l'étude se concentre sur la période d'Ibrahim Tâli Öngören, comme mentionné au début de ce chapitre, et ensuite sur la période de Kâzım Dirik pour révéler la perception d'être Pomak au regard de l'État.

2.1. Perception de « l'être Pomak » selon l'Inspection Générale de Thrace

Lorsque l'on prend en considération la structure organisationnelle complexe des Inspections Générales et que l'on évalue les deux rapports importants que nous rencontrons dans la suite de l'étude, « Le Rapport sur la Thrace de 1934 [*1934 Trakya Raporu*] »²⁵⁴ d'Ibrahim Tâli Öngören et « Les procès-verbaux, rapports et résumés des réunions de la Conférence des Inspecteurs Généraux sur les affaires concernant le Ministère de l'Intérieur en 1936 [*Umumî Müfettişler Konferansı'nda görüşülen ve Dahiliye Vekâletini ilgilendiren işlere dair toplantı zabıtları ile rapor ve hulâsası, 1936*] »²⁵⁵, nous rencontrons un problème de description lié au fait d'être Pomak. En fait, si l'on considère la période d'Ibrahim Tali Öngören et de Kâzım Dirik, ce problème est une définition attribuée aux groupes non musulmans dans le cadre du concept de minorité, en particulier aux Juifs, et occasionnellement aux Kurdes, malgré le fait qu'ils soient musulmans. Comme le souligne Koçak, ces deux rapports datés de 1934 et 1936 ayant été rédigés au lendemain des Pogroms de Thrace de 1934²⁵⁶, l'appartenance à une minorité et sa connotation péjorative aux yeux de l'État ne s'appliquent pas aux « autres » ou « éléments » musulmans tels que les Pomaks dans le discours de l'État. C'est précisément à ce stade que se pose « un problème de dénomination »²⁵⁷ pour les Pomaks et les autres *éléments* musulmans ayant des langues maternelles différentes, et pour cette raison, l'utilisation du concept de *minorité ethnolinguistique* pour définir

²⁵⁴ Burgaç, *ibid.*, pp. 29-211.

²⁵⁵ Varlık, *ibid.*, pp. 25-384.

²⁵⁶ Koçak, *ibid.*, pp. 153-154.

²⁵⁷ Alexandre Toumarkine, « Comment être Turc sans être Turc -l'exemple des immigrants musulmans non turcs des Balkans et du Caucase », *La Turquie Entre Trois Mondes*, Paris : L'Harmattan, 1995, pp. 410-411.

les Pomaks, comme suggéré par Toumarkine²⁵⁸, a été considérée comme une base plus précise.

Bien que lors des négociations de Lausanne, la délégation turque se soit opposée à l'octroi du statut de minorité aux groupes musulmans²⁵⁹, parmi les quatre groupes qui ont obtenu des droits à Lausanne, les citoyens turcs dont la langue maternelle n'est pas le turc ont été inclus dans la protection des minorités.²⁶⁰ En examinant la troisième section du traité de Lausanne en 1923²⁶¹, on constate que la notion de minorités à l'époque incluait principalement les Grecs, les Juifs et les Arméniens, les non-musulmans et, pour la Grèce, les Musulmans. Ce qui est inhérent au problème de l'identification des autres communautés non turques que souligne Toumarkine.²⁶² Bien que le concept de minorité se réfère aux non-musulmans, il faut dire que Lausanne offre également certains droits aux minorités dont la langue maternelle n'est pas le turc²⁶³, qui ne sont pas appliqués dans la pratique²⁶⁴ et sont même violés.

Dans le même article, Toumarkine suggère que les recensements peuvent être analysés pour tirer des conclusions sur la minorité ethnolinguistique. Si l'on regarde les recensements effectués, par exemple, celui de 1927 indique que 97,36% des habitants appartiennent à la religion islamique et 2,64% sont non-musulmans.²⁶⁵ Par ailleurs, aucune distinction n'a été faite sur la base de la minorité ou de l'ethnie, mais uniquement sur la base de la langue maternelle. Si l'on se limite au sujet de cette étude, la langue pomaque n'était pas incluse dans une catégorie distincte en 1927, mais 1,16% de la population totale de 13 648 270 habitants, soit 20 554 personnes, étaient identifiées comme « *population de langue bulgare dans la communauté* ». En outre, dans la catégorie des groupes de langues maternelles différentes, si l'on considère la région de Thrace, le ratio de ce groupe par rapport à la population urbaine était de 6,06

²⁵⁸ *Ibid.*

²⁵⁹ Akgönül, *ibid.*, p. 129.

²⁶⁰ Baskın Oran, *Türk Dış Politikası (Cilt I 1919-1980)*, İstanbul : İletişim Yayınları, 2014, p. 230.

²⁶¹ Le Traité de Lausanne (1923), Le Ministère des Affaires étrangères de la République de Turquie, [En ligne : https://www.mfa.gov.tr/lausanne-peace-treaty-part-i_-_political-clauses.en.mfa].

²⁶² Toumarkine, *ibid.*, p. 411.

²⁶³ Oran, *ibid.*

²⁶⁴ Akgönül, *ibid.*

²⁶⁵ Recensement Général de la Population au 28 Octobre 1927, Fascicule III, Méthodes du recensement, lois, règlements, instructions, analyse des résultats, Ankara, Imprimerie du Premier ministre, 1929 [Bibliothèque de la République de Turquie Premier ministère Institut national de la statistique].

% pour Çanakkale (population totale 181 735), 6,71 % pour Edirne (population totale 150 840), 3,84 % pour Kırklareli (population totale 108 989), et 3,23 % pour Tekirdağ (population totale 131 446). À ce stade, il convient de noter que la langue bulgare ne représente peut-être pas entièrement la langue pomaque et qu'il est également possible que les Pomaks qui parlent le turc ne soient pas inclus dans cette catégorie. Si l'on examine la catégorisation de la langue pomaque dans les recensements de la période couverte par cette thèse, on constate qu'elle a été catégorisée en 1935²⁶⁶, 1945 et 1950.²⁶⁷ Cela montre que le fait d'être Pomak était un statut qui devait être catégorisé séparément pendant la période des Inspections Générales. Dans la suite de cette étude sur la langue pomaque, les recensements seront à nouveau mentionnés, mais avant cela, la signification d'être un Pomak dans le discours de l'État sera discutée dans le contexte de la période des Inspecteurs. Il est essentiel de rappeler que l'État a toujours défini les Pomaks dans des discours ambigus et complexes. Par exemple, si l'on analyse certains articles de journaux, le 16 Janvier 1933, Yunus Nadi écrit à propos des Pomaks²⁶⁸ : « *Selon certains chauvins bulgares, les Turcs Pomaks des Rhodopes sont supposés être des Bulgares d'origine...* », « *Musulmans turcs dans les Rhodopes* » et le plus frappant d'entre eux : « *Même si les Turcs Pomaks des Rhodopes sont des Bulgares... Les Bulgares sont aussi des Turcs en tant que race...* » Afin de donner une base plus structurée à ces descriptions confuses, il est nécessaire de se concentrer sur la région de l'inspection générale de Thrace où les Pomaks ont été intensivement réinstallés. Commençons par le Premier Inspecteur de l'Inspection Générale de Thrace, İbrahim Tâli Öngören.

2.1.1. İbrahim Tâli Öngören : « ...les personnes originaires de Bulgarie qui n'ont pas encore oublié la langue bulgare... »

Après sa nomination, İbrahim Tâli Öngören effectue un voyage d'inspection à l'intérieur des frontières de l'Inspection Générale de Thrace, qui dure environ un mois, du 6 mai 1934 au 7 juin 1934, et rédige un rapport. Ce rapport présente quelques

²⁶⁶ Recensement Général de la Population au 20 Octobre 1935, Présidence du Conseil Office Central de Statistique, Ankara, Imprimerie d'Ulus, 1935 [Bibliothèque de la République de Turquie Premier ministère Institut national de la statistique].

²⁶⁷ Fuat Dündar, *Türkiye'de Nüfus Sayımlarında Azınlıklar*, İstanbul : Berdan, 2000, p. 71.

²⁶⁸ Yunus Nadi, « *Ekalliyetler Meselesinde İnanılmaz Bir Vaziyet* », *Cumhuriyet*, 16 Janvier 1933.

similitudes et quelques différences significatives avec le procès-verbal de la conférence de 1936 mentionné dans l'introduction de cette partie. Le rapport traite de la sécurité et de l'ordre public, de la situation administrative, de la réinstallation, des conditions et des propositions de développement économique, de l'éducation et de la situation de *la faiblesse linguistique* des minorités ethnolinguistiques, de la population, des gouvernements locaux, de la santé et des sports.²⁶⁹

Öngören commence son rapport par le titre « *La Thrace et la propagande devant l'organisation de l'Inspection Générale* ». Ce titre affirme que la Thrace est en ruine et que sa population est en difficulté, que la condition de désespoir créée par cette situation peut être alimentée par une « propagande noire » venant de l'extérieur, des Bulgares, et qu'elle peut créer un problème d'ordre public, et que la « propagande noire » est relayée par la population juive de la Thrace.²⁷⁰ Après ce titre, il mentionne ses observations selon lesquelles l'organisation de l'Inspection Générale a été accueillie avec une grande joie par la population, même si la situation de celle-ci était mauvaise, et que le salut de la Thrace résidait dans l'amélioration des conditions de vie de la population et dans l'augmentation de sa population.²⁷¹ À ce stade, ce qui est important pour les Pomaks, c'est l'affirmation d'Öngören selon laquelle la « propagande noire des Bulgares » est soutenue et diffusée par les Juifs et que la communauté qui sera la plus facilement affectée par cette situation est celle des Pomaks. En définissant les Pomaks comme « *...les personnes originaires de Bulgarie qui n'ont pas encore oublié la langue bulgare...* », Öngören soupçonnait que la propagande bulgare pouvait facilement se répandre parmi les Pomaks par le biais des Juifs.²⁷² Il poursuit en décrivant les Pomaks comme « *...cette masse de gens essentiellement désarmés et torturés par le bulgare...* », exprimant une fois de plus sa suspicion que les Pomaks étaient ou pouvaient être influencés par la propagande.²⁷³ La raison qui peut sous-tendre les soupçons d'Öngören est que les Pomaks ont leur propre langue maternelle et ne parlent pas le turc. En outre, comme nous l'avons vu dans la première partie de ce chapitre, on peut également chercher des raisons concrètes dans le fait que leur histoire de migration forcée, de christianisation forcée et de torture peut déclencher le drapeau de la rébellion à la moindre étincelle.

²⁶⁹ Burgaç, *ibid.*, pp. 29-211.

²⁷⁰ *Ibid.*, pp. 33-37.

²⁷¹ *Ibid.*, pp. 37-39.

²⁷² *Ibid.*, pp. 52-53.

²⁷³ *Ibid.*

Öngören, qui construit l'expression « ...des centaines de milliers de Pomaks qui gémissent sous la persécution et la torture bulgares... », exprime le fait qu'avec la paix que l'Inspection apportera, ils trouveront la paix avec les Turcs et leur loyauté envers la mère patrie se renforcera.²⁷⁴ Ainsi, bien qu'il se réfère aux Pomaks en tant que « ...les personnes originaires de Bulgarie... », il souligne que leur patrie est l'État-nation turc. « Tant que l'enfant turc ne dominera pas l'économie de la Thrace, il sera difficile d'espérer les développements souhaités en Thrace. En résumé, la question des Juifs vivant en Thrace au détriment de la turcité dans tous les aspects de la vie doit être traitée de manière fondamentale. »²⁷⁵ Si la déclaration d'Öngören est comprise dans le concept des Pomaks, il ne serait pas faux d'analyser que si les Juifs, qu'il mentionne avec haine dans presque toutes les parties de son rapport, et la propagande noire bulgare qu'ils diffusent peuvent être empêchés, l'identité pomaque sera perdue au sein de l'identité turque au fil du temps.

Le 11 septembre 1934, à son retour du voyage qui a conduit au rapport de 1934, Öngören informe le Premier Ministre qu'il convoquera une réunion d'ensemble avec les gouverneurs des provinces de Thrace le 22 septembre 1934 et énumère les questions à aborder lors de cette réunion, de la plus urgente à la moins importante.²⁷⁶ Il a déclaré qu'il y avait beaucoup de travail à faire en termes de travaux publics, de réinstallation, de travaux agricoles et de développement de la Thrace en général, et que ces travaux devaient être organisés et planifiés. Il a programmé cette réunion sur cinq jours. Au total, vingt-deux sujets à discuter lors de la réunion ont été identifiés et classés du plus important au moins important. Le premier de ces points était ce qu'il fallait faire pour réaliser la directive sur la réinstallation ; le second était ce qui pouvait être fait en matière de développement économique. Le troisième article est le suivant : « La Question Pomaque » [*Pomaklar işi*]. Il est intéressant de noter que les Pomaks, ainsi que la réinstallation et le développement économique, figurent dans le trio de tête en termes d'importance, et qu'aucune autre minorité ethnolinguistique que les Pomaks n'est citée dans ces articles. Les autres articles concernent principalement les travaux publics, les affaires agricoles, l'éducation, la santé, l'administration locale et l'ordre. Le procès-verbal de la réunion n'a pu être retrouvé dans les archives, mais si l'on veut

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 57.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 71.

²⁷⁶ « Programme de la réunion de l'Inspecteur Général de Thrace avec les gouverneurs régionaux sur le développement économique et la reconstruction de la Thrace et de Çanakkale. », AEPR, Institution/Lieu :30-10-0/72-472-5, Date du document :11.09.1934.

savoir pourquoi les Pomaks ont été classés parmi les trois premiers en termes d'importance, la principale raison pourrait être qu'ils constituaient la minorité ethnolinguistique la plus nombreuse en Thrace avec les Bosniaques, compte tenu des déductions faites sur l'identité pomaque dans le rapport d'Öngören de 1934, et qu'ils étaient soupçonnés d'être influencés par *la propagande noire des Bulgares*, avec lesquels ils partageaient la même langue. En outre, Öngören, dans un télégramme adressé au Premier ministre İsmet İnönü le 10 novembre 1934, a déclaré que « *...puisque cet afflux, qui est arrivé comme une inondation, n'a pas été prévu du tout, aucune mesure nécessaire n'a pu être prise dans le budget pour y faire face, et malgré toute l'impréparation, il n'y avait pas d'autre moyen que de dire bienvenue à nos frères et sœurs de sang qui sont venus à nos frontières et voulaient se réfugier dans la mère patrie...* »²⁷⁷ et a demandé que les recettes des bals et des foires organisés par les associations d'aide à Ankara et à İstanbul soient reversées *aux frères et sœurs de sang, les muhajirs*. Comme on peut le comprendre à partir de cette demande, la deuxième raison pourrait avoir été les insuffisances économiques, et étant donné que la population Pomak était la principale population de Thrace, la question Pomak pourrait avoir pris la troisième place. Lorsque nous combinons ces deux raisons possibles, nous rencontrons, comme dernière raison, la nécessité de construire des écoles pour enseigner le turc aux Pomaks, le besoin d'infrastructures pour les politiques de Turquification, et précisément comme sujet de cette thèse, étant donné les insuffisances économiques et les immigrants qui « *...sont venus comme un flot...* », les politiques de Turquification peuvent être interrompues et l'importance de révéler leurs traces jusqu'à aujourd'hui. Ces traces seront révélées dans le deuxième chapitre de la thèse. Ces traces seront révélées dans le deuxième chapitre de la thèse, mais il faut d'abord examiner ce que l'identité pomaque signifiait pour l'État à l'époque de Kazım Dirik, le deuxième Inspecteur de Thrace.

²⁷⁷ « Demande de don des recettes des bals et foires organisés par les associations d'aide d'Ankara et d'İstanbul en faveur des Muhajirs de Thrace », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/72-472-7, Date du document :10.11.1934.

2.1.2. Kâzım Dirik en tant que citoyen d'honneur des Pomaks de Pehlivanköy

Le 9 août 1935, Kâzım Dirik a été nommé Inspecteur Général de Thrace. Avant d'occuper ce poste, il était gouverneur d'Izmir depuis 1926. Durant son administration à Izmir, il construit 550 écoles de village et est promu gouverneur de première classe en 1934.²⁷⁸ Kâzım Dirik partageait en fait un héritage commun avec son père en ce qui concerne les Pomaks. Son père, Hasan Tahsin Pacha, était le commandant de Pleven et Lovetch pendant la Guerre Russo-Turque de 1877-1878, et c'est pour cette raison qu'il a reçu la Médaille de Pleven²⁷⁹, qui a été transmise à Kâzım Dirik par héritage, et avec cette médaille, il servira peut-être pour les Pomaks des années plus tard et continuera son devoir d'Inspecteur Général de Thrace jusqu'à sa mort.

En remontant à la réunion des Inspecteurs Généraux de 1936, Kâzım Dirik définit les Pomaks comme suit : « *Depuis que les Pomaks sont dans les Balkans au siècle dernier et qu'ils sont éloignés de la culture turque, ils se sont affaiblis sur le plan linguistique. J'ai séjourné dans un village Pomak, j'ai enquêté, je ne vois pas de danger* »²⁸⁰. À ce stade, lorsque l'on analyse les procès-verbaux de 1936 concernant les minorités ethnolinguistiques dont la langue maternelle n'est pas le turc, on constate qu'il y a eu de nombreux dialogues sur la question de savoir *qui était dangereux* et qui ne l'était pas. Alors que les Circassiens étaient traités avec plus de suspicion, il a été dit que les Pomaks n'étaient pas si dangereux que les Circassiens. Dirik poursuit son discours comme suit : « *Au fur et à mesure que la pertinence et la culture augmentent, on constate une grande amélioration chez eux (les Pomaks). Ils ont décidé d'eux-mêmes de ne parler aucune autre langue que le turc. Leur dialecte est si fluide qu'il ressemble presque au dialecte d'İstanbul.* »²⁸¹ La suite de son discours est assez intéressante : « *Les enfants qui ont appris le turc signalent aux autorités ceux qui parlent une autre langue que le turc dans leur propre famille, à la maison et à l'extérieur.* »²⁸² Il est clair que ce que l'Inspection entend par amélioration, ce sont les progrès réalisés au niveau de l'État dans les politiques de Turquification. Le fait que

²⁷⁸ Orhan Dirik, **Babam General Kâzım Dirik ve Ben**, İstanbul : Yapı Kredi Kültür Sanat, Juin 1998, p. 76.

²⁷⁹ **Ibid.**, p. 141.

²⁸⁰ Varlık, **ibid.**, pp. 170-171.

²⁸¹ **Ibid.**, p. 171.

²⁸² **Ibid.**

les enfants signalent aux autorités leurs familles parlant la langue pomaque révèle une image de la Turquification inhérente à cette période. Lors des entretiens menés dans le cadre des recherches sur le terrain pour cette thèse, en particulier lorsque des personnes âgées ont été interrogées, elles ont raconté que leurs parents étaient souvent battus parce qu'ils parlaient la langue pomaque, ce qui est un autre aspect à prendre en compte. Dirik poursuit son discours : « *Nous allons certainement ouvrir des écoles dans les grands villages pomaks. Nous entrons progressivement dans les petits villages.* »²⁸³ L'augmentation du taux de scolarisation est une question qui a également été mise en avant pendant la période Dirik, car elle était considérée comme efficace pour la disparition de la langue pomaque dans les sphères privée et publique.

Il n'est pas faux de dire que Dirik est un leader du développement rural basé sur le principe de l'étatisme du PRP dans l'État-nation. Le développement des villages est son principal objectif. À cet égard, un programme quinquennal de développement des villages sera préparé pendant la période de Dirik et un projet de village idéal sera mis en place.²⁸⁴ Ces questions seront abordées dans les sections suivantes de l'étude, mais si nous continuons à partir de 1936, Dirik déclare : « *Les villages pomaks sont parmi les plus riches et les plus aptes au développement. Ils peuvent être réhabilités par des mouvements culturels et éducatifs* »²⁸⁵ et exprime une fois de plus le caractère innocent des Pomaks aux yeux de l'État.

Plus tard au cours de la réunion, Şükrü Sökmensüer, Directeur Général des Affaires de Sécurité, se montre plus sceptique à l'égard des Pomaks. Il déclare qu'il s'est rendu dans un village d'Edirne et qu'un Pomak vivant dans ce village depuis près de 60 ans (très probablement un Pomak arrivé pendant ou après la Guerre Russo-Turque de 1877-1878) ne parle pas un mot de turc et qu'il y a des Pomaks à Havsa qui disent « *je me couperai la tête, mais je ne quitterai pas ma langue* ». ²⁸⁶ Par conséquent, il exprime ses soupçons quant au fait que certains Pomaks pourraient être influencés par *la propagande noire* et prendre des mesures contre le gouvernement.²⁸⁷ Le Troisième Inspecteur Général Tahsin Uzer a déclaré que « *les Pomaks sont des*

²⁸³ Ibid.

²⁸⁴ Burgaç, *Türkiye Umumî Müfettişliklerin Kurulması ve Trakya Umumî Müfettişliği*, Ankara : Atatürk Araştırma Merkezi, 2013, pp. 223-238.

²⁸⁵ Varlık, *ibid.*

²⁸⁶ Ibid., p. 181.

²⁸⁷ Ibid.

*musulmans bulgares et des musulmans très forts. Ils sont plus hostiles aux Bulgares qu'à toute autre nation.*²⁸⁸ *L'esprit et le désir des Pomaks sont le développement de la Turquie et le souhait qu'elle aille jusqu'au Danube ».*²⁸⁹ La description la plus frappante des Pomaks vient de Sökmensüer dans la suite du discours : « *Ils (les Pomaks) savent que la prospérité vient de la République ».*²⁹⁰

Environ un an après cette réunion, le 27 avril 1937, Dirik prépare un « *rapport sur le problème de l'éducation des Pomaks vivant dans la zone de l'Inspection Générale de Thrace* »²⁹¹ et le soumet au Ministère de l'Intérieur. Si l'on examine la manière dont il décrit l'identité pomaque dans son rapport : « *Il est évident qu'il existe une grande masse de compatriotes raciaux sous le nom de Pomaks qui vivent dans la région de Thrace et qui ont le malheur d'être éloignés de la langue turque et, par conséquent, de la culture, des connaissances et des sentiments nationaux.* »²⁹² A la fin du rapport, « la carte montrant les habitants des Pomaks »²⁹³ nous est présentée. Afin de mieux comprendre cette carte, nous continuerons à travailler sur la langue, l'éducation et les politiques générales de Turquification menées à l'égard des Pomaks.

2.2. Les politiques de Turquification : interdictions, « problèmes » de la langue et scolarisation

Après la création de l'État-nation turc, la première période de Turquification a commencé, qui a duré intensivement jusqu'aux années 1950.²⁹⁴ Lorsque l'on parle de Turquification au sein de l'État-nation turc, il ne faut pas oublier que, surtout pour les musulmans des Balkans, comme nous l'avons vu plus haut, il y a toujours eu des définitions vagues et marginales. Dans le cas des Pomaks, en particulier, on les appelait parfois *nos frères de sang*, et les discussions tournaient parfois autour de

²⁸⁸ L'une des raisons pour lesquelles il affirme cela est peut-être le fait que les Pomaks ont fui non seulement vers la Turquie, mais aussi vers la Grèce. Voir : « *Yunanistan'a iltica eden Pomaklar* », **Cumhuriyet**, 9 Novembre 1934.

²⁸⁹ Varlık, **ibid.**, p. 182.

²⁹⁰ **Ibid.**

²⁹¹ « Le rapport sur les problèmes d'éducation des Pomaks vivant dans la zone de l'Inspection Générale de Thrace », AEPR, Institution/Lieu :30-10-0-0/143-28-11, feuille 3., Date du document :27.04.1937.

²⁹² **Ibid.**

²⁹³ Voir annexe I.

²⁹⁴ Toumarkine, **ibid.**, p. 409.

soupçons selon lesquels ils pouvaient être à tout moment les auteurs d'une trahison parce que leur langue maternelle n'était pas le turc. En fin de compte, on peut dire qu'il y a un consensus parmi les Pomaks sur le fait qu'il n'y a pas de danger et que cette masse « infortunée » peut être facilement intégrée dans la société et que les politiques d'assimilation peuvent être « réussies ».

Dans le cadre d'une étude sur les politiques de Turquification des années 30, il est presque impossible de séparer cette étude des Pogroms de Thrace de 1934 et de la nationalisation de l'économie dans ce contexte. A cet égard, les mots suivants d'Öngören sont dignes d'intérêt : « *Afin de dynamiser les Turcs de Thrace et d'assurer leur développement économique, la première tentative à faire dans le domaine économique est de transférer les revenus et les ressources de la Thrace à leurs enfants turcs par des mesures saines et de libérer tous les marchés de Thrace de la domination juive.* »²⁹⁵ Pour que l'assimilation, qui est le but ultime de l'acculturation inhérente à l'identité, soit pleinement « réussie », c'est-à-dire pour être turquifié, il faut soit renoncer volontairement à son identité, soit être turquifié de force par l'État au moyen de politiques de Turquification. Pour les Pomaks, cela se produit à travers une chaîne d'événements tragiques : guerres, migrations forcées, politiques de christianisation forcée et autres formes de violence dans une relation complexe : Fuyant la bulgarisation, ils sont pris dans la Turquification.

La caractéristique la plus importante inhérente aux Pomaks, qui les rend *moins dangereux*, est qu'ils sont musulmans depuis de nombreuses années et, comme nous l'avons décrit dans la première partie, qu'ils sont porteurs d'un héritage historique d'immigration vers les terres musulmanes, fuyant la christianisation forcée et les politiques d'assimilation des Bulgares, de sorte qu'aujourd'hui, lorsque nous parlons des Pomaks, ils ont également atteint la définition de « *muhajirs balkaniques* ». Le passage du statut de « *musulman de Bulgarie susceptible d'être affecté à tout moment par la propagande noire bulgare* » à celui de « *muhajir* » doit bien entendu être replacé dans le contexte des politiques de Turquification. En fait, ce qui les rendait si peu menaçants aux yeux de l'État était peut-être le fait que leur langue n'était pas écrite. Et bien sûr, selon les statistiques du recensement de 1935, le taux d'alphabétisation des

²⁹⁵ Burgaç, *Trakya Raporu « 1934 » Umumî Müfettiş İbrahim Tali Bey'in Gözünden 1930'lu Yıllarda Trakya*, pp. 178-179.

Pomaks (à Çanakkale) parmi les hommes était supérieur à la moyenne de la Turquie.²⁹⁶ Pour examiner la question linguistique dans une perspective plus générale, il est nécessaire de se concentrer sur *le manque de compétences linguistiques en turc* des Pomaks aux yeux de l'État.

2.2.1. « Le manque de compétences linguistiques » des Pomaks pour l'État-nation

Dans son rapport de 1934, Öngören mentionne également ses observations sur les *Halikans*, une tribu kurde qui avait été immigrée de force en Thrace après la Rébellion d'Ağrı. Son observation sur cette tribu kurde est « *positive pour l'appropriation d'éléments non turcs à la turcité* »²⁹⁷. Il constate que les enfants kurdes apprennent rapidement et très bien le turc, mais que pour deux raisons, les femmes continuent à porter des vêtements traditionnels et à se marier dans leur propre tribu, ce qui « *les empêche de s'intégrer pleinement à la turcité* ».²⁹⁸ Il affirme que cette situation peut être évitée en les intercalant dans les villages turcs.²⁹⁹ De même, dans la section « *Situation culturelle* » du rapport, cette partie, dans laquelle il fait part de ses observations sur les identités dont la langue maternelle n'est pas le turc, est très importante : « *Dans cette affaire, qui a été examinée minutieusement par le ministère et qui a même fait l'objet d'une carte, ..., les Pomaks, ..., et ... qui vivent en Turquie depuis cinquante ans mais conservent une langue étrangère en dehors de la langue de leur patrie, qui communiquent avec leurs enfants à la maison dans cette langue étrangère et qui s'abstiennent d'utiliser la langue de leur patrie à moins d'y être obligés, ..., les Pomaks, ..., et ..., occupent le devant de la scène. Si l'on examine pourquoi les Pomaks et les Bosniaques, surtout ceux de notre sang, n'ont pas abandonné les langues étrangères depuis si longtemps, on comprendra que c'est parce que l'ancienne administration a évité l'unité de langue et d'idées, et que la nouvelle administration, à ses débuts, n'a pas pris en compte les grands inconvénients de l'installation en masse de ceux qui parlent une langue étrangère.* »³⁰⁰ Öngören suggère que le moyen le plus important de s'assurer que la langue turque dépasse les langues

²⁹⁶ Dündar, *ibid.*, p. 122.

²⁹⁷ *Ibid.*, p. 105.

²⁹⁸ *Ibid.*

²⁹⁹ *Ibid.*

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 131.

maternelles est l'éducation, en particulier la nécessité pour les enfants d'aller à l'école, et suggère ensuite que parler dans une langue autre que le turc dans les sphères publiques et même privées pourrait être interdit et sanctionné par des pénalités administratives.³⁰¹ La suggestion d'Öngören se concrétisera deux ans plus tard, paraissant dans le journal Cumhuriyet du 21 mai 1936 avec le titre « *Tout le monde à Gönen parlera turc* ». ³⁰² Sa dernière suggestion est que la même chose qu'ils ont faite aux *Halikans* pourrait être faite à ces communautés en les intercalant dans d'autres villages.³⁰³

Öngören a exprimé son mécontentement face au nombre élevé de mukhtars, de gardiens et de membres de conseils communautaire illettrés dans la région de Thrace et a mentionné le problème que certains enfants ne pouvaient pas aller à l'école parce qu'ils n'avaient pas les moyens d'acheter des vêtements (il a déclaré que certains enfants kurdes ne pouvaient pas aller à l'école pour cette raison et que l'objectif de la migration forcée était entravé pour cette raison) et à cause d'autres difficultés financières.³⁰⁴ Pour résoudre ce problème, il propose la création d'internats de village pour accueillir les enfants des paysans.³⁰⁵ Il n'est pas faux de dire qu'il a insisté à plusieurs reprises sur l'enseignement de la langue turque et sur la construction d'écoles à cette fin. La raison la plus importante pour laquelle il a suggéré de construire plus d'écoles était « *...le mouvement visant à éduquer les enfants des familles parlant le pomak et le bosniaque parmi la majorité de la population immigrée, et à travers eux à faire oublier à leurs parents leurs langues étrangères et à faire de ces éléments des éléments [Anasır] entièrement turcs* »³⁰⁶. Il ressort de cette partie du rapport que les langues pomak et bosniaque sont les langues les plus parlées à l'intérieur des frontières de l'Inspection Générale de Thrace, et que les Pomaks et les Bosniaques sont plus dominants en termes de population. Ce que l'on comprend de l'expression « *le mouvement d'appropriation de la turcité* », c'est que les politiques de Turquification visent l'assimilation, qui est la dernière étape du processus d'acculturation dans lequel l'identité pomaque est impliquée. D'autre part, il convient de noter que si les Bosniaques et les Pomaks sont considérés comme des communautés qui continuent à

³⁰¹ **Ibid.**

³⁰² « *Gönen'de herkes Türkçe konuşacak* », **Cumhuriyet**, 21 Mai 1936.

³⁰³ Burgaç, rapor, **ibid.**, p. 131.

³⁰⁴ **Ibid.**, pp. 107-109.

³⁰⁵ **Ibid.**, p. 113.

³⁰⁶ **Ibid.**, pp. 194-195.

parler leur langue maternelle dans les villages, une autre communauté qui insiste sur sa langue maternelle, les Circassiens, est considérée comme un plus grand danger et, lorsqu'il s'agit des Circassiens, la solution est basée sur la violence.³⁰⁷

Quelques semaines après qu'Öngören a terminé son rapport, la loi de l'installation³⁰⁸ est entrée en vigueur le 21 juin 1934. Selon cette loi, la région de l'Inspection Générale de Thrace a été désignée comme la « deuxième zone d'installation ». La deuxième zone d'installation est la zone où seront installées les « tribus dispersées de la communauté turque qui ne sont pas attachées à la culture turque ». L'analyse de l'article 11 de la loi montre que cette section est également libellée comme suit : « *Pour des raisons culturelles, militaires, politiques, sociales et d'ordre public, le Ministre de l'Intérieur est tenu de prendre les mesures jugées nécessaires par le Conseil des Ministres. Ces mesures comprennent le transfert vers d'autres lieux, à condition qu'il ne s'agisse pas d'une vente en gros, et la privation de la citoyenneté.* » Comme le montre ce tableau juridique, un tableau juridique a été créé dans lequel être lié à la culture turque signifie apprendre la langue turque, et si vous n'acceptez pas cette allégeance à moins d'apprendre le turc, vous ferez face à des sanctions très sévères. Après la promulgation de cette loi, Öngören prendra des mesures plus strictes pour enseigner le turc.

Pour examiner les politiques de Turquification en matière de langue, il ne faut pas oublier les grandes transformations sociales. En effet, cette volonté d'enseigner le turc aux Pomaks doit être mise en relation avec la convocation du Congrès de la Langue Turque en 1932 et la création de l'Institut de la langue turque. L'élaboration de la théorie de la langue-soleil en 1935, après que ce processus ait commencé par la simplification de la langue et ait abouti à une impasse, est généralement liée aux mouvements de réforme de l'administration du parti unique sur la question de la langue.³⁰⁹ Il ne faut pas oublier qu'un an avant la création de l'Institut de la langue turque, l'Institution de l'histoire turque a été créée. En général, la théorie de la langue-soleil est une théorie qui prétend que toutes les langues du monde descendent du turc. À cet égard, Kâzım Dirik a déclaré ce qui suit dans son discours à la Maison du peuple

³⁰⁷ **Ibid.**, pp. 132-133.

³⁰⁸ La Loi d'installation en 1934, **Journal officiel de la présidence de la République de Turquie** [En ligne : <https://resmigazete.gov.tr/arsiv/2733.pdf>].

³⁰⁹ Zürcher, **ibid.**, p. 281.

d'Edirne [*Edirne Halkevi*] le 15 février 1936 à l'occasion du cinquième anniversaire : « ...la nation turque fondée sur une vaste histoire, une langue riche, une langue-soleil, une existence que le monde nous envie... ».³¹⁰ Par conséquent, il ne serait pas faux de dire que les deux inspecteurs militaires seraient déterminés à enseigner le turc aux Pomaks. En effet, leur position contre la langue pomaque se comprend dans le contexte des campagnes « Citoyen parle turc ! [*Vatandaş Türkçe Konuş !*] » qui se déroulent depuis 1928 et donc du processus de Turquification. Par exemple, ces lignes publiées le 11 juin 1934 dans le journal d'İbrahim Akıncıoğlu, le Président du Conseil Exécutif du PRP d'Edirne, sont très importantes à cet égard : « *Le turc est parlé sur les terres turques. La langue maternelle, la langue parlée et la langue officielle de ce pays est le turc. Ceux qui vivent sur ces terres bénies et qui y sont liés de tout leur être et de leur sang pur ne peuvent tolérer d'entendre une autre langue que cette langue* ».³¹¹

Les 23-25 janvier 1935, une autre réunion importante de la période Öngören a eu lieu.³¹² Le 3 février 1935, Öngören fait part au Premier ministre des questions abordées lors de la réunion.³¹³ Trois articles ressortent du résumé de la réunion. Le premier est que l'Inspecteur de Thrace et les gouverneurs s'attendent à 400 000 migrants en quatre ans, et que toutes les infrastructures sont donc en train d'être examinées. Le deuxième article concerne la construction de routes. Dans le troisième article, outre les affaires administratives, il est précisé entre deux virgules que « *les immigrants doivent parler turc* ».³¹⁴ Comme on peut le voir, pendant la période Öngören, il était essentiel d'enseigner le turc aux minorités ethnolinguistiques et de développer les possibilités d'infrastructure dans ce domaine, d'étendre les travaux publics et d'élever la Thrace dans son ensemble. À cet égard, dans le document qu'il envoie au ministère de l'Intérieur le 3 février 1934, il signale qu'il travaille à l'enseignement du turc aux Pomaks.³¹⁵

³¹⁰ Dirik, **Vali Paşa Kâzım Dirik, Bandırma Vapuru'ndan Halkın Kalbine**, p. 477.

³¹¹ Rıfat Bali, **1934 Trakya Olayları**, İstanbul : Bayrak Matbaası, 2008, pp. 40-41.

³¹² Koçak, **ibid.**, p. 151.

³¹³ « Lors de la réunion des gouverneurs de la région de l'inspection générale de Thrace, la situation des immigrants, les changements à apporter à l'organisation administrative et les questions liées à la construction des routes ont été discutés », AEPR, Institution/Lieu :30-10-0-0/72-474-3, Date du document :03.02.1935. Koçak, **ibid.**, pp. 151-152.

³¹⁴ **Ibid.**

³¹⁵ « Les efforts ont été faits pour que les Pomaks installés en Thrace parlent le turc », AEPR, Institution/Lieu : 180-9-0-0/240-1197-6, Date du document : 03.02.1935.

En 1935, un événement important, le recensement de la population, a été réalisé comme mentionné ci-dessus. Ce qui est remarquable dans ce recensement, c'est que Biga, qui est aussi l'un des domaines de cette étude, était le district le plus peuplé de Çanakkale avec 73 481 habitants à l'époque.³¹⁶ Une autre caractéristique importante du recensement de 1935 pour cette étude est que la langue pomaque a été catégorisée pour la première fois. Selon le recensement, 32 661 personnes parlent la langue pomaque comme langue maternelle et 8 380 personnes parlent la langue pomaque comme deuxième langue, ce qui donne un total de 41 041 personnes parlant la langue pomaque, dont 78,6 % vivent à Kırklareli.³¹⁷ Comme le souligne Dündar, le recensement de 1935 est celui où la proportion de la langue pomaque par rapport à la population turque est la plus élevée.³¹⁸ Sur la base de cette situation, on peut dire que dans le processus suivant, les politiques de Turquification ont entravé la transmission de la langue pomaque de génération en génération, mais il n'est pas correct de s'appuyer sur cette seule statistique en ignorant les facteurs urbains en premier lieu. Pour cette raison, il est nécessaire de lire la section sur les manifestations urbaines dans la suite de l'étude.

En 1936, l'inspecteur général de Thrace Kâzım Dirik avait préparé un plan quinquennal de développement des villages de Thrace, qui sera examiné dans la partie suivante de l'étude. En outre, le fait que la majorité de la population pomaque n'ait toujours pas abandonné sa langue maternelle a dérangé les autorités. Par exemple, dans le journal Tan du 4 Mars 1937, Ahmet Emin Yalman déclare qu' « *il est nécessaire de s'occuper des Turcs Muhajir qui disent une autre langue que le turc lorsqu'on leur demande leur langue maternelle* »³¹⁹. Autre exemple, selon une nouvelle publiée dans *Batıyolu*, la publication de la Maison du peuple de Kırklareli [*Kırklareli Halkevi*], on se plaignait que les Pomaks ne parlaient pas le turc.³²⁰ C'est probablement en raison de ces plaintes que, le 27 avril 1937, Kâzım Dirik a préparé un rapport³²¹ sur les problèmes d'éducation des Pomaks et l'a soumis au Premier Ministre et au Ministère

³¹⁶ Recensement Général de la Population au 20 Octobre 1935, Présidence du Conseil Office Central de Statistique, *ibid.*

³¹⁷ Dündar, *ibid.*, pp. 121-122.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 122.

³¹⁹ Aktar, *ibid.*, p. 344.

³²⁰ Bali, *ibid.*, p. 330.

³²¹ « Le rapport sur les problèmes d'éducation des Pomaks vivant dans la zone de l'Inspection Générale de Thrace », AEPR, Institution/Lieu :30-10-0-0/143-28-11, feuille 3., Date du document :27.04.1937.

de l'Intérieur. La suite de l'étude portera sur les politiques d'éducation et de scolarisation de la communauté pomaque.

2.2.2. « La carte montrant les habitants des Pomaks » : L'Inspection détermine le nombre d'écoles nécessaires

Considérant la continuité des politiques de Turquification dans leur ensemble, Öngören s'est rendu compte qu'il ne suffisait pas d'enseigner le turc et a observé que même les enseignants de village turcs de Thrace ne connaissaient pas certaines fêtes nationales du pays et ne leur accordaient pas l'importance nécessaire, de sorte qu'ils ne pouvaient pas inculquer ces sentiments nationaux aux communautés non turcophones. En septembre 1934, Öngören, le ministère de l'intérieur, le siège du PRP, les présidents des maisons du peuple [*Halkevi*] et la Première Inspection Générale ont échangé une correspondance intensive concernant « *le Jour de la Victoire et les fêtes nationales qui ne sont pas connus des villageois et les mesures à prendre pour enseigner ces jours à la population* ». Dans une copie de la correspondance envoyée au Ministère de l'Intérieur, Öngören écrit qu'il a fait une petite excursion deux jours avant le 30 Août pour observer l'impact du jour de la Victoire sur les villageois, mais qu'il a malheureusement constaté que les villageois n'étaient pas au courant de cette journée : « *Le fait que ce désintérêt se manifeste également dans les villages où il y a des écoles et que les enfants de la République ne connaissent pas les jours importants et doivent vivre sans excitation est une source de tristesse qui ne peut être exprimée d'aucune manière* ». Öngören a suggéré qu'afin de prévenir cette situation, des calendriers spéciaux soient préparés et distribués dans chaque village. Il a même donné quelques exemples de phrases qui devraient être écrites dans le calendrier : « *...en commençant par les quinze jours qui coïncident avec les fêtes nationales, chaque jour peut être écrit à tour de rôle sur les feuilles du calendrier : « Bonne nouvelle ! », « Commencez à vous préparer », « Il reste ... jours avant la grande fête », « L'enfant turc va célébrer la plus grande fête », « Quelle joie pour ceux qui célèbrent la fête nationale »,... afin d'encourager une préparation fébrile de la fête quinze jours à l'avance...* ». En outre, il a suggéré des mesures telles que la préparation et l'accrochage de panneaux indiquant les fêtes nationales dans les villages, l'enseignement de celles-ci aux élèves et la

fourniture de vêtements propres aux villageois le jour de la fête. Il a également suggéré que les enseignants des villages rassemblent les villageois plusieurs fois par an et donnent des conférences sur les fêtes nationales.³²²

Pour en revenir au rapport de Kâzım Dirik³²³, la chose la plus importante qui se détache de ce rapport est l'immense carte intitulée « Carte montrant les habitants des Pomaks », à la fin du rapport. Cette carte présente deux caractéristiques importantes : elle identifie tous les villages pomaks situés dans les frontières de l'Inspection Générale de Thrace et elle indique également s'il y a des écoles dans ces villages pomaks. Au total, il y a 175 villages pomaks dans les frontières de l'Inspection et si 94 d'entre eux ont des écoles, 81 villages n'en ont pas. Kâzım Dirik déclare qu'il n'était pas possible d'ouvrir des écoles dans ces villages en raison de contraintes budgétaires et de la faible population de la plupart des villages sans école. Il précise que dans les villages dotés d'écoles, il a observé que « *la nouvelle génération a fusionné avec la langue maternelle et la culture nationale* »³²⁴.

En regardant de plus près la carte, on remarque que seuls 4 des 27 villages pomaks de Çanakkale ont des écoles, ce qui signifie que Çanakkale est la province de l'Inspection Générale qui compte le moins d'écoles. De plus, en regardant de plus près la carte, on se rend compte que cette région, Biga, est un ensemble de villages pomaks très proches les uns d'autres, formant une *aire culturelle*. C'est précisément la raison pour laquelle, lors du choix du terrain pour cette étude, un village avec école et un village sans école ont été choisis à Biga au moment de la réalisation de cette carte, qui sera examinée dans le deuxième chapitre de l'étude.

Pour les villages pomaks où il n'est pas possible d'établir des écoles, Kâzım Dirik a suggéré d'identifier des centres appropriés et d'y ouvrir des internats pour éduquer les enfants pomaks. En fait, Dirik est conscient de la situation dans la région de Biga et déclare : « *Puisque les zones denses représentées sur les croquis ci-joints*

³²² « Des correspondances officielles ont été reçues de l'Inspection Générale de Thrace concernant le Jour de la Victoire et les fêtes nationales, qui n'étaient pas connues des villageois, et les mesures à prendre pour enseigner ces jours à la population », AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1436-746-3, Date du document : 25.09.1934.

³²³ « Le rapport sur les problèmes d'éducation des Pomaks vivant dans la zone de l'Inspection... »

³²⁴ **Ibid.**

*restent ignorantes de nos mouvements culturels, il est absolument nécessaire d'ouvrir des internats dans le centre »*³²⁵.

Entre 1934 et 1938, le nombre d'écoles construites au cours de ces cinq années est le suivant : En 1934, c'est-à-dire pendant la période d'Öngören, la construction de 40 écoles a été achevée au total. En 1935, 16 écoles, en 1936, 21 écoles, en 1937, 30 écoles et en 1938, 72 écoles ont été construites. En ce qui concerne la dernière période de l'Inspection Générale, entre 1947 et 1948, il y avait 331 écoles à Çanakkale, 307 dans les villages et 24 dans le centre-ville ; 226 écoles à Edirne, 204 dans les villages et 22 dans le centre-ville ; 187 écoles à Kırklareli, 173 dans les villages et 14 dans le centre-ville ; et 242 écoles à Tekirdağ, 226 dans les villages et 16 dans le centre-ville. En 1947-1948, le nombre d'écoles dans les frontières de l'Inspection Générale de Thrace était de 986 au total, 910 dans les villages et 76 dans les centres-villes.³²⁶

Les statistiques montrent que l'Inspection Générale de Thrace a attaché une grande importance à la construction d'écoles en termes d'espace et de politique de Turquification. En outre, l'Inspection a également fait de grands efforts en termes de reproduction de l'espace et de développement des villages. Dans la suite de l'étude, les transformations de l'espace liées aux politiques de turquisation et des points importants sur l'habitus de l'identité pomaque seront discutés.

2.3. L'espace : foires en tant que trouble social, les chemins de fer orientaux [*Şark Şimendiferi*], malaria, projets de planification rurale

On sait que l'identité est en mouvement constant et qu'elle acquiert une nouvelle forme d'expression en cas de changement ou de transformation spatiale et sociale. Tout en établissant la relation entre l'identité pomaque et l'espace, la migration historique des Pomaks depuis les Rhodopes, que nous pouvons appeler leur mère patrie, vers la Turquie dans les années 30, plus précisément vers la Thrace turque et jusqu'à aujourd'hui, a bien sûr entraîné des changements et des transformations dans

³²⁵ Ibid.

³²⁶ Burgaç, *Türkiye Umumî Müfettişliklerin Kurulması ve Trakya Umumî Müfettişliği*, p. 310 et p. 323.

leurs stratégies identitaires. Ainsi, il est impossible d'ignorer leur socialité transmise historiquement, quel que soit le lieu vers lequel ils ont dû migrer et l'évolution de ce lieu vers une socialité où leur langue maternelle a été bannie dans le processus qui a suivi. Il est essentiel d'examiner l'espace où ces stratégies de socialité et d'identité sont reformulées. Par conséquent, consciente que l'espace est également un miroir de toute période historique et en particulier de l'autorité, l'étude se poursuivra avec l'espace.

La recherche d'archives menée dans le cadre de cette étude sur la période de l'Inspection Générale en Thrace a mis en évidence une chose : l'autorité de l'époque avait une passion pour les cartes, les croquis et le désir de planifier et de formaliser le travail à accomplir. Ils préparaient à la main des cartes et des plans pour presque tout ce qui concernait l'espace, ce qui décrit peut-être le mieux le concept de l'inspection, le plus élevé des gouverneurs. Le point de départ de cette partie de l'étude est l'énorme et coloré « Projet de village idéal » qui apparaît dans les annexes du livre d'Afet İnan³²⁷, mais avant le point de départ du projet, il est nécessaire d'examiner vers quel type d'espace les Pomaks ont immigré et quels ont été les effets spatiaux transformés dans les espaces vers lesquels ils ont immigré. Cette étape est cruciale car le deuxième chapitre de l'étude, qui comprend des recherches sur le terrain, fournit des indices sur les transformations et les stratégies inhérentes à l'identité.

2.3.1. Les foires en tant que « trouble social »

On sait que les foires sont apparues pour la première fois dans la géographie ottomane au XVI^e siècle et qu'elles se sont depuis lors établies de manière plus intensive dans les Balkans et la Thrace turque.³²⁸ Bien qu'elles aient lieu en moyenne une ou deux fois par an, pendant trois jours consécutifs, ce sont des espaces où les interactions culturelles sont très intenses. C'est pourquoi il s'agit d'une tradition importante ancrée dans la culture qui doit être analysée afin de comprendre les transformations de l'identité et les interactions culturelles dans lesquelles les identités s'engagent. Par exemple, la tradition des foires dans les Balkans était si importante

³²⁷ İnan, *ibid.*

³²⁸ Vedat Çalışkan et Ali Sönmez, « Osmanlı Döneminden Günümüze Çanakkale Panayırları », *Avrasya Uluslararası Araştırmalar Dergisi*, N° :15, Novembre 2018, p. 54.

socialement et économiquement que même lorsque les frontières changeaient à cause des guerres, les frontières étaient ouvertes pendant les foires. Dans un document envoyé par l'ambassade de Turquie à Belgrade au Premier ministre le 23 août 1938, on trouve des informations sur la foire de *Kadı-Boğaz*, qui avait lieu trois fois par an dans le district de *Timok*, à la frontière entre la Yougoslavie et la Bulgarie, et sur l'ouverture de la frontière pour la troisième fois cette année-là. On rapporte que la veille de l'ouverture de la frontière, la veille de la foire, les peuples bulgare et yougoslave se sont rassemblés de part et d'autre de la frontière, et que le 21 juillet, le gouverneur adjoint du district de *Timok* et le commandant de l'unité frontalière ont organisé une cérémonie spirituelle juste à la frontière. Par la suite, le commandant de l'unité frontalière a annoncé l'ouverture de la frontière pour trois jours.³²⁹

Si l'on considère les politiques de Turquification de la période du parti unique, on peut se demander ce que signifie pour l'État un environnement social où des personnes aux identités diverses peuvent interagir culturellement, ne serait-ce que trois jours par an. Afin de surmonter cette curiosité, l'étude se poursuivra avec la signification des foires aux yeux des autorités de l'Inspection Générale de Thrace. La Thrace turque est également célèbre pour ses foires.³³⁰ Dans cette longue tradition de foires, intériorisée par l'ensemble de la géographie, les archives de la période des Inspections Générales révèlent qu'elles participaient également à des foires à l'étranger, notamment dans les Balkans (en particulier la Foire Internationale de Thessalonique).³³¹ En fait, cette situation s'inscrit dans la continuité de la tradition des foires depuis la période ottomane. Dans le prolongement de cette tradition, l'administration du parti unique a décidé de ne participer qu'à une seule des expositions et foires à l'étranger chaque année.³³² L'article 15 de la loi municipale de 1930³³³, intitulé « Devoirs des municipalités », énumère 76 devoirs des municipalités. La 63e de ces missions consiste à établir des champs de foire après avoir obtenu l'autorisation du Ministère de l'Économie. En fait, pendant la période du parti unique, les foires

³²⁹ « La frontière entre la Yougoslavie et la Bulgarie est restée ouverte pendant la foire de *Kadı-Boğaz* », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/173-195-7, Date du document : 23.08.1938.

³³⁰ Pour la carte de la foire de 1936 voir annexe VII

³³¹ Voir par exemple : « Notre participation à la Foire Internationale de Thessalonique de 1940 », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/173-196-4, Date du document : 19.04.1940.

³³² « Notre participation à la Foire Orientale qui devait s'ouvrir à Bari, en Italie, n'a pas été jugée opportune par notre gouvernement », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/173-196-3, Date du document : 17.04.1940.

³³³ La Loi de municipale en 1930, **Journal officiel de la présidence de la République de Turquie** [En ligne : <https://www.resmigazete.gov.tr/arsiv/1471.pdf>]

étaient très importantes³³⁴ et l'on avait conscience qu'elles étaient un facteur de développement pour l'économie locale³³⁵, mais Öngören, le Premier Inspecteur de l'Inspection Générale de Thrace, n'était pas de cet avis. Il est intéressant de noter qu'Öngören, dans son rapport de 1934 sur la Thrace, sous le titre « *Un trouble important et social dans la région* », décrit les foires comme une activité socialement nuisible.³³⁶

Öngören a participé à une foire à Ayvacık, Çanakkale, et écrit qu'il a observé que la foire était assez importante et même fréquentée par de nombreuses personnes des villages environnants ainsi que par la population locale. L'observation d'Öngören coïncide avec la tradition de la foire de Pavli, organisée à Pehlivan köy depuis 1908.³³⁷ D'hier à aujourd'hui, les habitants de Thrace attendent avec impatience la date de la foire après une année de dur labeur et d'épuisement. Avec l'argent qu'ils ont économisé tout au long de l'année, ils participent parfois aux foires pour acheter leurs produits d'hiver ou pour vendre leurs animaux et leurs récoltes, et bien sûr pour soulager la fatigue de toute l'année et pour s'amuser. Le premier jour de la foire est généralement réservé au marché aux animaux. Sur le marché aux animaux, outre les habitants de la localité où la foire est établie, des personnes des villages environnants sont présentes pour acheter et vendre des animaux. En outre, les marchands d'animaux, appelés « Maquignon » [*Cambaz*] par les habitants de Pehlivan köy, participent également au marché aux animaux. Les habitants des villages environnants restent dans leurs véhicules pendant les trois jours où les foires sont généralement organisées et restent jusqu'à la fin de la foire. En plus de leur importance pour l'économie locale, les foires sont un phénomène spatial crucial où les interactions culturelles sont intenses et où les gens de toutes les identités de Thrace se rassemblent.³³⁸

³³⁴ Par exemple, afin d'encourager l'élevage d'animaux de reproduction, le Conseil des ministres a décidé d'identifier des lieux appropriés et d'y organiser des foires militaires. Voir : « Organiser périodiquement des foires militaires en Turquie pour assurer l'élevage et encourager les éleveurs. », AEPR, Institution/Lieu :30-18-1-2/4-36-16, Date du document :19.06.1929.

³³⁵ Çalışkan et Sönmez, *ibid.*, pp. 61-62.

³³⁶ Burgaç, *Trakya Raporu « 1934 » Umumî Müfettiş İbrahim Tali Bey'in Gözünden 1930'lu Yıllarda Trakya*, p. 71.

³³⁷ Pour des séquences filmées lors de la foire de Pehlivan köy en 1936, Voir : République de Turquie Ministère de la Culture et du Tourisme, « Fair of Pehlivan Village (1936) [Foire du village de Pehlivan (1936)] », [En ligne : <https://filmmirasim.ktb.gov.tr/en/film/fair-of-pehlivan-village>], 1936.

³³⁸ Par exemple, mes grands-parents, tous deux Pomaks mais vivant dans des quartiers différents de Kırklareli, se sont rencontrés à la foire de Pehlivan köy et se sont mariés par la suite. L'oncle pomak de ma mère a rencontré sa femme albanaise à la foire de Pehlivan köy.

D'autre part, en 1934, Öngören écrit dans son rapport que la population juive domine la partie commerciale de la foire, qu'il y a des lieux de divertissements alcoolisés dans le champ de foire et que des « *femmes nues* » chantent dans ces lieux.³³⁹ Les deux points sur lesquels Öngören insiste à propos de cette foire sont que, bien qu'il n'y ait pas de communauté juive à Ayvacık, celle-ci a participé à la foire et que les « *pauvres paysans turcs* » qui ont vu les femmes chanter leur ont donné de l'argent.³⁴⁰ Une autre question qu'il n'a pas pu observer, mais qui lui a été rapportée et sur laquelle il s'est attardé, est que des jeux d'argent étaient pratiqués lors des foires. Il a déclaré qu'il avait donné des instructions concernant les foires afin de protéger les « *paysans turcs* » et qu'il suivrait ce problème et le combattrait.³⁴¹

En fait, l'attitude négative d'Öngören à l'égard des foires nous fait rappeler une fois de plus l'affirmation de Koçak selon laquelle « *il est nécessaire de se référer directement aux événements de Trakya de 1934* »³⁴² afin de placer les politiques de Turquification menées pendant cette période sur un terrain significatif. À l'époque de l'Inspection Générale, les foires étaient également un espace social où les différentes identités s'engageaient dans des interactions culturelles intenses pendant toute la durée de la foire. Par conséquent, compte tenu du point de vue de l'époque sur les Juifs et du point de vue des Pomaks, qui doutaient de pouvoir être influencés par les Juifs, il n'est pas surprenant qu'ils aient eu une telle attitude à l'égard des foires qui réunissaient des minorités ethnolinguistiques et des minorités. D'autre part, un autre facteur spatial qui a conduit à des interactions culturelles spatiales et au développement de stratégies identitaires ouvertes est les chemins de fer, qui est devenu une question nationale à l'époque. L'étude se poursuivra donc sur la question des chemins de fer et de la communication.

³³⁹ Burgaç, rapor, **ibid.**, pp. 71-73.

³⁴⁰ **Ibid.**

³⁴¹ **Ibid.**

³⁴² Koçak, **ibid.**, p. 157.

2.3.2. Les chemins de fer orientaux [Şark Şimendiferi] : une question nationale

À partir du début des années 1920, il y a eu une grande détermination à construire des chemins de fer et, en 1929, toutes les entreprises de services publics qui n'étaient pas détenues par des capitalistes turcs ont été rachetées dans le but de créer une économie nationale.³⁴³ En fait, on peut dire que l'État-nation turc, qui était troublé par le fait que même les petits commerçants des foires mentionnées dans la partie précédente n'étaient pas turcs, visait à nationaliser l'économie dans l'ensemble du pays. Entre la proclamation de la République et 1929, 800 kilomètres de lignes de chemins de fer ont été construits et autant de rails sont en cours de construction.³⁴⁴ En 1930, les droits commerciaux de 3 000 kilomètres de chemins de fer ont été achetés à des étrangers et 2 400 kilomètres de chemins de fer seront achetés au cours de la période suivante.³⁴⁵

En 1935, l'Inspection Générale de Thrace considère que le plus grand obstacle au développement économique de la région est la Compagnie des Chemins de Fer Orientaux (CO) : « *Cette société étrangère, qui ne pense qu'à ses propres intérêts, porte le plus grand coup à l'agriculture et à l'économie de la Thrace avec ses tarifs de transport élevés* ». Selon le rapport de l'Inspection, les coûts de transport étant trop élevés, les récoltes des habitants de la région pourrissaient et la plupart d'entre eux préféraient donc ne cultiver que suffisamment de fruits et de légumes pour eux-mêmes. Selon l'Inspection, cette ligne de chemins de fer devrait être transférée à l'administration des chemins de fer d'État dès que possible.³⁴⁶

En 1936, lors de l'examen du magazine *Trakya*, l'organe de publication de l'Inspection Générale de Thrace, une carte des chemins de fer de orientaux³⁴⁷ a d'abord été partagée et, à la page suivante, de bonnes nouvelles ont été données en particulier

³⁴³ Çağlar Keyder, **Türkiye'de Devlet ve Sınıflar**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2014, p. 135.

³⁴⁴ Zürcher, **ibid.**, p. 288.

³⁴⁵ **Ibid.**

³⁴⁶ « Le rapport présenté par l'Inspecteur Général de Thrace au Premier Ministre sur la situation générale et l'installation de la région », AEPR, Institution/Lieu :30-10-0-0/72-475-2, Date du document :28.08.1935.

³⁴⁷ Voir annexe VI.

au peuple thrace.³⁴⁸ La nouvelle est intitulée « *Les chemins de fer de orientaux (CO) ont également été achetés* »³⁴⁹ et annonce que la concession de la Compagnie des chemins de fer orientaux a été achetée pour 6 millions de liras turques. Dans la suite de l'article, il est indiqué que toutes les lignes qui avaient été exploitées par des étrangers pendant 13 ans ont été achetées et que la République a construit plus de 3 000 kilomètres de chemins de fer au cours de cette période. Ils soulignent l'importance de cette ligne en déclarant qu'« *en achetant les chemins de fer orientaux, le gouvernement républicain a ouvert une voie de développement complète pour la Chère Thrace dans divers domaines, ce dont les Thraciens devraient se réjouir* ».³⁵⁰ Il est clair que les Thraces doivent se réjouir car, comme Öngören l'avait déjà indiqué dans son rapport de 1934 sur la Thrace, les villageois thraces se plaignaient des coûts de transport élevés de cette ligne, qui était alors exploitée par une société étrangère.³⁵¹ Un an plus tard, le Ministre des travaux publics Ali Çetinkaya a expliqué au journal Cumhuriyet comment les chemins de fer orientaux avaient été achetés.³⁵² « *Les chemins de fer orientaux ont une aventure très importante dans l'histoire de l'Empire et aujourd'hui* », déclare Çetinkaya. Il poursuit en racontant une brève histoire des chemins de fer orientaux et la réussite de l'achat de la ligne, qui était demandée pour 11 millions de liras turques, pour 6 millions de liras turques après un long processus de négociation.

L'examen de la carte des chemins de fer orientaux figurant à l'Annexe VI révèle l'importance de cette ligne de chemins de fer pour les établissements pomaks, que l'on comprend beaucoup mieux lorsqu'on la compare à la carte de l'Annexe I. Les facteurs géographiques revêtent également une grande importance lorsqu'il s'agit d'intégrer une communauté³⁵³, en particulier des identités comme celle des Pomaks, dont la langue maternelle n'est pas le turc, dans l'État-nation. Parfois, les États et parfois les communautés choisissent volontairement de s'installer autour des voies ferrées parce qu'ils ont toujours à l'esprit, avant tout, la possibilité d'un retour. En effet, au cours de la recherche sur le terrain pour cette thèse, il a été observé que les grands ancêtres de

³⁴⁸ Pour le journal *Trakya*, Voir : « Trakya Journal publié par l'Inspection Générale de Thrace », AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1319-380-2, Date du document : 00.00.1936.

³⁴⁹ « Les chemins de fer orientaux ont également été achetés », *Trakya*, 1936.

³⁵⁰ *Ibid.*

³⁵¹ Burgaç, *ibid.*, pp. 182-183.

³⁵² « *İbret alınacak bir hikâye : Şark demiryolları nasıl satın alındı ?* », *Cumhuriyet*, 20 Avril 1937.

³⁵³ Toumarkine, *ibid.*, p. 413.

nombreux Pomaks se sont installés à Pehlivanköy dans cette idée, et que certaines personnes âgées ont pris leur retraite des Chemins de fer de l'État de la République de Turquie et que pour eux, travailler sur les chemins de fer était quelque chose de très sacré.³⁵⁴

Il est peut-être surprenant de constater que même les foires mentionnées dans la section précédente ont une relation très importante avec les chemins de fer. Par exemple, la foire de Pehlivanköy, qui existe depuis 1908, est une foire très fréquentée, à laquelle participent de nombreux habitants des villages environnants grâce aux chemins de fer, et des voyages supplémentaires sont même organisés pendant les périodes de foire. Ce point sera abordé plus en détail dans le deuxième chapitre, mais il faut d'abord examiner un autre facteur spatial qui affecte l'installation : la malaria.

2.3.3. La cause du nomadisme et de la vie isolée qui s'en est suivie : la malaria

Le rapport d'Öngören sur la Thrace de 1934, sous le titre « *Les problèmes des paysans* »³⁵⁵, souligne que la malaria est devenue un problème majeur en Thrace dans les années 30.³⁵⁶ Öngören a déclaré que les enfants travaillant comme bergers contractaient la maladie en raison de leur mobilité et l'apportaient au village, que la maladie continuait à se propager dans les villages pour cette raison et qu'il fallait interdire aux enfants de moins de 15 ans de travailler comme bergers pour éviter cette situation.³⁵⁷ Il a attiré l'attention sur le caractère « *nomade* » des habitants de la région, qui « *ne savent pas où ils sont* » en raison de la malaria et des marécages et flaques d'eau qui véhiculent certaines maladies, et a déclaré que des mesures devaient être prises immédiatement.³⁵⁸

³⁵⁴ Par exemple, mon grand-père, né en 1935, à l'époque où Kâzım Dirik était Inspecteur Général de Thrace, a commencé à travailler comme officier à la gare de Pehlivanköy, avant d'être transféré à İstanbul et de prendre sa retraite des chemins de fer de l'État de la République de Turquie, tout comme son père et tous ses autres frères...

³⁵⁵ Burgaç, *ibid.*, p. 91.

³⁵⁶ *Ibid.*, p. 103.

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 105.

Öngören mentionne d'importants gisements de malaria à Çanakkale et dans le bassin d'Ergene.³⁵⁹ En fait, la majeure partie de la zone d'Inspection a souffert de la malaria et de la syphilis, mais le bassin d'Ergene et Çanakkale, qui constituent les champs de cette thèse, sont d'une importance particulière. Öngören précise que ce sont les Pomaks qui ont le plus souffert de la syphilis.³⁶⁰ En conclusion, il a souligné que des mesures devraient être prises pour améliorer la situation de la population actuelle et la croissance démographique à l'avenir, et que ces mesures devraient être particulièrement liées à la lutte contre la malaria.³⁶¹

La raison pour laquelle cette maladie est incluse sous le concept de l'espace dans l'étude est que les Pomaks de Biga ont migré des côtes maritimes et des plaines vers les collines et ont établi des établissements afin d'échapper à la malaria au cours de ces années. Lorsque les Pomaks du village d'Ilyasalan, l'un des espaces où les recherches sur le terrain ont été menées dans le cadre de l'étude, ont émigré en Turquie, ils se sont d'abord installés à Güvemalan, un village de plaine, mais en raison de la malaria, la communauté a commencé à fuir les côtes maritimes vers les collines et a établi son village actuel, le village d'Ilyasalan. Le problème de la malaria à cette époque a un résultat quelque peu ironique, « merci, malaria ! », qui a survécu jusqu'à aujourd'hui, à savoir que les Pomaks qui ont fui vers les collines dans les années 30 à cause de la malaria avaient en fait une vie plus isolée que les Pomaks de Pehlivan köy et ont donc développé une stratégie identitaire qui a préservé leur langue et leur culture en général. Ce point sera discuté plus en détail dans le deuxième chapitre de l'étude, mais pour l'instant, plutôt que d'examiner les effets spatiaux, nous nous intéresserons à la nature de l'espace du village pomak en général et à la planification locale et économique que l'Inspectorat a effectuée pour les villages.

2.3.4. La manifestation urbaine de la planification : Le projet de village idéal

Kâzım Dirik était très intéressé par le développement des villages et peut être considéré comme la personne qui a dirigé l'autorité qui a planifié l'espace et le village

³⁵⁹ Ibid., pp. 196-197.

³⁶⁰ Ibid.

³⁶¹ Ibid., pp. 198-199.

dans toute la Thrace pendant une certaine période. Lorsqu'il était Inspecteur Général de Thrace, il visitait et observait régulièrement les villages chaque semaine.³⁶² Le Bureau du village [*Köy Bürosu*], dont l'objectif est de développer les villages dans leur ensemble, est devenu officiel le 1er janvier 1936, pendant la période de Dirik en Thrace.³⁶³ L'objectif de la loi sur la création du Bureau du Village était également de planifier pour la première fois le développement de la région de Thrace.³⁶⁴ En fait, Dirik avait de l'expérience dans ce domaine puisqu'il avait été le premier à créer des Bureau du Village à Izmir lors de son précédent mandat de gouverneur d'Izmir.³⁶⁵ Quelques jours après que le Bureau du village de Thrace est devenu opérationnel, le 7 janvier 1936, Dirik a envoyé un document détaillé au sous-secrétariat du Premier ministère concernant les budgets des villages que le Bureau du village de Thrace a envoyés aux villages de Thrace et les brochures qu'il prévoyait d'imprimer et qui contenaient des informations utiles pour les villageois.³⁶⁶

Lorsque l'on analyse ce document détaillé, on remarque qu'ils ont prévu des brochures de 15 à 20 pages et qu'ils ont préféré une narration illustrée à une narration écrite. Il déclare que la raison de cette préférence était d'attirer et d'encourager l'intérêt des villageois et ajoute qu'il a demandé de l'aide pour la préparation des brochures et déclare que si de l'aide est fournie, « *les paysans embrassés par le régime d'Atatürk* » seront en mesure d'atteindre leurs objectifs plus rapidement. Le document énumère ensuite les 24 travaux publics à réaliser dans les villages, et c'est bien sûr en tête de cette liste que l'on retrouve la passion de l'époque pour la planification. « *Les plans de village et les croquis de village* » viennent en premier. Après les travaux publics, viennent « *les affaires sanitaires et sociales* ». La priorité de ces activités est de protéger et d'améliorer la santé humaine. La troisième rubrique est l'agriculture et la première priorité de Dirik dans ce domaine est l'élevage des vers à soie. Il y a également des articles sur la préparation de statistiques et de graphiques sur les villages. Ensuite, sous les rubriques des affaires vétérinaires et de l'économie, on trouve une série d'objectifs séquentiels visant au développement des paysans de la

³⁶² Burgaç, *Türkiye Umumî Müfettişliklerin Kurulması ve Trakya Umumî Müfettişliği*, p. 189.

³⁶³ *Ibid.*, pp. 220-221.

³⁶⁴ *Ibid.*

³⁶⁵ *Ibid.*

³⁶⁶ « Calendrier du budget des villages et des brochures à publier envoyées par le Bureau du village de Thrace [*Trakya Köy Bürosu*] aux villages de Thrace », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0/72-475-5, Date du document : 07.01.1936.

région de Thrace. Les budgets des villages sont examinés en détail dans le reste du document.

La partie la plus remarquable de ce document complet est « *ATATÜRK et le feu de la révolution, les six flèches* » en lettres capitales dans le premier article sous le titre « Culture ». L'article 21 de la Culture, est intitulé « *L'amour de la turcité* ». L'article 24 est « *Aucune langue autre que le turc n'est parlée dans les villages. Les dangers de la tolérance de parler d'autres langues que le turc.* ». Les journées nationales importantes sont également mentionnées dans la rubrique « Culture », et le mécontentement d'Öngören face à la méconnaissance des journées nationales par les villageois ont été évoqué plus haut. Il ne serait pas faux de dire que l'objectif de la rubrique de la Culture est en fait de créer une identité turque thrace car, en particulier dans le 39^e article de cette rubrique, tel que « *Les nombreux et grands lutteurs [Pehlivanlar] élevés par la Thrace* », le 40^e article « *Les épopées héroïques de la Thrace* », le 41^e article « *Turcs thraces et légendes* », le 43^e article « *Proverbes des Turcs des Balkans en Thrace* », le 44^e article « *Turcs de Danube et Deliormanlılar* [les habitants de la région du Loudogorié] »³⁶⁷ et en général dans tous les autres articles de la rubrique de la culture, on peut penser qu'ils visent tous à créer une appartenance identitaire telle que « *de Thrace* » ou « *Turc thrace* ». En fait, il se peut qu'ils aient été pensés de manière assez stratégique, plutôt que de se fondre dans l'identité turque, il se peut qu'ils aient eu pour but de rassembler les identités pomaque, bosniaque, albanaise, etc. sous un même toit, celui *de la Thrace*, et de commencer à se fondre à partir de là.

Le 39^e article de la rubrique « Culture », intitulé « *Les nombreux et grands lutteurs [Pehlivanlar] élevés par la Thrace* », est très important pour la culture pomaque. La valorisation de la lutte et le fait d'être lutteur [*Pehlivan*] sont des pratiques identitaires importantes et traditionnelles inhérentes à l'identité pomaque. On peut dire que l'identité visée par cet article est sans aucun doute l'identité pomaque. Les Pomaks ont l'habitude de commencer tout événement collectif au sein de leur communauté, comme les circoncisions et les mariages, par une compétition de lutte.³⁶⁸ Par exemple,

³⁶⁷ Cette construction du discours sur *Deliormanlılar* a peut-être « marché » parce qu'à chaque fois que ma grand-mère se mettait en colère, elle disait « *Ne me mettez pas en colère ! J'ai l'eau du Loudogorié dans mon sang* ».

³⁶⁸ Par exemple, dans le documentaire d'Asen Balıkcı, on observe une cérémonie de circoncision collective organisée dans le village. Cet événement commence par un concours de lutte. Voir : Balıkcı

le village pomak de « Mandıra » sur la carte de l'Annexe I, qui est aujourd'hui Büyükmandıra, un district de Kırklareli, est célèbre pour ses lutteurs qui servaient comme lutteurs de palais dans l'Empire ottoman. Ahmed Aga, mentionné dans la première partie de ce chapitre, était également un lutteur. En combinant ces trois articles consécutifs (articles 39, 40 et 41), on peut donc penser que l'administration du parti unique a voulu que l'image du *Turc thrace* se substitue à l'identité pomaque. À cet égard, les Pomaks, qui avaient été vaguement définis et approchés avec suspicion avant la période Dirik, c'est-à-dire avant *Köycülük*³⁶⁹ - et l'on peut dire que la raison la plus importante de cette suspicion était leur langue maternelle - ont maintenant été essayés d'être construits par l'autorité uniquement sous le parapluie des « Thraces ».

Après la mise en place du Bureau du village de Thrace, un plan quinquennal de développement du village, 1936-1941, a été préparé par l'Inspection Générale de Thrace.³⁷⁰ Dirik s'exprime ainsi sur ce programme de développement : « *Il y a une capacité qui jaillit de la terre de Thrace, la terre des héros, du peuple de Thrace qui a beaucoup souffert et de tout en Thrace, mais qui n'a pas été traitée correctement, et maintenant cette capacité va donner un grand élan au développement de la paysannerie, qui est considérée comme le fondement de la république et de la grande cause...* »³⁷¹ À ce stade, nous constatons une fois de plus que Dirik met l'accent sur le fait d'« être Thrace » en tant que terme parapluie. D'autre part, lorsque nous considérons la population migrante qui a été soumise à de multiples guerres et à des migrations forcées, qui a intériorisé ses traumatismes comme un héritage, et qui essaie de vivre dans un endroit où sa langue maternelle est interdite avec la crainte d'être à nouveau déplacée à tout moment, nous sommes confrontés à un tableau très tragique.

Le programme de développement du village comprend quatre rubriques principales : Santé, Travaux publics, Culture et agriculture, Économie, avec un

Asen : « Old Ibrahim's World », **IWF (Göttingen)**, 1997, [En ligne : <https://doi.org/10.3203/IWF/D-1982>], German National Library of Science and Technology (TIB) AV-Portal : <https://av.tib.eu>.

³⁶⁹ Si l'on considère la période de Kâzım Dirik et les années 1930 en général, il s'agit d'une politique d'État fondée sur la glorification de la vie villageoise, du village et du paysan. Il s'agit d'une conception qui vise à créer une industrie pour les paysans et à prévenir ainsi les migrations internes vers les villes. *Köycülük* est idéologiquement soutenue par les Maisons du peuple et les politiques de turquification de l'époque. (Asım Karaömerlioğlu, **Orada Bir Köy Var Uzakta**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2006, pp. 64-77.)

³⁷⁰ Burgaç, **ibid.**, p. 223.

³⁷¹ **Ibid.**

calendrier pour la réalisation des travaux identifiés dans chaque rubrique.³⁷² L'Inspection générale de Thrace, par son Bureau du village, identifie 82 villages *modèles* ; son objectif est de commencer le plan de développement quinquennal qu'elle prévoit de mettre en place entre 1936 et 1941 dans ces villages, afin de servir d'exemple aux autres villages.³⁷³ C'est ainsi que l'Inspection générale de Thrace a mis en place des politiques de spatialisation basées sur l'idéologie de l'État-nation et les politiques de Turquification de l'État-nation, dans le but ultime d'augmenter la population de la région et de développer la Thrace abandonnée. Il ne faut pas oublier que « ... *souveraineté veut dire « espace »*... »³⁷⁴ et que la continuité de l'idéologie de l'État-nation est assurée par la continuité de la domination sur l'espace. Ce que l'État-nation voulait réussir dans cette région, qui avait connu des épidémies et des guerres pendant de nombreuses années, comme décrit dans la section précédente, était d'élever des *enfants républicains thraces* qui étaient loin de la compréhension traditionnelle, modernes, sains, productifs, qui ne parlaient que le turc dans les espaces publics et privés et qui, en même temps, passaient leur temps libre à socialiser dans des endroits tels que les salles de lecture, les salles de conférence, les terrains de sport, etc. au lieu de se retirer dans des espaces privés.

Le projet de village idéal de la République figure dans les annexes du livre d'Âfet İnan en 1933. On dit que ce projet a été influencé par le projet de « Garden City » d'Ebenezer Howard.³⁷⁵ Par ailleurs, le projet de maison de village d'Arif Hikmet apparaît la même année.³⁷⁶ En d'autres termes, l'administration du parti unique, par à travers de l'Inspection Générale de Thrace, vise à développer les villages de Thrace - où nous savons que les minorités ethnolinguistiques les plus importantes sont les Pomaks et les Bosniaques - sur la base de l'idéologie de l'État-nation; et ce développement est établi par le biais du discours de *l'architecture villageoise*³⁷⁷.

³⁷² *Ibid.*, pp. 223-229.

³⁷³ *Ibid.*, p. 229.

³⁷⁴ Henri Lefebvre, *La Production de l'Espace*, Paris : Éditions Anthropos, 1981, p. 322.

³⁷⁵ Voir : Gülsüm Baydar, « Sessiz Direnişler ya da Kırsal Türkiye ile Mimari Yüzleşmeler », *Türkiye'de Modernleşme ve Ulusal Kimlik*, Éd. Sibel Bozdoğan et Reşat Kasaba, İstanbul : Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2014, p. 159. , İlhan Tekeli, *Modernite Aşılırken Kent Planlaması*, İstanbul : İmge Yayınevi, 2001, p. 17.

³⁷⁶ Voir : Gülsüm Baydar, « Between Civilization and Culture : Appropriation of Traditional Dwelling Forms in Early Republican Turkey », *Journal of Architectural Education (1984-)* , Avril 1993, No. 47/2, pp. 71-72.

³⁷⁷ Baydar, « Sessiz Direnişler ya da Kırsal Türkiye ile Mimari Yüzleşmeler », p. 153.

Kâzım Dirik mentionne les éléments qu'un village doit contenir pour être qualifié de village idéal : « *Sauver les citoyens de l'ignorance en les éduquant, en leur fournissant un ordre sanitaire ..., de l'eau et de l'air purs, en établissant des sports et de l'athlétisme conformément aux exigences de la loi sur l'éducation physique ainsi que l'éducation des villageois, éduquer leurs esprits et leurs émotions en les éclairant dans des salles de lecture et des salles de conférence, augmenter leur gaieté et leurs qualités professionnelles avec des radios et des films, et en un seul mot, les relier à l'esprit dynamique de la république et de notre grande révolution.* »³⁷⁸ Le village idéal est ensuite défini en termes de travaux publics, d'agriculture, d'économie et de travail collectif. En annexe 2, on peut voir ce village idéal planifié sur papier. À l'époque, Pehlivan köy était l'un des villages choisis pour mettre en place le projet de village idéal et le plan de développement quinquennal du Bureau du village de Thrace. C'est pourquoi ce chapitre s'achève ici et le deuxième chapitre se consacre d'abord à Pehlivan köy.

Conclusion du premier chapitre

Dans la première partie de ce chapitre, qui est divisée en deux parties, un contexte historique est créé en discutant des mouvements migratoires de la communauté pomaque³⁷⁹. Les mouvements migratoires sont considérés comme le début du processus d'acculturation de l'identité pomaque. Les guerres qui ont déclenché les mouvements migratoires sont la Guerre Russo-Turque de 1877-1878, les Guerres Balkaniques de 1912-1913 et la Première Guerre mondiale de 1914-1918. Selon la recherche, le processus d'acculturation commence avec l'Insurrection bulgare de 1876, qui a affecté la structure dynamique de l'identité, où l'identité pomaque s'est d'abord différenciée de l'identité bulgare. Après la guerre Russo-Turque de 1877-1878, il évolue vers une situation dans laquelle l'identité pomaque se différencie également de l'identité turque avec « La République pomaque » (1879-1886) vécue sous la

³⁷⁸ « Inondations à Edirne. Le projet de ville et de village préparé par l'Inspection Générale de Thrace à mettre en place par l'État et la nation face à de nouvelles catastrophes », AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1583-454-1, Date du document : 28.09.1943.

³⁷⁹ Pour une thèse sur l'immigration pomaque à ce sujet, voir : Emel Deniz. *Türkiye'ye Pomak Göçleri*. Thèse de master recherche, İstanbul Üniversitesi, 2019.

direction d'Ahmed Aga. Les *pesnas*³⁸⁰ pomaks qui sont donnés en exemple tout au long de la première partie, révèlent comment l'identité se reconnaît comme « différente » et se différencie.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, le début du processus d'identification de l'identité pomaque à l'État-nation turc est discuté autour des politiques de turquification basées sur les archives de l'État. Cette partie de l'étude est basée sur deux documents d'archives principaux qui orientent le deuxième chapitre. Le premier est « la carte montrant les habitants des Pomaks »³⁸¹ conceptualisée en tant que lieu de mémoire dans le deuxième chapitre ; le deuxième document d'archives est « le Projet de Village Idéal [*İdeal Köy Projesi*] »³⁸². Cette partie détaille également la migration et l'installation des Pomaks après la création de l'État-nation turc. Dans cette partie, la recherche s'interroge sur les raisons historiques des stratégies identitaires développées par les Pomaks vivant aujourd'hui en Turquie. Le caractère intermédiaire de l'identité pomaque se révèle autour des politiques de turquification et ce caractère intermédiaire trouve son expression dans les discours de l'État. Les politiques de turquification inhérentes aux années de 1930 se révèlent sur la base des pratiques linguistiques et éducatives menées sur la communauté pomaque dans la zone de l'Inspection Générale de Thrace, où les pomaks vivaient le plus densément.

La conclusion de la recherche à ce stade est que les Pomaks qui ont immigré en Turquie en raison des politiques de bulgarisation ont été soumis à des politiques de turquification cette fois-ci et sont entrés dans le processus d'identification à l'État-nation. Le processus d'identification est enfin analysé à travers l'espace dans cette partie. Dans le cadre de son terrain, la recherche révèle le processus d'identification des Pomaks vivant à Pehlivan köy et au village de Kuştepe de ce district et aux villages d'Işıkeli et d'İlyasalan du district de Biga avec les facteurs spatiaux dans le processus historique et affirme que quatre facteurs spatiaux principaux affectent les stratégies identitaires. Les facteurs spatiaux étaient les foires, le chemin de fer orientaux, la malaria et « le Projet de Village Idéal » qui a vu le jour à la suite des politiques de planification rurale de l'autorité.

³⁸⁰ Ce mot en pomak signifie « chanson » en français.

³⁸¹ « Le rapport sur les problèmes d'éducation des Pomaks vivant dans la zone de l'Inspection Générale de Thrace », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/143-28-11, feuille 3., Date du document : 27.04.1937.

³⁸² « Idéal Village de la République », AEPR, Institution/Lieu : 30.10.00/111.705.8.

CHAPITRE II

Sur le terrain : Les Pomaks de Pehlivanköy (Kırklareli) et de Biga (Çanakkale) d'aujourd'hui

Les provinces de Kırklareli et de Çanakkale, qui se trouvaient à l'époque à l'intérieur des frontières de l'Inspection Générale de Thrace, étaient les provinces où les muhajirs balkaniques, en particulier la communauté pomaque, vivaient de manière intensive. Ce chapitre présente les recherches de terrain menées pendant dix jours dans le centre du district de Pehlivanköy de Kırklareli, dans le village de Kuştepe de ce centre, dans l'association pour la promotion et le maintien de la culture pomaque de Biga à Çanakkale, et dans les villages d'Işıkeli et d'İlyasalan dans le centre du district de Biga. Tous les entretiens semi-directifs³⁸³ et les entretiens de groupes ont été menés en turc, mais comme certaines personnes âgées ne parlaient pas turc, l'aide de pomaks turcophones du voisinage a parfois été sollicitée, en particulier à Biga. Dans le cadre de la recherche sur le terrain, des entretiens semi-directifs et des entretiens de groupes ont été menés avec 16 personnes du centre de district de Pehlivanköy et du village de Kuştepe de Pehlivanköy. À Biga, un entretien semi-directif ont d'abord été mené avec İrfan Çınar qui est le directeur de l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomaque de Biga, et des entretiens semi-directifs et de groupes ont été menés avec un total de 13 personnes du village d'İlyasalan et d'Işıkeli de Biga.³⁸⁴ À partir de 2021, les observations sur le terrain ont commencé, une recherche complète sur le terrain a été menée entre septembre 2022 et juin 2023, et des entretiens ont été menés entre février et juin 2023. Les principaux thèmes des entretiens semi-directifs et des entretiens de groupes sont : l'éducation, la migration, l'identité, les traditions, l'espace, la culture et la langue.

³⁸³Pour plus de détails sur le tableau des interviewés, voir l'annexe III.

³⁸⁴À l'exception de l'ancien Maire de Pehlivanköy, le mukhtar du village d'İlyasalan, et du Directeur de l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomaque de Biga, les noms des personnes interviewées ont été changés afin de protéger leurs informations personnelles. Les informations contenues dans les entretiens ont été classées par catégorie : nom, sexe, district et village (le cas échéant) où l'entretien a eu lieu, et âge. Par exemple : « Ethem, Homme, Pehlivanköy, Kuştepe, 62 ans ».

Pendant et après la guerre Russo-Turque de 1877-1878, un grand nombre de Pomaks vivant dans la région de Lovetch ont émigré à Pehlivanköy, anciennement Pavli et plus tard Pehlivan, un district de la Turquie actuelle. Pehlivanköy est une installation très importante pour la communauté pomaque, à la fois en raison de sa désignation comme village idéal par l'Inspection Générale de Thrace et de la densité de sa population pomaque. Depuis 1908, il a été à l'origine de contacts culturels et de changements dans l'identité pomaque, avec sa foire permanente et sa situation de gare sur la route de l'*Orient Express*. Dans la première partie de ce chapitre, l'espace de Pehlivanköy et les stratégies et pratiques identitaires des pomaques qui y vivent seront examinés en créant un contexte historique autour des politiques de turquification concernant l'identité pomaque et ces stratégies identitaires de Pehlivanköy. Comme indiqué dans le premier chapitre de la recherche, en 1893, Miletitch³⁸⁵ a revendiqué la disparition des Pomaks de Lovetch et Lory a affirmé que³⁸⁶ les Pomaks de Lovetch seraient assimilés dans les installations ottomanes à court terme. La question de savoir si ces affirmations se sont concrétisées ou non sera examinée dans la première partie de ce chapitre, dans le cadre de la recherche sur le terrain.

Tableau 2. : La quantité d'institutions scolaires des villages pomaks dans la région de l'Inspection Générale de Thrace en 1937

	Villages avec écoles	Villages sans écoles
Edirne	43	33
Kırklareli	34	19
Tekirdağ	13	6
Çanakkale	4	23
Total	94	81

Le premier espace qui vient à l'esprit lorsqu'il est question des Pomaks en Turquie aujourd'hui est sans aucun doute le district de Biga, que l'on peut considérer comme *l'aire culturelle* avec ses vingt-deux villages pomaks. Selon les recherches de l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomaque de Biga, la

³⁸⁵ Lyubomir Miletitch (1863-1937), Il était linguiste, ethnographe, dialectologue et historien bulgare.

³⁸⁶ Lory, *Le Sort de l'Héritage Ottoman en Bulgarie L'Exemple des Villes Bulgares 1878-1900*, p. 49.

population des Pomaks vivant ici serait de 25 000 personnes en moyenne. Bien que le nombre de villages pomaks ait été fixé à vingt-sept sur la carte de l'Inspection Générale de Thrace, aujourd'hui, en raison des frontières des districts et du fait que certains villages sont devenus des districts, le nombre de villages pomaks dans le district de Biga est actuellement de vingt-deux. En tant que pomaque originaire de Pehlivanköy et de Büyükmandıra, c'est-à-dire de Lovetch, la première chose qui m'a surprise lorsque je me suis rendue dans le district de Biga pour mener cette recherche a sans doute été le fait de rencontrer des personnes qui ne parlaient que leur langue maternelle et aucune autre langue dans le village d'Işıkeli situé à seulement quatre heures d'Istanbul. En fait, avant de me rendre sur le terrain, j'avais pensé qu'il pourrait y avoir une telle différence en regardant Tableau 2 et j'ai donc cherché à faire une comparaison avec Kırklareli. Par conséquent, dans la deuxième partie de ce chapitre, les traces des politiques de turquification sur le terrain, les stratégies identitaires et les pratiques identitaires des Pomaks sont discutées en les comparant à Pehlivanköy.

Première Partie : Kırklareli, Pehlivanköy : « Village idéal de la République »

Presque tous les Pomaks vivant dans ce petit district de Kırklareli, qui compte aujourd'hui totale de 3380³⁸⁷ personnes, ont émigré de Lovetch (principalement des villages de Turski Izvor, Bezhanovo et Letnitsa) pendant et après la guerre Russo-Turque de 1877-1878. Pehlivanköy se compose de trois quartiers (Ergene, Kâzım Dirik et Kurtuluş) et de huit villages (Akarca, Doğanca, Hıdırca, İmampazarı, Kumköy, Kuştepe, Yeşilova et Yeşilpınar) reliés au centre du district. La population du centre du district est de 1654 habitants.³⁸⁸ Pour cette étude, des recherches sur le terrain sont menées dans le centre du district et le village de Kuştepe. Le village de Kuştepe, que Zelengora qualifie de « *pur village pomak* »³⁸⁹, compte une population totale de 338 habitants, dont 176 hommes et 162 femmes³⁹⁰. La plupart des habitants du village de Kuştepe sont des immigrants du village de Turski Izvor mais il y a également quelques ménages albanais dans le village.

³⁸⁷ TÜİK (L'Institut Statistique de Turquie), *Système d'enregistrement de la population basé sur l'adresse*, 6 février 2023 [En ligne : <https://data.tuik.gov.tr/>].

³⁸⁸ **Ibid.**

³⁸⁹ Zelengora, **ibid.**, p. 100.

³⁹⁰ TÜİK, **ibid.**

Lorsque nous examinons l'héritage des Pomaks sur de nombreuses années, qui a été différencié par leur installation en Turquie, ainsi que les migrations forcées, les guerres, la christianisation forcée, les politiques de bulgarisation et de turquification, ainsi que d'autres politiques d'État dans des relations complexes avec la violence collective, tout cela a influencé les stratégies qu'ils ont développées à l'égard de leur identité. La nature du concept d'identité en perpétuelle évolution, a donné lieu à des stratégies différentes, tant dans le processus de création de l'État-nation bulgare que dans le processus de création de l'État-nation turc. À l'époque où le pouvoir infrastructurel de l'État-nation turc était à son apogée, c'est-à-dire à l'époque de l'Inspection Générale de Thrace, les politiques de développement économique menées dans la région ainsi que les politiques de turquification ont pénétré l'identité pomaque et ont amené les Pomaks à adopter différentes stratégies dans le cadre d'un processus d'acculturation qui n'a pas eu de fin. C'est pourquoi nous examinerons tout d'abord le reflet des stratégies historiquement inhérentes à l'identité pomaque dans le processus d'acculturation dans l'espace et les facteurs spatiaux qui influent sur ces stratégies.

1.1. Les stratégies identitaires des Pomaks à Pehlivanköy : Comment définir l'être Pomak à l'intérieur ?

Chaque village et autre petit établissement de Thrace orientale possède ses propres histoires tragiques datant des périodes de guerre et d'occupation, transmises de génération en génération. Un jour, par exemple, j'étais assise sous le porche au petit matin. Voyant la lumière allumée, la voisine, née en 1939 et récemment décédée, a commencé à s'approcher de notre maison³⁹¹. Elle s'était réveillée pour les prières du matin et m'a dit que je ne devais pas m'asseoir dehors à cette heure-ci parce qu'il y avait des soldats avec des têtes coupées qui se promenaient. Lorsque je lui ai demandé ce qu'elle entendait par « *soldats à la tête coupée* », elle m'a raconté une histoire. Selon cette histoire, les esprits de certains soldats turcs erraient dans les rues la nuit, frappant aux portes et demandant leur chemin aux gens. Un autre jour, je suis allé

³⁹¹ À ce stade, je dois mentionner que ma mère a restauré la maison de sa grand-mère à Pehlivanköy en 2014 et qu'elle y passe une partie de l'année. Pour cette raison, je vais à Pehlivanköy une ou deux semaines par an, ce qui signifie que ce terrain m'est familier.

observer le vieux cimetière de Pehlivanköy, qui était dans un état de délabrement avancé. Toutes les pierres tombales du cimetière étaient en turc ottoman. En revenant du cimetière, une vieille dame que je ne connaissais pas m'a arrêtée et m'a demandé pourquoi j'allais au vieux cimetière. Elle m'a conseillé de ne plus y aller et m'a raconté une histoire expliquant pourquoi. Selon cette histoire, un mariage a eu lieu pendant l'occupation grecque mais les soldats grecs ont fait irruption et ont tué le marié et d'autres hommes, torturé et violé les femmes. Certains vieux, comme cette voisine, croient que l'esprit de la mariée erre encore dans le vieux cimetière, vêtue de sa robe de mariée ensanglantée. Tout cela peut être considéré comme le résultat d'événements traumatisants transmis de génération en génération. Les stratégies identitaires extérieures des Pomaks de Pehlivanköy, notamment l'assimilation et les stratégies intermédiaires, sont également reproduites par la transmission de ces mémoires traumatiques.

'Les populations sont confrontées à un dilemme. Certains disent que nous ne sommes pas Turcs, d'autres que nous le sommes. Je ne peux rien affirmer avec certitude. Après tout, nous sommes presque tous originaires de Lovetch.'
(Mustafa, Homme, Pehlivanköy, 75 ans)

L'intermédiaire de l'identité pomaque est évident dans le discours de la personne interviewée ci-dessus. La famille de cette personne interviewée a une mémoire très intéressante. La première personne de la famille de l'interviewé à être né à Pehlivanköy était Kerim Aga, très célèbre à la fin des années 1800 ici. Lorsque Talaat Pacha purgeait une peine à la prison d'Edirne à la fin des années 1800, il lui a demandé de l'argent car il connaissait la réputation de Kerim Aga, et Kerim Aga lui a envoyé de l'argent. Grâce à l'aide d'Aga, Enver Pacha a arrêté le train un jour qu'il passait par Pehlivanköy et a appelé Kerim Aga pour le remercier. Il est intéressant de noter qu'immédiatement après avoir raconté cette mémoire, l'interviewé a montré le buste de Kâzım Dirik et a souligné que seul Pehlivanköy possède un buste de Dirik. À ce stade, on observe une stratégie de valorisation de l'identité dans laquelle les similitudes entre l'identité pomaque et l'identité nationale sont soulignées par la continuité historique.

'Je ne sais pas pourquoi mes ancêtres sont venus ici, mais ils l'ont fait... Quand ils sont arrivés, il n'y avait rien ici. Les gâvurs³⁹² ont attaqué notre village.'

³⁹² Ce mot est une expression péjorative de la langue turque désignant les non-musulmans.

Les hommes se sont tous cachés à l'intérieur [elle parle pomak, ce qui n'est pas très compréhensible] et nous nous sommes armés à ce moment-là, pour nous protéger des gâvurs... Nous sommes des fermiers, nous sommes nés de notre mère et nous sommes immédiatement allés aux champs... Ma mère nous a mis au monde, moi et mes trois frères, dans les champs...' (Nazlı, Femme, Pehlivanköy, 90 ans)

L'interviewée ci-dessus décrit la période où la Thrace orientale était sous occupation grecque, qui est abordée dans le premier chapitre de cette recherche. En général, la langue est assez dominante parmi les pomaks âgés, mais on observe qu'ils n'ont pas beaucoup de connaissances sur les raisons de la migration. Bien qu'ils ne sachent pas exactement pourquoi leurs ancêtres sont venus, ils ont fait des interprétations basées sur les histoires traumatisantes qu'on leur a racontées. La condition d'agriculteur, inhérente à l'identité pomaque, est le premier trait marquant, et dans les sections suivantes de l'étude, nous rencontrons la condition de fonctionnaire et une image dans laquelle fonction publique et agriculture sont mélangées.

'Les Pomaks sont des gens qui travaillent dans l'agriculture et qui se soutiennent mutuellement. Autrefois, les Pomaks ne vivaient qu'entre eux, ils ne voulaient pas d'étrangers parmi eux. Ils se mariaient entre eux. Nos grands-pères étaient toujours comme ça. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.' (Ali, Homme, Pehlivanköy, Kuştepe, 64 ans)

Aujourd'hui, on peut dire que le centre du district de Pehlivanköy n'est plus une installation purement pomaque, même si la majorité des habitants sont des Pomaks. Les mariages entre Pomaks sont relativement moins nombreux. Aujourd'hui, outre les Pomaks, des Turcs, des Albanais, des Roms et d'autres personnes d'origines ethniques différentes vivent dans le district. Compte tenu de cette diversité ethnique, l'étude se poursuit avec les pratiques identitaires des Pomaks.

1.2. Les pratiques identitaires des Pomaks de Pehlivanköy : traditions, cuisine pomaque et langage

Au début de la recherche sur le terrain à Pehlivanköy, on a appris que trois personnes s'étaient rendues en Bulgarie pour tenter de retrouver leurs origines. D'autre part, il a été observé lors des entretiens de groupe et semi-directifs que la plupart des

Pomaks ont appris d'où leurs ancêtres avaient migré grâce au Service de Recherche d'informations sur les Lignées Inférieures et Supérieures [*Alt-Üst Soy Bilgisi Sorgulama*], qui a été introduit en 2018 par La Direction Générale des Affaires de La Population et de la Citoyenneté [*Nüfus ve Vatandaşlık İşleri Genel Müdürlüğü*] sur Le Gouvernement-en ligne [*e-Devlet*].³⁹³

'Cette communauté ne cherche pas à découvrir ses origines.' (Yalçın, Homme, Pehlivanköy, 65 ans)

Même avant ce service, ils connaissaient leurs origines grâce à ce que leurs parents leur avaient dit, à ce qu'ils se rappelaient de la mémoire collective ou à ce qui leur avait été transmis. Dans les entretiens menés à Pehlivanköy, il a été observé que les gens étaient au courant de l'existence de ce service et connaissaient donc parfaitement leurs origines, mais trois personnes sont allées au-delà de ce service et ont fait des recherches approfondies et sont même allées en Bulgarie pour trouver leurs origines, l'une d'entre elles étant la personne interviewée ci-dessus. L'interviewé s'est généralement plainte du manque d'intérêt des Pomaks de Pehlivanköy pour leurs origines et donc pour leur langue. Tout d'abord, on peut dire que cette situation met en évidence un autre aspect de l'assimilation en tant que stratégie identitaire inhérente à Pehlivanköy, qui brise en soi les liens identitaires et entraîne donc une perte d'identité. D'un autre côté, on peut dire que les Pomaks qui font un voyage autour de leurs origines mettent en œuvre des stratégies de valorisation en soulignant la différence d'identité.

Pour approfondir les pratiques identitaires, cette section aborde les traditions perdues, la cuisine pomaque et le langage. Au sein de l'État-nation, l'une des caractéristiques les plus importantes reflétant l'identité des minorités venues de l'extérieur a été leur costume traditionnel et leur langue. Compte tenu des insuffisances économiques de l'époque, il n'est pas surprenant que l'une des pertes identitaires abandonnées par une communauté comme les Pomaks de Pehlivanköy, qui a adopté la stratégie d'assimilation aux nationaux, est les vêtements traditionnels. Sur la base du cadre théorique présenté dans la section introductive de l'étude, les stratégies

³⁹³ Voir pour plus de détails : La Direction Générale des Affaires de La Population et de la Citoyenneté, « Soyağacı Görüntüleme [*Visualisation de la généalogie*] », 7 septembre 2022 [En ligne : <https://www.nvi.gov.tr/soyagaci-goruntuleme#>]. Lorsque je me connecte à ce service, il apparaît que mes premiers ancêtres sont nés à Lovetch.

intermédiaires adoptées par les Pomaks de Pehlivanköy sont également observées au moment où la question de la langue se mêle à celle de la culture. Si l'on considère que la langue subsiste sous une forme ou une autre et qu'elle est maintenue en vie par une masse indéniable de personnes, il existe également une situation dans laquelle les différences par rapport à l'identité nationale inhérente à l'identité pomaque ne sont pas niées. Les stratégies intermédiaires se reflètent également dans la cuisine pomaque. Aujourd'hui, les plats spécifiques à la cuisine pomaque, qui portent encore leurs noms pomaks, conservent leur vitalité. La cuisine n'est pas seulement un domaine où l'identité pomaque se différencie par le langage, mais elle reflète aussi tout le processus d'identification et la violence collective et symbolique à laquelle l'identité est soumise en la gardant en mémoire. Par exemple, tous les Pomaks savent que *tikvenik* est une pâtisserie à la citrouille, mais lorsqu'on leur a demandé l'origine du mot en langue pomaque, certaines des personnes interrogées ont hésité, d'autres ont été surprises et ont réalisé qu'elles avaient oublié, mais la plupart d'entre elles se sont souvenues du mot *tikva* (citrouille) à la suite de cette pause légèrement prolongée. Cette confusion provient en fait de la violence symbolique intériorisée et inavouée à l'époque du parti unique avec l'interdiction des langues maternelles dans la sphère publique. Sinon, comment un pomak qui sait que la pâtisserie à la citrouille est *tikvenik* peut-il s'arrêter sur la signification du mot citrouille ? Ils préfèrent sans doute le mot *tikvenik* dans leur langage quotidien, dans leur sphère privée, lorsqu'ils font de la pâtisserie à la citrouille à la maison, mais si l'on considère le début de la distinction entre public et privé dans le langage, lorsqu'ils travaillent toute la journée dans les champs sous les interdits et la violence symbolique dans le processus d'identification, ce qu'ils cultivent n'est pas *tikva*, mais *balkabağ*³⁹⁴. S'il disait *tikva*, il pouvait être soumis à la violence légitime de l'État, mais personne ne pouvait s'opposer à ce qu'il dise *tikvenik* lorsqu'il préparait la pâtisserie à la citrouille à la maison. Les pratiques identitaires sont discutées autour des concepts de violence symbolique et de mémoire collective, sous les concepts d'assimilation aux nationaux et de stratégies intermédiaires adoptées dans le processus d'identification. Afin d'élaborer sur les pratiques identitaires, cette partie traite d'abord des traditions perdues, puis de la cuisine pomaque et enfin du langage.

³⁹⁴ Le mot turc pour citrouille.

1.2.1. Les Bulkanas disparues aux traditions pomaques : L’histoire de Nanasula

Mustafa Gür qui était le Maire de Pehlivanköy entre 1989-2004, un agent immobilier du centre et une personne qui apprenait à faire des recherches sur les Pomaks sont allés en Bulgarie, ont fait des recherches sur leurs origines et ont essayé de retrouver leurs membres de famille. Comme ces personnes sont respectées et influentes dans la communauté, ils ont influencé de nombreuses personnes. Par exemple, de nombreuses personnes avec lesquelles j'ai essayé d'avoir une conversation dans le café ne voulaient parfois pas parler et essayaient de me diriger vers ces trois personnes. Pour cette raison, la première chose que j'ai faite a été de trouver le chercheur et de l'interviewer.

'Je suis un chercheur en études pomaques. Avant que les Pomaks ne se convertissent à l'islam, ils avaient la secte du bogomilisme, je pense donc que cela vient de traditions païennes. Par exemple, dans un village pomak en Bulgarie [il ne se souvient pas du nom], un mariage est organisé pour les femmes pomaques vierges décédées. Le cadavre de ces femmes qui ne se sont jamais mariées est décoré et préparé comme celui d'une mariée. Ils dansent autour du cadavre comme s'ils étaient à un mariage. Je pense qu'il s'agit d'une tradition païenne, et je pense que les Pomaks étaient païens il y a longtemps.'
(Remzi, Homme, Pehlivanköy, 65 ans)

À Pehlivanköy, il y a deux générations, les femmes se décoraient pour le mariage trois jours à l'avance, et la mariée se promenait en public avec ces décorations, qui étaient renouvelées chaque jour pendant trois jours. L'habillement consistait à coller des paillettes sur le visage et à porter des fils colorés dans les cheveux. Aujourd'hui, cette tradition a complètement disparu ; même les mariages ne sont plus célébrés pendant trois jours, mais en une seule journée, à l'instar des mariages turcs. Sur les photos de ma grand-mère à son mariage, on peut voir des paillettes et de la peinture sur son visage, mais ma mère n'a pas suivi cette tradition lorsqu'elle s'est mariée. En discutant avec des femmes pomaques il y a deux générations, on a appris qu'elles suivaient toutes cette tradition. Même si elles ne pouvaient pas beaucoup s'habiller en raison des impossibilités de l'époque, les paillettes étaient bien collées. Les paillettes et les fils sont très difficiles à voir sur la photo de ma grand-mère que s'explique par les insuffisances économiques de l'époque. À ce stade, une analyse basée sur les photographies vues lors de l'observation sur le terrain montre que la première chose à

être abandonnée est la peinture appliquée sur le visage, ressemblant à un masque. Les paillettes et les fils dans les cheveux ont été abandonnés plus tard. Il est probable que, compte tenu de la tradition du mariage turc, la parure de la mariée et le port de paillettes soient socialement plus acceptables, mais il n'y a aucune ressemblance entre un style de peinture faciale ressemblant à un masque et la culture dominante de la société.

Les costumes folkloriques, paysans et tribaux sont soit choisis consciemment pour différencier ou valoriser sa propre identité par rapport aux codes de vêtements dominants, soit, à l'inverse, peuvent être portés sans conscience.³⁹⁵ La perpétuation des costumes traditionnels pour accroître la conscience ethnique des minorités est le concept de désidentification en tant que variété d'antifashion.³⁹⁶ Par exemple, en tant que forme de désidentification, le costume traditionnel des Juifs Hassidiques vivant aux États-Unis existe depuis des années et constitue un signe extérieur d'identité ethnoreligieuse.³⁹⁷ Concernant les Pomaks de Turquie, bien qu'il existe des pratiques identitaires de désidentification à Biga, il n'y a pas de cas de désidentification avec la société pomaque de Pehlivanköy en ce qui concerne les vêtements traditionnels. En fait, Biga affirme que c'est le seul endroit en Turquie où les vêtements traditionnels pomaks subsistent et vivent, ce qui est détaillé dans la deuxième partie de ce chapitre.

'Lorsque je suis devenue mariée, on m'a mis des paillettes sur mon visage et des fils dans mes cheveux. Chaque jour, Bulkana³⁹⁸ a mis des paillettes sur différentes parties de mon visage, sur mon front, sur mes joues... Elle a mis des paillettes sur différentes parties de mon visage chaque jour. Tous les matins, pendant trois jours, je me lavais le visage et Bulkana venait mettre des paillettes sur une partie différente de mon visage. J'étais très belle. Aujourd'hui, plus personne ne le fait.' (Semra, Femme, Pehlivanköy, 86 ans)³⁹⁹

Les *Bulkanas* qui ornaient les mariées pomaques il y a deux générations, ou une femme pomaque qui perpétue cette tradition, n'ont été vus nulle part lors des

³⁹⁵ Fred Davis, **Fashion, Culture, and Identity**, Chicago&Londres : The University of Chicago Press, 1992, p. 278.

³⁹⁶ **Ibid.**

³⁹⁷ **Ibid.**, p. 279.

³⁹⁸ Ce mot désigne la femme qui décore les mariées pomaques avant le mariage. Il y avait autrefois une Bulkana dans chaque village. Ce mot n'a pas d'équivalent en turc ou en français.

³⁹⁹ Cette tradition se perpétue encore dans certains villages pomaks en Bulgarie, par exemple dans le village de Ribnovo des Rhodopes. Pour plus de détails, voir : Myuhtar-May, « The Ribnovo Wedding : A Pomak Tradition », **Identity, Nationalism, and Cultural Heritage under Siege**, Chapitre 5, Leiden, The Netherlands : Brill, 2014, pp. 175-213.

recherches menées sur le terrain dans le cadre de cette étude. Les pomaks de Pehlivanköy et de Büyükmandıra ont fait de nombreux mariages, et la dernière *Bulkana* de cette région connue sous le nom de *Nanasula*, née à Büyükmandıra dans le début des années 1930. *Nanasula* était la meilleure amie de la mère de ma grand-mère et aussi sa voisine. *Nana* signifie grand-mère en pomak, mais personne ne sait ce que signifie le mot *-sula* et personne ne connaît le vrai nom de *Nanasula* parce que *Nanasula* n'a jamais eu d'enfants, aucune information n'est disponible.

'Nanasula portait de robes traditionnelles très anciennes, colorées et fleuries. Elle se coiffait toujours au henné. Elle avait les cheveux longs. Elle les tressait en deux et mettait du khôl dans ses yeux. Nanasula était un peu une enchantresse, elle était aussi diseuse de bonne aventure. J'étais enfant à l'époque, je ne me souviens pas de grand-chose, mais elle regardait le ciel et disait la bonne aventure. Je ne sais pas comment la décrire, mais c'était une femme mystérieuse. Elle avait un mari, elle s'est mariée très tard, mais ils n'ont pas eu d'enfants. Elle était la Bulkana de ma tante. Quand j'étais enfant, je voulais toujours aller à Nanasula, elle me chantait des chansons en pomak, elle me coiffait, c'était une femme très différente, elle parlait à ses fleurs, elle faisait bouillir des herbes, elle accrochait des herbes autour d'elle...' (Ayşe, Femme, Pehlivanköy, 58 ans)

Lorsque j'ai demandé à la personne interviewée ci-dessus quel était le vrai nom de *Nanasula*, elle a répondu qu'elle ne s'en souvenait pas et qu'elle n'avait même jamais pensé qu'il pouvait s'agir de son vrai nom. J'ai montré à la personne interviewée les photos de vêtements traditionnels pomaks que j'avais prises lors de mon observation sur le terrain à Biga, elle a déclaré que *Nanasula* s'habillait de la même manière et que personne ne s'habillait ainsi après *Nanasula*. En effet, à Pehlivanköy et dans les villages pomaks environnants, il n'y a plus personne qui continue à porter les vêtements traditionnels pomaks ou même qui connaisse les vêtements traditionnels. À ce stade, on peut dire que les vêtements traditionnels liés à l'apparence, qui déterminent l'identité de l'extérieur, ont été abandonnés, ce qui est inhérent à la stratégie d'assimilation.

'Nous n'avons pas de vêtements traditionnels. Quels sont les vêtements traditionnels pomaks ?' (Kemal, Homme, Pehlivanköy, 49 ans)

Nanasula ne parlait pas le turc. Dans son village (aujourd'hui un district), Büyükmandıra, chaque année au cours de la première semaine de janvier (par exemple,

la dernière fois le 7 janvier 2023), on célèbre la nuit *Koleda* (le jour de Noël⁴⁰⁰), à laquelle assistent de nombreux habitants des établissements pomaks environnants, en particulier de Pehlivanköy. *Koleda* est une ancienne fête païenne⁴⁰¹, aujourd'hui célébrée par les Pomaks autour de Büyükmandıra, un rituel au cours duquel on mange un dessert à base de citrouille et où les gens se peignent le visage et portent des costumes pour effrayer les mauvais esprits. Les jeunes chantent des chansons, frappent aux portes des maisons et présentent leurs vœux pour la nouvelle année. Tous les habitants de Büyükmandıra sortent dans les rues la nuit de *Koleda* et se promènent en costumes, accompagnés de tambours et de zurnas.

Lorsque j'ai regardé les écharpes florales colorées que ma grand-mère avait brodées pour moi au début de cette recherche, j'ai remarqué que beaucoup d'entre elles étaient si voyantes et pailletées qu'elles n'étaient pas utilisées par les villageois turcs. Si l'on considère qu'il ne reste de ma grand-mère que quelques écharpes pailletées et des vêtements traditionnels qui étaient la forme extérieure distinctive de l'identité que *Nanasula* a maintenue en vie, et que je ne les utilise jamais dans ma vie quotidienne, il ne serait pas faux d'affirmer que les vêtements traditionnels ont été complètement abandonnés chez les Pomaks de Pehlivanköy et qu'il n'y a pas de caractéristique extérieure distinctive de l'identité ethnique. Il y avait toujours de *çobrisa*⁴⁰² dans le jardin de *Nanasula* et elle saupoudrait de *çobrisa* séchée presque tous les plats, mais surtout le matin, elle ne prenait pas son petit-déjeuner sans saupoudrer de cette plante herbacée séchée ses toasts. L'étude se poursuit avec la cuisine pomaque de Pehlivanköy et ses caractéristiques distinctives et similaires à celles de la cuisine balkanique.

⁴⁰⁰ Voir aussi pour plus de détails : Tsvetana Gueorguieva, « Une Cohabitation Ethnoreligieuse dans les Balkans : le cas du Rhodope oriental », *Civilisations*, 42-2 | 1993, p. 168.

⁴⁰¹ Maryna A. Tryfanenkava, « The Current of Belarusian Calendar-Ritual Tradition », *Revue de SEEFA (The Slavic, East European, and Eurasian Folklore Association)*, Vol. VI, No : 2, 2001, pp. 43-44.

⁴⁰² Il s'agit du nom pomak de cette plante. Le nom originaire de la plante est « *Satureja hortensis* ». En français : « *Sariette d'été* » ou « *sarriette commune* », est une plante herbacée.

1.2.2. La cuisine pomaque, les noms pomaks des plats sont conservés mais les ingrédients des recettes sont en turc

La situation intermédiaire inhérente à l'identité, évoquée dans le premier chapitre de l'étude, se reflète également dans la cuisine. Bien que les noms des plats portent leur nom pomak d'origine, les noms pomaks des ingrédients de la recette sont souvent oubliés ou confondus. Parfois, lorsqu'on leur demande quel est le nom turc des ingrédients d'un plat portant le nom pomak d'origine, les Pomaks s'arrêtent et réfléchissent un moment. Par exemple, une personne interrogée qui ne se souvenait pas de la version turque d'un plat à base d'ortie, dont le nom pomak est *kupriva*, a pu se souvenir de la version turque après un certain temps en montrant l'ortie dans son jardin. D'autre part, comme mentionné ci-dessus, *tikvenik*, l'équivalent pomak de l'ingrédient principal d'un plat dont le nom pomak d'origine est parfois oublié. En fait, on peut dire que cette situation indique que la langue pomaque sera moins parlée dans cette région à l'avenir et qu'elle a commencé à être oubliée.

Les facteurs qui déterminent les habitudes alimentaires de base des communautés sont les déterminants géographiques et culturels, la structure économique et les politiques nutritionnelles.⁴⁰³ Considérant la partie du premier chapitre de cette étude qui décrit les migrations forcées provoquées par les guerres - la plus importante des destructions coordonnées -, les politiques de bulgarisation forcée inhérentes à l'identité pomaque au cours de ce processus et les franchissements illégaux des frontières, les efforts des Pomaks pour survivre se sont également reflétés dans la cuisine pomaque. Si l'on considère le discours « intrinsèquement violent » attribué à la géographie des Balkans en général, la cuisine de chaque nation et minorité des Balkans présente une culture qui se différencie des « autres » et se rapproche des « autres »⁴⁰⁴. Les interactions culturelles comptent parmi les facteurs déterminants de la diffusion et de tout changement dans les cuisines.⁴⁰⁵ Les relations économiques, les migrations et les guerres sont les principaux facteurs qui permettent aux cultures de se

⁴⁰³ Hayati Beşirli, **Yemek Sosyolojisi -Yiyeceklere ve Mutfağa Sosyolojik Bakış**, Ankara : Phoenix Yayınevi, 2017, pp. 183-186.

⁴⁰⁴ Ersin Uğurkan, « Balkanlar'da Gastronomi : Ortak Miras mı ? Ayrışma mı ? », **Türkiye'de Balkanlar**, Éd. par Ulaş Sunata, İstanbul : İletişim Yayınları, 2023, p. 147-152.

⁴⁰⁵ Beşirli, **ibid.**, p. 193.

rencontrer et d'évoluer avec la structure dynamique de l'identité.⁴⁰⁶ Compte tenu du processus d'acculturation qui a débuté avec la migration forcée des Pomaks et du processus d'identification à l'État-nation turc, les interactions culturelles ont affecté la cuisine pomaque.

Du point de vue des Pomaks, on peut dire qu'au cours du processus d'identification à l'État-nation turc décrit dans le premier chapitre de cette étude, la cuisine pomaque a perdu nombres de ses caractéristiques, puis a commencé à les retrouver car, parallèlement à d'autres types de violence provoqués par des destructions coordonnées, la cuisine pomaque a été gravement endommagée et a donc dû être reconstruite. Par exemple, dans un article du journal *Cumhuriyet* du 16 avril 1934 sur les Pomaks franchissant illégalement les frontières, on trouve une description entrelacée de l'identité et de la cuisine pomaque : « ... parce qu'ils sont des musulmans très purs, nous (les Turcs) les considérons (les Pomaks) comme les nôtres. Ce sont les citoyens bulgares les plus misérables qui vivent sous le nom de Pomak. Ces pauvres gens souffrent de la faim et de la misère douze mois par an. Ce qu'ils mangent, c'est une farine faite de farine de maïs, d'épis de maïs, de racines de maïs et d'écorce d'arbre, qu'aucun autre être humain ne peut manger... »⁴⁰⁷

Les pois chiches ont une importance particulière dans la cuisine pomaque, qui a connu un long processus de gestion et de remplacement de ce qui n'était pas disponible. Les Pomaks de Pehlivan köy continuent aujourd'hui à fabriquer du pain à partir de levure de pois chiches. Ce pain est appelé *kravay* en langue pomaque. *Kravay* est un produit qui possède une caractéristique distinctive inhérente à l'identité de la cuisine pomaque. Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de cette section, les Pomaks de Biga s'efforcent d'ajouter une caractéristique distinctive aux fèves de pois chiches dans la cuisine pomaque, et dans ces démarches, ils portent les résidus du passé lorsque « l'inexistant était géré ». Un autre produit qui ajoute une caractéristique distinctive à la cuisine pomaque est le dessert appelé *brakana* en langue pomaque et connu aujourd'hui sous le nom du *baklava pomak*. À Pehlivan köy, *brakana* est généralement préparé à l'occasion de fêtes. Un autre produit que les Pomaks de Biga et de Pehlivan köy ont en commun et qui les différencie est la friture du chevreau [*oğlak*

⁴⁰⁶ *Ibid.*, pp. 194-206.

⁴⁰⁷ « *Bunu da mı biz yaptırık ?* », *Cumhuriyet*, 16 Avril 1934.

çevirmesi]. Ce produit est particulièrement consommé chaque année lors de la foire de Pehlivan köy⁴⁰⁸. Les Pomaks de Biga incluent également la friture de chevreau dans la brochure à promouvoir le village d'Işıkeli.

Il existe une relation entre les habitudes alimentaires, la consommation de nourriture et les migrations, et cette relation est très utile pour comprendre les pratiques identitaires.⁴⁰⁹ Compte tenu notamment des Balkans, il est naturel qu'il y ait des éléments unificateurs et des éléments distinctifs. Parmi les produits « unificateurs » de la cuisine balkanique, on trouve *kaçamak*. La cuisine est un facteur déterminant de la communauté et de la préservation de leurs propres différences en se mêlant à d'autres identités contactées à la suite de la culture nationale et des interactions culturelles dans les régions avec les cuisines d'autres cultures.⁴¹⁰ Les Pomaks de Biga insistent sur le fait que *kaçamak* est un plat distinctif, *kaçamak* est observé dans le cadre d'une stratégie de valorisation de l'identité pour promouvoir leur culture et donc leur cuisine pomaque. Cependant, il y a aussi ceux qui prétendent que c'est le « *plat national des Balkans* »⁴¹¹. Compte tenu de l'activité de *Koleda* décrite ci-dessus, les Pomaks préparent de nombreux plats à base de citrouille. L'un d'entre eux est une tarte à la citrouille appelée *tikvenik* (*tikva* signifie citrouille) en langue pomaque. Les Bosniaques appellent cette pâtisserie *tikvenitsa*⁴¹² et, à cet égard, il s'agit d'un produit unificateur de la cuisine balkanique. Les Pomaks de Pehlivan köy fabriquent également des pâtisseries à base de poireaux, appelées *luçnik* en langue pomaque.

Quant à *çobrisa* de *Nanasula*, aujourd'hui, presque tous les pomaks de Pehlivan köy cultivent *çobrisa* dans leur jardin. Dans les Balkans, *çobrisa* porte différents noms dans d'autres cuisines et constitue donc un autre produit présentant un caractère unificateur. Le centre de Pehlivan köy abrite également le boucher le plus célèbre de la région. La consommation de viande séchée est assez courante dans les Balkans et peut être considérée comme un autre produit culinaire unificateur⁴¹³, mais

⁴⁰⁸ Par exemple, la friture de chevreau est aperçue entre la 36e et la 43e seconde de la séquence de la Foire de Pehlivan köy. Voir : République de Turquie Ministère de la Culture et du Tourisme, « Fair of Pehlivan Village (1936) [Foire du village de Pehlivan (1936)] », [En ligne : <https://filmmirasim.ktb.gov.tr/en/film/fair-of-pehlivan-village>], 1936.

⁴⁰⁹ Jacques Barou, « Alimentation et migration : une relation révélatrice », *Hommes & migrations* 1283|2010, 2013 [En ligne : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/980>], pp. 6-7.

⁴¹⁰ *Ibid.*, p. 8.

⁴¹¹ Uğurkan, *ibid.*, pp. 161-162.

⁴¹² *Ibid.*, p. 156.

⁴¹³ *Ibid.*, p. 163.

le soudjouk produite dans la boucherie de Pehlivanköy est généralement appelé le soudjouk pomak par les habitants de la région. Cette boucherie existe depuis 1947.

'Notre métier familial. J'ai repris cette boucherie de mon grand-père, qui m'a dit que nous faisons de la boucherie depuis la Bulgarie. Ma mère est originaire de Thessalonique, mon père de Bulgarie.' (Mehmet, Homme, Pehlivanköy, 60 ans)

À Pehlivanköy, il n'a pas été observé de situation dans laquelle les caractéristiques distinctives de la cuisine pomaque étaient particulièrement mises en avant et valorisées. En revanche, à Biga, on a constaté une situation où les produits distinctifs de la cuisine pomaque étaient mis en valeur et où le lien entre l'identité pomaque et la cuisine pomaque était préservé et idéalisé, sur la base de la promotion de la culture. Cette différence est mieux comprise dans la deuxième partie de ce chapitre. L'étude se poursuit sur les pratiques identitaires à travers la question du langage.

1.2.3. La disparition de la langue pomaque au centre de Pehlivanköy

La contrepartie de la culture dans la vie quotidienne est formée par les interactions individuelles et collectives dans le processus, et l'entité culturelle émergente est liée à l'histoire collective de la culture dominante.⁴¹⁴ Étant donné que l'histoire collective a été réécrite sur la base du principe de l'étatisme pendant la période du parti unique et que l'enseignement du turc à la communauté pomaque a été considéré comme un devoir qui s'est répercuté sur le système éducatif, la langue pomaque a été affectée par ces interactions et les politiques identitaires de l'État. La langue pomaque est de moins en moins parlée dans de nombreuses régions et on peut dire qu'elle est l'une des langues menacées de disparition. Consciente de cette situation, la Fédération des Associations des Pomaks [PODEF] s'est adressée au Ministère de l'Éducation Nationale le 20 septembre 2014 et a demandé la mise en place d'un cours facultatif de langue pomaque pour les élèves de collège, et bien que sa demande ait été

⁴¹⁴ Michel Bourse et Halime Yücel, **Kültürel Çalışmaları Anlamak**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2017, p. 141.

acceptée, aucune mise en œuvre n'a eu lieu dans la pratique.⁴¹⁵ En 2011, l'Institut Pomak, établi en Suède, a créé l'alphabet pomak.⁴¹⁶ En 2021, la base de données du vocabulaire pomak a été préparée par Kemal Emre Demirci.⁴¹⁷ Le 21 février 2012, à l'occasion de la journée mondiale de la langue maternelle, l'Institut Pomak a demandé à l'UNESCO de reconnaître la langue pomaque,⁴¹⁸ mais celle-ci ne figure pas dans l'Atlas des langues en danger de l'UNESCO.

Selon le projet de l'UNESCO, il y a 15 langues en danger en Turquie⁴¹⁹, mais la langue pomaque n'en fait pas encore partie. *Zazaki*, qui fait partie de ces langues, est inclus dans l'atlas en raison de son utilisation de moins en moins fréquente dans le langage quotidien, des effets des mots turcs et des ruptures dans la transmission de la langue entre les générations.⁴²⁰ En fait, la situation n'est pas différente pour la langue pomaque et on pense qu'elle fera partie des langues en danger à l'avenir. Dans cette partie de l'étude, il s'agit de mettre en évidence l'affirmation selon laquelle la langue est en danger en se concentrant sur le concept de sphère publique et d'observer les stratégies identitaires liées à la langue en analysant les discours des Pomaks. Les villages sont des espaces de comparaison en termes de mémoire collective et de stratégies identitaires.⁴²¹ C'est pourquoi, avec le centre du district de Pehlivan köy et le village de Kuştepe, dans la deuxième partie de ce chapitre, il a été décidé de faire une comparaison avec Biga et deux villages de Biga sur la question du langage.

Il a été observé que la langue pomaque n'est pas beaucoup parlée dans la sphère publique du centre de Pehlivan köy. Il y a au total six cafés où les hommes passent du temps et, bien que j'aie passé du temps dans chacun d'entre eux, je n'ai pas vu beaucoup de langue pomaque parlée. La langue dominante utilisée dans la vie quotidienne est le turc. Il a été observé que les femmes parlent davantage le pomak. En général, alors

⁴¹⁵ Hasan Uygun, « Trakya'da Pomaklar : Kökenleri, yerleşim yerleri, gelenekleri ve kültürleri », **Trakya'nın Renkli Dünyası Aşrı Memleket**, Éd. T. Bilecen et İ. Dizman, İstanbul : İletişim Yayınları, 2017, p. 170.

⁴¹⁶ Pour le site web de l'Institut et l'alphabet pomak, voir : <https://pomaknews.com/pomaskijat-alfabet-pomak-alfabesi/>.

⁴¹⁷ « Le dictionnaire pomak (Pomak Database) a été publié », **Pomaknews Agency**, 20 octobre 2021.

⁴¹⁸ « L'Institut Pomak a déposé une demande de reconnaissance de la langue pomaque auprès de l'UNESCO », **Pomaknews Agency**, 21 février 2014.

⁴¹⁹ UNESCO, **Atlas des langues en danger dans le monde**, Éd. Christopher Moseley, 2010 [En ligne : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189451.locale=en>].

⁴²⁰ Mesut Keskin, « Zazaca Üzerine Notlar », **Herkesin Bildiği Sır : Dersim**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2010, pp. 221-245.

⁴²¹ Halbwachs, **La Mémoire Collective**, p. 116.

que les hommes passent leur temps libre dans les cafés ou les *peykas*⁴²², les femmes socialisent dans des espaces privés. Il existe également un centre d'éducation publique pour les femmes dans le centre, qui peut être considéré comme poursuivant la tradition des cours de façonnage et de couture ouverts pendant l'Inspection Générale en Thrace, et la langue parlée dans le centre d'éducation est également le turc.

'En tant que femmes, nous nous réunissons toujours dans nos jardins pendant notre temps libre...' (Gülay, Femme, Pehlivanköy, 84 ans)

Les femmes se réunissent dans l'un des jardins des femmes pendant leur temps libre après leur travail quotidien, et la langue qu'elles utilisent est un mélange de turc et de pomak. Les hommes et les femmes se donnent des surnoms pomaks et plaisantent entre eux. Il a également été observé qu'un petit groupe de femmes se réunissait tous les jeudis soir pour prier. En outre, les femmes organisent des journées spéciales entre elles. Lors de ces journées, qui ont lieu une fois par mois, un quart d'or est donné à un membre du groupe. L'objectif est de se soutenir mutuellement économiquement. En général, on peut dire que les émotions extrêmes, telles que la tristesse, la joie et la malédiction, sont vécues dans la langue pomaque.

'Ma mère parle le pomak, je ne sais pas grand-chose' (Mehmet, Homme, Pehlivanköy, 60 ans)

La réponse donnée par cette personne d'âge moyen lorsqu'on lui demande s'il parle le pomak est très importante. Le groupe d'âge moyen a déclaré qu'il pouvait généralement comprendre le pomak, mais qu'il ne préférerait pas le parler. Il a également été observé qu'un homme âgé comptait jusqu'à trois en pomak lorsqu'il emmenait ses animaux paître. Néanmoins, il a été observé que la langue dominante est le turc et que ceux qui préfèrent le pomak sont principalement des personnes âgées de plus de 60 ans.

'Je ne sais pas quand je suis née, mais je suis née un an après la mort d'Atatürk. Je parle le pomak et le turc. Je parle les deux. Je ne parlais que le pomak avec ma mère. Je ne comprenais pas le turc à l'époque. Mes enfants parlent le pomak et je le leur ai enseigné à tous, mais mes petits-enfants ne peuvent pas le parler, ils ne le comprennent pas...' (Gülay, Femme, Pehlivanköy, 84 ans)

⁴²² Les *peykas* sont examinés en détail dans les sections suivantes de l'étude.

Les Pomaks plus âgés, probablement parce qu'ils ne parlaient pas couramment le turc, ont presque tous enseigné leur langue maternelle à leurs enfants. Comme les enfants de cette génération travaillent généralement en dehors de Pehlivanköy et se marient en dehors de Pehlivanköy, il a été observé que même s'ils comprennent la langue aujourd'hui, ils ne la maîtrisent pas aussi bien que leurs parents et parlent inévitablement le turc entre eux lorsqu'ils communiquent avec leurs parents. La plupart des femmes âgées ont suivi l'enseignement primaire, même si ce n'est qu'un peu, ce qui leur permet d'apprendre le turc.

'Je suis une Pehlivan, ma famille est pomaque. Je suis née en 1933, je parle turc depuis l'âge de sept ans. Je ne suis allée à l'école que pendant deux semaines. Mes frères et sœurs pleuraient toujours à la maison, mes parents travaillaient dans les champs, qui s'occuperait des enfants ? J'allais à l'école avec un sac en plastique à la main. La maîtresse était en colère contre moi parce que je n'avais pas de sac...[ici, elle dit quelque chose en pomak et s'énerve, on ne comprend pas]...Notre langue est différente momiçe... nous avons toujours parlé en pomak... Les gens oublient-ils parfois leur langue maternelle momiçe ? Nous l'oublions, tu sais ?' (Nazlı, Femme, Pehlivanköy, 90 ans)

Bien que cette personne soit une femme, il convient de noter qu'elle s'identifie comme *Pehlivan*. La façon dont elle s'identifie n'est pas très claire car elle parle parfois en pomak, l'une des raisons pour lesquelles elle s'identifie comme *Pehlivan* pourrait être la possibilité que ses ancêtres s'intéressaient à la lutte ou le nom de l'endroit, Pehlivanköy, où elle vit. Au cours de l'entretien, qui s'est déroulé pour moitié en turc et pour moitié en pomak, il a été observé que parfois elle ne pouvait pas parler turc et qu'elle revenait inévitablement à la langue pomaque. Elle ne sait pas lire et écrire en turc. Elle a même déclaré qu'il lui arrivait souvent de ne pas comprendre les séries télévisées qu'elle regardait à la télévision et qu'elle achetait des journaux pour regarder les images. Lorsque l'interviewée était à l'école primaire, c'était probablement la fin de la période de l'Inspecteur Kâzım Dirik, et ceux qui ont partagé leurs souvenirs à propos de l'apprentissage du turc de cette période ont généralement présenté une image triste de la violence physique et symbolique, comme cette interviewée. À ce stade, il est nécessaire de faire une classification, trois groupes ont été observés dans ce district en ce qui concerne la langue :

1. Ceux qui parlent le pomak dans leur vie quotidienne (ce groupe comprend très peu le turc, et certains d'entre eux appellent leur langue maternelle le bulgare),

2. Ceux qui comprennent le pomak (surtout lorsqu'ils communiquent avec des personnes âgées) mais ne peuvent pas le parler et répondent donc en turc (ceux qui préfèrent parler turc dans leur vie quotidienne),

3. Ceux qui ne comprennent pas du tout le pomak.

'L'école de l'inspection était très moderne, je l'ai entendu quand je suis venu ici en 1957. On y enseignait le turc, même si c'était par la force. Je sais que le turc était enseigné à l'aide d'un bâton. Il était interdit de parler en pomak.'
(Ahmet, Homme, Pehlivanköy, 93 ans)

Comme indiqué ci-dessus, à l'époque de l'Inspection, les filles devaient s'occuper de leurs frères et sœurs à la maison, car leurs parents travaillaient dans les champs toute la journée et ne pouvaient aller à l'école que pendant une très courte période, et certains ne pouvaient même pas y aller du tout. Celles qui ne pouvaient pas aller à l'école étaient parmi celles qui y allaient, et dans un environnement où leur langue maternelle était interdite, elles apprenaient le turc par leurs propres moyens, même si c'était par la force.

Compte tenu du processus d'acculturation des Pomaks à la suite de l'effondrement de la République pomaque et des migrations massives après les guerres balkaniques, ainsi que du processus d'identification à l'État-nation turc, ils présentent de nombreuses similitudes avec les Bretons en France. Les Pomaks, comme les Bretons, ont combattu au front pendant la lutte pour l'indépendance sans connaître un mot de turc.⁴²³ Les politiques économiques de développement de la Thrace et les politiques de turquification sont similaires aux politiques éducatives et culturelles en France au 19ème et au début du 20ème siècle, qui ont accéléré le processus d'acculturation politique dans la région bretonne afin d'éliminer les différences culturelles entre les Bretons et les Français.⁴²⁴ Les violences physiques et symboliques subies par les Bretons et les Pomaks à l'égard de leur langue maternelle présentent également des similitudes. Sous la Troisième République (1870-1940), la langue bretonne est interdite dans l'espace public et des violences physiques et

⁴²³ Caroline Ford, **De La Province À La Nation**, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 217.

⁴²⁴ **Ibid.**, p. 243.

psychologiques sont exercées à l'encontre des locuteurs de cette langue, comme à l'encontre des Pomaks.⁴²⁵

'Je suis née en 1937, nous parlons bulgare, je veux dire pomak... Quand j'étais petite, je ne comprenais pas du tout le turc, mais tous les membres de la famille qui sont allés à l'école ont appris le turc Momiçe, puis tout le monde a commencé à apprendre. À l'âge de 16 ans, je me suis mariée, la famille de mon mari est Gacal⁴²⁶, quand je me suis mariée, je coupais le turc avec une hache. Gacal parle toujours turc, mais nous, les Pomaks, c'est différent, ma belle-sœur albanaise parle une autre langue. Nous parlons la langue des Bulgares. Je parle toujours pomak, mes petits-enfants ne comprennent pas, mais je parle toujours pomak. Le pomak est plus facile, pourquoi devrais-je parler turc ? Qui enseignera la langue pomaque à ma mort ? Pomak mourra le jour de ma mort ...' (Semra, Femme, Pehlivanköy, 86 ans)

Aujourd'hui, à Pehlivanköy, outre les Pomaks, il y a des *Gacals*, des Albanais issus de mariages étrangers et même une famille laze dans l'un des foyers que j'ai observés. En raison des interactions culturelles et des stratégies identitaires développées vers l'extérieur, Pehlivanköy possède aujourd'hui une structure qui inclut d'autres minorités ethnolinguistiques, ce qui a en fait eu pour effet de rendre la langue turque plus dominante dans la sphère publique. La mère de cette personne interviewée était à l'origine une pomaque de Büyükmandıra, et une année où elle est venue à la foire de Pehlivanköy avec sa famille, elle a rencontré et épousé un homme de Pehlivanköy (le père de la personne interviewée). Les mariages externes sont assez courants dans la tranche d'âge moyenne de Pehlivanköy. Ma mère, ma tante et mon oncle n'ont épousé ni un(e) pomak/pomaque ni un/une habitant(e) de Pehlivanköy. La plupart des Pomaks vivant à Pehlivanköy soulignent que leur langue maternelle sera oubliée à l'avenir et que leurs petits-enfants, la nouvelle génération, n'apprennent et ne comprennent pas du tout la langue. En effet, on peut dire que la langue pomaque est menacée d'extinction à Pehlivanköy, le plus grand district pomak de Thrace orientale. Comme le montre la deuxième partie de ce chapitre, des pratiques identitaires visant à préserver la langue et à la transmettre aux générations futures, comme dans le cas des Pomaks de Biga, sont observées à Pehlivanköy, mais elles ne sont pas très efficaces

⁴²⁵ Adam Le Nevez, *Language, Diversity and Language Identity in Brittany : A Critical Analysis of Changing Practice of Breton* (Thèse de doctorat non publiée, University of Technology Sydney, 2006, p. 116.)

⁴²⁶ L'identité ethnique de *Gacal* est également devenue la description utilisée pour les natifs musulmans et non-*Gacal* de la Thrace orientale en général. Les Pomaks font souvent référence aux Turcs qui sont arrivés avant eux ou qui vivaient déjà ici en tant que *Gacal*. La communauté *gacal* a émigré en Thrace orientale à la fin de la guerre russo-ottomane de 1877-1878 et vit toujours dans les Balkans.

car elles ne sont pas portées à un niveau plus élevé par des organisations telles que des associations.

Bien que la langue pomaque ait été parlée et transmise par un petit nombre de personnes, elle est devenue de moins en moins parlée au cours du processus historique avec la stratégie d'assimilation qui a commencé à être adoptée par les Pomaks avec la période de parti unique de l'État-nation turc. La perception de la politique par les paysans bretons et leur accession à la citoyenneté pendant la période de la Troisième République (1870-1940) en France⁴²⁷ et le concept de citoyenneté à parti unique qui devait être créé avec les politiques de turquification de l'Inspection Générale en Thrace sont similaires. Étant donné que les Pomaks de Pehlivanköy ont complètement abandonné leurs vêtements traditionnels, nous pouvons parler d'un avenir possible dans lequel la langue pomaque ne sera plus du tout parlée à Pehlivanköy dans le cadre de la poursuite du processus d'identification.

1.2.4. Le village de Kuştepe : la langue pomaque en vitalité

Dans le village de Kuştepe, on a observé que la langue pomaque était plus dominante dans la sphère publique qu'à Pehlivanköy. En entrant dans le café, tout le monde parle pomak, et lors des entretiens semi-directifs, presque tout le monde parle avec un accent pomak très dominant lorsqu'il s'agit de parler turc. Le village de Kuştepe est situé à seulement 5 km du centre de Pehlivanköy et les gens prennent généralement leur propre voiture ou un minibus pour se rendre au centre, en particulier le vendredi pour se rendre au marché du centre. Dans presque tous les entretiens que j'ai menés dans le centre de Pehlivanköy, chaque fois que le sujet de la langue pomaque était abordé, on me disait d'aller à Kuştepe parce que tout le monde parle pomak là-bas, et en effet, pendant les deux jours que j'ai passés ici, j'ai observé que les gens parlaient surtout le pomak. J'avais déjà pensé, avant de me rendre sur le terrain, qu'il pouvait y avoir cette différence parce qu'il n'y avait pas d'école à Kuştepe sur la carte de l'Inspection Générale de Thrace, mais j'ai trouvé intéressant que la différence soit si évidente.

⁴²⁷ Ford, **ibid.**

'Tout le monde ici [les hommes] commence à apprendre le turc à l'école primaire et le réapprend lorsqu'ils s'engagent dans l'armée. Ils apprennent le turc deux fois et le terminent.' (Hasan, Homme, Pehlivanköy, Kuştepe, 64 ans)

L'entretien avec le mukhtar de Kuştepe a révélé que les hommes sont initiés à la langue turque lorsqu'ils entrent à l'école et qu'ils ne la maîtrisent pleinement qu'après avoir effectué leur service militaire parce que la langue parlée dans la sphère publique et privée est le pomak. À ce stade, étant donné que le niveau d'éducation des femmes est inférieur, on peut en déduire que la maîtrise de la langue turque par les femmes peut également être inférieure. Presque tous les hommes ont été scolarisés dans l'école secondaire du centre de Pehlivanköy. On a appris qu'il y avait une école primaire à Kuştepe, mais lorsque cette école a été démolie, la mosquée de Kuştepe a été utilisée comme école primaire et les garçons qui allaient à l'école primaire ici sont allés à l'école secondaire dans le centre de Pehlivanköy. Les archives n'indiquent pas que cette école a été construite pendant la période de l'Inspection ; d'après l'âge des personnes interviewées, il est probable qu'elle ait été construite à une période plus tardive.

'Nous n'avons pas de mariages consanguins. Tout le monde est mélangé, par exemple, les Pomaks et les Albanais se marient entre eux ici, personne ne demande de dot, d'or ou quoi que ce soit d'autre, ceux qui s'aiment épousent ceux qu'ils aiment, personne ne regarde s'ils sont Pomaks ou Albanais.' (Ali, Homme, Pehlivanköy, Kuştepe, 64 ans)

Dans le village de Kuştepe, des mariages albanais-pomak ont été observés, bien qu'en petit nombre. Il y a eu de nombreux mariages entre les Pomaks vivant dans le village de Kuştepe et dans le centre de Pehlivanköy, mais ces exemples sont généralement des mariages pomak-pomaque. Dans le centre de Pehlivanköy, il y a de nombreux mariages pomak/pomaque-turc/turque, pomak/pomaque-gacal, pomak/pomaque-albanais/albanaise, etc., alors que seuls quelques mariages pomak/pomaque-albanais/albanaise ont été trouvés à Kuştepe. La raison la plus importante du nombre élevé de mariages ethniques mixtes à Pehlivanköy est la foire. La plupart des personnes ayant contracté des mariages mixtes se sont rencontrées et mariées pendant la foire. L'une des personnes interviewées, dont la mère est pomaque et le père albanais, a déclaré qu'il ne parlait pas le turc jusqu'à l'école primaire, qu'il parlait toujours le pomak avec sa mère à la maison, mais qu'il avait également appris l'albanais avec son père. En fait, ces mariages sont assez fréquents autour de

Pehlivanköy, probablement en raison de l'effet de la foire, mais ils ont été observés moins dans le village de Kuştepe que dans le centre de Pehlivanköy.

'Il y a une ou deux autres personnes comme moi à Kuştepe qui sont albanaises et pomaks, mais la plupart des habitants du village sont normaux... Les pomaks de Kuştepe et les pomaks de Pehlivanköy sont différents les uns d'autres, nous parlons davantage notre langue...' (Ethem, Homme, Pehlivanköy, Kuştepe, 62 ans)

Il est intéressant de noter que cette personne interviewée à Kuştepe a déclaré qu'être Pomak signifie être « normal ». Cela s'explique probablement par le fait que les Pomaks se marient principalement entre eux (en dehors de leur famille) dans ce village. Il convient de souligner qu'aucun mariage consanguin n'a été recensé à Pehlivanköy ou à Biga. En fait, la plupart des Pomaks du centre de Pehlivanköy considèrent qu'il n'est pas approprié d'épouser un(e) pomak/pomaque de leur propre quartier. Par rapport à Pehlivanköy, les Pomaks de Kuştepe parlent principalement la langue pomaque dans les espaces privés et publics.

Cette étude met en relation la différence linguistique entre le village de Kuştepe et Pehlivanköy avec des facteurs spatiaux. Plus on s'éloigne de la voie ferrée, du champ de foire et du centre où l'Inspection Générale de Thrace a planifié l'espace rural, plus la langue pomaque est parlée. Les chemins de fer et les autoroutes construits par l'État-nation français dans la région bretonne, qui ont conduit à l'introduction des Bretons dans le monde extérieur⁴²⁸, sont identiques à ceux des Pomaks de Pehlivanköy et à la situation de la Thrace orientale en général, en raison des migrations forcées et des minorités qui ont migré vers cette région. Comme les Pomaks vivent loin du centre rural où l'interaction culturelle est intense, leurs stratégies intermédiaires deviennent plus dominantes. Même si les Pomaks de Kuştepe doivent également se rendre au centre de Pehlivanköy pour l'éducation, la langue pomaque conserve sa vitalité parce que leur village leur offre une vie plus isolée que celle des Pomaks du centre. Pour renforcer cette différence, la recherche se poursuit en se concentrant sur l'espace.

⁴²⁸ Ford, *ibid.*, p. 217.

1.3. L'espace et les stratégies d'ouverture à l'extérieur

Les Pomaks de Pehlivanköy ont historiquement développé des stratégies d'ouverture à l'extérieur dans le but de toujours s'intégrer à l'État-nation turc et dont à l'identité nationale, à la fois en raison de l'héritage historique de l'identité turque dans la géographie dont ils sont originaires, qui inclut les identités musulmanes, et en raison des politiques de turquification dans les régions où ils se sont installés. D'autre part, nous ne devons pas ignorer la situation « intermédiaire » de l'identité qui a été soulignée dans le sous-titre précédent. Comme l'identité pomaque est une identité qui a l'expérience de la guerre et de l'établissement d'un État et l'héritage de s'être opposée d'abord à l'autorité bulgare, puis à l'autorité ottomane/turque, on trouve encore aujourd'hui des traces de cet intermédiaire. La majorité des Pomaks de Pehlivanköy ont été installés ici après et pendant la guerre russo-ottomane de 1877-1878 et pendant et après les guerres balkaniques, et après l'établissement de l'État-nation turc, ils se sont efforcés de devenir Turcs, et ils se trouvent dans une situation où l'identité a développé des stratégies d'ouverture à l'extérieur, mais où le processus d'acculturation s'est déroulé en même temps que les facteurs spatiaux et la spatialisation. Les stratégies identitaires ouvertes développées par les Pomaks de Pehlivanköy se poursuivent depuis la période de l'Inspection Générale de Thrace, lorsque les politiques de turquification ont été intensément mises en œuvre.

Trois raisons spatiales importantes poussent les Pomaks de Pehlivanköy à développer des stratégies identitaires d'ouvertes à l'extérieur. La première est la raison historique pour laquelle Pehlivanköy a été l'un des villages modèles sélectionnés dans le cadre du projet de village idéal et le processus simultané de développement économique total, de planification rurale et de politiques de turquification qui s'est déroulé à Pehlivanköy pendant l'Inspection Générale de Thrace. Le second est la situation stratégique de Pehlivanköy en tant qu'arrêt sur la route des chemins de fer de l'Orient et la gare de la place, en tant que lieu ouvert aux interactions culturelles. Le dernier facteur spatial efficace dans le développement de stratégies identitaires d'ouvertes à l'extérieur est la tradition de la foire de trois jours qui se tient la première

ou la deuxième semaine de septembre depuis 1908.⁴²⁹ Dans un premier temps, afin d'établir le lien entre l'histoire et l'espace et d'atteindre les traces du présent, nous examinerons comment la spatialisation affecte le processus d'acculturation et son impact sur le présent à travers le projet du village idéal.⁴³⁰

1.3.1. Les politiques de turquification dans « Le Village Idéal de la République »

Pehlivanköy est le seul district de Thrace où l'on trouve un buste de Kâzım Dirik et où un quartier porte le nom de son citoyen d'honneur Kâzım Dirik. C'est pourquoi presque tous les habitants de la région possèdent des informations autobiographiques sur Kâzım Dirik et parlent de lui en termes élogieux. À Pehlivanköy, on trouve également un buste de Zübeyde Hanım, la mère d'Atatürk. Les Pomaks de Pehlivanköy pensent que Zübeyde Hanım était aussi une pomaque⁴³¹. La place où se trouve le bâtiment de la municipalité est également appelée la place de Zübeyde Hanım. En 1939, la décision du mukhtar et des membres d'accorder la citoyenneté honoraire à Kâzım Dirik est une preuve de la stratégie d'assimilation des Pomaks dans leurs efforts pour ressembler à l'identité turque, qui est l'identité nationale. En outre, le fait qu'ils n'excluent pas l'identité pomaque et recherchent des similitudes avec l'identité turque, ce que nous appelons des stratégies intermédiaires, peut être démontré par l'acceptation de Zübeyde Hanım en tant qu'une pomaque. Par ailleurs, l'identité pomaque attribuée à Zübeyde Hanım est en mesure de valoriser l'identité pomaque ainsi que l'identité turque constitutive avec laquelle ils établissent des similitudes.

La personne qui a commandé le buste de Dirik, l'interviewé Ahmet⁴³², est actuellement l'homme le plus âgé vivant à Pehlivanköy. Après que Pehlivanköy soit

⁴²⁹ Pour plus d'informations sur la foire de Pehlivanköy, voir le chapitre III : Doç. Dr. Vedat Çalışkan, **Geçmişten Geleceğe Kültürel Miras Pehlivanköy Panayırı**, Ankara : Pehlivanköy Belediyesi Kültür, 2016.

⁴³⁰ « Idéal Village de la République », AEPR, Institution/Lieu : 30.10.00/111.705.8.

⁴³¹ Zelengora fait la même affirmation. Voir : Zelengora, **ibid.**, p. 100.

⁴³² L'interviewé est né en Bulgarie, il est originaire d'Edirne et est un *muhajir* des Balkans. Son père s'est enfui en Bulgarie alors qu'il était prisonnier de guerre pendant les guerres balkaniques, mais au cours du processus qui a débuté dans les années 30, comme décrit dans le premier chapitre de l'étude, son père n'a pas pu résister aux pressions et est revenu en Turquie en 1937, emmenant sa famille avec lui et franchissant illégalement la frontière.

devenue une municipalité en 1957, il est venu ici pour des raisons de service et, en tant que diplômé du Premier Institut d'Art à Ankara [*Ankara Birinci Sanat Enstitüsü, Mekteb-i Sanayi*], il est l'un des techniciens qui sont venus développer le quartier et c'est lui qui a diffusé l'électricité⁴³³ dans les villages et les quartiers de la région. Après son arrivée, il a épousé une femme pomaque d'ici et a servi Pehlivanköy pendant 27 ans, jusqu'à sa retraite, et vit ici depuis lors.

' Quand j'étais à l'école primaire à Edirne, il y avait la maison de Kâzım Dirik [il parle du centre de l'Inspection Générale de Thrace], et nous sommes allés dans son jardin pour cueillir des fruits, c'est-à-dire pour voler. Ils nous ont attrapés, mais ils ne se sont pas fâchés contre nous. Ils nous ont donné un festin. Il [Kâzım Dirik] était inspecteur à l'époque. Il nous a dit : « N'entrez plus jamais illégalement dans le jardin. Tout ce que vous voulez, fruits, etc., venez le demander et nous vous le donnerons. » Regardez ici... C'est le quartier de Kâzım Dirik, je voulais avoir une statue de lui. Il nous a beaucoup servi.'
(Ahmet, Homme, Pehlivanköy, 93 ans)

Le buste de Kâzım Dirik représenté sur la Photo 2.1.2.1 fait partie de la place du quartier, face au monument d'Atatürk. La place de la municipalité a été construite par l'Inspection Générale de Thrace dans le cadre du projet du village idéal et se trouve juste en face de la gare. La planification de Pehlivanköy s'est appuyée sur le projet du village idéal.⁴³⁴ Autour de la place se trouve le centre de district du PRP avec un marché, un salon de coiffure et d'autres magasins. Un peu plus loin se trouve la Mairie de Pehlivanköy, la Préfecture de Pehlivanköy, la mosquée centrale de Pehlivanköy⁴³⁵ construite en 1901/1902, la direction de l'éducation nationale du district de Pehlivanköy, une banque, un centre de santé familiale, une école secondaire portant le

⁴³³ L'électricité a été fournie pour la première fois au village en 1936, sous l'autorité de Kâzım Dirik. Voir : Burgaç, *ibid.*, p. 230.

⁴³⁴ Lorsque l'on examine le plan du village idéal, on constate qu'il y a un monument au centre du village. En commençant autour du monument Atatürk, les endroits numérotés sur la carte dans le projet sont les suivants : 1- École primaire et jardin d'exercice 2- Pavillon des enseignants 3- Centre du PRP 4- Centre communautaire 5- Maison d'hôtes 6- Salle de lecture 7- Salle de conférence 8- Hôtel-Inn 9- Jardin d'enfants 10- Parc du village 11- Central téléphonique et service d'incendie du village 12- Lieu de divertissement/ boîte de nuit du village (avec radio) 13- Sage-femme et gardien de la santé 14- Chef de l'agriculture 15- Gardien de la santé animale 16- Les institutions sociales 17- Musée de l'agriculture et de l'artisanat 18- Club de jeunes 19- Hammam 20- Machine à four de séchage 21- Laverie du village 22. Mosquée 23- Infirmerie 24- Coopératives 25- Magasins du village 26- Terrain de sport 27- Élevage de poulets, lapins et ruches / Pépinière collective 28- Étable d'élevage (cerfs et taureaux) 29- Maison d'abattage 30- Site de production laitière 31- Moulins 32- L'usine 33- Cimetière 34- Cimetière des animaux 35- Carrières de calcaire, de pierre, de brique et de tuile 36- Champ de trèfles et de betteraves 37- Forêt de taillis 38- Lieu du fumier du village 39- Ferme ovine 40- Places de marché et guilde du grain 41 - Lieu d'élevage d'animaux 42- Champ de foire 43- Lieu de séparation des grains 44- Puits artésien. Voir annexe II.

⁴³⁵ L'Inventaire d'Héritage Culturel de Kırklareli, La Mosquée Centrale de Pehlivanköy [En ligne : <https://kirkclarelienvanteri.gov.tr/anitlar.php?id=177>].

nom d'Atatürk et un lycée. Près de la gare se trouve l'Agence des Postes et Télégraphes [*Posta ve Telgraf Teşkilatı, PTT*]. Juste en face de la gare, dans la rue İstasyon, se trouve le bâtiment de l'Office des Produits Agricoles [*Toprak Mahsülleri Ofisi*]⁴³⁶ de Pehlivan köy, qui n'est plus utilisé aujourd'hui. Le bâtiment a été construit en 1894/1895 pour faire partie de la gare et a été utilisé à cette fin avec la création de l'Office des Produits Agricoles en 1938, mais il est maintenant délabré et a été loué à une société privée à des fins d'entrepôt.

'Kâzım Dirik a vu cet endroit dans le train et l'a aimé. Dans les premières années de la République, c'est ainsi que je le sais. Il a toujours aidé cet endroit.' (Yalçın, *Homme, Pehlivan köy*, 65 ans)

L'Inspection a construit des pépinières collectives (27), de la forêt de taillis (37) et des vergers dans le village.⁴³⁷ Elle a également organisé le cimetière (33) de Pehlivan köy⁴³⁸, connu aujourd'hui sous le nom de vieux cimetière. Aujourd'hui, un nouveau cimetière plus grand a été construit à Pehlivan köy, légèrement à l'extérieur de la ville, et le vieux cimetière est délabré. Le parc avec le monument de *Mehmetçik*⁴³⁹, au centre de la ville, a également été construit pendant l'Inspection générale en Thrace.⁴⁴⁰ Aujourd'hui, le parc de *Mehmetçik*, qui dispose également d'un accès à Internet, est fréquenté par les jeunes. L'école primaire, qui a été la raison la plus importante pour laquelle Pehlivan köy a été choisie pour la recherche sur le terrain, a également été construite pendant cette période, et des dortoirs ont été construits pour ceux qui avaient terminé trois années d'enseignement primaire.⁴⁴¹ L'inspection générale a également établi un cours de couture et de façonnage pour les femmes du village et un musée de l'agriculture et de l'artisanat (17) où les produits fabriqués et les cultures agricoles étaient exposés.⁴⁴² Aujourd'hui, on peut dire que le Centre d'éducation publique de Pehlivan köy, créé en 1979⁴⁴³, poursuit cette tradition.

⁴³⁶ L'Inventaire d'Héritage Culturel de Kırklareli, l'Office des Produits Agricoles [En ligne : <https://kirkclarelienvanteri.gov.tr/anitlar.php?id=183>].

⁴³⁷ Burgaç, *ibid.*, p. 229. Les numéros de projet figurent sur la 2^{ème} annexe.

⁴³⁸ *Ibid.*

⁴³⁹ Ce terme désigne les soldats de l'armée turque dans leur ensemble.

⁴⁴⁰ Burgaç, *ibid.*

⁴⁴¹ *Ibid.*

⁴⁴² « Les cours de couture à Edirne, Pehlivan köy et Havsa, et les étudiants du lycée d'Edirne qui ont été formés grâce aux fonds du parti », AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1177-132-2, Date du document : 10.07.1942.

⁴⁴³ Voir : Ministère de l'Éducation nationale (Turquie)/Kırklareli/Pehlivan köy- le Centre d'éducation publique de Pehlivan köy [En ligne : <https://pehlivankoyhem.meb.k12.tr/>].



Photo 2.1.2.1. : Le buste de Kâzım Dirik sur la place du centre du district à Pehlivanköy, 3 mars 2023.

‘Kazım Dirik a beaucoup aidé Pehlivanköy. Il aimait beaucoup cet endroit. Lorsque le vent soufflait ici, tout le quartier était couvert de poussière. C'est pourquoi Kazım Dirik a cultivé des acacias⁴⁴⁴. Il a tenté à plusieurs reprises d'élever des lapins et des poulets. Je me souviens que dans les années 1950, il y avait toujours des cabanes à lapins dans les environs. Il élevait de grands lutteurs et les aidait.’ (Ahmet, Homme, Pehlivanköy, 93 ans)

Les « stations d'élevage de poulets, lapins et ruches » indiquées sous le numéro 27 dans le projet de village idéal ont été réalisées pendant la période de l'Inspection, d'après ce que l'on a compris des entretiens. Des zones spéciales pour l'élevage de lapins et de poulets ont été construites à côté du centre communautaire de Pehlivanköy⁴⁴⁵, l'emplacement de la zone d'élevage indiqué dans le projet est différent. Aujourd'hui, l'élevage de lapins n'est plus pratiqué, mais l'élevage de poulets se poursuit. L'Inspection a également construit une usine⁴⁴⁶ dans le village dans le cadre du projet. Pehlivanköy était l'un des villages désignés comme lieu d'élevage d'animaux, indiqué dans le projet sous le numéro 41, et un total de huit localités ont été désignées comme lieux d'élevage d'animaux, auxquelles 58 villages ont été

⁴⁴⁴ Malheureusement, ces acacias ont été récemment abattus.

⁴⁴⁵ Burgaç, **ibid.**

⁴⁴⁶ **Ibid.**, p. 230.

reliés.⁴⁴⁷ En fait, les stations d'élevage d'animaux sont l'un des endroits où les habitants des villages voisins se rencontrent, et c'est pourquoi Pehlivanköy a toujours été fréquenté par les habitants des villages et villes voisins.

'Il apportait des semis spéciaux pour la volaille et les légumes, des arbres fruitiers, et il aimait la lutte. Il avait l'habitude de venir ici pour se reposer. Il réunissait les enseignants et les fonctionnaires et prononçait des conférences.'
(Mustafa, Homme, Pehlivanköy, 75 ans)

La « salle de lecture », qui figure au numéro 6 du projet de village idéal⁴⁴⁸, sert aujourd'hui de bibliothèque publique à Pehlivanköy. Elle compte environ 3 000 livres. Selon les informations fournies par le bibliothécaire, une centaine de personnes (principalement des enfants) fréquentent la bibliothèque chaque jour. À l'entrée de la bibliothèque se trouvent quatre ordinateurs de bureau sans accès à Internet. Le bibliothécaire a déclaré qu'il avait coupé l'accès à Internet parce que les adolescents et les enfants l'utilisaient pour jouer à des jeux. La bibliothèque dispose également d'une salle d'échecs et le bibliothécaire a donc déclaré que la bibliothèque n'était pas utilisée pour l'usage auquel elle était destinée.

'La bibliothèque est comme une crèche...' (Yavuz, Homme, Pehlivanköy, 45 ans)

Alors que la moitié de la « salle de lecture » de Pehlivanköy continue de fonctionner comme bibliothèque aujourd'hui, le destin du bâtiment de la Maison du Peuple à Biga a évolué vers une histoire plutôt tragique. Selon les souvenirs rapportés par Dizman dans son article, lors de la fermeture des maisons du peuple en 1951, le bâtiment de la maison du peuple de Biga a été transformé en hôpital, laissant de nombreux livres appartenant à la maison du peuple sans surveillance. Ne sachant que faire de ces livres, un groupe de personnes a fondé l'Association Culturelle, mais la bibliothèque de l'association n'était pas aussi populaire qu'ils le souhaitaient et ils ont eu quelques problèmes. Afin d'attirer l'attention des villageois, ils engagent des musiciens roms pour distribuer les livres de la bibliothèque dans les villages. Ils se rendent au village de Kalafat⁴⁴⁹ et lorsque les villageois voient les musiciens roms

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p. 264.

⁴⁴⁸ Voir annexe II.

⁴⁴⁹ Lorsque le village d'Ilyasalan a été visité pour les recherches sur le terrain, ce village a également été traversé et il est connu pour être un village bosniaque.

entrer dans le village avec l'hymne du 10^{ème} anniversaire, ils se dispersent, pensant que la loi martiale et/ou un coup d'État est en train de se produire, mais plus tard, lorsqu'ils réalisent la vérité, ils reviennent et commencent à regarder les livres, mais ils ne sont pas intéressés par les livres. Au lieu de livres, les villageois de Kalafat ont fait une autre offre aux membres de l'association. Cette offre consistait à organiser une soirée arrosée parce que les musiciens se trouvaient dans le village.⁴⁵⁰ Ce concept de boisson et de divertissement inhérent à la Thrace est détaillé autour des foires dans la section suivante.

Le bâtiment où se trouve la bibliothèque était autrefois « la salle de lecture », probablement construite dans le cadre du projet du Village Idéal. Il est intéressant de noter que le bâtiment a deux étages et que la bibliothèque, la partie dont se plaint la bibliothécaire parce qu'elle ressemble à une crèche, se trouve au deuxième étage. Au premier étage se trouve le café [*Kıraathane*] où les hommes passaient la journée. Il y a au total six cafés, dont celui-ci. Cette séparation entre les étages a peut-être été faite parce que « la salle de lecture » n'a pas été très populaire par la suite. Lors de la création d'espaces publics, les cafés [*Kıraathaneler*] sont associés à des structures où les gens se rencontrent dans l'espace public, comme les mosquées, les hammams, les épiceries, les marchands de légumes et les boulangeries.⁴⁵¹ Dans le projet de village idéal, cependant, il n'y a pas de cafés. Au lieu de cafés, il est prévu de créer des espaces publics où les gens peuvent se rencontrer, tels qu'une « salle de lecture » (6), une « salle de conférence » (7), un « centre communautaire » (4), un centre du PRP (3), un « jardin d'enfants » (9), un « parc du village » (10), un « lieu de divertissement/ boîte de nuit du village (avec radio) » (12), un « terrain de sport » (26), un « champ de foire » (42), une « place de marché et guilde du grain » (40), un « club de jeunes » (18) et une place de village. L'une des raisons pour lesquelles les cafés n'ont pas été inclus dans le projet peut être l'héritage de la perspective péjorative que les cafés ont également eue dans l'histoire ottomane.⁴⁵² En outre, si l'on examine l'évolution historique des cafés, on constate que les jeux de pari, les échecs et le backgammon sont apparus pour la première fois dans les cafés et, surtout, que les cafés sont généralement associés à la

⁴⁵⁰ İbrahim Dizman, « Trakya'nın Anadolu'daki aynası : Biga », **Trakya'nın Renkli Dünyası Aşrı Memleket**, Éd. T. Bilecen et İ. Dizman, İstanbul : İletişim Yayınları, 2017, pp. 118-120.

⁴⁵¹ Selma Akyazıcı Özkoçak, « Kamusal Alanın Üretim Sürecinde Erken Modern İstanbul Kahvehaneleri », **Osmanlı Kahvehaneleri Mekân, Sosyalleşme, İktidar**, Éd. par Ahmet Yaşar, İstanbul : Kitap Yayınevi, 2019, p. 25.

⁴⁵² *Ibid.*, pp. 27-30.

fainéantise.⁴⁵³ La seule différence entre les tavernes et les cafés est que les tavernes servaient des boissons alcoolisées, interdites aux musulmans,⁴⁵⁴ et qu'il n'y avait pas de tavernes en Thrace orientale, les cafés fonctionnaient comme des tavernes⁴⁵⁵. Une autre raison importante, comme nous l'avons vu plus haut, peut-être d'empêcher de parler le pomak dans la sphère publique, car les hommes qui passent tout leur temps dans les cafés y parlent généralement dans leur langue maternelle, comme nous l'expliquerons dans la suite de l'étude à travers l'exemple de Biga. Cependant, la langue la plus courante dans les cafés du centre de Pehlivanköy est le turc. Avec les restrictions qui ont commencé pendant la période de l'Inspection Générales, on peut dire que l'objectif d'éliminer la langue maternelle dans les sphères publiques a été atteint.

'Nous ne nous sommes jamais rebellés. Si nous sommes Pomaks, nous sommes Pomaks. Si nous sommes Turcs, nous sommes Turcs. L'État nous a tendu la main, nous a développés, ne nous a pas séparés.' (Mustafa, Homme, Pehlivanköy, 75 ans)

Il est possible que l'Inspection Générale de Thrace ait pensé pouvoir développer facilement Pehlivanköy sur le plan économique, d'une part parce qu'elle était située sur la voie ferrée et disposait donc d'un accès facile aux transports, et d'autre part parce qu'elle jugeait indispensable de mener des politiques de turquification des Pomaks, les plus nombreux avec les Bosniaques, dont la langue maternelle n'était pas le turc, compte tenu de l'analyse menée dans le chapitre précédente. Il ne fait aucun doute que deux points de vue différents prévalaient au sein de l'État en ce qui concerne les Pomaks. Alors qu'une partie était sceptique à l'égard des Pomaks parce que leur langue maternelle n'était pas le turc, l'autre partie pensait qu'ils accepteraient facilement de devenir Turcs parce qu'ils étaient musulmans et qu'ils trouvaient donc les Pomaks « non dangereux ». Pour que les Pomaks acceptent de devenir Turcs, ils ont identifié un village pomak exemplaire et y ont mené un développement économique, et on peut dire qu'ils ont « réussi ». Le développement économique a fonctionné en même temps que la planification de la ville et les Pomaks ont consenti

⁴⁵³ Ralph S. Hattox, **Coffee and Coffeehouses The Origins of a Social Beverage in the Medieval Near East**, Seattle & Londres : The University of Washington Press, 1988, pp. 103-122.

⁴⁵⁴ *Ibid*, p. 78.

⁴⁵⁵ Tuncay Bilecen, « Trakya'nın gündelik yaşamında içki kültürü », **Trakya'nın Renkli Dünyası Aşrı Memleket**, Éd. T. Bilecen et İ. Dizman, İstanbul : İletişim Yayınları, 2017, p. 264.

à devenir Turcs. D'autre part, une autre raison spatiale de ce consentement est le chemin de fer.

1.3.2. Être Turc, c'est être employé de chemin de fer de l'État de la République de Turquie

Pehlivan köy est situé sur la ligne ferroviaire İstanbul - Pýthio, l'une des principales lignes de l'Orient Express. L'itinéraire part de la gare de Sirkeci à İstanbul et traverse la Thrace orientale, y compris d'importantes installations pomaques telles que Pehlivan köy et Büyükmandıra, avant de s'enfoncer en Grèce. Les chemins de fer orientaux ont toujours eu une grande importance militaire, notamment pendant les guerres balkaniques (1912-1913) et la Première Guerre mondiale ; d'autre part, ils ont également été à l'origine de tensions ethniques depuis le 19^{ème} siècle, les Européens travaillant au sommet, les citoyens ottomans non musulmans (les Arméniens et les Roums) au milieu et les Turcs musulmans occupant les emplois les plus pénibles au bas de l'échelle.⁴⁵⁶ Ces emplois les plus pénibles et les plus lourds sont devenus des emplois pour les Pomaks dans les installations pomaques après que l'État-nation turc a acheté les Chemins de fer de orientaux, et le travail sur le chemin de fer est devenu une signification équivalente à celle d'être Turc pour les Pomaks de Pehlivan köy.

Avec les frontières déterminées après le traité de Lausanne, la majeure partie de la ligne est restée à l'intérieur des frontières de la Grèce, et deux problèmes fondamentaux se sont posés à l'État-nation turc. Le premier est l'acquisition des chemins de fer orientaux, qui a été expliquée dans le premier chapitre de l'étude, et l'autre est le fait que la Turquie devait passer par la Grèce pour atteindre la Bulgarie par voie ferrée. Pour résoudre ce problème, la construction de la ligne ferroviaire Pehlivan köy - Svilengrad a débuté en 1966 et la ligne a été mise en service en 1971.⁴⁵⁷ Même si elle a été interrompue en raison des guerres, la ligne İstanbul - Pýthio est très

⁴⁵⁶ Donald Quataert, « 19. yy'da Osmanlı İmparatorluğu'nda Demiryolları », **Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi**, Tome : 6, İstanbul : İletişim Yayınları, 1985, pp. 1631-1635.

⁴⁵⁷ Les chemins de fer de l'État de la République de Turquie (Hasan Pezük au nom de l'organisation gouvernementale), « Demiryolu Medeniyeti [La civilisation du chemin de fer] », Ankara : Emsal Matbaası, Juin, 2023 [En ligne : <https://static.tccd.gov.tr/webfiles/userfiles/files/basin/medeniyet.pdf>], p. 70.

importante pour les Pomaks. Comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre, les Pomaks qui fuyaient illégalement la Bulgarie vers les frontières grecques atteignaient les frontières turques via cette ligne depuis Komotini. D'autre part, si l'on considère les deux lignes ferroviaires d'un point de vue historique, le fait que Pehlivanköy soit situé sur la voie ferrée menant aux terres balkaniques au-delà de la frontière est un facteur spatial très important pour l'identité pomaque, qui peut ainsi faire l'expérience d'interactions culturelles intenses et développer des stratégies identitaires d'ouvertes à l'extérieur.

'Regardez nos chemins de fer, nous venons d'Europe, nous sommes civilisés.'
(Mustafa, Homme, Pehlivanköy, 75 ans)



Photo 2.1.3.2. : La gare de Pehlivanköy, 4 mars 2023.

Pour l'État-nation turc, les chemins de fer ont joué un rôle très important dans l'organisation de l'espace à l'époque où Pehlivanköy a été planifié, et en fait cette caractéristique inhérente aux chemins de fer est universelle⁴⁵⁸. L'autorité de planification, le pouvoir politique, planifie la centralisation des lieux situés sur le chemin de fer, et le but de cette planification est d'optimiser la production et le profit afin que la région puisse recevoir des investissements et se développer.⁴⁵⁹ Pehlivanköy a été l'un des villages modèles choisis par l'Inspection Générale de Thrace, probablement en raison de sa situation sur le tracé de la voie ferrée. Le fait d'être situé sur la voie ferrée (et donc ouvert aux interactions culturelles) et d'avoir été choisi historiquement par l'autorité de l'État-nation donne une représentation de l'espace où

⁴⁵⁸ Henri Lefebvre, **La Production de l'Espace**, « Préface », Paris : Éditions Anthropos, 2000, p. XXVI.

⁴⁵⁹ **Ibid.**

(consentir à) la turquification et être civilisé apparaissent en même temps. Comme le montre le discours ci-dessus, les Pomaks vivant dans le centre de Pehlivanköy et dans les quartiers liés à ce centre ont des discours qui valorisent l'identité comme le fait « d'être européen » et « d'être proche de l'Europe ». En fait, ce discours s'identifie à la valeur accordée aux chemins de fer pendant la période du parti unique, et le reflet de la civilisation dans la ville et la ruralité correspond à une échelle qui équivaut à « être civilisé » pour ceux qui vivent ici. Cela montre que les facteurs spatiaux sont cruciaux dans la stratégie de valorisation de l'identité et d'affirmation de sa propre différence.

'Nos aînés sont venus en tant que muhajirs. Ils se sont installés ici parce que c'est sur la ligne de chemin de fer et qu'il y a une gare, au cas où ils reviendraient un jour et qu'il serait facile de s'échapper. C'est ce que disait mon grand-père.' (Hüseyin, Homme, Pehlivanköy, 77 ans)

Si les chemins de fer ont une telle importance économique et spatiale pour l'autorité, ils ont une signification historique et spatiale différente pour les Pomaks qui ont immigré ici. Cette signification souligne l'impact des facteurs spatiaux sur l'identité dans le processus. Le fait d'être situé sur le tracé des chemins de fer orientaux est l'une des raisons spatiales pour lesquelles ils ont développé des stratégies identitaires d'ouvertes à l'extérieur et, surtout, beaucoup d'entre eux ont immigré ici parce qu'ils étaient situés sur le chemin de fer.

'Mon père était agriculteur et a pris sa retraite des Chemins de fer de l'État de la République de Turquie...Les Pomaks veulent toujours que leurs enfants soient employés dans la fonction publique. Ils veulent qu'ils aient un revenu fixe, qu'ils travaillent pour le gouvernement... Regardez, pas un seul commerçant prospère n'est sorti d'ici. Ils disent qu'ils veulent que leurs enfants soient fonctionnaires quoi qu'il arrive, les Pomaks n'ont pas la mentalité d'un commerçant.' (Oğuz, Homme, Pehlivanköy, 57 ans)

Après l'achat des Chemins de fer de l'Est par l'État, les chemins de fer sont devenus une source d'emploi pour les Pomaks vivant à Pehlivanköy et dans les villages environnants. Le père de l'homme interviewé ci-dessus était originaire de Pehlivanköy et avait pris sa retraite des chemins de fer de l'État, mais il a mentionné une situation où il était ostracisé au sein de la famille parce qu'il était commerçant et ne suivait pas les traces de son père. Comme nous l'avons vu plus haut, l'agriculture et le travail de fonctionnaire dans les chemins de fer de l'État apparaissent souvent comme deux vertus simultanées, inhérentes à l'identité pomaque.

'Mon mari était facteur. Nous parlons le pomak et le turc.' (Gülay, Femme, Pehlivanköy, 84 ans)

Le fait d'être à la fois agriculteur et fonctionnaire est une situation qui ouvre la voie à la dualité linguistique et que l'on peut appeler les premiers pas du consentement à devenir Turc. Étant donné la nécessité de parler turc afin de travailler pour l'État, il est devenu évident que travailler pour l'Agence des postes et télégraphes de Pehlivanköy et pour les chemins de fer de l'État est l'emploi le plus prestigieux que les Pomaks de Pehlivanköy puissent obtenir.

'Ma grand-mère est née en 1908 ou 1906, nous ne connaissons pas sa véritable date de naissance. Elle n'a jamais parlé turc. Lorsque mon grand-père a pris sa retraite des chemins de fer, ils sont allés ensemble à Ankara en train pour recevoir la pension de mon grand-père. Ils ont pris la pension et l'ont dépensée à Ankara et à İstanbul. Mon grand-père a acheté un manteau de fourrure pour ma grand-mère avec sa pension. Tout le monde à Pehlivanköy connaît ma grand-mère comme « la première femme du village à porter un manteau de fourrure ». Rabia en manteau de fourrure, ma grand-mère.' (Ayşe, Femme, Pehlivanköy, 58 ans)

La retraite des chemins de fer est une autre façon de s'engager dans des interactions culturelles. Rabia n'avait jamais parlé turc de sa vie et la première fois qu'elle a vu son père, c'était à l'âge de 13-14 ans, lorsqu'il est revenu du front des Dardanelles en tant que vétéran. Le mari de Rabia parlait très bien le turc et, pour la première fois de leur vie, Rabia et lui ont quitté Pehlivanköy pour recevoir sa pension. C'est sans doute la retraite de son mari en tant que fonctionnaire qui lui a donné cette opportunité. La petite-fille de Rabia a vu le premier magazine de sa vie lorsqu'il a été lancé d'un train venant d'Europe et passant par Pehlivanköy.

'Je suis allée à l'école secondaire à Pehlivanköy, chez ma grand-mère, Rabia. Mon père travaillait lui aussi dans les chemins de fer, mais il a été muté à Sirkeci et ils ont déménagé à İstanbul. Lorsqu'un train passait, les enfants couraient vers lui. Ils nous lançaient des magazines depuis le train. Je ne comprenais pas la langue des magazines, ils étaient étrangers. Je découpais les photos de femmes dans les magazines et je les collais dans mon cahier.' (Ayşe, Femme, Pehlivanköy, 58 ans)

De nombreux habitants de Pehlivanköy, que l'on peut aujourd'hui qualifier d'âge moyen, ont vu leur premier magazine, leurs premières serviettes en papier emballées et la plupart des objets appartenant au monde extérieur lorsqu'ils ont été

lancés du train. Le fait que Pehlivanköy soit un village pomak situé sur la voie ferrée est l'une des raisons spatiales de la stratégie d'assimilation adoptée par les Pomaks qui ont appris le turc pour devenir fonctionnaires et ressembler à l'identité nationale grâce aux opportunités d'emploi créées par les chemins de fer. Dès le début de la période du parti unique, en particulier avec la création des Inspections Générales, il est admis que la vie bilingue a commencé à Pehlivanköy. Pour les Pomaks, « être proche de l'Europe » et « être situé sur la voie ferrée menant à l'Europe » est synonyme de « civilisé », et pour faire officiellement partie de cette civilisation, le fait d'être un fonctionnaire travaillant dans les chemins de fer, et donc intégré dans la société turque, était considéré comme une position prestigieuse, ce qui les a amenés à développer des stratégies extérieures prédominantes et des stratégies intermédiaires. Tout comme Rabia n'a jamais parlé turc, aujourd'hui, en tant que fille de sa petite-fille, je ne parle pas du tout pomak. La foire de Pehlivanköy, qui a presque le même âge que Rabia, est un autre facteur important des interactions culturelles.

1.3.3. La foire de Pehlivanköy, une tradition depuis 1908 en tant que contact culturel

L'histoire des foires et des marchés hebdomadaires est assez ancienne. À la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, avec l'expansion des chemins de fer et des activités bancaires, la structure spatiale du commerce ottoman a commencé à changer et le nombre de foires et de marchés hebdomadaires a augmenté.⁴⁶⁰ Afin de remédier à la pénurie de marchés pour les paysans qui devaient vendre leurs marchandises pour payer leurs impôts, des règlements administratifs ont été élaborés et le nombre de foires et de marchés hebdomadaires a commencé à augmenter rapidement au cours de cette période.⁴⁶¹ En plus d'être très importantes pour l'économie de la région, les foires affectent l'identité des habitants de cette région par les interactions culturelles intenses qu'elles provoquent. Les foires n'ont pas seulement une fonction économique, elles sont également à l'origine de la formation de structures de divertissement traditionnelles et même de la poursuite de ce concept de

⁴⁶⁰ Akif Erdoğan, **19. Yüzyılda Osmanlı İmparatorluğu'nda Hafta Pazarları ve Panayırlar**, İzmir : Ege Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Yayınları, 1999, pp. 10-15.

⁴⁶¹ **Ibid.**

divertissement jusqu'à aujourd'hui⁴⁶², parce qu'il est intrinsèque à l'espace. La foire de Pehlivanköy est organisée pendant quatre jours en septembre chaque année depuis 1908, avec une moyenne de 60 000 personnes présentes chaque année.⁴⁶³ L'organisation d'une telle ampleur a sans aucun doute un impact important sur l'identité pomaque à Pehlivanköy et, même les jours où la foire n'a pas lieu, la place de la foire est intégrée à des divertissements à boire.

Le « champ de foire », qui porte le numéro 42 dans le projet de Village Idéal, est situé juste derrière la gare de Pehlivanköy et couvre une très grande superficie. Le champ de foire est un espace public où les jeunes, en particulier, se rencontrent même lorsque la foire n'a pas lieu. Les bancs du champ de foire sont connus familièrement sous le nom de « *peyka* »⁴⁶⁴. Les bancs sont situés le long de la gare de Pehlivanköy, dans la zone où se tient la foire de Pehlivanköy. Les jeunes ont l'habitude de s'y asseoir et de s'y rencontrer le soir, ce que l'on appelle familièrement « aller aux *peykas* [*peykalara gitmek*] ». La place de la foire est un lieu de socialisation très important où les gens se rassemblent et socialisent même en dehors des jours de foire et organisent des pique-niques certains jours.

'Nous allons aux peykas, nous buvons (de l'alcool). Personne n'interfère avec personne. Dans les cafés, on boit du thé ; aux peykas, on boit de l'alcool, on allume des feux et on fait des barbecues.' (Kemal, Homme, Pehlivanköy, 49 ans)

La tradition de la foire de Pehlivanköy s'est perpétuée pendant de nombreuses années et, étant située sur la ligne de chemin de fer, elle accueille une grande population des villes et villages environnants. Pendant les périodes de foire, les gens ne trouvent pas d'endroit où garer leur voiture et on peut dire que le quartier ne dort pas pendant trois jours.

'Avant, les gens venaient à la foire avec des charrettes à bœufs, maintenant ils viennent avec leurs voitures. Aujourd'hui, il y a plus de monde, les gens viennent de partout.' (Hüseyin, Homme, Pehlivanköy, 77 ans)

⁴⁶² Roger Deal, « Twentieth-Century Turkish Panayır Entertainments », *Journal of the Ottoman and Turkish Studies Association*, Vol. 9, No : 2, 2021, pp. 65-66.

⁴⁶³ Çalışkan, *ibid.*, pp. 71-73.

⁴⁶⁴ En bulgare [*neüka*] et en langue pomaque, il signifie siège/banc.

Dans le premier chapitre de l'étude sur le champ de foire, il y a un cas concret de mémoire qui doit être rapporté au fait qu'il est considéré comme un « espace troublé » par les autorités. Dans le rapport de 1934 sur la Thrace, Öngören considère le champ de foire comme un lieu où l'on boit, où les femmes dansent et où l'on joue (à des jeux d'argent) et l'aborde donc d'un point de vue péjoratif. Bien que l'entrée du champ de foire soit nommée « quartier de Kâzım Dirik » et que cette dénomination reflète la mémoire collective que l'État souhaite créer dans cet espace, le champ de foire apparaît aujourd'hui comme un lieu qui conserve la mémoire de la caractéristique d'Öngören d'être un « espace troublé », même dans les jours où le champ de foire n'est pas établi.

Si l'on remonte au début de la période républicaine en ce qui concerne la foire, pour un pomak paysan vivant à Pehlivanköy à cette époque, les divertissements que lui promet la sphère publique en dehors de la foire sont des divertissements traditionnels tels que les mariages et les cérémonies de circoncision. En revanche, pendant la période de la foire, il s'agissait d'une forme de divertissement à laquelle il ne pouvait normalement pas accéder avec son propre budget et qu'il ne pouvait peut-être pas voir sans quitter l'endroit où il vivait⁴⁶⁵ et sans entrer dans des interactions culturelles avec différentes identités. Si l'on se souvient que, dans son rapport de 1934, Öngören exprime, par des discours haineux, que les Juifs qui sont venus ici pour la foire ont apporté leur propre sens du divertissement bien qu'ils ne vivent pas à Ayvacık, la même situation était en fait valable pour toutes les foires de Thrace, les non-musulmans et les musulmans s'amusant ensemble. Deal mentionne un article intitulé « Lettre de Pavli [Pehlivanköy] » publié dans le journal Kırklareli en 1926. Dans cet article, il est écrit que pour voir les activités sportives des jeunes vivant dans la région, la lutte et les courses de chevaux, tout le monde devrait se rendre à la foire.⁴⁶⁶ Les mémoires de Kemal Tanyolaç⁴⁶⁷, un bureaucrate dont le père était gouverneur de district de Pehlivanköy et dont l'enfance s'est déroulée à Pehlivanköy et à Kırklareli, soulignent que la lutte et les foires étaient inséparables et que les lutteurs locaux luttaient généralement lors des foires.⁴⁶⁸ Comme on sait que la lutte est une pratique identitaire très importante pour l'identité pomaque, on peut dire que les Pomaks, qui

⁴⁶⁵ Deal, *ibid.*, p. 68.

⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 69.

⁴⁶⁷ Kemal Tanyolaç, *Kıyıköy'den SEKA'ya - Bir Maliyecinin Hayatı ve Hatıraları (1924-1992)*, İstanbul : Libra Kitap, 2021.

⁴⁶⁸ Deal, *ibid.*

ne parlaient probablement pas un seul mot de turc au début de la période républicaine, luttèrent dans les foires. Une autre forme de divertissement que la foire promettait localement, les courses de chevaux, également mentionnées dans les mémoires de Tanyolaç, sont encore organisées aujourd'hui avant le festival de lutte à l'huile de Büyükmandıra. Il y a quelque chose de très intéressant dans les mémoires de Tanyolaç, que Deal souligne également, c'est que son père, lorsqu'il était gouverneur du district de Pehlivanlık, donnait un briefing aux artistes qui venaient participer à la foire avant chaque foire contre les activités sexuelles pour de l'argent qui pourraient/seraient menées dans les foires, et déclarait qu'il ne les tolérerait jamais s'ils essayaient de s'engager dans la prostitution.⁴⁶⁹ Ce qui est intéressant ici, c'est qu'aucun des artistes n'est venu à la foire dans le but premier d'avoir des relations sexuelles pour de l'argent, mais Tanyolaç a fait un tel effort parce qu'une telle éventualité pouvait se produire ou s'était produite auparavant.⁴⁷⁰

'Mon mari ne buvait pas, il n'y avait pas d'argent. Il était agriculteur, il n'avait pas le temps de toute façon. S'il vendait des animaux une fois par an, le premier jour de la foire, il buvait. Si nous vendions des betteraves, il buvait...' (Semra, Femme, Pehlivanlık, 86 ans)

Étant donné que l'interviewée ci-dessus est née dans les années 1930, pour les Pomaks qui vivaient ici pendant la période du parti unique, la foire était associée au divertissement et donc à l'alcool. Pour les villageois pomaks, qui travaillaient dans l'agriculture toute l'année, la foire était synonyme de divertissement, de repos et d'argent à dépenser, et créait un environnement où ils pouvaient boire des boissons alcoolisées une fois par an. On peut peut-être dire que l'État considérait comme un « trouble » le fait que les Pomaks, qui économisaient tout au long de l'année, dépensent ces économies pour se divertir. En outre, si l'on considère que dans l'entre-deux-guerres (1918-1939), les politiques eugéniques de l'État se sont accélérées dans le monde entier dans le but d'accroître la population de manière saine, il n'est pas surprenant qu'un événement spatial organisé dans des lieux où les minorités ethnolinguistiques, que l'on tentait de fondre dans l'identité turque, formaient la majorité et poussaient la société à boire, ait été perçu comme un « trouble ». Tout comme la région de Thrace était une région abandonnée qu'il fallait développer, on peut dire que la population vivant dans la région de Thrace, dont la majorité était

⁴⁶⁹ Ibid., p. 71.

⁴⁷⁰ Ibid.

constituée de minorités ethnolinguistiques, était également considérée comme des individus qu'il fallait rationaliser autour de discours eugéniques, et c'est bien sûr la raison pour laquelle il n'y a pas de place dans le projet de village idéal pour des cafés ou des lieux de divertissement qui mèneraient à la consommation d'alcool, à l'exception des foires. Les foires ne sont pas des activités que l'on peut interdire pour des raisons économiques et historiques, mais comme le suggère le discours d'Öngören, ce sont des lieux qu'il faut « réguler ».

Les points qu'Öngören souhaite voir réglementés en ce qui concerne les foires sont la consommation d'alcool par les paysans et la compréhension des jeux et des divertissements, qu'il exprime autour des discours de haine des Juifs. La loi sur le monopole des spiritueux et des boissons alcoolisées [*İspirto ve Meşrûbât-ı Külliyye İnhisârı Hakkında Kanun*] adoptée le 22 mars 1926 abroge la loi de prohibition des boissons alcoolisées [*Men 'i Müskirat Kanunu*] (14 septembre 1920), en vigueur depuis six ans, et place la production d'alcool sur une base rationnelle en la plaçant sous le monopole de l'État.⁴⁷¹ En 1938, la promulgation de La loi sur la discipline du corps [*Beden Terbiyesi Kanunu*], la diffusion de discours eugéniques, de discours sur le modelage du corps avec la création de Maisons du Peuple et la diffusion des cours de couture susmentionnés par l'intermédiaire des femmes peuvent être considérés comme des processus de régulation rationnelle du corps humain.⁴⁷² La loi sur l'hygiène publique [*Umumî Hıfzıssıhha Kanunu*] promulguée en 1930 visait à prévenir les décès causés par la malaria, ce qui a été discuté dans le premier chapitre de cette étude.⁴⁷³ On sait également que des discours ont été prononcés contre la consommation d'alcool lors de conférences tenues dans des établissements publics.⁴⁷⁴ Des interdictions d'alcool ont été tentées sporadiquement depuis l'Empire ottoman jusqu'en 1920, mais à chaque fois, elles ont réussi à créer leurs propres informels.⁴⁷⁵ Dans cette géographie, en raison de sa nature favorable à la culture du raisin depuis la Grèce antique, en particulier à la vinification,⁴⁷⁶ avec sa structure multi-identitaire, l'alcool s'est mêlé à

⁴⁷¹ Fatma Doğruel et A. Suut Doğruel, *Osmanlı'dan Günümüze : Tekel*, İstanbul : TEKEL, 2000, pp. 143-144. Voir aussi une thèse complète sur ce sujet : Canan Balkan. *The Anti-Alcohol Movement in The Early Republican Period in Turkey*. Thèse de master recherche, Boğaziçi Üniversitesi, 2012.

⁴⁷² Ayça Alemdaroğlu, « Politics of the Body and Eugenic Discourse in Early Republican Turkey », *Body & Society*, Vol. 11(3), 2005, p. 66.

⁴⁷³ *Ibid.*, pp. 68-69.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p. 69.

⁴⁷⁵ Fuat Bozkurt, *Türk İçki Geleneği*, İstanbul : Kapı Yayınları, 2006, pp. 68-70.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p. 4.

sa propre culture de la boisson et à la culture du divertissement qui y est liée, pour arriver jusqu'à aujourd'hui.

'Mon père a bu jusqu'à sa mort. Il a beaucoup bu. Ma belle-mère qui était gacal avait l'habitude de dire que boire était harām⁴⁷⁷, mais pourquoi mon père l'aurait-il écoutée ?' (Semra, Femme, Pehlivanköy, 86 ans)

Boire fait partie de la vie quotidienne en Thrace. Il est très courant de voir quelqu'un porter des bouteilles de bière dans un sac noir le matin lorsqu'il emmène ses moutons au pâturage, en raison des bruits qui s'entrechoquent dans le sac. Pendant le temps passé à Pehlivanköy pour cette recherche, on a rencontré deux fois un berger qui menait ses moutons au pâturage en faisant des bruits de bouteilles de bière. La deuxième fois, je n'en pouvais plus et j'ai demandé au vieux berger s'il y avait de la bière dans son sac, ce à quoi il a répondu : « *Que puis-je faire be ya⁴⁷⁸, je m'ennuie dans les pâturages.* » Peut-être que si vous voyiez quelqu'un marcher avec une bouteille de bière à la main à 6 heures du matin dans un autre endroit, la plupart de la société en dehors de la Thrace condamnerait cette situation, mais ici, c'est le cours normal de la vie quotidienne. Dans son article, Bilecen mentionne que les habitants de Thrace perdent souvent leur permis de conduire pour avoir conduit en état d'ivresse et pourtant personne ne traite personne d'alcoolique.⁴⁷⁹ Par exemple, un jour à Pehlivanköy, un voisin âgé, apparemment ivre, essayait de conduire une moto devant la maison, jurant en pomak, mais il ne cessait de zigzaguer et de heurter le mur. Lorsque j'ai essayé de l'aider, il m'a demandé d'emmener la moto chez lui. À ce moment-là, il m'a dit qu'il ne roulait que pour aller au champ et en revenir, mais qu'aujourd'hui il ne pouvait pas rouler parce qu'il avait bu un peu trop de bière au champ, mais que je ne devais pas m'inquiéter parce qu'il ne roulait pas sur l'autoroute depuis qu'il avait perdu son permis de conduire. Autre exemple, deux ans avant le début de cette recherche, j'ai assisté à deux mariages à Pehlivanköy et, à chaque fois, j'ai vu des vodkas et des jus de fruits mélangés dans des grands seaux normalement utilisés pour le nettoyage.

⁴⁷⁷ Defendu par la religion de l'Islam.

⁴⁷⁸ Cette expression appartenant au dialecte thrace est généralement ajoutée à la fin de chaque phrase. Par exemple : « *Qu'est-ce que tu fais be ya ?* » « *Je vais bien be ya et toi ?* ».

⁴⁷⁹ Bilecen, « Trakya'nın gündelik yaşamında içki kültürü », pp. 259-264.

Quelques jours après le début de cette recherche, la participation à la foire de Pehlivanköy a été réalisée. Il a été observé que dans les endroits situés à l'arrière de la foire, la population des hommes, et dans une moindre mesure leurs familles, buvaient et s'amusaient au son des barbecues de chevreau et des musiciens qui étaient en majorité des Roms. Bien que la rumeur dise que des danseurs venaient dans le passé et qu'ils reviennent parfois, aucun danseur n'a été vu pendant les observations effectuées dans le cadre de cette recherche. Un autre problème notable est celui de certaines réglementations discriminatoires à l'égard des Roms. Auparavant, les Roms pouvaient travailler comme ferblantiers ou vendre des objets de seconde main n'importe où dans le champ pendant la période de la foire, mais maintenant ils sont autorisés à le faire dans la zone qui leur est réservée, qui se trouve légèrement à l'extérieur du champ de foire. En discutant avec quelques vendeurs de produits de seconde main, la plupart d'entre eux n'étaient pas à l'aise avec cette disposition discriminatoire et se sont plaints qu'elle était contraire à la tradition de la foire. On peut dire que ce lieu, qui est intégré aux divertissements, conserve sa mémoire basée sur les boissons et la socialisation, même en dehors des dates de la foire.

'En général, les Pomaks qui vivent en dehors de Kırklareli, Tekirdağ et Edirne sont les musulmans les plus pieux de leur région... mais ce n'est pas le cas ici... allez à la mosquée et vous ne trouverez personne... ici, par exemple, tout le monde boit. En Grèce, les Pomaks ne boivent pas du tout, en Bulgarie, ils sont plus religieux que nous. Comparez avec les Pomaks de Thrace et vous verrez deux Pomaks différents...' (Oğuz, Homme, Pehlivanköy, 57 ans)

Il est tout à fait remarquable que l'interviewé ci-dessus, qui a voyagé dans diverses régions de Bulgarie et de Grèce pour son travail, fasse une distinction entre les Pomaks sur la base de la « consommation d'alcool ». En faisant une comparaison basée sur ces trois provinces, qui relevaient autrefois de l'Inspection Générale de Thrace, il voulait affirmer que la plupart des Pomaks vivant dans ces provinces ont une identité plus séculaire dans leur caractéristique musulmane. On peut dire que l'un des facteurs spatiaux de cette distinction basée sur la « consommation d'alcool » est la tradition de la Foire et que l'autre est le fait que la localisation sur la ligne de chemin de fer a conduit à l'émergence d'une identité plus ouverte aux interactions culturelles et donc au changement. On peut penser que les Pomaks, qui mènent une vie isolée et/ou sont considérés comme des « minorités » dans le discours officiel, sont plus attachés à leurs croyances et pratiques religieuses.

'Ils [il parle des Pomaks qui vivent à Çanakkale] sont supérieurs à nous parce qu'ils sont très hospitaliers. Savez-vous pourquoi ils sont différents de nous ? Ils jeûnent tous, ils vont tous à la mosquée le vendredi, et savez-vous que les hommes rompent leur jeûne dans les cafés ?' (Ethem, Homme, Pehlivanköy, Kuştepe, 62 ans)

Il est intéressant de noter que la personne interviewée ci-dessus, qui a demandé où la recherche avait été menée, a immédiatement fait une distinction entre Çanakkale et Pehlivanköy en termes de croyances et de pratiques. Dans la plupart des entretiens semi-directifs et de groupe menés dans le village de Kuştepe, les personnes interviewées ont déclaré que dans le centre de Pehlivanköy et dans le village de Kuştepe, personne ne fait pression sur personne et que ceux qui veulent aller à la prière du vendredi vont à la mosquée, et la plupart des gens ont même déclaré que personne ne va à la mosquée, à l'exception de quatre ou cinq personnes. En revanche, à Çanakkale, c'est presque l'inverse. La recherche se poursuit avec la deuxième partie de ce chapitre, Biga, avec des comparaisons et des distinctions sur l'identité pomaque.

Deuxième Partie : Çanakkale, Biga : L'aire culturelle des Pomaks la plus densément habitée en Turquie

Biga, avec 92 180 habitants, est le plus grand district de Çanakkale (559 383 habitants) et l'endroit où l'on trouve la plus grande population pomaque de Turquie.⁴⁸⁰ La population pomaque de Biga représente plus d'un quart de la population totale. Comme nous l'avons mentionné au début de l'étude, c'est un endroit où les Pomaks ont créé une aire culturelle et c'est la raison la plus importante pour laquelle il a été choisi pour la recherche sur le terrain.⁴⁸¹ Le centre du district abrite l'Association pour la

⁴⁸⁰ TÜİK (L'Institut Statistique de Turquie), *Système d'enregistrement de la population basé sur l'adresse*, 6 février 2023 [En ligne : <https://data.tuik.gov.tr/>].

⁴⁸¹ « Le Poirier Sauvage » (2018) de Nuri Bilge Ceylan (Nuri Bilge Ceylan, « Le Poirier Sauvage », (2018), <https://www.imdb.com/title/tt6628102/>, 120 :20-120 :50.) est en fait la première raison pour laquelle j'ai commencé à m'intéresser aux Pomaks de Biga et la région en général. Le film est tourné à Çanakkale et ses villages de Torhasan et Asmalı qui est un village pomak mentionné sur la carte de l'Inspection (aujourd'hui ce village n'est pas du district de Biga, c'est un village du district de Çan). Il y a une scène de vingt secondes sur les Pomaks qui représente une caractéristique identitaire très importante. Bien que Sinan, le personnage principal du film, soit originaire de Çanakkale, il ne connaît pas la tradition pomaque du mariage. Sinan apprend que l'imam du village de son père a assisté à un mariage dans un village pomak appelé « Karadoru » du district de Yenice en conversation avec lui. Ensuite, Sinan lui pose une question sur le mariage : « Y a-t-il aussi ces mêmes coutumes ? Donner des bijoux en or (à la mariée ou au marié) [comme les Turcs] ... ». L'imam : « Il y a bien sûr... ». Sinan :

promotion et la subsistance de la culture pomaque de Biga [*Biga Pomak Kültürünü Tanıtma ve Yaşatma Derneği*]. Cette association est très active. Selon les informations fournies par l'association, 25 000 Pomaks en moyenne vivent à Biga. 22 des 108 villages de Biga sont des villages pomaks. Sur la base de la carte⁴⁸² de l'Inspection Générale de Thrace, le village d'Ilyasalan qui possédait une école à l'époque, et le village d'Işıkeli qui n'avait pas d'école à l'époque, ont été sélectionnés pour la recherche sur le terrain. Une autre raison importante du choix du village d'Işıkeli est qu'il abrite le premier et unique Le Centre Culturel Pomak [*Pomak Kültür Evi*]⁴⁸³ en Turquie aujourd'hui. La population du village d'Ilyasalan est de 131 personnes au total, dont 70 hommes et 61 femmes, tandis que la population du village d'Işıkeli est de 148 personnes au total, dont 78 hommes et 70 femmes.

Le concept d'aire culturelle est un concept relatif qui doit faire l'objet d'une étude interdisciplinaire.⁴⁸⁴ Étant donné que Biga est le district qui compte le plus grand nombre des Pomaks en Turquie, que les villages pomaks sont concentrés dans ce district selon la carte⁴⁸⁵ établie par l'Inspection Générale de Thrace et qu'il offre une vie isolée pour des raisons géographiques aux Pomaks, dont la plupart ont émigré à Biga depuis la Bulgarie en raison de migrations forcées et de guerres, il a été jugé approprié de définir Biga comme une aire culturelle pour l'identité pomaque dans le cadre de cette étude. Le concept d'aire culturelle n'ignore ni n'exclut les autres cultures vivant sur le territoire, mais il n'est pas suffisant à lui seul, car il est relatif.⁴⁸⁶ Il est donc nécessaire d'alimenter cette carte de la zone de l'Inspection, y compris Biga, définie comme aire culturelle, avec la « mémoire » dans son ensemble. Les lieux de mémoire sont intangibles ; ils sont à la fois difficiles et faciles à comprendre et contiennent trois significations : matérielle, symbolique et fonctionnelle.⁴⁸⁷ Lorsque vous regardez une carte, vous voyez d'abord un morceau de papier téléchargé des

« Non... Vous savez que le village est un village pomak, peut-être que ces [les traditions] sont différents... ? ». L'imam : « Ce sont les mêmes, il y avait plein des bijoux en or. » Comme le montre cette scène du film, en raison de la vie isolée des Pomaks dans cette région, leur culture est inconnue des non-Pomaks vivant dans les villages environnants. Bien qu'ils partagent la même religion, ils ne sont pas pleinement conscients de leurs traditions habituelles, même lorsqu'il s'agit de rituels communs tels que le mariage.

⁴⁸² Voir annexe I.

⁴⁸³ Pour la brochure du centre culturel pomak, voir annexe IV.

⁴⁸⁴ Eberhard Kienle, « 'Aires culturelles' : travers et potentiels », *Revue Internationale de Politique Comparée*, Vol. 21, No : 2, 2014 pp. 50-51.

⁴⁸⁵ Voir annexe I.

⁴⁸⁶ Kienle, *ibid.*, pp. 51-52.

⁴⁸⁷ Pierre Nora, « Entre Mémoire et Histoire : La problématique des lieux », *Les lieux de mémoire / sous la direction de Pierre Nora, I La République (Vol. I)*, Paris : Éditions Gallimard, 1997, p. 37.

archives de l'État, mais la carte est une mémoire. Sur la base de Nora, ce morceau de papier, obtenu des archives d'État et intégré dans la mémoire nationale approuvée, est un lieu de mémoire lorsque des significations symboliques lui sont attachées, car cette recherche est basée sur cette carte et un pont est construit entre le passé et l'avenir dans la mémoire de l'identité pomake intégrée dans la carte elle-même. La carte a deux fonctions essentielles. La première est de montrer les villages pomaks dans la zone de l'inspection. L'autre fonction est de montrer la situation scolaire dans les villages pomaks en relation avec l'idéologie et les politiques éducatives des années 30. Ces deux fonctions sont facilement reconnaissables de l'extérieur, mais c'est l'ensemble de cette recherche qui prétend définir la carte comme un lieu de mémoire.

Selon Nora, la valorisation symbolique naît spontanément d'un besoin et/ou de l'imagination.⁴⁸⁸ Quand le besoin et l'imaginaire se mêlent à la mémoire collective de la communauté pomake, quand les migrations forcées, les installations, les politiques de turquification, les foires, les chemins de fer, la malaria, l'interdiction de leur langue dans l'espace public et le processus d'identification sont pris en compte, et quand ils se sont nourris par la mémoire nationale approuvée - à partir des archives - des années 1930, quand la révolution turque a établi sa mémoire nationale, cette carte devient un lieu de mémoire. Lorsque nous voulons arrêter le temps⁴⁸⁹, lorsque nous voulons empêcher l'oubli de la communauté pomake, lorsque nous nous concentrons sur les transformations identitaires au-dessus et au-dessous de la carte, le concept de mémoire qui est ouvert à la transformation et au changement, devient un lieu. À ce stade, la mémoire des mémoires⁴⁹⁰ de ceux qui ont créé la carte doit également être prise en considération.

Le journal intime d'İbrahim Talî Öngören (1875-1952), qui couvre la période allant de novembre 1920 à mai 1924, a été publié⁴⁹¹, mais le reste de ses mémoires, qui couvrent les deux postes importants qu'il a occupés dans la construction de l'État-nation turc, à savoir celui d'Inspecteur Général de l'Orient et celui d'Inspecteur Général de la Thrace, n'a pas été publié. Il se peut qu'il n'ait pas eu l'occasion d'écrire ses

⁴⁸⁸ *Ibid.*, pp. 37-38.

⁴⁸⁹ *Ibid.*, pp. 38-40.

⁴⁹⁰ Pierre Nora, « Les Mémoires d'État de Commynes à de Gaulle », **Les Lieux de Mémoire sous la direction de Pierre Nora, II La Nation (Vol. II)**, Paris : Éditions Gallimard, 1986, pp. 356-367.

⁴⁹¹ Erdal Aydoğan et Şaban Ortak (Éds.), **Dr. İbrahim Talî Bey'in Günlüğü**, İstanbul : Arba Yayınları, 2000.

mémoires, car on sait qu'il a connu une période difficile en raison de sa maladie après son mandat d'Inspecteur Général de Thrace. Pour cette étude, le rapport d'Öngören sur la Thrace de 1934⁴⁹² a été lu plusieurs fois d'un bout à l'autre, et à la fin de ce processus de lecture, on pense que le rapport d'Öngören, dans lequel il décrit sa période d'un mois à la région de la Thrace, peut également être considéré comme des mémoires parce qu'il contient de nombreux commentaires personnels et, dans presque tous ses chapitres, il exprime son antisémitisme. Öngören a créé une mémoire en réécrivant la région thrace avec ses vues subjectives, considérant que la mémoire nationale approuvée inhérente à la révolution était également destinée à être créée au cours du processus d'établissement de l'État-nation turc. Cette mémoire créée par Öngören lui confère également la caractéristique d'un archiviste, car il a ainsi créé un rapport soumis aux archives dans le cadre de ses fonctions. Avec la formation militaire d'Öngören, ceux qui écrivent la mémoire archivistique de l'État et donc « les armes secrètes de l'État »⁴⁹³, comme le souligne Nora, la mémoire inhérente à la Thrace, qu'il a créée, devient saisissante. Peut-être qu'Atatürk lui a donné le nom de famille Öngören⁴⁹⁴ à cause de son aspect archiviste de la mémoire, qui sait ?

On peut dire que l'Inspection Générale de Thrace de l'État-nation turc, avec ses rapports et ses politiques sur les minorités, tire la cohérence de la mémoire d'État qu'elle crée du conflit entre des ennemis réels ou imaginaires (anti-thèse) et l'identité nationale (thèse), comme dans le récit de Nora sur la Troisième République en France⁴⁹⁵. Si l'on se réfère au procès-verbal de la réunion de 1936 en Thrace⁴⁹⁶, évoqué dans le premier chapitre de l'étude, les Pomaks étaient parfois considérés avec suspicion, la raison de cette suspicion étant que leur langue maternelle était différente et qu'ils pouvaient donc être influencés par *la propagande noire des Bulgares*. La mémoire unificatrice est la mémoire qui rassemble tous ceux qui vivent dans l'État-nation, qui sont en dehors de l'identité nationale, sous l'idée de la république en les considérant comme appartenant à l'identité nationale⁴⁹⁷ ; le moteur de la mémoire

⁴⁹² Burgaç, *Trakya Raporu (1934) Umumi Müfettiş İbrahim Tali Bey'in Gözünden 1930'lu Yıllarda Trakya*.

⁴⁹³ Pierre Nora, « L'histoire de France de Lavissee : Pietas erga patriam », *Les Lieux de Mémoire sous la direction de Pierre Nora, II La Nation*, Paris : Éditions Gallimard, 1986, p. 335-336.

⁴⁹⁴ Il s'agit d'une personne prévoyante en français.

⁴⁹⁵ Nora, « Entre Mémoire et Histoire : La problématique des lieux », pp. 42-43 et Pierre Nora, « De la République à la Nation », *Les lieux de mémoire / sous la direction de Pierre Nora, I La République (Vol. I)*, Paris : Éditions Gallimard, 1997, pp. 559-562.

⁴⁹⁶ Varlık, *Umumî Müfettişler Toplantı Tutanakları -1936*.

⁴⁹⁷ Nora, *ibid.*, pp. 560-561.

unificatrice est la politique éducative autour de l'idéologie de la république, qui fait de la république un lieu de mémoire⁴⁹⁸. Lorsque nous acceptons la carte comme lieu de mémoire, Biga et Pehlivanköy apparaissent comme deux espaces enchâssés dans ce lieu. D'après la carte, il y avait seulement deux écoles à Biga ; cela en fait un espace très approprié pour comparer avec les Pomaks de Pehlivanköy en termes de pratiques et de stratégies identitaires. L'étude commence par le centre de Biga et, tout au long de la partie, une comparaison avec les Pomaks de Pehlivanköy est effectuée à la lumière de la mémoire collective des Pomaks.

2.1. Les stratégies identitaires des Pomaks à Biga : Être Pomak à l'aire culturelle

Il existe l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomaque de Biga dans le centre de Biga. L'Association a été créée en 2012. Afin de comprendre les stratégies et pratiques identitaires adoptées autour de l'association à Biga, une discussion doit être mentionnée. L'actuel président de l'association de Biga, İrfan Çınar, est en poste depuis 2014. La première association pomak créée en Turquie est l'association culturelle pomaque d'Eskişehir en 2009. En 2014, les associations locales pomaques se sont unies pour former la fédération des associations pomaques. La fédération est née de la fusion des associations pomaques d'Eskişehir, de Biga, d'Istanbul, d'Izmir et de Bursa. À ce stade, il est également nécessaire de mentionner l'Institut Pomak, qui a été créé en 2011. L'Institut Pomak est une organisation non gouvernementale basée en Suède et ne fait pas partie de la fédération, et il existe une tension permanente entre la fédération et l'institut depuis des années. Cette tension trouve son origine dans les débats sémantiques sur le terme pomak, qui ont été brièvement évoqués au début du premier chapitre de l'étude.

'Je dis toujours haut et fort que je suis pomak. Je suis un pur pomak, je ne me suis jamais sentie exclue à cause de cela...' (İrfan, Homme, Biga)

Le 23 novembre 2014, Efrem Mallov, président de l'Institut Pomak, a affirmé que les associations affiliées à la Fédération utilisent des termes tels que « Turcs

⁴⁹⁸ Ibid., pp. 560-569.

Pomaks » et/ou « Musulmans bulgares », ce qui « contribue à l'assimilation des Pomaks ».⁴⁹⁹ Au cours de la recherche de terrain menée à Biga pour cette recherche, il n'a pas été entendu que l'identité pomaque était définie comme équivalente à l'identité turque ou à l'identité bulgare, mais lorsque nous réfléchissons à la raison pour laquelle ils auraient pu s'engager dans une telle discussion à ce moment-là, on peut dire que ce n'est pas surprenant étant donné que l'été 2014 était une période tendue au cours de laquelle la solution à la question kurde a été mise de côté et la politique identitaire a été endommagée après la révolte de Gezi. En 2014, l'Institut Pomak s'est séparé de l'identité pomaque en adoptant une ligne très claire concernant les débats sémantiques et en déclarant que « *les Pomaks ne sont que des Pomaks* ».⁵⁰⁰ Dans la déclaration faite par le président de la Fédération de l'époque, il est souligné qu'ils sont contre des concepts tels que les « Turcs Pomaks » et que leur langue maternelle est le pomak, mais que leur langue officielle est le turc. Le fait que le président de la Fédération ait terminé sa déclaration par « *nous défendons l'intégrité de la patrie (Turquie)* »⁵⁰¹ montre l'atmosphère politique qui régnait en 2014. Pour une minorité vivant en Turquie, il s'agit d'une discussion qui a émergé dans une atmosphère où même le mot « minorité » est évité et où le fait d'élever la moindre voix est accusé de « séparatisme ».

'Il existe trois discours principaux sur les Pomaks dans le monde. Les Turcs, les Slaves, les musulmans revenus de Bulgares... Je suis pomak, ma mère est pomaque, mon père est pomak, ma grand-mère est pomaque, nous sommes tous pomaks. Nous sommes des pomaks. Le reste ne me concerne pas. Je vis en Turquie, j'ai une carte d'identité turque, mais mon origine ethnique est pomaque. Atatürk est le fondateur de cet État et il est notre ligne rouge. Que puis-je dire, je suis un pomak...' (İrfan, Homme, Biga)

La tension entre l'institut et la fédération se reflète également dans le discours, comme en témoigne l'accent mis sur la carte d'identité turque. Sur ce point, Akgönül doit être souligné une fois de plus⁵⁰², car l'utilisation du mot « minorité » est évitée et des descriptions telles que « origine ethnique », qui peuvent être considérées comme un peu plus « douces », sont préférées. La principale distinction entre l'institut et la

⁴⁹⁹ Nahit Doğu, « Pomaklar sadece pomaktır [Les Pomaks ne sont que des Pomaks] », **Ajans Bulgaristan**, 23 novembre 2014 [En ligne : <https://ajansbg.blogspot.com/2014/11/pomaklar-sadece-pomaktir.html>].

⁵⁰⁰ Ibid.

⁵⁰¹ Ibid.

⁵⁰² Akgönül, **ibid.**, pp. 29-30.

fédération est également liée à la réaction au terme turc et donc à l'identité turque. L'association pomaque de Biga affiliée à la fédération est consciente et défend le caractère unique et la diversité de l'identité pomaque, mais n'est pas mal à l'aise à l'idée d'être juxtaposée au mot/à l'identité turque pour eux. Par exemple, en 2017, une série documentaire⁵⁰³ intitulée « Mariages turcs [*Türk Düğünleri*] » a été diffusée sur la TRT AVAZ⁵⁰⁴ et une partie de la série était réservée à Biga. Le documentaire comprend également une interview d'İrfan Çınar. Bien que Çınar insiste pour utiliser le terme « les Pomaks de Biga » tout au long du documentaire, dans ce documentaire réalisé par TRT AVAZ sous le titre « Mariages turcs », la chaîne de télévision nationale est souligné que les Pomaks sont Turcs.

'Chacun est libre de dire ce qu'il veut, mais le fait qu'ils nous appellent des Turcs ne signifie pas que c'est juste.' (İrfan, Homme, Biga)

Avec le lancement du processus de l'Initiative Démocratique le 29 juillet 2009 par le gouvernement AKP pour résoudre la question kurde⁵⁰⁵, un processus a été suivi par la création d'associations pomaques. Grâce au processus d'Initiative Démocratique, les Pomaks, qui sont restés silencieux depuis le premier jour de leur installation, ont également commencé à s'organiser et à dire « nous sommes aussi ici ». Il convient de souligner qu'il n'existe pas d'association pomaque à Pehlivan köy. Çınar a déclaré avoir essayé de contacter quelqu'un de Pehlivan köy en raison de leur participation à la foire de Pehlivan köy chaque année et qu'ils voulaient créer une association à Pehlivan köy, mais personne n'était intéressé. À ce stade, il convient de noter que Biga et Pehlivan köy diffèrent en termes de stratégies et de pratiques identitaires. Les Pomaks de Biga, sur la base de l'association et en relation avec les facteurs spatiaux, ont historiquement et peut-être même jusqu'au processus d'Initiative Démocratique qui a débuté en 2009, adopté la stratégie de fermeture à l'extérieur, et depuis 2009, ils ont adopté la stratégie d'ouverture à l'extérieur en valorisant et en défendant l'identité pomaque. Il existe également des stratégies intermédiaires, comme celles observées

⁵⁰³ « Türk Düğünleri [*Mariages turcs*] », TRT AVAZ, 2017 [En ligne : <https://www.trtavaz.com.tr/program/turk-dugunleri/49210>].

⁵⁰⁴ Il s'agit d'une chaîne de télévision affiliée à la TRT (la radio-télévision de Turquie), qui a pour but de diffuser des émissions aux communautés turcophones. Pour plus d'informations, voir : <https://www.trtavaz.com.tr>

⁵⁰⁵ Ergun Aydınoğlu, *Fis Köyünden Kobani'ye Kürt Özgürlük Hareketi*, İstanbul : Versus Kitap, 2014, p. 185.

chez les Pomaks de Pehlivanköy, dans lesquelles les similitudes avec la société turque sont envisagées, mais les différences sont défendues.

Presque tous les villages pomaks de Biga sont au courant de l'existence de leur association dans le centre et, dans les deux villages étudiés, les activités de l'association et de son président ont été mentionnées avec éloges. Le président de l'association, Çınar, soutient les études sur les Pomaks et il a été observé qu'il consacre du temps à tous ceux qui viennent à l'association et qu'il a été d'une grande aide lors de la recherche sur le terrain à Biga. Grâce à l'association, la conscience de l'identité s'est accrue et cette situation augmente également la demande touristique pour les villages, car elle est basée sur la promotion de la culture. Les villageois sont également très satisfaits de cette situation et prennent des initiatives pour l'améliorer, ce qui est également mentionné dans le village d'Işıkeli dans la partie suivante de l'étude. Dans le centre de Biga, trois pratiques identitaires importantes émergent : les pratiques consistant à sortir les vêtements traditionnels des malles et à les rendre à nouveau visibles, le renforcement des liens avec la Bulgarie, d'où ils viennent, et le maintien de la langue pomaque. L'étude se poursuit en détaillant les pratiques identitaires menées autour de l'association.

2.2. Les pratiques identitaires des Pomaks de Biga : retour au vêtement traditionnel, renforcement des liens avec la Bulgarie, activités associatives sur le langage et publications

Aujourd'hui, il y a 22 villages pomaks à Biga, le district le plus peuplé de Çanakkale, ainsi que des Pomaks vivant dans le centre du district de Biga. La population du centre du district est de 58 505 habitants.⁵⁰⁶ La plupart des Pomaks vivant dans les villages ont émigré en raison de la fermeture des écoles de village lors de la transition vers le modèle d'éducation transportée et du fait que leurs villages ne sont pas adaptés à l'agriculture en raison de leur situation vallonnée, et certains d'entre eux vivent également dans le centre du district de Biga. Il y a un quartier pomak au

⁵⁰⁶ TÜİK (L'Institut Statistique de Turquie), *Système d'enregistrement de la population basé sur l'adresse*, 6 février 2023 [En ligne : <https://data.tuik.gov.tr/>].

centre de Biga en représentant 1/5 de la population du centre du district.⁵⁰⁷ Biga est un district multiculturel. Outre les Pomaks, on y trouve d'autres immigrants des Balkans, tels que des Turcs, des Bosniaques et des Albanais, et il y a aussi des *Yörüks*⁵⁰⁸, des Roms et des Circassiens. Pour cette étude, j'ai séjourné dans un hôtel pendant dix jours du centre de Biga et j'ai rencontré des Pomaks parmi le personnel de l'hôtel, le propriétaire du marché situé en face de l'hôtel et un pomak propriétaire d'un café [*kıraathane*].

Çanakkale, comme toute la Thrace et les Balkans en général, est une ville célèbre pour ses foires et la plus ancienne foire connue ici est la foire de Biga. Comme le montre la sixième annexe, il y avait une foire au centre de Biga pendant la période du parti unique⁵⁰⁹, tout comme à Pehlivan köy. L'histoire de la foire ici est assez ancienne, elle a commencé à être établie en 1849.⁵¹⁰ Ce que l'on peut appeler le fantasme d'Öngören s'est réalisé en 2016⁵¹¹ ; la foire de Biga a cessé ses activités pour des raisons similaires à celles soulignées par Öngören il y a 89 ans.

'Je suis venu à Pehlivan köy, j'ai assisté à la foire et notre association y a même ouvert un stand. La foire est vraiment magnifique. Elle est similaire à notre ancienne foire de Biga. L'ancien maire a annulé la foire. Quoi qu'il en soit, des filles roms se déplaçaient, il y avait des jeux d'argent... Il l'a annulée sous prétexte de ces choses. Ce qui se passe aujourd'hui n'est pas différent d'un marché hebdomadaire. Notre foire était beaucoup plus belle, il y avait toutes sortes d'activités. Ils l'ont annulée. Des jeux, des animations, de la nourriture, des boissons... Notre champ de foire était bien plus grand que celui de Pehlivan köy. Nous avons toujours proposé de l'organiser à nouveau, mais cela ne s'est pas fait. Incha'allah qu'il n'arrivera rien à la foire de Pehlivan köy...' (İrfan, Homme, Biga)

Le fait que 89 ans plus tard, les activités de la foire aient été interrompues pour des raisons similaires est tout à fait remarquable. On observe que les discours et pratiques discriminatoires à l'encontre des Roms décrits dans la section précédente sur la foire de Pehlivan köy sont également observés à Biga aujourd'hui, et que la raison pour laquelle les foires sont considérées comme un « trouble » est que les Roms sont

⁵⁰⁷ Zelengora, *ibid.*, p.

⁵⁰⁸ Il s'agit d'une communauté nomade et sédentaire vivant dans les Balkans et en Turquie et pratiquant l'agriculture. Pour plus d'informations, voir : Daniel G. Bates, **Nomads and Farmers : A Study of The Yörük of Southeastern Turkey**, Museum of Anthropology, University of Michigan, No. 52, 1973.

⁵⁰⁹ Voir annexe VI.

⁵¹⁰ Vedat Çalışkan et Ali Sönmez, « Osmanlı Döneminden Günümüze Çanakkale Panayırı », **Avrasya Uluslararası Araştırmalar Dergisi**, N° :15, Novembre 2018, p. 58.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 63.

désormais le nouvel « autre » après les Juifs. Il est intéressant de noter qu'avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement AKP en 2002, la plupart des foires traditionnelles de Çanakkale ont été fermées. La foire du centre de Çanakkale a cessé ses activités en 2005, celle du centre du district de Gelibolu en 2008 et celle de Biga en 2016.⁵¹² Bien que la foire de Biga, qui est importante pour toutes les identités dans la géographie des Balkans et qui a la particularité d'être un lieu de mémoire, ait été fermée, la stratégie d'ouverture à l'extérieur en promouvant la culture sur l'identité a commencé depuis 2009 par le biais d'associations établies sur la base de l'identité. Pendant le temps passé à Biga, il a également été observé qu'il existe l'association de développement de la culture et de la solidarité des Roms [*Biga Roman Kültürünü Geliştirme ve Dayanışma Derneği*] qui a été créée en 2010.

Dans le cadre de cette étude, les stratégies identitaires actives autour de l'association sont également un processus psychologique, étant donné la nature dynamique de l'identité, qui s'efforce constamment de créer une identité acceptée, reconnue et cherchant à attirer l'attention de la société.⁵¹³ Il n'est donc pas surprenant que ce processus soit à l'origine de tensions entre les Pomaks, la fédération et l'institut. Si les Pomaks de Biga adoptent la stratégie d'ouverture à l'extérieur en défendant et en valorisant leurs différences, ils adoptent également la stratégie d'intégration dans la société turque, et ce processus vise en fait à être accepté dans la société, comme le dit Manço. Peut-être que la prochaine étape du processus d'identification pourrait être la politique identitaire, comme on le voit dans la mission de « devenir de la Turquie » pour l'identité kurde avec la création du HDP en 2012⁵¹⁴, et peut-être même pourrait-on dire que les associations pomaques qui ont commencé à se créer en 2009 auraient pu former un parti politique si le processus de paix n'avait pas été interrompu en 2014.

La stratégie d'intégration adoptée par les Pomaks, une minorité ethnolinguistique, afin de s'intégrer dans la société turque contient également en elle-même le phénomène de la violence⁵¹⁵, qui est causé par l'internalisation de l'intégration en tant que stratégie adoptée comme précaution contre la possibilité que la violence symbolique reflétée dans l'espace et le discours à l'encontre des Roms puisse un jour

⁵¹² *Ibid.*, pp. 62-63.

⁵¹³ Altay A. Manço, « Stratégies identitaires, quelles valorisations ? », *Agora Débats Jeunesses*, No : 24 (Les jeunes entre équipements et espaces publics), 2001, p. 108.

⁵¹⁴ Aydınoğlu, *ibid.*, p. 192.

⁵¹⁵ Manço, *ibid.*, pp. 120-121.

leur arriver. En fait, ce qui est intéressant à ce stade, c'est qu'une femme pomaque dans le documentaire de Balıkçı⁵¹⁶ exprime ouvertement son antipathie pour les Roms et utilise le terme péjoratif de « *çingene* [gitan] » alors que dans la société turque, tous les immigrants des Balkans sont parfois appelés « gitans » par les Turcs. Le terme de gitan a une origine historique, généralement utilisé pour désigner les communautés vivant une vie nomade, en dehors du concept de propriété privée qui les attacherait à la terre.⁵¹⁷ Le terme a évolué pour inclure les Roms vivant dans la région de Thrace, et pour les Roms, la Thrace est l'un des plus anciens lieux de résidence.⁵¹⁸ Bien que le terme de gitan ait perdu son caractère péjoratif dans les sciences sociales d'aujourd'hui, il y a un entre-deux dans le terme.⁵¹⁹ Probablement en raison du fait qu'ils étaient des *Muhajirs* des Balkans qui se sont installés dans la Thrace turque et qui ont eu le plus d'interactions culturelles avec les Roms, notamment en termes de divertissements et de foires, les Thraces non-Roms sont également appelés « gitans » par les Turcs à des fins péjoratives. Par exemple, Ayşe, qui a épousé un non-pomak, a fait l'objet de remarques désobligeantes de la part de la famille de son mari pendant des années, et c'est peut-être pour cette raison qu'elle n'a pas transmis sa langue maternelle à ses enfants. Cette attitude est en fait inhérente à la stratégie d'intégration, mais Ayşe est une pomaque de Pehlivan köy, et la stratégie d'intégration adoptée par les Pomaks de Biga, leur processus d'identification, vise à gagner en identité en valorisant la langue pomaque et en la gardant vivante. Les activités de l'association pomaque de Biga sont détaillées dans la section suivante de l'étude afin de révéler les pratiques identitaires.

2.2.1. *Biga Pomak Kültürünü Tanıtma ve Yaşatma Derneği* [l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomaque de Biga] comme valorisation et idéalisation de la différence de l'identité pomaque

L'un des problèmes les plus fondamentaux que l'association perçoit et pour lequel elle a développé des stratégies est la prévention de la migration des villages vers

⁵¹⁶ Asen Balıkçı : « Women of Breznitsa », **IWF (Göttingen)**, 1998, [En ligne : <https://doi.org/10.3203/IWF/D-1981>], German National Library of Science and Technology (TIB) AV-Portal : <https://av.tib.eu>

⁵¹⁷ Egemen Yılmaz, « Trakya'nın Romanları », **Trakya'nın Renkli Dünyası Aşrı Memleket**, Éd. T. Bilecen et İ. Dizman, İstanbul : İletişim Yayınları, 2017, p. 146.

⁵¹⁸ **Ibid.**, p. 147.

⁵¹⁹ Semra Özlem Dişli, « 'Çingene' mi, 'Roman' mı ? Bir İnşa Süreci », **Antropoloji Dergisi**, AÜDTCE, No : 31, Juin, 2016, p. 115.

le centre et l'extérieur. L'association est consciente du fait que la culture se perd au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la vie isolée. Comme mentionné ci-dessus, la plupart des Pomaks vivant dans les villages ont quitté leurs villages et ont migré vers l'extérieur et continuent de le faire en raison de la transition vers le modèle d'éducation transporté et des conditions géographiques qui ne sont pas très favorables à l'agriculture. Les jeunes Pomaks qui étudient dans le centre du district ne peuvent pas retourner dans leurs villages parce qu'il n'y a pas d'opportunités d'emploi, ils préfèrent rester dans le centre ou migrer vers les grandes villes et les centres urbains. Le président de l'association a déclaré qu'il était très méticuleux dans la sélection des membres de l'association afin de poursuivre son travail avec une détermination absolue. Une autre raison de l'exode rural est l'absence de bazars hebdomadaires dans les centres-villages. Une autre raison de la migration vers l'extérieur des villages est l'absence de marchés hebdomadaires dans les centres des villages.

'Il n'y a pas de marché hebdomadaire dans les villages Pomak, nous travaillons et demandons des marchés hebdomadaires. Tous ceux qui vivent dans les villages pomaks voisins viennent au centre une fois par semaine pour faire leurs courses.' (İrfan, Homme, Biga)

Même si cela peut sembler ordinaire de venir faire ses courses au centre une fois par semaine, cela pousse les Pomaks à s'engager dans des interactions culturelles et à apprendre le turc, du moins à un niveau qui peut les aider dans leur vie quotidienne. Par exemple, Emine, qui vit dans le village d'Işıkeli et n'est jamais allée à l'école, a déclaré qu'elle avait appris le turc en se rendant chaque semaine au marché du centre de Biga pour y vendre les ails qu'elle cultive dans son jardin.

'Je suis vendeuse sur le marché [à ce moment-là, elle nettoie son ail dans une grande bassine devant elle]. C'est mon seul revenu [elle montre ses ails], tout ce qui sort de ce jardin... Je ne parlais pas le turc. Je l'ai appris quand j'ai dû aller au centre pour vendre mes ails.' (Emine, Femme, Işıkeli, 69 ans)

Les villageois pomaks, qui doivent se rendre au centre comme Emine pour gagner leur vie et acheter leurs produits de première nécessité, sont soumis à un processus d'identification résultant d'interactions culturelles au cours desquelles ils apprennent la langue officielle même s'ils n'ont jamais été à l'école. L'association organise un cours de pomak qui a lieu tous les vendredis. Lorsque l'on entre dans l'association, on est immédiatement frappé par un tableau de cours sur lequel sont

inscrites les notes de pomak de la leçon précédente. La chose la plus importante qui attire l'attention sur la langue à Biga est que l'association traite de la culture et de la langue à travers des discours qui signifient la même chose.

'La langue pomaque est en train de mourir, tout comme l'ensemble de notre culture. En fait, il s'agit de la famille, qui devrait enseigner la langue à ses enfants. Aujourd'hui, chacun est libre de parler sa langue maternelle et doit donc l'enseigner à ses enfants...' (İrfan, Homme, Biga)

Lorsque l'association s'est rendu compte que la langue pomaque était moins parlée et que des mots turcs se répandaient lentement dans la langue dans certains villages, à mesure que l'apprentissage du turc s'accélérait dans le processus d'identification des Pomaks de Biga, ils étudient le pomak au sein de l'association tous les vendredis afin d'empêcher la mort de la langue. Trois personnes enseignent dans ce cours de langue et l'une d'entre elles est l'ancien mukhtar du village d'Işıkeli. Ils ont déclaré avoir fait des démarches auprès des universités du voisinage au sujet de leur langue et avoir demandé de l'aide, mais ils n'ont pas reçu beaucoup d'aide. Ils ont également déclaré que leur budget n'était pas suffisant pour faire venir des enseignants de Bulgarie.

'En tant qu'association, si je faisais venir un professeur de Bulgarie, il nous enseignerait le bulgare, alors que nous parlons pomak. Nous organisons chaque année des voyages en Bulgarie. Ceux qui partent d'ici en Bulgarie ne peuvent pas s'entendre à 100 % avec les Pomaks de Bulgarie. Les gens là-bas nous disent que votre langue est brute, intacte [il me donne alors des exemples de mots prononcés différemment en bulgare et en pomak]. Tout comme notre problème en Turquie est la pénétration de mots turcs dans notre langue, le problème des gens là-bas est la pénétration de mots bulgares dans leur langue...' (İrfan, Homme, Biga)

Comme le montre le discours ci-dessus, la stratégie de valorisation et de revendication de sa propre différences adoptée par l'association à l'égard de la langue pomaque est visible. Il est souligné que la langue pomaque n'est pas la même que la langue bulgare. Il est avancé que la langue parlée par les Pomaks de Biga est plus ancienne et plus brute que la langue parlée en Bulgarie et que leurs différences en termes d'identité sont exprimées. Aujourd'hui, la domination de la langue turque sur la langue pomaque en raison des politiques de turquification et de même en Bulgarie, la prédominance de la langue bulgare sont les principaux problèmes. C'est pourquoi des études sur la langue pomaque devraient être développées. Outre les pratiques

identitaires liées à la langue, les pratiques auxquelles l'association attache le plus d'importance sont les pratiques que l'on peut qualifier de retour aux vêtements traditionnels, qui sont des remarques sur l'identité extérieure.

'Le gouverneur du district de Biga ne savait pas ce qu'était le pomak. Je lui ai fait une présentation et il l'a entendu pour la première fois.' (İrfan, Homme, Biga)

Afin d'augmenter la visibilité des vêtements traditionnels pomaks dans la sphère publique, de promouvoir la culture et d'éviter que les vêtements ne tombent dans l'oubli, l'association ouvre un stand et s'engage dans le folklore lorsqu'un représentant de l'État vient à Biga. Lorsque vous entrez dans l'association, vous êtes accueilli par un stand composé de vêtements traditionnels pomaks, comme montre sur Photo 2.2.2.1. Afin d'accroître la visibilité des vêtements, l'association emporte également ce stand lorsqu'elle participe aux activités des associations pomaques dans d'autres villes de Turquie ou lorsqu'elle vient à la foire de Pehlivan köy, car les vêtements pomaks ne sont disponibles qu'à Biga, et l'association le revendique. En effet, lorsque j'ai montré les photos que j'ai prises à Biga aux Pomaks de Pehlivan köy, la plupart d'entre eux ne savaient pas que ces vêtements étaient des vêtements pomaks.



Photo 2.2.2.1. : Stand de vêtements traditionnels à l'association pomaque à Biga, 14 mars 2023.

L'autre pratique identitaire que l'on peut qualifier de renforcement des liens avec la Bulgarie est celle des voyages annuels en Bulgarie. L'objectif le plus important de ces voyages est de renforcer les liens avec le lieu d'origine, de maintenir la langue vivante et de faire preuve de solidarité avec les Pomaks de Bulgarie. L'association pomaque de Biga a réalisé une étude détaillée pour retrouver les noms des familles des Pomaks de Biga et des traces des familles de la plupart des Pomaks vivant à Biga ont été retrouvées en Bulgarie. L'histoire du retour aux vêtements traditionnels est en fait une pratique identitaire qui a émergé à la suite des activités de l'association visant à renforcer les liens avec la Bulgarie. L'une des activités les plus complètes menées par l'association est le projet du centre de la culture pomaque [*Pomak Kültür Evi*] au village d'Işıkeli.⁵²⁰ Le centre de la culture pomaque a été créé par l'association pomaque de Biga avec le soutien de TANAP (SEIP)⁵²¹ et de UE/SD⁵²² programme, et le centre de la culture pomaque est abordé dans la section suivante de l'étude dans le cadre des pratiques identitaires au village d'Işıkeli.

2.2.2. *Biga'da Pomaklar* [Les Pomaks à Biga], Revue de l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomak de Biga

Pour cette étude, deux numéros de l'organe périodique de l'association pomaque de Biga, intitulé *Biga'da Pomaklar* [Les Pomaks à Biga], ont été analysés. Il est indiqué sur la revue qu'il s'agit d'un périodique, mais il n'est pas publié de façon hebdomadaire ou mensuelle ; vous pouvez obtenir la revue auprès de l'association. La revue est un outil très approprié pour observer les stratégies identitaires adoptées par les Pomaks de Biga. Sur la couverture des deux numéros analysés, des femmes pomaques portant leurs vêtements traditionnels attirent l'attention et presque toutes les deux ou trois pages, on trouve des femmes portant leurs vêtements traditionnels.

⁵²⁰ Mehmet Özdeş, « Pomak Kültürünü Tanıtma Derneği, Pomak Kültür Evi'ni Tanıttı », **Biga'nın Sesi**, 23 avril 2019 [En ligne : <https://www.biganinsesi.com/amp/9870>].

⁵²¹ *Trans Anadolu Doğal Gaz Boru Hattı (Sosyal ve Çevresel Yatırım Programları)* [Gazoduc trans-anatolien (Programmes d'investissement sociaux et environnementaux)], Pour plus de détails, voir en ligne : <https://www.tanap.com/en/investment-programs>

⁵²² L'Union européenne, *Sivil Düşün*, Pour plus de détails, voir en ligne : <https://www.sivildusun.net/>



Figure 2.2.2.1. : Déclaration d'Atatürk sur les *muhajirs*, 17 janvier 1931, **Biga'da Pomaklar**, No : 1, 2016, p. 5.

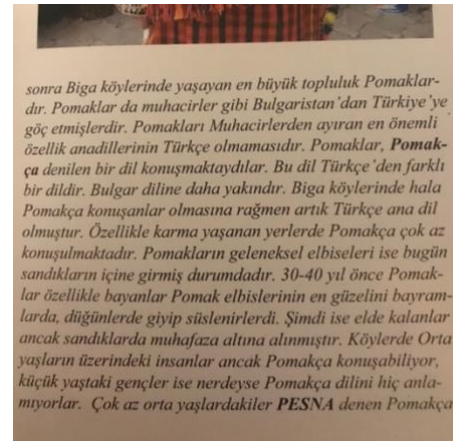


Figure 2.2.2.2. : Déclaration indiquant que les Pomaks se sont différenciés des *Muhajirs*, **Biga'da Pomaklar**, No : 1, 2016, p. 7.

Dans l'introduction du premier numéro, les mots d'Atatürk « *les muhajirs sont les mémoires nationales de nos pays perdus* » (17 janvier 1931) attirent l'attention comme indiqué sur la figure 2.2.2.1. Sur la page suivante, sous le titre « Pomaks », les mots suivants sont écrits : « *...la caractéristique la plus importante qui distingue la communauté pomaque des Muhajirs est que leur langue maternelle n'est pas le turc...* »⁵²³ comme indiqué sur la figure 2.2.2.2. Ainsi, les Pomaks de Biga, qui valorisent leurs différences, se différencient des *muhajirs* des Balkans et mettent l'accent sur le langage. Les stratégies intermédiaires prennent tout leur sens à ce stade ; on recherche des similitudes avec les mots d'Atatürk, mais on ne nie pas ses différences, on les valorise même et on les exprime.



Figure 2.2.2.3. : Les avertissements sur la couverture du 2^{ème} numéro de la revue, Foire de Pavli, **Biga'da Pomaklar**, 2016.

⁵²³ **Biga'da Pomaklar**, No : 1, 2016, pp. 5-7.

Sur la couverture du deuxième numéro de la revue, l'avertissement « La Foire de Pavli [Pehlivanköy] » attire l'attention comme indiqué sur la figure 2.2.2.3.⁵²⁴ L'association a participé à la foire de Pehlivanköy en 2016 et lui a consacré une page dans la revue. Dans l'article intitulé « Nous avons participé à la foire de Pavli »⁵²⁵ écrit par le président de l'association. Çınar attire l'attention sur un point, à savoir que les Pomaks qui sont venus à leur stand pendant la foire ont demandé « Est-ce qu'il y a des Pomaks à Biga ? »⁵²⁶. À ce stade, il est intéressant de constater que les Pomaks de Pehlivanköy ne connaissent pas l'endroit où vit la plus grande population pomaque de Turquie, mais cela n'est pas intéressant à la lecture des parties précédentes de l'étude. Les Pomaks de Biga ont pris conscience de leur identité grâce à des pratiques soutenues par des activités associatives et, jusqu'en 2009, ils ont mené une vie fermée en termes d'interaction culturelle, à l'exception des migrations extérieures. Pour faire à nouveau référence au film d'*Ahlat Ağacı* [Le Poirier Sauvage] de Nuri Bilge Ceylan⁵²⁷, on ne sait pas grand-chose de la culture pomaque même à Çan, un district très proche de Biga.

Les dix dernières pages du deuxième numéro de la revue sont consacrées à la langue pomaque sous le titre « *nous apprenons le pomak* ».⁵²⁸ Cette section de dix pages donne l'impression d'un mini-dictionnaire pomak-turc ou d'un livre pour débutants, dans lequel des phrases de tous les jours et des mots de base sont donnés en pomak-turc. Il faut souligner ici que la langue pomaque s'écrit en alphabet latin et, bien sûr, même dans cette section du dictionnaire, nous trouvons des femmes pomaques en vêtements traditionnels.

Il est également important de noter que les deux numéros de la revue comprennent des pages de présentation du village d'Işıkeli d'un point de vue touristique, y compris le centre de la culture pomaque. Selon Bourdieu, la société est composée d'institutions (tout ce qui est physique) et de ce qu'il appelle l'habitus, c'est-à-dire les manières de faire ou d'être qui sont inhérentes au corps.⁵²⁹ Bourdieu ajoute

⁵²⁴ **Biga'da Pomaklar**, No : 2, 2016.

⁵²⁵ **Ibid.**, p. 17.

⁵²⁶ **Ibid.**

⁵²⁷ « Le Poirier Sauvage » (2018) de Nuri Bilge Ceylan (Nuri Bilge Ceylan, « Le Poirier Sauvage », (2018), <https://www.imdb.com/title/tt6628102/>, 120 :20-120 :50.)

⁵²⁸ **Biga'da Pomaklar**, No : 2, 2016, pp. 57-67.

⁵²⁹ Bourdieu, **ibid.**, p. 42.

que ces deux choses sont inséparables et que, par conséquent, le corps socialisé est aussi une manière d'exister.⁵³⁰ L'habitus de la communauté pomaque du village d'Işıkeli correspond à une existence dans laquelle l'identité est réidéalisée, valorisée et promue par le tourisme culturel au quotidien. Au terme d'une longue période de repli sur soi, le tourisme culturel est un moyen important de leur ouverture au monde extérieur en promouvant la culture et en révélant les différences inhérentes à leur identité. En fait, transformer le village en destination touristique n'est pas nouveau pour les Pomaks. Ribnovo, un village pomak des Rhodopes, est connu pour être un village touristique, notamment pour ses mariages pomaks.⁵³¹ L'étude se poursuit par des discussions sur les pratiques identitaires au village du Işıkeli, que l'on peut peut-être qualifier de Ribnovo de Turquie.

2.3. Les pratiques identitaires des Pomaks du village d'Işıkeli : pratique identitaires de différenciation de l'identité dans la cuisine pomaque et *Pomak Kültür Evi* [Le Centre de la Culture Pomaque]

L'un des villages pomaks les plus proches du centre de Biga est le village d'Abdiağa, qui est également mentionné sur la carte. La distance entre ce village et le centre est d'environ 3 km et il faut passer par le village d'Abdiağa pour se rendre au village d'Işıkeli, qui se trouve à 10 km du centre. Le village d'Arabaalan, un autre village pomak, vient après le village d'Işıkeli et la distance entre les deux villages est d'environ 5 km. Les villages d'Abdiağa et d'Işıkeli se ressemblent beaucoup, mais la route devient cahoteuse en allant vers Işıkeli et on dit que ces routes sont généralement fermées en hiver. Comme cela a été observé au cours de la recherche, il y a eu de nombreux mariages pomaks entre ces trois villages. Le village d'Işıkeli est un village important pour l'avenir de la communauté pomaque en Turquie car il y a un centre de la culture pomaque⁵³² aujourd'hui. La différence la plus importante entre les villages de Biga et ceux de Pehlivan köy est que les Pomaks y vivent très attachés à leur religion et à leurs pratiques religieuses.

⁵³⁰ **Ibid.**

⁵³¹ Mangalakova, **ibid.**, pp. 70-71.

⁵³² Pour la brochure du centre culturel, voir annexe IV.

En entrant dans le village d'Işıkeli, on remarque que tous les hommes vivant dans le village sont à la mosquée juste à temps pour *cuma namazı* [la prière de vendredi]⁵³³ et que, par conséquent, le café du village est vide. En cherchant des personnes à contacter lors de la prière de vendredi, on observe que certains hommes restent à la maison et ne sortent pas dans l'espace public, comme s'ils avaient honte de ne pas aller aux prières. Dans ce village, on peut dire que les hommes qui ne vont pas à la prière du vendredi ont honte de cette situation. Cependant, il existe une minorité, seulement trois ou quatre personnes, à Pehlivanköy qui assiste régulièrement aux prières du vendredi. Dans la sphère de recherche, la différence la plus significative entre les villages pomaks de Biga et de Pehlivanköy est que personnes ne parlent turc dans les villages de Biga, à moins que vous ne parliez turc, et que les Pomaks qui doivent parler turc lorsqu'ils vous répondent ont un accent très distinct. En fait, les femmes qui m'ont vu ont demandé aux personnes en pomak à qui je parlais qui j'étais, et quand je leur ai dit que j'étais pomaque mais que je ne parlais pas pomak, elles m'ont condamné sur le ton de la plaisanterie.

'J'ai commencé à parler en pomak sans m'en rendre compte, ma langue s'y est habituée, que puis-je faire ?' (Sevgi, Femme, Işıkeli, 52 ans)

Contrairement à Pehlivanköy, la langue pomaque est presque exclusivement parlée dans la sphère publique. La plupart des jeunes, dont les parents vivent ici, habitent dans le centre du district, à Biga, ou dans d'autres localités plus grandes. Une partie de la jeune population vivant en dehors de ce village peut à la fois parler et comprendre la langue, mais la plupart d'entre eux ne peuvent que comprendre la langue et ne peuvent pas la parler. Néanmoins, contrairement à Pehlivanköy, il est clair qu'ils attachent une grande importance à la langue et préfèrent s'exprimer en langue pomak dans leur vie quotidienne. Une des raisons les plus importantes de cette situation est que la population âgée ne parle pas du tout le turc, par conséquent la population âgée ne comprend pas le turc, la langue pomaque est vécue.

'Tu es pomaque, tu dois comprendre la langue.' (Güner, Femme, Işıkeli, 90 ans)

⁵³³ C'est la prière de midi que les hommes effectuent à la mosquée le vendredi.

Par rapport au village d'Işikeli, la langue préférée du même groupe d'âge vivant au centre de Pehlivanköy était le turc. Dans les dernières phases de la conversation, les Pomaks de Pehlivanköy disent inévitablement quelque chose en pomak et reviennent ensuite au turc. Cependant, au village d'Işikeli, des traces de la relation ancrée [*anchored relation*] peuvent être observées même dans la relation anonyme [*anonymous relation*] établie conformément à Goffman.⁵³⁴ Dans la relation anonyme, une communication mutuelle s'établit au sein de l'identité sociale⁵³⁵, en particulier dans les marques extérieures de l'identité. Lorsque la relation ancrée est considérée à travers au village d'Işikeli, il existe un attachement [*tie*] que les villageois, qui ont vécu isolés pendant de nombreuses années, établissent entre eux à travers la langue pomaque qu'ils ont développée. Bien que le chercheur partage la même identité, la relation ne peut se défaire de l'anonymat dû à la langue et ne peut pénétrer la relation ancrée parce que la relation ancrée a une histoire qui évolue naturellement.⁵³⁶ Elle crée une araignée entre la relation anonyme et la relation ancrée⁵³⁷, car la langue apparaît comme le signe d'attache [*tie-sign*]⁵³⁸ le plus important dans l'espace d'Işikeli. Par exemple, quand je parlais à une femme, une autre femme née dans les années 1930 s'est approchée de moi et a essayé de me parler, mais je ne pouvais pas la comprendre parce qu'elle ne parlait pas turc. Lorsque les autres femmes à côté de moi ont dit à la vieille femme en pomak que je ne comprenais pas, elle m'a dit la phrase ci-dessus en pomak, peut-être qu'elle n'a pas compris que je ne comprenais pas la langue même si j'étais pomaque. Les femmes plus ouvertes aux dialogues dans ce village et, contrairement aux hommes, la recherche a eu plus d'occasions de parler aux femmes. Cette situation, contrairement à Pehlivanköy, peut également être perçue en termes de pratiques religieuses. Les hommes étaient généralement plus distants lorsqu'ils parlaient à une femme étrangère et il a été observé qu'ils ne s'ouvraient pas facilement. Par exemple, le mukhtar de ce village a refusé d'être interviewé dans le cadre de l'étude.

Dans ce village, une école primaire a été construite après la réalisation de la carte⁵³⁹, mais on ne sait pas quand elle a été construite et combien de temps elle a été

⁵³⁴ Erving Goffman, *Relations in Public Microstudies of the Public Order*, New York : Basic Books, 1971, pp. 189-190.

⁵³⁵ *Ibid.*

⁵³⁶ *Ibid.*, p. 190

⁵³⁷ *Ibid.*

⁵³⁸ *Ibid.*, pp. 194-199

⁵³⁹ Voir annexe I.

active. L'hypothèse basée sur les observations de terrain est qu'après que le groupe d'âge moyen ait reçu une éducation dans cette école, l'école a été fermée et intégrée à l'enseignement des transports à Biga. Aujourd'hui, l'ancien bâtiment de l'école primaire a été transformé en centre pour femmes au centre du village. Il a été mentionné plus haut que Pehlivanköy dispose également d'un centre d'éducation publique affilié au Ministère de L'éducation Nationale. Cependant, le centre pour femmes de ce village n'est pas un centre d'éducation publique. On sait que dans le centre des femmes du village d'Işıkeli, les femmes s'adonnent à des activités artisanales telles que le tricot et la couture, et certains jours, elles se réunissent pour prier collectivement ; d'une certaine manière, ce centre fonctionne comme un café des femmes. Le centre d'éducation publique de Pehlivanköy est un lieu où les femmes participent activement à la production et reçoivent une éducation, mais elles ne s'y réunissent pas pour réciter des prières comme au village d'Işıkeli. Ces activités ont généralement lieu lors des jours saints, en particulier le jeudi soir, lorsqu'un groupe minoritaire de femmes se réunit à tour de rôle dans les maisons de Pehlivanköy. Certaines des femmes qui vivent ici sont originaires des villages pomaks voisins.



Photo 2.2.3.1. : Bâtiment de Mukhtar à gauche et centre pour femmes à droite au village d'Işıkeli, 16 mars 2023.

'Ma mère est originaire du village d'Arabaalan et mon père d'ici. J'ai entendu qu'une fois, une personne de ce village s'est enfuie avec un homme du village d'Arabaalan. Depuis, les gens des deux villages se rencontrent lors des mariages et des soirées henné et se marient entre eux. Ils [les habitants du village d'Arabaalan] sont aussi pomaks.' (Nermin, une des filles de Sevgi, Işıkeli, 40 ans)

La plupart des mariages ont eu lieu dans les villages pomaks voisins. Par exemple, Sevgi est originaire du village d'Arabaalan. Les personnes d'âge moyen et plus âgées originaires des villages *yörüks* ou bosniens voisins ne se sont jamais mariés mais les plus jeunes se sont mariés en dehors des villages pomaks. Presque toutes les personnes interviewées ont indiqué que la plupart de celles qui se sont mariées ont déménagé au centre de Biga ou en dehors du village parce qu'il n'y a pas de zones agricoles convenables dans le centre du village en raison des conditions géographiques. Cette situation est en fait similaire à la vie de Fidanka, la bibliothécaire dont l'histoire est racontée dans le documentaire de Balıkçı⁵⁴⁰, qui souhaite quitter le village si elle en trouve l'occasion. Dans le village de Fidanka, tout dépend de la production de tabac et ils peuvent subvenir à leurs besoins avec l'argent qu'ils gagnent en vendant leur tabac. Dans le village d'Işıkeli, en revanche, la terre n'est pas propice à l'agriculture, il n'y a pas de marché hebdomadaire dans le village et la jeune génération de ce village émigre en raison du fait que l'éducation est dispensée par le système de transport. Les gens connaissent-ils l'histoire de la migration qui les a poussés à quitter leur patrie, le village de Lakavitsa en Bulgarie ? Par rapport à Pehlivanköy, les Pomaks qui vivent ici sont mieux informés sur la violence symbolique et physique, qui sont des facteurs affectant la dynamique d'identité.

'J'ai demandé à mon grand-père d'où nous venions et il m'a dit que nous venions d'Urumeli⁵⁴¹...mon grand-père a appris de son père que cet endroit nous est harām, allons-y.' (Zafer, Homme, Işıkeli, 59 ans)

La famille de la personne interviewée, comme on peut le voir dans la partie suivante de l'étude sur le village d'İlyasalan, s'est d'abord installée en Turquie dans le district de Gönen à Balıkesir, où il y a de nombreux villages pomaks. Lorsque nous définissons la région de Biga comme une aire culturelle, nous pouvons également inclure une partie de la frontière provinciale entre Çanakkale et Balıkesir du côté de Balıkesir, car il y a quelques villages pomaks à la frontière provinciale entre les deux villes, comme le village d'Hodul à Balıkesir. La distance entre le village d'Hodul et le village d'İlyasalan n'est que de 10 kilomètres. En raison de la malaria à Gönen, les

⁵⁴⁰Asen Balıkçı : « Women of Breznitsa », **IWF (Göttingen)**, 1998, [En ligne : <https://doi.org/10.3203/IWF/D-1981>], German National Library of Science and Technology (TIB) AV-Portal : <https://av.tib.eu>

⁵⁴¹ Il s'agit de la Roumélie. En général, les pomaks disent « *Urumeli* » lorsqu'ils parlent turc à cause du dialecte.

pomaks ont fui vers Biga. La famille de la personne interviewée s'est installée dans le village d'Arabaalan pour la deuxième fois, mais plus tard, ils ont acheté une maison à Işıkeli et la personne interviewée est née dans ce village. L'interviewé a également déclaré qu'il aimerait retourner « là d'où ils viennent » et qu'il est très curieux de la Bulgarie. Le centre de la culture pomaque du village d'Işıkeli, que nous pouvons définir comme l'incarnation de l'existence inhérente à l'habitus pomak dans le village, et les activités touristiques culturelles qui ont commencé à être construites dans le centre du village sont deux pratiques identitaires importantes observées dans ce village. L'étude se poursuit d'abord avec le centre de la culture pomaque, puis avec les pratiques identitaires distinctives liées à la cuisine pomaque.

2.3.1. *Pomak Kültür Evi* [Le centre de la culture pomak] comme l'existence physique inhérente à la communauté pour l'identité pomaque dans leur village

Selon les informations obtenues auprès du président de l'association, le bâtiment du centre de la culture pomaque était auparavant utilisé comme centre de santé, puis le centre de santé a été fermé. Ils ont essayé d'utiliser le bâtiment inutilisé et le centre de la culture pomaque a vu le jour. Grâce au centre, le village d'Işıkeli est devenu une attraction touristique populaire et il est dit que les touristes locaux et étrangers viennent au village pour voir le centre, en particulier les week-ends. La nature du village d'Işıkeli est vraiment magnifique et c'est une autre raison pour laquelle le centre a été construit ici.

Si nous revenons à la carte de l'Inspection Générale de Thrace⁵⁴², que nous appelons aujourd'hui le lieu de mémoire pour les Pomaks de Turquie, les cartes sont l'un des instruments les plus importants utilisés par l'État-nation turc et les États modernes en général dans leur guerre pour l'espace⁵⁴³. A la fin de la guerre, nous rencontrons les traces locales de l'État, les détenteurs du pouvoir, qui savent très bien lire la carte⁵⁴⁴ comme Öngören et Dirik. Aujourd'hui, il n'y a plus de malaria qui affecte

⁵⁴² Voir annexe I.

⁵⁴³ Zygmunt Bauman, **Globalization The Human Consequences**, Cambridge : Blackwell Publishers, 2005, p. 53.

⁵⁴⁴ **Ibid.**

l'espace et le peuplement, ni de détenteurs de pouvoir qui rendent compte directement au centre de l'État ou qui transforment les régions rurales selon les directives du centre, comme c'était le cas dans le régime du parti unique... Avec le centre de la culture pomaque, les Pomaks se sont lancés dans la construction d'une telle institution afin d'attribuer leurs différentes caractéristiques identitaires à une institution physique et à leur habitus, mais il y a ici une nuance importante, à savoir que tout le monde est un voyageur potentiel dans le monde postmoderne⁵⁴⁵. Les pratiques identitaires sont liées aux activités touristiques culturelles pour l'acceptation sociale de l'identité et pour le développement du village et de la région par le biais des activités touristiques. L'acceptation sociale de l'identité vise également à être désirable aux yeux des consommateurs potentiels⁵⁴⁶. Des traces de cette relation complexe peuvent être observées dans la cuisine pomaque, qui est abordée dans la section suivante de l'étude.

2.3.2. *Işikeli Nohut Kahvesi* [Café aux pois chiches d'Işikeli] comme un exemple de pratiques différenciées dans la cuisine pomaque

En menant cette étude, on s'est rendu compte que le légume-pois chiche a une caractéristique unique dans la cuisine traditionnelle pomaque et même dans la culture. Historiquement, les Pomaks, qui étaient principalement engagés dans l'agriculture et l'élevage, substituaient les pois chiches aux produits coûteux. Par exemple, dans l'espace précédent, Pehlivanköy, on trouve une ancienne boulangerie où est vendu le pain pomak à base de pois chiches. À l'Işikeli, il y a un magasin où l'on vend un café spécial à base de pois chiches. Ce magasin est situé dans le centre du village, juste en face de la mosquée. À l'intérieur de la boutique, il y a un espace où sont exposés les vêtements traditionnels des Pomaks. Cette boutique est à la fois un café et un petit centre de mémoire où sont exposés toutes sortes d'objets artisanaux liés à la culture traditionnelle pomaque.

⁵⁴⁵ Ibid., p. 139.

⁵⁴⁶ Ibid., p. 136.



Photo 2.2.3.2. : Intérieur du café aux pois chiches d'Işıkeli [*Işıkeli Nohut Kahvesi*], 15 mars 2023.

'...de nos jours, nos vêtements traditionnels ne sont plus très courants, mais nous essayons de les maintenir en vie...notre cuisine est très spéciale, notre kaçamak, nos cornichons et notre yaourt sont célèbres, et bien sûr notre habitude de temps de guerre : le café à base de pois chiches...' (Cemal, Homme, Işıkeli, 50 ans)

La tentative de maintenir en vie une pratique culinaire datant de la guerre peut-être considérée comme une manière de rappeler et de se souvenir du passé tragique des Pomaks, pendant les périodes de guerre, qui a affecté l'identité inhérente à la violence collective qu'ils ont subie. Elle est d'autant plus efficace qu'elle s'incarne dans un petit café où sont également exposés des vêtements traditionnels, marqueurs extérieurs de l'identité. Sur la photographie 2.2.3.2, une poupée vêtue d'habits traditionnels pomaks attire l'attention. En fait, cette poupée est fabriquée par des femmes pomaques de Biga et l'association vend ces poupées lorsqu'elle se rend dans d'autres villes pour ouvrir des stands et faire de la promotion. Une poupée habillée en tenue traditionnelle pomaque est un instrument très astucieux et à la fois mignon pour les stratégies identitaires extérieurs en termes d'intériorisation par les enfants de leur propre identité.

Alors, est-ce que tous les Pomaks de Biga ont des stratégies et des pratiques identitaires qui sont liées à leur vêtement traditionnel, qui le promeuvent et qui le valorisent ? Il est intéressant de constater que la réponse est négative. À ce stade, on

peut dire que la stratégie de valorisation et de défense de la différence parmi les stratégies identitaires se mêle parfois au tourisme culturel et forme une pratique identitaire sous la forme d'intermédiaire. Au contraire, dans le village d'İlyasalan, il n'y a même pas de trace des vêtements traditionnels pomaks du village d'Işıkeli, tout comme à Pehlivan köy. La raison la plus importante de cette situation est qu'il y avait déjà une école à İlyasalan pendant la période de l'Inspection Générale. L'étude se poursuit par l'analyse des pratiques identitaires à İlyasalan.

2.4. Les pratiques identitaires des Pomaks du village d'İlyasalan : le village doté d'une école primaire pendant la période de l'Inspection Générale de Thrace

Sur la carte de l'Inspection Générale de Thrace⁵⁴⁷, le village d'İlyasalan apparaît comme l'un des deux villages dotés d'une école dans l'aire culturelle pomaque, mais l'autre village doté d'une école, le village d'İlyasağa, n'est pas inscrit au bon endroit sur la carte. Le village d'İlyasağa se trouve plus au sud et est aujourd'hui rattaché au district de Çan, et non à celui de Biga. En fait, il convient de noter que d'autres villages sont indiqués au mauvais endroit sur la carte. Compte tenu de ces inexactitudes, le village d'İlyasalan apparaît comme le seul village de l'aire culturelle doté d'une école pendant la période de l'Inspection Générale. En raison de la situation géographique de la région sur les collines et de la malaria, « les Pomaks nomades », comme les appelle İbrahim Tâli Öngören, peuvent également avoir provoqué des déplacements, car le premier endroit où les habitants du village d'İlyasalan se sont installés lorsqu'ils ont émigré en Turquie était le village de Güvemalan, qui est normalement situé dans le district de Biga, à 3 km de la mer. La distance entre le village d'İlyasalan et le centre de Biga est d'environ 30 km. Bien que les premiers habitants du village de Güvemalan étaient des Pomaks, comme Pehlivan köy, il a une structure multiethnique et est très ouvert aux interactions culturelles. Avec une population de 602 habitants, c'est un village qui a presque six fois plus de la population d'İlyasalan. À cet égard, les villages d'İlyasalan et de Güvemalan présentent des caractéristiques similaires à celles du centre de Pehlivan köy et du village de Kuştepe. En raison de la malaria, les Pomaks d'İlyasalan ont fui vers les collines, à une distance d'environ 8 km, et se sont installés à l'endroit

⁵⁴⁷ Voir annexe I.

où ils vivent aujourd'hui. J'ai visité ce village à deux reprises pour des recherches sur le terrain et à chaque fois, il pleuvait et il y avait du vent. Le transport jusqu'au village est un peu difficile même avec un véhicule tout-terrain.

Certains des habitants du village d'Ilyasalan étaient originaires de la région de Tămrăș dans les Rhodopes, tandis que d'autres, avec l'aide du mukhtar de l'Ilyasalan, ont examiné le livre d'enregistrement du village et il a été déterminé qu'ils ont immigré de Plovdiv vers l'actuel village d'Ilyasalan au début des années 1910. Selon le livre d'enregistrement du mukhtar, ceux qui ont immigré sont nés entre 1844 et 1909 à Plovdiv et ont été inscrits dans le registre au plus tôt en 1921. D'après les recherches menées par l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomaque de Biga, les Pomaks d'Ilyasalan ont immigré ici en 1911.

À l'entrée du village d'Ilyasalan, un cimetière négligé sur le bord de la route a attiré l'attention. Il y a deux petits cimetières dans cet état sur la route menant au village. Lorsqu'on leur a demandé à qui ou à quelle époque ces cimetières appartenaient, personne n'en avait la moindre idée. Il y a aussi un très vieux cimetière d'environ 2000 mètres carrés dans le village, mais il n'y a même pas de pierres tombales. Personne dans le village ne sait qui repose dans ce cimetière. Même le mukhtar du village, curieux de cette question, a interrogé les personnes les plus âgées du village, mais il n'a pu obtenir de réponse de personne. On peut supposer que les Pomaks, qui n'ont pas réussi à s'installer complètement lors de leur arrivée en Turquie, se sont déplacés et ont vécu comme des nomades pendant un certain temps ; la raison de ces cimetières pourrait être l'ordre des nomades.

'Nos aînés ont toujours vécu dans les collines où ils ont immigré, cet endroit est également vallonné, tout comme l'endroit d'où ils sont venus.' (Hasan, Homme, Ilyasalan, 65 ans)

L'homme interviewé ci-dessus a également déclaré que les Pomaks ont tendance à vivre dans les collines et les zones montagneuses. À cet égard, Biga a fourni aux Pomaks vivant ici l'occasion de créer une vie plus isolée, tout comme les Rhodopes. D'ailleurs, en voyageant sur les routes du village de Biga, on a appris que les Pomaks donnent des noms aux collines de la région en langue pomaque.

'Je pense que tu devrais intituler ta thèse « Les Pomaks ne vivent pas dans les plaines. ».' (Orhan, Homme, İlyasalan, 62 ans)

Lorsque nous nous sommes rencontrés au café, la personne interviewée ci-dessus m'a dit que les Pomaks ne vivent jamais dans la plaine et que c'est leur caractéristique la plus importante, et il a insisté en riant sur le fait que je devais absolument écrire sur cette caractéristique dans ma thèse. Il m'a emmené à un endroit d'où nous pouvions voir les environs d'un point de vue aérien et a pointé les collines du doigt en disant que, comme l'a dit l'interviewé ci-dessus, elles portaient toutes des noms pomaks, mais qu'il ne se souvenait pas exactement.

'Je viens de Biga, je suis un enfant d'Atatürk... La plupart de nos mots ont été transformés en turc, dans notre village, les numéros pomaks sont parlés jusqu'à 6 au maximum, le reste est toujours turc... Nous appelons le cuivre « kuçe [en pomak] », ils [se référant à d'autres villages pomaks de Biga] disent d'autres choses. Ici, nous appelons la hache « balta [en turc] », mais ils l'appellent « brada [en pomak] ».' (Murat, Homme, İlyasalan, 76 ans).

Il est intéressant de constater que la personne interviewée ci-dessus généralise les autres villages de Biga, mais lorsqu'il s'agit de la question de la langue, elle différencie İlyasalan, et en effet, les Pomaks d'İlyasalan parlent le turc avec un accent très bien. Les Pomaks d'İlyasalan ne sont pas du tout satisfaits du fait que des mots turcs occupent progressivement la langue pomaque et même le mukhtar, lorsqu'il a appris que je venais du village d'Işıkeli, m'a dit « *malheureusement, nous ne sommes pas aussi pomaks qu'eux, si nous avons perdu 35 % de notre langue, ils n'en ont perdu que 5 %* ». Il faut reconnaître que dans le village d'İlyasalan, la langue pomaque est la première langue de choix dans la sphère publique, mais ils parlent très bien leur deuxième langue, le turc, par rapport à Işıkeli. En fait, bien que le village d'İlyasalan ait reçu l'électricité en 1976 et le village d'Işıkeli presque en même temps (Pehlivanköy avait déjà l'électricité depuis près de cinquante ans à l'époque), l'école primaire à l'époque du parti unique au village d'İlyasalan peut fournir une réponse à la question de savoir pourquoi il y a une si grande différence entre le village d'Işıkeli et İlyasalan. Zafer, 59 ans, interviewé dans le village d'Işıkeli, a déclaré que lorsqu'il était en troisième année d'école primaire, le bâtiment de l'école primaire, qui est aujourd'hui le centre des femmes, a été construit ; on peut donc supposer que l'école primaire d'Işıkeli a été construite au milieu des années 1970.

'Je n'oublie pas la fois où Kayserili est arrivé ici, il est venu au café et s'est rebellé en criant « Suis-je en Bulgarie ou en Turquie ? » Il a eu beaucoup de mal. Nous ne l'avons jamais exclu et il s'est habitué à nous. Je suppose qu'il se sentait étranger, mais nous parlons inévitablement le pomak. Parfois, Kayserili s'offusque et pense que nous faisons des commérages.' (Bahattin, Mukhtar, Homme, İlyasalan, 59 ans)

L'observation dans le village d'İlyasalan a révélé qu'il n'y a qu'un seul ménage extérieur au village. Comme la personne qui vit dans ce foyer est originaire de Kayseri⁵⁴⁸, tout le monde l'appelle *Kayserili*. La maison de *Kayserili* est la première que j'ai remarquée en entrant dans le village, car elle était assez neuve et tape-à-l'œil pour une maison de village. *Kayserili* a acheté la maison l'a fait en ligne sans avoir visité le village auparavant. Alors que la langue, l'un des marqueurs externes de l'identité, est si dominante, on n'en trouve pas trace à İlyasalan par rapport à Işıkeli en termes de vêtements, un autre marqueur.

'Nous n'avons jamais eu de vêtements comme ceux-là, ou alors je ne sais pas, ils sont peut-être trop vieux ?' (Fidan, Femme, İlyasalan, 52 ans)

Dans le village d'İlyasalan, contrairement au village d'Işıkeli, on a observé que les hommes étaient plus ouverts à la communication, tout comme à Pehlivanköy. L'opinion subjective de la recherche est que les Pomaks de ce village sont similaires aux Pomaks de Kuştepe. Il a été mentionné précédemment que les hommes du village de Kuştepe ont appris le turc deux fois. Il existe une tradition très intéressante en matière d'éducation dans le village d'İlyasalan. Presque tous les membres du groupe d'âge moyen ont suivi le cours de Coran avant de commencer l'école primaire dans leur village et ont terminé le Coran en un an. L'année suivante, les pomaks sont entrés à l'école et ont été initiés au turc. Le facteur qui les poussera à apprendre le turc pour la deuxième fois est le processus qui a commencé avec leur déménagement à İstanbul. Contrairement à Pehlivanköy, deux pratiques identitaires principales émergent dans ce village. La première est la charité de village et la seconde est que le village possède l'association de solidarité à İstanbul. Le village d'Işıkeli n'a pas non plus d'association de solidarité dans une autre ville, mais cela peut s'expliquer par le fait qu'une partie des Pomaks d'Işıkeli émigre dans le centre de Biga plutôt qu'à İstanbul.

⁵⁴⁸ C'est une ville d'Anatolie centrale en Turquie.

Köy Hayır [La charité de village] en tant qu'interaction culturelle

Le village d'İlyasalan a une tradition qui se déroule chaque année dans l'un des villages voisins, ce qui permet aux villages d'interagir les uns avec les autres. Chaque année, un rassemblement est organisé dans l'un des villages pomak voisins. Cette tradition s'appelle la charité village.

'Chaque année, nous nous réunissons dans l'un de nos villages. Nous mangeons, nous rencontrons de nouveaux villageois, nous renforçons nos liens.' (Bahattin, Mukhtar, Homme, İlyasalan, 59 ans)

Chaque année, le mukhtar du village où se déroule la charité prépare une invitation et la distribue aux villages pomaks voisins. C'est l'occasion pour les Français de se connaître et, peut-être, de nouer de nouveaux mariages et de nouveaux liens, même si ce n'est qu'une fois par an. L'indicateur interne de la solidarité entre Pomaks est l'association de solidarité du village d'İstanbul. Presque tous les retraités du village d'İlyasalan sont des retraités d'İstanbul et ce village, comme la plupart des autres villages de Biga, est confronté au problème de l'émigration, mais İlyasalan a développé certaines pratiques qui apportent des solutions à cette situation en son sein. L'une d'entre elles est l'association de solidarité du village créée par les Pomaks d'İlyasalan à İstanbul.

'Il y a ceux qui ont été retraités d'İstanbul et qui sont retournés dans leur village. Nous sommes tous retraités ici. Tu seras surpris si tu viens ici en été. La place de notre village est comme la place de Taksim à İstanbul et notre population est multipliée par cinq.' (Emin, Homme, İlyasalan, 66 ans)

Le mukhtar a expliqué que le village d'İlyasalan est le seul des villages pomaks de Biga à disposer d'une association de solidarité à İstanbul. Les habitants d'İlyasalan vivant à İstanbul collectent de l'argent par le biais de l'association pour résoudre de nombreux problèmes d'infrastructure dans leur village. Par exemple, l'activité la plus récente de l'association a été la rénovation de la mosquée du village. Tout comme dans le village d'Işıkeli, de nombreux pomaks d'İlyasalan ont émigré à İstanbul en raison des conditions agricoles difficiles et de l'évolution de l'enseignement vers un modèle de transport à Biga, mais ils conservent des liens avec leur village.

Conclusion du deuxième chapitre

Dans le deuxième chapitre de l'étude, la recherche sur le terrain a été menée pour analyser les stratégies identitaires des Pomaks vivant au centre de Pehlivanköy, dans le village de Kuştepe de ce district, et dans les villages d'Işıkeli et d'İlyasalan de Biga. Dans ce chapitre, l'étude propose une nouvelle perspective en définissant la « carte montrant les habitants des Pomaks » comme un lieu de mémoire, ce qui a été présenté dans le premier chapitre. En outre, l'étude suggère que le rapport d'Ibrahim Tali Öngören sur la Thrace de 1934 peut également être considéré comme un mémoire. Dans le cadre de la recherche sur le terrain, des entretiens semi-directifs et de groupe ont été menés avec un total de 29 Pomaks.

La première partie du chapitre est centrée sur la région de Pehlivanköy. Pehlivanköy a été choisi pour cette étude parce qu'il s'agit de l'un des villages modèles identifiés par l'Inspection Générale de Thrace. La conclusion de cette partie de l'étude est que les Pomaks de Pehlivanköy ont adopté de *la stratégie d'identitaire extérieure d'assimilation aux nationaux*⁵⁴⁹ ainsi que des stratégies intermédiaires depuis la création de l'État-nation turc. L'étude fonde cette conclusion sur trois facteurs spatiaux. La planification rurale inhérente aux politiques de turquification, le fait d'être situé sur les chemins de fer de orientaux et la Foire de Pehlivanköy sont présentés comme ces trois raisons spatiales par le biais de la recherche sur le terrain. Les pratiques identitaires des Pomaks de Pehlivanköy sont examinées à travers la question des traditions perdues, de la cuisine pomaque et du langage. L'étude révèle une différence importante entre le village de Kuştepe et le centre de Pehlivanköy en termes de pratiques linguistiques dans la sphère publique.

La deuxième partie du chapitre concerne l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomaque [*Biga Pomak Kültürünü Tanıtma ve Yaşatma Derneği*] au centre de Biga et les recherches sur le terrain menées dans les villages d'Işıkeli et d'İlyasalan de Biga. Biga est l'endroit où l'on trouve la plus grande population pomaque en Turquie aujourd'hui et lorsque la « carte montrant les habitants des Pomaks » est

⁵⁴⁹ Voir pour le terme : Malewska-Peyre, *ibid.*, p. 126.

analysée, l'une des principales affirmations de l'étude est que les villages pomaks de Biga forment une aire culturelle.

La conclusion de l'étude pour cette partie est que les Pomaks adoptent ici *la stratégie de valorisation et de revendication de sa propre différence*⁵⁵⁰, qui est une stratégie d'identitaire extérieure, ainsi que des stratégies intermédiaires. L'affirmation historique de l'étude sur cette question est que Biga, comme les Rhodopes, offre une vie isolée aux Pomaks en raison des conditions géographiques, et pour cette raison, jusqu'au processus d'Initiative Démocratique en 2009, les Pomaks ici ont adopté la stratégie de repli sur soi-même. En 2009, avec la création de la première association pomaque à Eskişehir, de l'Institut Pomak en 2011 et de l'association pomaque de Biga en 2012, Les Pomaks de Biga a commencé à adopter une stratégie d'identité extérieure en valorisant l'identité. Dans cette partie, les pratiques identitaires des villages d'Işıkeli et d'Ilyasalan sont révélées en comparaison avec les Pomaks de Pehlivan köy. En conséquence, depuis 2009, les Pomaks de Biga sont engagés dans un processus d'intégration dans la société en valorisant les différences de l'identité pomaque, tandis que les Pomaks de Pehlivan köy continuent de se fondre dans l'identité turque en raison de la stratégie d'assimilation dominante qu'ils ont adoptée.

⁵⁵⁰ Ibid.

CONCLUSION

Cette thèse vise à révéler les stratégies et les pratiques identitaires adoptées par la communauté pomaque en analysant le processus d'identification des Pomaks, une minorité ethnolinguistique en Turquie, à l'État-nation turc d'un point de vue histoire politique dans le premier chapitre et d'un point de vue sociologique dans le deuxième chapitre. La raison la plus importante de mener une recherche sur ce sujet est que les recherches de terrain sur l'identité pomaque en Turquie occupent une place très limitée dans le domaine académique et qu'elles constituent une source de motivation pour de nouvelles recherches. Une autre raison est que, étant donné que la chercheuse est également un sujet, une pomaque, dans cette thèse, la chercheuse pense qu'elle sera d'une importance particulière pour les Pomaks qui ne connaissent pas leur langue maternelle, car selon la recherche, la culture et la langue pomaque sont en danger et le pomak est une langue qui est malheureusement en train de mourir. À ce stade, si l'on considère que l'âge moyen des personnes interviewées était de 65 ans et qu'ils n'ont pas été spécifiquement sélectionnés dans le groupe des personnes d'âgées, il apparaît clairement que la population des établissements pomaks est de plus en plus âgée. Cette situation est indicative de la situation menacée en ce qui concerne la culture et notamment la langue.

Dans le cadre de la recherche, une analyse approfondie des archives et de la littérature a d'abord été réalisée et, une fois le premier chapitre formé à l'aide de ces méthodes, le deuxième chapitre, la recherche sur le terrain, a été entamé. Dans ce deuxième chapitre, des entretiens semi-directifs et de groupe ont été menés avec un total de 29 Pomaks dans le cadre de la recherche sur le terrain. Étant donné que tous les Pomaks vivant dans les endroits où la recherche sur le terrain a été effectuée ont émigré de Bulgarie, les mouvements migratoires établis dans le premier chapitre ont été présentés principalement sur la base Bulgarie-Empire ottoman/Turquie.

Dans la première partie, il est supposé que les migrations massives des Pomaks, le début du processus d'acculturation, ont commencé avec la guerre russo-turque de 1877-1878. En examinant la littérature sur cette guerre, une question se pose dans le

cadre de la recherche, à savoir si la guerre était la seule raison de la migration. Pour trouver une réponse, l'étude a analysé l'insurrection bulgare d'avril en 1876. D'après Lory, l'insurrection bulgare d'avril prend place dans la recherche comme une date importante où l'identité pomaque a commencé à se différencier de l'identité bulgare. Après la guerre russo-turque de 1877-1878, nous découvrons la République pomaque d'Ahmed Aga (1879-1886), qui l'histoire appelle un « aga », et cette recherche suggère qu'il pourrait peut-être aussi être qualifié en tant que « bandit ». La république pomaque d'Ahmed Aga prend tout son sens avec les *pesnas*. Avec l'expérience de la république, les Pomaks se sont également différenciés des Turcs en termes d'identité. La recherche se poursuit avec les migrations massives des Pomaks provoquées par les guerres balkaniques de 1912-1913. À ce moment-là, les Pomaks quittent leur patrie et émigrent vers les terres ottomanes en raison des politiques de bulgarisation, mais les Pomaks ne sont pas encore conscients des politiques de turquification auxquelles ils seront soumis vingt ans plus tard. Les migrations des Pomaks se poursuivent pendant et après la Première Guerre mondiale, et les Pomaks commencent à être reconnus comme des *muhajirs*.

Pendant la période du parti unique, la région où les Pomaks vivaient le plus intensément était la région de l'Inspection générale de Thrace, qui a fonctionné entre 1934-1948/1952. La question de l'identité est désormais sous la responsabilité de l'État-nation, et les Pomaks avec les Bosniaques, l'une des minorités ethnolinguistiques musulmanes les plus nombreuses dans cette région, apparaissent comme une communauté prise en compte par l'Inspection. Mouvements migratoires vers la Turquie se sont poursuivis en raison des politiques de l'État bulgare pendant la période de l'Inspection Générale de Thrace. Les trois principaux documents sur lesquels se base cette recherche concernant les politiques de turquification menées pendant la période de l'Inspection générale de Thrace sont les suivants : rapport d'Öngören sur la Thrace de 1934, « la carte montrant les habitants des Pomaks » dans le rapport préparé par l'Inspection sous le titre des problèmes liés à l'éducation des Pomaks en 1937, et le « Projet de Village Idéal » remis à Afet İnan par Kâzım Dirik en 1937. Lorsque les facteurs liés à la carte et à la planification rurale, sur lesquels la recherche insiste, sont combinés au rapport d'Öngören, il est important d'examiner l'espace en détail. Öngören, que la recherche qualifie d'archiviste, caractérise les foires de cette période comme un « trouble ». Un autre facteur spatial très important dans les régions où

vivaient les Pomaks était les voies ferrées. Dans le cadre des politiques de turquification, les situations où l'Inspection ne pouvait pas être très active par rapport à d'autres endroits en raison des conditions géographiques, des insuffisances financières de l'époque et des épidémies ont également été révélées dans l'espace.

Dans le deuxième chapitre de la recherche, tout d'abord, la recherche sur le terrain a été menée au centre du district de Pehlivan köy et au village de Kuştepe. Le fait que Pehlivan köy soit l'un des villages modèles sélectionnés par l'Inspection dans le cadre de la planification rurale, sa situation sur le chemin de fer de orientaux et la tradition de foire depuis 1908 sont considérés comme des facteurs spatiaux permettant aux Pomaks de Pehlivan köy de développer la stratégie d'assimilation à la nation. Les pratiques identitaires des Pomaks de Pehlivan köy sont également analysées à travers les traditions perdues, le langage et la cuisine. La conclusion de cette partie est que les Pomaks de Pehlivan köy continuent à se fondre dans l'identité turque en raison de leur processus d'identification par l'assimilation. Au cours des recherches sur le terrain, il a été observé que la mémoire collective s'affaiblissait considérablement, car presque tous les Pomaks interviewés se plaignaient de leurs aînés qui ne transmettaient pas entièrement leurs histoires de migration. Le fait que les aînés de la famille ne puissent pas transmettre pleinement les histoires de migration peut s'expliquer par la violence symbolique intériorisée dans le processus de turquification.

L'autre terrain examiné dans le deuxième chapitre de l'étude est l'association pomaque au centre du district de Biga et les villages d'Işıkeli et d'İlyasalan de Biga. La recherche soutient que les villages pomaks de Biga constituent une aire culturelle et que « la carte montrant les habitants des Pomaks » a été définie comme un lieu de mémoire pour l'identité pomaque au cours de la réalisation de cette partie. L'étude suggère également que le rapport d'Öngören sur la Thrace de 1934 peut également être qualifié de mémoire. La première association pomak a été créée à Eskişehir en 2009, et l'association pomaque de Biga a été créée en 2012. Selon l'étude, avec le processus d'Initiative démocratique, les Pomaks de Biga ont achevé la période de stratégie de repli sur soi-même qu'ils avaient adoptée depuis la création de l'État-nation. À partir de 2009, ils ont commencé à adopter la stratégie de valorisation de leur différence. La conclusion de la recherche sur le terrain à Biga est que les Pomaks qui ont fui vers les collines de Biga en raison de la malaria et des conditions géographiques, ont vécu une

vie isolée depuis la création de l'État-nation. Après 2009, ils se sont intégrés à la société en se différenciant et en valorisant leur identité.

Au début de la recherche, on pensait que l'impact des politiques de turquification se prolongeant jusqu'à aujourd'hui serait mieux révélé si la sélection sur le terrain était basée sur une comparaison entre les villages avec écoles et les villages sans écoles. À cet égard, lorsqu'il est considéré avec « le projet de village idéal », le concept de turquification inhérent aux stratégies identitaires de l'État pour les Pomaks de Pehlivan köy et les stratégies identitaires que les Pomaks adoptent révèlent un processus historique et sociologique dans lequel ils désirent être turquifiés. En revanche, si l'on se penche sur les analyses de la recherche sur le terrain menée à Biga, on peut dire que les Pomaks qui y vivent n'avaient pas le besoin et donc le désir d'être turquifiés dans le cadre du processus d'identification du fait qu'ils ne faisaient pas partie des principaux sujets inhérents au plan de développement économique de l'inspection comme les Pomaks de Pehlivan köy et que la région dans laquelle ils vivaient leur offrait une vie isolée.

En raison du manque de temps et d'autres contraintes financières, l'étude présente quelques points inadéquats dans le cadre de la recherche sur le terrain. Tout d'abord, si Büyükmandıra avait été couverte de manière exhaustive dans la région de Pehlivan köy, l'étude aurait pu être plus riche. Autre lacune, on a appris qu'alors que tous les villages pomaks de Biga pratiquaient l'émigration, le village de Yolindi, au contraire, autorisait l'immigration. C'est pourquoi il aurait été utile de l'examiner dans le cadre de la recherche sur le terrain. En outre, étant donné que le village de Yeniçiftlik a été sélectionné pour le projet de village idéal⁵⁵¹ il s'agit d'un village qui aurait été visité si le temps avait été suffisant, mais en raison de contraintes de temps, la recherche sur le terrain n'a pas pu être effectuée au village de Yeniçiftlik⁵⁵². En outre, étant donné que la jeune génération émigre aujourd'hui vers les centres de district ou les grandes villes, si le temps avait été suffisant, des entretiens auraient pu être menés avec la jeune génération de Pomaks au centre de Biga, ce qui aurait permis de révéler les relations entre les générations, mais cela n'a pas pu être fait. Enfin, compte tenu de

⁵⁵¹ Mutlu, **ibid.**, p. 208.

⁵⁵² Il existe une étude approfondie sur ce village par Gezer et Gözler, voir : Necdet Zeki Gezer et Kemal Gözler, **Yeniçiftlik Köyü, Tarihi, Ekonomisi, Sosyal ve Kültürel Yapısı**, Bursa : Ekin Basım Yayın Dağıtım, première édition : janvier, 2003 et deuxième édition : décembre, 2014.

la structure multiculturelle de Biga, une sous-rubrique distincte aurait pu être préparée pour les interactions culturelles entre les identités, en particulier en ce qui concerne les communautés circassienne et *yörüks*, mais cela n'a pas pu être fait de la même manière.

La suggestion de cette recherche est qu'il serait important, d'un point de vue académique, de la soutenir par des études à mener dans différents champs afin de révéler la perception et les pratiques identitaires inhérentes à la langue et à la culture, qui diffèrent d'une génération à l'autre, au sein de la communauté pomaque. En particulier, les pratiques spatiales inhérentes à l'identité dans les établissements pomaks situés le long de la voie ferrée constituent un domaine riche pour les sciences sociales. Une autre idée de la recherche est que les femmes pomaques parlent davantage la langue parce qu'elles passent plus de temps dans la sphère privée. À cet égard, de nouvelles recherches peuvent être tentées dans de nouveaux domaines en tenant compte du contexte de genre. Enfin, la plus grande curiosité de la recherche et sa suggestion dans ce contexte est d'effectuer une comparaison spatiale entre les Pomaks vivant dans un établissement pomak en Turquie aujourd'hui et le lieu d'origine de ces Pomaks, par exemple, Pehivanköy avec Lovetch/Bulgarie, afin de révéler les stratégies et pratiques identitaires qu'ils ont développées depuis l'établissement des deux États-nations.

BIBLIOGRAPHIE

Archive d'État de la Présidence de la République et Documents internationaux

« Demande de don des recettes des bals et foires organisés par les associations d'aide d'Ankara et d'Istanbul en faveur des Muhajirs de Thrace », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/72-472-7, Date du document : 10.11.1934.

« Idéal Village de la République », AEPR, Institution/Lieu : 30.10.00/111.705.8.

« Calendrier du budget des villages et des brochures à publier envoyées par le Bureau du village de Thrace [*Trakya Köy Bürosu*] aux villages de Thrace », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/72-475-5, Date du document : 07.01.1936.

Carnegie Endowment for International Peace (Division of Intercourse and Education)
« Report of the International Commission to Inquire into the Causes and Conduct of the Balkan Wars », Washington, D. C. : The Endowment, 1914.

« Des correspondances officielles ont été reçues de l'Inspection Générale de Thrace concernant le jour de la Victoire et les fêtes nationales, qui n'étaient pas connues des villageois, et les mesures à prendre pour enseigner ces jours à la population », AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1436-746-3, Date du document : 25.09.1934.

« Informer l'inspection des frontières de sécurité de Pavli (Pehlivanköy) d'empêcher les tentatives d'asile de la population musulmane des provinces d'Alexandroupoli et de Komotini afin de protéger la présence turque en Thrace occidentale. », AEPR, Institution/Lieu : 272-0-0-11/8-10-15, Date du document : 27.08.1916.

« Inondations à Edirne. Le projet de ville et de village préparé par l'Inspection Générale de Thrace à mettre en place par l'État et la nation face à de nouvelles catastrophes », AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1583-454-1, Date du document : 28.09.1943.

« Journal Trakya publié par l'Inspection Générale de Thrace », AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1319-380-2, Date du document : 00.00.1936-00.00.0000.

« La frontière entre la Yougoslavie et la Bulgarie est restée ouverte pendant la foire de Kadı-Boğaz », Archive d'État de la Présidence de la République, Institution/Lieu : 30-10-0-0/173-195-7, Date du document : 23.08.1938.

« Le rapport présenté par l'Inspecteur Général de Thrace au Premier Ministre sur la situation générale et l'installation de la région », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/72-475-2, Date du document : 28.08.1935.

« Le rapport sur les problèmes d'éducation des Pomaks vivant dans la zone de l'Inspection Générale de Thrace », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/143-28-11, feuille 3., Date du document : 27.04.1937.

« Les cours de couture à Edirne, Pehlivan köy et Havsa, et les étudiants du lycée d'Edirne qui ont été formés grâce aux fonds du parti », AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1177-132-2, Date du document : 10.07.1942.

« Les efforts ont été faits pour que les Pomaks installés en Thrace parlent le turc », AEPR, Institution/Lieu : 180-9-0-0/240-1197-6, Date du document : 03.02.1935.

« Lors de la réunion des gouverneurs de la région de l'inspection générale de Thrace, la situation des immigrants, les changements à apporter à l'organisation administrative et les questions liées à la construction des routes ont été discutés », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/72-474-3, Date du document : 03.02.1935.

« Notre participation à la Foire Internationale de Thessalonique de 1940 », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/173-196-4, Date du document : 19.04.1940.

« Notre participation à la Foire Orientale qui devait s'ouvrir à Bari, en Italie, n'a pas été jugée opportune par notre gouvernement », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/173-196-3, Date du document : 17.04.1940.

« Organiser périodiquement des foires militaires en Turquie pour assurer l'élevage et encourager les éleveurs. », AEPR, Institution/Lieu : 30-18-1-2/4-36-16, Date du document : 19.06.1929.

« Programme de la réunion de l'Inspecteur Général de Thrace avec les gouverneurs régionaux sur le développement économique et la reconstruction de la Thrace et de Çanakkale. », AEPR, Institution/Lieu : 30-10-0-0/72-472-5, Date du document : 11.09.1934.

Recensement Général de la Population au 28 Octobre 1927, Fascicule III, Méthodes du recensement, lois, règlements, instructions, analyse des résultats, Ankara, Imprimerie du Premier ministre, 1929 [Bibliothèque de la République de Turquie Premier ministère Institut national de la statistique].

Recensement Général de la Population au 20 Octobre 1935, Présidence du Conseil Office Central de Statistique, Ankara, Imprimerie d'Ulus, 1935 [Bibliothèque de la République de Turquie Premier ministère Institut national de la statistique].

« Trakya Journal publié par l'Inspection Générale de Thrace », AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1319-380-2, Date du document : 00.00.1936.

Articles

Ayça Alemdaroğlu, « Politics of the Body and Eugenic Discourse in Early Republican Turkey », **Body & Society**, Vol. 11(3), 2005, pp. 61-76.

Althusser Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », **La Pensée**, No : 151, Juin 1970.

Barou Jacques, « Alimentation et migration : une relation révélatrice », **Hommes & migrations** 1283|2010, 2013 [En ligne : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/980>], pp. 6-11.

Baydar Gülsüm, « Between Civilization and Culture: Appropriation of Traditional Dwelling Forms in Early Republican Turkey », **Journal of Architectural Education (1984-)** , Avril 1993, No. 47/2, pp. 66-74.

Baydar Gülsüm, « Sessiz Direnişler ya da Kırsal Türkiye ile Mimari Yüzleşmeler », **Türkiye’de Modernleşme ve Ulusal Kimlik**, Éds. Sibel Bozdoğan et Reşat Kasaba, İstanbul : Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2014, pp. 173-188.

Bilecen Tuncay, « Trakya’nın gündelik yaşamında içki kültürü », **Trakya’nın Renkli Dünyası Aşrı Memleket**, Éds. T. Bilecen et İ. Dizman, İstanbul : İletişim Yayınları, 2017, pp. 257-272.

Bouchiers, James David, « The Pomaks of Rhodope », **Fortnightly Review**, Éd. par Frank Harris, Julliet à Décembre, 1893, London : J. S. Virtue et Co., pp. 510-523.

Bourse Michel et Yücel Halime, **Kültürel Çalışmaları Anlamak**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2017.

Çalışkan Vedat et Sönmez Ali, « Osmanlı Döneminden Günümüze Çanakkale Panayırı », **Avrasya Uluslararası Araştırmalar Dergisi**, N° :15, Novembre 2018, pp. 53-71.

Darakchi Shaban, « Gender, religion, and identity: Modernization of gender roles among the Bulgarian Muslims « Pomaks » », **Women's Studies International Forum** [En ligne : <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0277539517303540?via%3Dihub>], vol. 70, mis en ligne le 9 Juillet 2018, consulté le 20 Octobre 2022, pp. 1-8.

Deal Roger, « Twentieth-Century Turkish Panayır Entertainments », **Journal of the Ottoman and Turkish Studies Association**, Vol. 9, No : 2, 2021, pp. 65-81.

Dişli Özlem Semra, « ‘Çingene’ mi, ‘Roman’ mı ? Bir İnşa Süreci », **Antropoloji Dergisi**, AÜDTCF, No : 31, Juin, 2016, pp. 97-117.

Dizman İbrahim, , « Trakya’nın Anadolu’daki aynası : Biga », **Trakya’nın Renkli Dünyası Aşrı Memleket**, Éds. T. Bilecen et İ. Dizman, İstanbul : İletişim Yayınları, 2017, pp. 117-130.

Dündar Fuat, “İttihat ve Terakki’nin göç ve iskân politikası (1913-1918)”, **Tarih ve Toplum (Yeni Yaklaşımlar)**, N° : 5, 2007, pp. 221-230.

Guindi El Fadwa et Simic Andrei, « Pomak Portraits : The Women of Breznitsa and Old Ibrahim’s World », **American Anthropologist**, 101/3, Décembre, 1999, pp. 828-831.

Gueorguieva Tsvetana, « Une Cohabitation Ethnoreligieuse dans les Balkans : le cas du Rhodope oriental », **Civilisations**, 42-2 | 1993, pp. 161-174.

Günşen Ahmet, « Pomaks as a Balkan community and evidence of Turkishness in their perceptions of identity », **Balkan Araştırmaları Enstitüsü Dergisi**, N°:1, Temmuz 2013, pp. 35-54.

İçduygu Ahmet et Sert Deniz, « The Changing Waves of Migration from the Balkans to Turkey : A Historical Account », **Migration in the Southern Balkans**, Éd. H. Vermeulen, M. Baldwin-Edwards, R. van Boeschoten, IMISCOE Research Series, Springer Open, 2015, pp. 85-105.

İleri Celal Nuri, Transmis par Muhammet Kemaloğlu, « Bulgar ve Pomak », **Journal de l'Université d'Ankara de la Faculté de Langue et d'Histoire Géographie**, no 53/2, 2013, pp. 421-431.

Kamil İbrahim, « Pomak Türklerinin ‘Kimlik’ Mücadelesi ve Bulgristan Komünist Partisinin Gizli Kararları (1948-1984) », **Atatürk Üniversitesi Türkiyat Araştırmaları Enstitüsü Dergisi**, [En ligne : <https://dergipark.org.tr/tr/pub/ataunitaed/issue/29235/323784>], No : 59, pp. 435-477.

Kastersztejn Joseph, « Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités », **Stratégies Identitaires**, Paris : Presses Universitaires de France, 1990, pp. 27-42.

Keskin Mesut, « Zazaca Üzerine Notlar », **Herkesin Bildiği Sır : Dersim**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2010, pp. 221-245.

Kienle Eberhard, « ‘Aires culturelles’ : travers et potentiels », **Revue Internationale de Politique Comparée**, Vol. 21, No : 2, 2014 pp. 49-59.

Koyuncu Aşkın, « 1877-1878 Osmanlı-Rus Harbi Öncesinde Şarkî Rumeli Nüfusu », **Avrasya Etüdleri**, 44/2, 2013, pp. 177-208.

Lory Bernard, « Ahmed Aga Tămraşlijata, The Last Derebey of the Rhodopes », **Les Balkans : De La Transition Post-Ottomane À La Transition Post-Communiste**, İstanbul : Les Editions Isis, 2005, pp. 105-134.

Lory Bernard, « Circulation des mots et des idées entre Bulgarie et Occident : Le terme Pomak « 1833 – 1875 » », **Revue des études slaves** [En ligne : <https://journals.openedition.org/res/393>], LXXXV-3, 2014, mis en ligne le 26 Mars 2018, consulté le 23 Avril 2023, pp. 501-535.

Lory Bernard, « Une Communauté Musulmane Oubliée : Les Pomaks de Loveč », **Les Balkans : De La Transition Post-Ottomane À La Transition Post-Communiste**, İstanbul : Les Editions Isis, 2005, pp. 153-175.

Manço A. Altay, « Stratégies identitaires, quelles valorisations ? », **Agora Débats Jeunesses**, No : 24 (Les jeunes entre équipements et espaces publics), 2001, pp. 107-123.

Mangalakova Tanya, « Les Pomaks ou Bulgares musulmans », **Hommes et Migrations**, [En ligne : https://www.persee.fr/doc/homig_1142-

[852x 2008 num 1275 1 4781](#)], N° :1275, Septembre-octobre 2008, Minorités et migrations en Bulgarie, pp. 64-74.

Markou Katarina, « Les Pomaques de Thrace grecque et leurs choix langagiers », **Études balkaniques** [En ligne : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/129>], 9 | 2002, mis en ligne le 09 août 2008, consulté le 02 mai 2023, pp. 41-51.

Malewska-Peyre Hanna, « Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires », **Stratégies Identitaires**, Paris : Presses Universitaires de France, 1990, pp. 111-142.

Myuhtar-May Fatme, « Pomak Christianization (*Pokrastvane*) in Bulgaria during the Balkan Wars of 1912-1913 », **War and Nationalism (The Balkan Wars, 1912-1913, And Their Sociopolitical Implications)**, Éd. M. H. Yavuz et I. Blumi, The University of Utah Press, 2013, pp. 316-360.

Nora Pierre, « De la République à la Nation », **Les lieux de mémoire / sous la direction de Pierre Nora, I La République (Vol. I)**, Paris : Éditions Gallimard, 1997, pp. 559-568.

Nora Pierre, « Entre Mémoire et Histoire : La problématique des lieux », **Les lieux de mémoire / sous la direction de Pierre Nora, I La République (Vol. I)**, Paris : Éditions Gallimard, 1997, pp. 23-44.

Nora Pierre, « Les Mémoires d'État de Comynnes à de Gaulle », **Les Lieux de Mémoire sous la direction de Pierre Nora, II La Nation (Vol. II)**, Paris : Éditions Gallimard, 1986, pp. 355-400.

Nora Pierre, « L'histoire de France de Lavis : Pietas erga patriam », **Les Lieux de Mémoire sous la direction de Pierre Nora, II La Nation (Vol. I)**, Paris : Éditions Gallimard, 1986, pp. 317-376.

Özkoçak A. Selma, « Kamusal Alanın Üretim Sürecinde Erken Modern İstanbul Kahvehaneleri », **Osmanlı Kahvehaneleri Mekân, Sosyalleşme, İktidar**, Éd. par Ahmet Yaşar, İstanbul : Kitap Yayınevi, 2019, pp. 19-42.

Popovic Alexandre, « Les Turcs de Bulgarie, 1878-1985. Une expérience des nationalités dans le monde communiste », **Cahiers du Monde russe et soviétique**, Vol. 27, No. 3/4 (Juillet-Décembre, 1986), pp. 381-416. [En ligne : <https://www.jstor.org/stable/20170118>]

Quataert Donald, « 19. yy'da Osmanlı İmparatorluğu'nda Demiryolları », **Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi**, Tome : 6, İstanbul : İletişim Yayınları, 1985, pp. 1630-1635.

Tilly Charles, « Reflexions on the history of European state-making », **The Formation of National States in Western Europe**, Éd. par Charles Tilly, Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 1975, pp. 3-84.

Todorova N. Maria, « Identity (Trans)formation among Bulgarian Muslims », **Scaling the Balkans Essays on Eastern European Entanglements**, Leiden, The Netherlands: Brill, [En ligne : <https://doi.org/10.1163/9789004382305>], 2018, Chapitre 19 : pp. 386-419.

Toumarkine Alexandre, « Comment être Turc sans être Turc -l'exemple des immigrants musulmans non turcs des Balkans et du Caucase », **La Turquie Entre Trois Mondes**, Paris : L'Harmattan, 1995, pp. 409-416.

Tryfanenkava A. Maryna, « The Current of Belarusian Calendar-Ritual Tradition », **Revue de SEEFA (The Slavic, East European, and Eurasian Folklore Association)**, Vol. VI, No : 2, 2001, pp. 39-48.

Uğurkan Ersin, « Balkanlar'da Gastronomi : Ortak Miras mı ? Ayrışma mı ? », **Türkiye'de Balkanlar**, Éd. par Ulaş Sunata, Istanbul : İletişim Yayınları, 2023, pp. 147-182.

Uygun Hasan, « Trakya'da Pomaklar : Kökenleri, yerleşim yerleri, gelenekleri ve kültürleri », **Trakya'nın Renkli Dünyası Aşırı Memleket**, Éd. T. Bilecen et İ. Dizman, Istanbul : İletişim Yayınları, 2017, pp. 169-190.

Williams Harold, « J. D. Bouchier », **The Slavonic Review**, No 1, Juin, 1922, Londres : The Modern Humanities Research Association and University College London, School of Slavonic and East European Studies, pp. 227-228.

Yaşar Funda Özge, « Biga İlçesinde Köy Adlarının Kaynakları », **The Journal of Academic Social Sciences** [En ligne : <https://www.researchgate.net/publication/319891660>], n° 5, Septembre 2017, pp. 165-182.

Yılığür Egemen, « Trakya'nın Romanları », **Trakya'nın Renkli Dünyası Aşırı Memleket**, Éd. T. Bilecen et İ. Dizman, Istanbul : İletişim Yayınları, 2017, pp. 145-168.

Yücel Hakan et Yıldız Süheyla, « Kimliklenerek Toplumla Bütünleşme : Türkiye'deki Ermeni ve Yahudi Örgütlenmeleri Aktörlerinin Kimlik Algıları ve Stratejileri », **Alternatif Politika**, Vol : 7, No : 3, Octobre 2015, pp. 564-619.

Biographies

Dirik Doğan K., **Vali Paşa Kâzım Dirik, Bandırma Vapuru'ndan Halkın Kalbine**, Istanbul : Güner, Mai 2016.

Dirik Orhan, **Babam General Kâzım Dirik ve Ben**, Istanbul : Yapı Kredi Kültür Sanat, Juin 1998.

Documentaires et Films

Balıkçı Asen : « Women of Breznitsa », **IWF (Göttingen)**, 1998, [En ligne : <https://doi.org/10.3203/IWF/D-1981>], German National Library of Science and Technology (TIB) AV-Portal : <https://av.tib.eu>

Balıkçı Asen : « Old Ibrahim's World », **IWF (Göttingen)**, 1997, [En ligne : <https://doi.org/10.3203/IWF/D-1982>], German National Library of Science and Technology (TIB) AV-Portal : <https://av.tib.eu>

Ceylan Nuri Bilge. « Le Poirier Sauvage ». 2018. <https://www.imdb.com/title/tt6628102/>.

République de Turquie Ministère de la Culture et du Tourisme, « Fair of Pehlivan Village (1936) [*Foire du village de Pehlivan (1936)*] », [En ligne : <https://filmmirasim.ktb.gov.tr/en/film/fair-of-pehlivan-village>], 1936.

« Türk Düğünleri [*Mariages turcs*] », **TRT AVAZ**, 2017 [En ligne : <https://www.trtavaz.com.tr/program/turk-dugunleri/49210>].

Histoires et Mémoires

Aladağ Ertuğrul, **Aşkın Rodna Bir Pomak Öyküsü**, İstanbul : Belge, Mars 1996.

Aydoğan E. et Ortak Ş. (Éds.), **Dr. İbrahim Talî Bey'in Günlüğü**, İstanbul : Arba Yayınları, 2000.

Morgenthau Henry, **Mémoires de l'ambassadeur Morgenthau : vingt-six mois en Turquie, par Henri Morgenthau, ambassadeur des États-Unis à Constantinople avant et pendant la guerre mondiale**, Paris : Payot & Cie, 1919.

Tanyolaç Kemal, **Kıyıköy'den SEKA'ya - Bir Maliyecinin Hayatı ve Hatıraları (1924-1992)**, İstanbul : Libra Kitap, 2021.

Journaux

Biga'da Pomaklar

Cumhuriyet

Fortnightly Review

Trakya

Livres

Akgönül Samim, **Azınlık Türk Bağlamında Azınlık Kavramına Çapraz Bakışlar**, İstanbul : Bgst Yayınları, Octobre, 2011.

Akşin Sina, **Jön Türkler ve İttihat ve Terakki**, Ankara : İmge, Mai 2017.

Akşin Sina, **Kısa Türkiye Tarihi**, İstanbul : Türkiye İş Bankası Kültür, Janvier 2018.

Aktar Ayhan, **Varlık Vergisi ve Türkleştirme Politikaları**, İstanbul :Aras Yayıncılık, 2021.

Albarelo L., Digneffe F., Hiernaux J.-P., Maroy C., Ruquoy D., Saint-Georges P., **Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales**, Paris : Armand Colin Éditeur, 1995.

Alp İlker, **Bulgar Mezâlimi (1878-1989)**, Ankara : Trakya Üniversitesi Yayınları, 1990.

Arı Kemal, **Büyük Mübadele Türkiye'ye Zorunlu Göç (1923-1925)**, İstanbul : Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 1995.

Aydinoğlu Ergun, **Fis Köyünden Kobanê'ye Kürt Özgürlük Hareketi**, İstanbul : Versus Kitap, 2014.

Assmann Jan, **Cultural Memory and Early Civilization**, New York : Cambridge University Press, 2011.

Bali Rıfat, **1934 Trakya Olayları**, İstanbul : Bayrak Matbaası, 2008.

Bates G. Daniel, **Nomads and Farmers : A Study of The Yörük of Southeastern Turkey**, Museum of Anthropology, University of Michigan, No. 52, 1973.

Bauman Zygmunt, **Globalization The Human Consequences**, Cambridge : Blackwell Publishers, 2005.

Beşirli Hayati, **Yemek Sosyolojisi -Yiyeceklere ve Mutfağa Sosyolojik Bakış**, Ankara : Phoenix Yayınevi, 2017.

Bleda Mithat Şükrü, **İmparatorluğun Çöküşü**, İstanbul : Destek Yayınları, 2020.

Bourdieu Pierre, **Questions de Sociologie**, Paris : Les Éditions de Minuit, 2015.

Bozkurt Fuat, **Türk İçki Geleneği**, İstanbul : Kapı Yayınları, 2006.

Burgaç Murat Yard. Doç. « ed »., **Trakya Raporu « 1934 » Umumî Müfettiş İbrahim Tali Bey'in Gözünden 1930'lu Yıllarda Trakya**, Ankara : Kaynak, Avril 2017.

Burgaç Murat Yard. Doç., **Türkiye Umumî Müfettişliklerin Kurulması ve Trakya Umumî Müfettişliği**, Ankara : Atatürk Araştırma Merkezi, 2013.

Combessie Jean-Claude, **La méthode en sociologie**, Paris : Éditions La Découverte, 2003.

Cuche Denys, **La notion de culture dans les sciences sociales**, Paris, France : Éditions La Découverte, 2001.

Çalışkan Vedat Doç. Dr., **Geçmişten Geleceğe Kültürel Miras Pehlivan köy Panayırı**, Ankara : Pehlivan köy Belediyesi Kültür, 2016.

Çavuşoğlu Halim, **Balkanlarda Pomak Türkleri Tarih ve Sosyo-Kültürel Yapı**, Ankara : Kale Ofset, 1993.

Çiçek Hikmet, **Dr. Bahattin Şakir / İttihat ve Terakki'den Teşkilatı Mahsusa'ya Bir Türk Jakoben**, İstanbul : Kaynak Yayınları, 2004.

Davis Fred, **Fashion, Culture, and Identity**, Chicago & Londres : The University of Chicago Press, 1992.

Dayıoğlu Ali, **Toplama Kampından Meclis'e (Bulgaristan'da Türk ve Müslüman Azınlığı)**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2005.

Doğruel A. S. et Doğruel F., **Osmanlı'dan Günümüze : Tekel**, İstanbul : TEKEL, 2000.

Dündar Fuat, **Modern Türkiye'nin Şifresi İttihat ve Terakki'nin Etnisite Mühendisliği « 1913 – 1918 »**, İstanbul : İletişim, 2013.

Dündar Fuat, **Türkiye'de Nüfus Sayımlarında Azınlıklar**, İstanbul : Berdan, 2000.

Elias Norbert, **Engagement et Distanciation**, Paris : Fayard, 1983.

Eminov Ali, **Turkish and other Muslim Minorities in Bulgaria**, London : Hurst&Company, Institute of Muslim Minority Affairs, Book Series No : 6, 1997.

Erdoğan Akif, **19. Yüzyılda Osmanlı İmparatorluğu'nda Hafta Pazarları ve Panayır**, İzmir : Ege Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Yayınları, 1999.

Ford Caroline, **De La Province À La Nation**, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2018.

Garde Paul, **Les Balkans**, France : Flammarion, 1999.

Gezer Z. N. et Gözler K., **Yeniçiftlik Köyü, Tarihi, Ekonomisi, Sosyal ve Kültürel Yapısı**, Bursa : Ekin Basım Yayın Dağıtım, Décembre, 2014.

Girard René, **La Violence et Le Sacré**, Paris : Bernard Grasset, 1972.

Goffman Erving, **Relations in Public Microstudies of the Public Order**, New York : Basic Books, 1971.

Gossiaux Jean-François, **Pouvoirs ethniques dans les Balkans**, Paris : Presses Universitaires de France, 2002.

Gözler Kemal, **Les Villages Pomaks de Lofça aux XV^e et XVI^e Siècles D'Après Les Tahrir Defters Ottomans**, Ankara : Imprimerie de la Société Turque D'Histoire, 2001.

Halbwachs Maurice, **La Mémoire Collective**, Paris : Presses Universitaires de France, 1968.

Han Byung-Chul, **Topology of Violence**, traduit par Amanda DeMarco, Cambridge, MA : MIT Press, 2018.

Hattox S. Ralph, **Coffee and Coffeehouses The Origins of a Social Beverage in the Medieval Near East**, Seattle & Londres : The University of Washington Press, 1988.

Hobsbawm J. Eric, **Bandits**, New York : Pantheon Books, 1981.

Hobsbawm J. Eric, **The Age of Empire 1875-1914**, London : Orion Books, 2010.

İnan Afet, **Devletçilik İlkesi ve Türkiye Cumhuriyeti'nin Birinci Sanayi Planı 1933**, Ankara : Imprimerie de la Société Turque D'Histoire, 1972.

Karaömerlioğlu Asım, **Orada Bir Köy Var Uzakta Erken Cumhuriyet Döneminde Köycü Söylem**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2006.

Karpat H. Kemal, **Osmanlı Nüfusu (1830-1914) Demografik ve Sosyal Özellikleri**, İstanbul : Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2003.

Karpat H. Kemal, **Ottoman Population (1830-1914) Demographic and Social Characteristics**, London : The University of Wisconsin Press, 1985.

Keyder Çağlar, **Türkiye'de Devlet ve Sınıflar**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2014.

Kieser Hans-Lukas, **Talaat Pasha Father of Modern Turkey, Architect of Genocide**, New Jersey : Princeton University Press, 2018.

Koçak Cemil, **Umumî Müfettişlikler « 1927 – 1952 »**, İstanbul : İletişim, 2016.

Kuyaş Ahmet, **Tarihi Düşünmek**, İstanbul : Kırmızı Kedi Yayınevi, 2016.

Lefebvre Henri, **La Production de l'Espace**, Paris : Éditions Anthropos, 1981 et 2000.

Lory Bernard, **Le Sort de l'Héritage Ottoman en Bulgarie L'Exemple des Villes Bulgares 1878-1900**, İstanbul : Editions ISIS, 1985.

Lory Bernard, **L'Europe Balkanique de 1945 à Nos Jours**, Paris : Ellipses, 1996.

Lory Bernard, **Les Balkans : De La Transition Post-Ottomane À La Transition Post-Communiste**, İstanbul : Les Editions Isis, 2005.

Memişoğlu Hüseyin, **Pomak Türklerinin Geçmişinden Sayfalar**, Ankara : Şafak, 1991.

Mutlu Ahmet, **Bir Kır Ütopyası Osmanlı'dan Cumhuriyete İdeal Köy**, Ankara :İdealkent Yayınları, 2022.

Münkler Herfried, **Yeni Savaşlar**, traduit par Zehra Aksu Yılmaz, İstanbul : İletişim Yayınları, 2010.

Myuhtar-May Fatme, **Identity, Nationalism, and Cultural Heritage under Siege**, Leiden, The Netherlands : Brill, 2014.

Oran Baskın, **Türk Dış Politikası (Cilt I 1919-1980)**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2014.

Sennett Richard, **The Conscience of The Eye The Design and Social Life of Cities**, Londres : W. W. Norton & Company, 1992.

Sennett Richard, **The Fall of Public Man**, Londres : Penguin Group, 2002.

Varlık M. Bülent « ed. », **Umumî Müfettişler Toplantı Tutanakları – 1936**, Ankara : Dipnot, 2010.

Weibel, Ernest, **Histoire et Géopolitique des Balkans de 1800 à Nos Jours**, Paris : Ellipses, 2002.

Tekeli İlhan, **Modernite Aşılırken Kent Planlaması**, İstanbul : İmge Yayınevi, 2001.

Tilly Charles, **The Politics of Collective Violence**, New York : Cambridge University Press, 2003.

Tsibiridou Fotini, **Les Pomak Dans La Thrace Grecque – Discours Ethnique et Pratiques Socioculturelles**, Paris, France : L'Harmattan, 2000.

Ünlü Barış, **Türklük Sözleşmesi**, Ankara : Dipnot Yayınları, 2018.

Üstel Füsün, **“Makbul Vatandaşın” Peşinde II. Meşrutiyet'ten Bugüne Vatandaşlık Eğitimi**, İstanbul : İletişim Yayınları, 2005.

Yalçın Hüseyin Cahit, **Tanıdıklarım**, İstanbul : Yapı Kredi Yayınları, 2001.

Zelengora Georgi, **Türkiye'de Pomaklar**, traduit par Prof. Dr. Zeynep Zafer, Ankara : Imprimerie de la Société Turque D'Histoire, 2017.

Zürcher J. Erik, **Turkey, A Modern History**, Londres : I. B. Tauris, 2017.

Sources Electroniques

Doğu Nahit, « Pomaklar sadece pomaktır [*Les Pomaks ne sont que des Pomaks*] », **Ajans Bulgaristan**, 23 novembre 2014 [En ligne : <https://ajansbg.blogspot.com/2014/11/pomaklar-sadece-pomaktr.html>], consulté le 14 avril 2023.

La Direction Générale des Affaires de La Population et de la Citoyenneté, « Soyağacı Görüntüleme [*Visualisation de la généalogie*] », 7 septembre 2022 [En ligne : <https://www.nvi.gov.tr/soyagaci-goruntuleme#>].

La Loi d'installation en 1934, **Journal officiel de la présidence de la République de Turquie** : <https://resmigazete.gov.tr/arsiv/2733.pdf>

La Loi de municipale en 1930, **Journal officiel de la présidence de la République de Turquie** : <https://www.resmigazete.gov.tr/arsiv/1471.pdf>

La loi sur les fonctionnaires de l'État, 31 mars 1926, **GANT** [En ligne : https://www5.tbmm.gov.tr/tutanaklar/KANUNLAR_KARARLAR/kanuntbmmc004/kanuntbmmc004/kanuntbmmc00400788.pdf].

L'Inventaire d'Héritage Culturel de Kırklareli, La Mosquée Centrale de Pehlivan köy [En ligne : <https://kirkclarelienvanteri.gov.tr/anitlar.php?id=177>].

L'Inventaire d'Héritage Culturel de Kırklareli, l'Office des Produits Agricoles [En ligne : <https://kirkclarelienvanteri.gov.tr/anitlar.php?id=183>].

Le Ministère de l'Éducation nationale (Turquie)/Kırklareli/Pehlivan köy- le Centre d'éducation publique de Pehlivan köy [En ligne : <https://pehlivan koyhem.meb.k12.tr/>].

Le Traité de Lausanne (1923), Le Ministère des Affaires étrangères de la République de Turquie : [En ligne : <https://www.mfa.gov.tr/lausanne-peace-treaty-part-i -political-clauses.en.mfa>].

Les chemins de fer de l'État de la République de Turquie (Hasan Pezük au nom de l'organisation gouvernementale), « Demiryolu Medeniyeti [*La civilisation du chemin de fer*] », Ankara : Emsal Matbaası, Juin, 2023 [En ligne : <https://static.tcdd.gov.tr/webfiles/userfiles/files/basin/medeniyet.pdf>], consulté le 19 mai 2023.

L'Union européenne, *Sivil Düşün* [En ligne : <https://www.sivildusun.net/>].

Özdeş Mehmet, « Pomak Kültürünü Tanıtma Derneği, Pomak Kültür Evi'ni Tanıttı », **Biga'nın Sesi**, 23 avril 2019 [En ligne : <https://www.biganinsesi.com/amp/9870>], consulté le 12 décembre 2022.

Pomaknews Agency : <https://pomaknews.com/>

Trans Anadolu Doğal Gaz Boru Hattı (Sosyal ve Çevresel Yatırım Programları) [Gazoduc trans-anatolien (Programmes d'investissement sociaux et environnementaux), en ligne : <https://www.tanap.com/en/investment-programs>].

TRT AVAZ [En ligne : <https://www.trtavaz.com.tr>].

TÜİK (L'Institut Statistique de Turquie), *Système d'enregistrement de la population basé sur l'adresse*, 6 février 2023 [En ligne : <https://data.tuik.gov.tr/>].

UNESCO, *Atlas des langues en danger dans le monde*, Éd. Christopher Moseley, 2010 [En ligne : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189451.locale=en>], consulté le 2 janvier 2023.

Thèses

Balkan Canan. *The Anti-Alcohol Movement in The Early Republican Period in Turkey*. Thèse de master recherche, Boğaziçi University, 2012.

Deniz Emel. *Türkiye'ye Pomak Göçleri*. Thèse de master recherche, İstanbul Üniversitesi, 2019.

Karakaş Sercan. *Applicatives in Pomak*. Thèse de master recherche, Boğaziçi University, 2022.

Le Nevez Adam. *Language, Diversity and Language Identity in Brittany : A Critical Analysis of Changing Practice of Breton*. Thèse de doctorat non publiée, University of Technology Sydney, 2006

Önder Selahattin. *Balkan Devletleriyle Türkiye Arasındaki Nüfus Mübadeleleri (1912-1930)*. Thèse de doctorat, Ankara Üniversitesi, 1990.

ANNEXE I

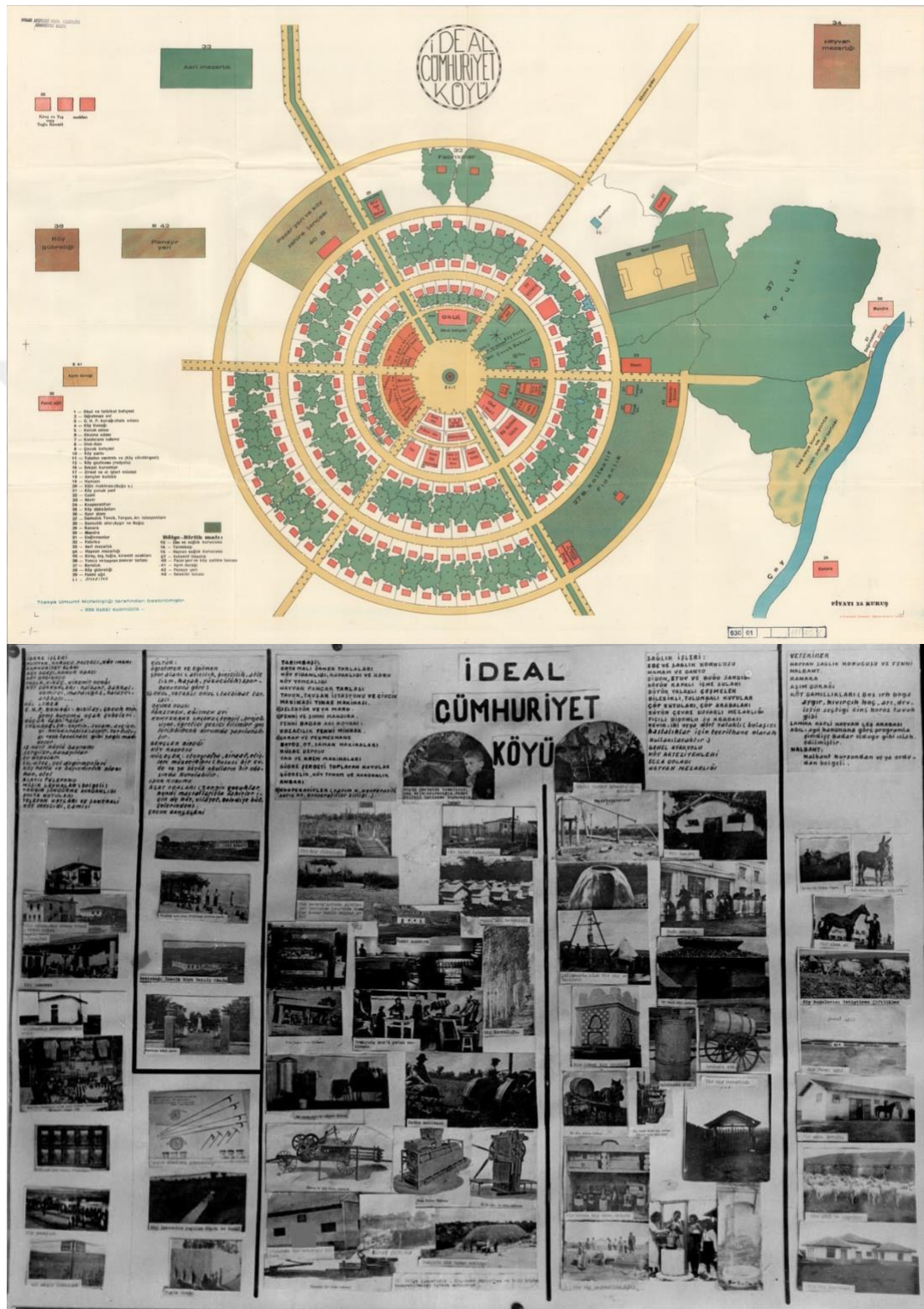
« La carte montrant les habitants des Pomaks »



« Le rapport sur les problèmes d'éducation des Pomaks vivant dans la zone de l'Inspection Générale de Thrace », AEPR, Institution/Lieu :30-10-0-0/143-28-11, feuille 3., Date du document :27 Avril 1937.

ANNEXE II

« Idéal Village de la République »



« Idéal Village de la République », AEPR, Institution/Lieu : 30.10.00/111.705.8.

ANNEXE III

Le tableau des interviewés

	Nom	Âge	Profession	Niveau d'éducation	Lieu d'habitation/d'entretien
1.	Remzi	65	Militaire retraité	Université	Pehlivanköy (centre)
2.	Yalçın	65	Agent immobilier/Retraité	Lycée	Pehlivanköy (centre)
3.	Hüseyin	77	Retraité/Agriculteur/Éleveur	École primaire	Pehlivanköy (centre)
4.	Ahmet	93	Retraité	Université	Pehlivanköy (centre)
5.	Mehmet	60	Boucher	Collège	Pehlivanköy (centre)
6.	Mustafa GÜR	75	Retraité [ex-maire]	Lycée	Pehlivanköy (centre)
7.	Yavuz	45	Bibliothécaire	Université	Pehlivanköy (centre)
8.	Oğuz	57	Commerçant	Lycée	Pehlivanköy (centre)
9.	Kemal	49	Coiffeur (pour hommes)	École primaire	Pehlivanköy (centre)
10.	Hasan	64	Mukhtar	Collège	Le village de Kuştepe
11.	Ali	64	Épicier	Collège	Le village de Kuştepe
12.	Ethem	62	Agriculteur/Éleveur	Collège	Le village de Kuştepe
13.	Gülay	84	Agricultrice/Éleveuse	-	Pehlivanköy (centre)
14.	Nazlı	90	Agricultrice/Éleveuse	-	Pehlivanköy (centre)
15.	Semra	86	Retraitee/Agricultrice/Éleveuse	École primaire	Pehlivanköy (centre)
16.	Ayşe	58	Retraitee	Lycée	Pehlivanköy (centre)

17.	Orhan	62	Retraité/ Éleveur	Collège	Le village d'Ilyasalan
18.	Hasan	65	Retraité/ Éleveur	Collège	Le village d'Ilyasalan
19.	Emin	66	Retraité/ Éleveur	École primaire	Le village d'Ilyasalan
20.	Murat	76	Retraité	École primaire	Le village d'Ilyasalan
21.	Bahattin Taşçı	59	Mukhtar/Retrai té	École primaire	Le village d'Ilyasalan
22.	Fidan	52	Femme au foyer	École primaire	Le village d'Ilyasalan
23.	İrfan Çınar		Président de l'Association	Université	Biga (centre)
24.	Cemal	50	Propriétaire d'un café	Collège	Le village d'Işıkeli
25.	Sevgi	52	Agricultrice	École primaire	Le village d'Işıkeli
26.	Emine	69	Agricultrice	-	Le village d'Işıkeli
27.	Nermin	40	Femme au foyer	Collège	Le village d'Işıkeli
28.	Güner	90	Femme au foyer	-	Le village d'Işıkeli
29.	Zafer	59	Retraité/Agric ulteur	École primaire	Le village d'Işıkeli

ANNEXE IV

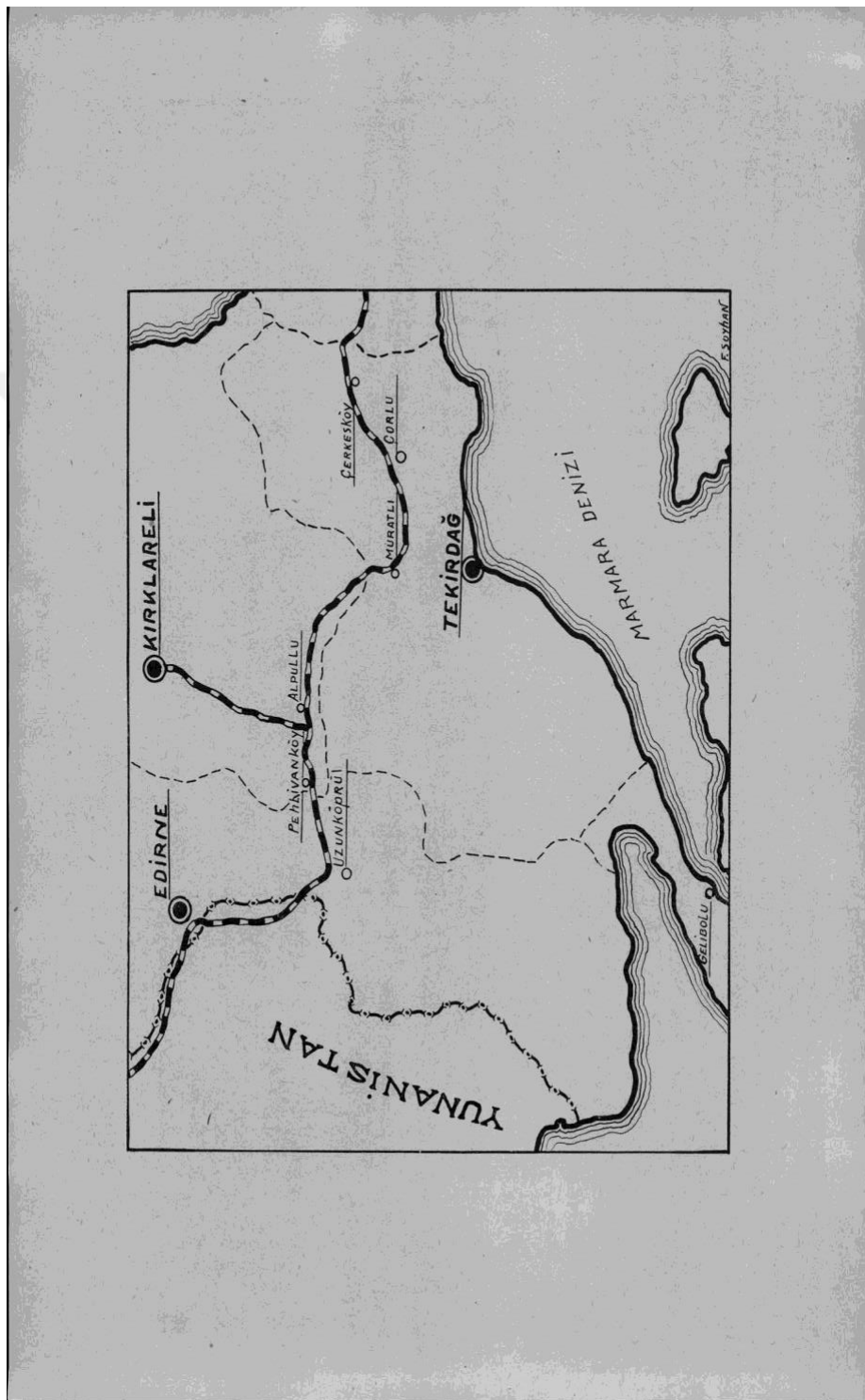
La brochure du centre culturel pomak



Obtenu auprès de l'Association pour la promotion et le maintien de la culture pomaque de Biga.

ANNEXE V

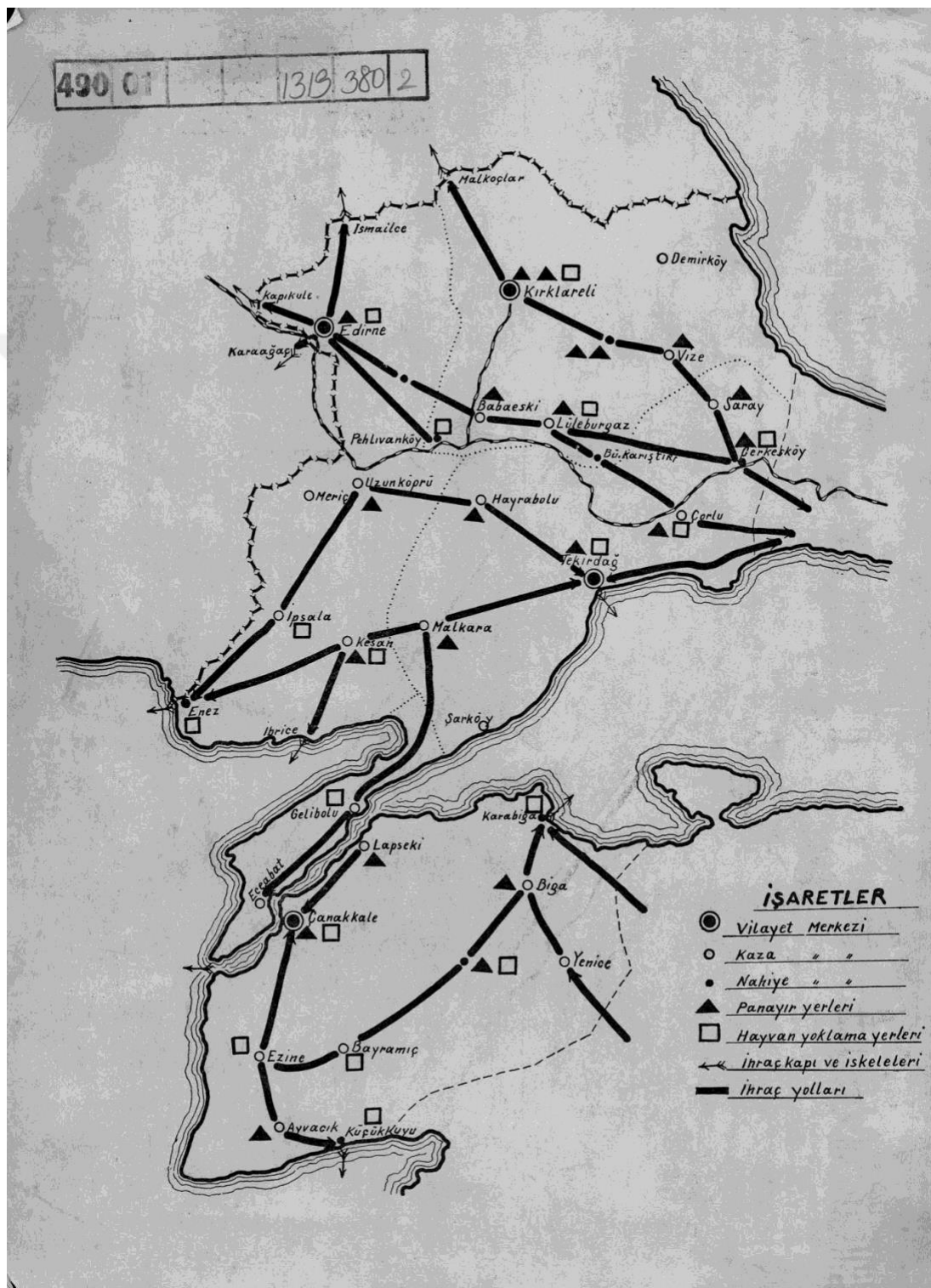
« La carte ferroviaire »



Cette carte publiée dans le numéro 5 du Trakya Journal en préparant par l'Inspection en 1936, AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1319-380-2, Date du document : 00.00.1936-00.00.0000.

ANNEXE VI

« La carte indiquant les foires »



Cette carte publiée dans le numéro 5 du Trakya Journal en préparant par l'Inspection en 1936, AEPR, Institution/Lieu : 490-1-0-0/1319-380-2, Date du document : 00.00.1936-00.00.0000.

BIOGRAPHIE



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : Zeynep AKHANLI
Tez Başlığı : À LA POURSUITE DES POMAKS : UNE
HISTOIRE DE TURQUIFICATION
Savunma Tarihi : 28/ 08 / 2023
Danışman : Doç. Dr. Hakan YÜCEL

JÜRİ ÜYELERİ:

Unvan, Ad-Soyadı

İmza

Doç. Dr. Hakan YÜCEL

Doç. Dr. Aslı Didem DANIŞ ŞENYÜZ

Prof. Dr. G. Demet LÜKÜSLÜ

Prof. Dr. Ulun AKTURAN

Enstitü Müdürü